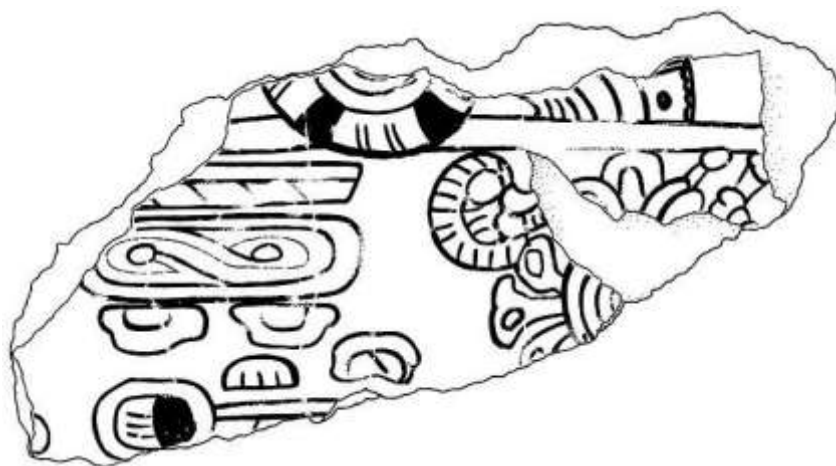


Introduction aux Hiéroglyphes Mayas

Manuel d'atelier

*16e Conférence Mayaniste Européenne
Copenhague, 5 au 10 décembre 2011*

*Sixième Édition
2011*



Harri Kettunen, Université d'Helsinki

Christophe Helmke, Université de Copenhague

*Traduction française :
Ramzy R. Barrois, UMR-8096*

*Department of American Indian Languages and Cultures
Institute of Cross-Cultural and Regional Studies
University of Copenhagen
Danish National Museum*

© WAYEB

Introduction aux Hiéroglyphes Mayas

Manuel d'atelier

*16e Conférence Mayaniste Européenne
Copenhague, 5 au 10 décembre 2011*

*Sixième Édition
2011*

Figure 1 : couverture : Fragment V0017 / TT0103, Corridor 12, Tetitla, Teotihuacan Mexique (dessin de Christophe Helmke, basé sur une photographie de Miguel Morales; courtoisie de la zone archéologique de Teotihuacan).

Harri Kettunen, Université d'Helsinki

Christophe Helmke, Université de Copenhague

*Traduction française :
Ramzy R. Barrois, UMR-8096*

*Department of American Indian Languages and Cultures
Institute of Cross-Cultural and Regional Studies
University of Copenhagen
Danish National Museum
& WAYEB*

SOMMAIRE

SOMMAIRE	5
REMERCIEMENTS	8
NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE	9
I INTRODUCTION	11
1. HISTOIRE DU DÉCHIFFREMENT	11
2. ORIGINES DE L'ÉCRITURE MAYA	16
3. LANGUE(S) DES HIÉROGLYPHES	17
II SYSTÈME D'ÉCRITURE	18
4. CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION ET DE TRANSLITTÉRATION DES TEXTES MAYAS	18
5. ORDRE DE LECTURE	21
6. COMPOSITIONS DES GLYPHES, INFIXES ET COMBINAISONS	22
7. LOGOGRAMMES	24
8. SYLLABES (PHONÉTISMES)	24
9. COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES	24
10. DÉTERMINANTS SÉMANTIQUES ET SIGNES DIACRITIQUES	25
11. POLYSÉMIE : POLYPHONIE ET HOMOPHONIE	27
12. NOMBRE DE HIÉROGLYPHES CONNUS	29
III. GRAMMAIRE	30
13. ORDRE DES MOTS	30
14. VERBES	32
15. NOMS ET ADJECTIFS	32
16. SYSTÈME PRONOMINAL	33
IV. STRUCTURE ET CONTENU TYPIQUES DES TEXTES	36
17. INSCRIPTIONS MONUMENTALES	36
18. CÉRAMIQUES	37
19. CODEX	47
20. ARTÉFACTS PORTABLES	49
APPENDICES	50
APPENDICE A : EXEMPLES DE TEXTES	50
APPENDICE B : TITRES	54
APPENDICE C : GLYPHES DE RELATIONS	54
APPENDICE D : GLYPHES-EMBLEMES DU CLASSIQUE	55
APPENDICE E : LE SYSTÈME CALENDRAIRE	57
MATHÉMATIQUES	57
TZOLK'IN ET HAAB	59
CALENDRIER RITUEL	60
COMPTE LONG	60
SÉRIES INITIALES	60

SÉRIES SUPPLÉMENTAIRES	60
NOMBRES DE DISTANCE	60
COEFFICIENTS <i>HAAB</i> POSSIBLES POUR LES NOMS DE JOUR <i>TZOLK'IN</i>	61
« SEIGNEURS DE LA NUIT » (CYCLE DE 9 JOURS)	62
UN EXEMPLE DE CORRÉLATION DU COMPTE LONG, DES CALENDRIERS <i>TZOLK'IN</i> ET <i>HAAB</i> ET DES SEIGNEURS DE LA NUIT	62
CONVERSION D'UNE DATE MAYA DE COMPTE LONG EN DATE GRÉGORIENNE	63
GUIDE SIMPLIFIÉ POUR LA CONVERSION DES DATES MAYAS DE COMPTE LONG EN DATES GRÉGORIENNES	64
GLYPHES DE PÉRIODE DU COMPTE LONG	65
NOMS DES 20 JOURS DU CALENDRIER <i>TZOLK'IN</i>	66
NOMS DES MOIS DU CALENDRIER <i>HAAB</i>	68
APPENDICE F : L'ALPHABET DE LANDA	70
APPENDICE G : TRANSCRIPTIONS DES PHONEMES MAYAS CLASSIQUE	71
APPENDICE H : LES ORGANES DE L'ARTICULATION ET LEURS EMPLACEMENTS	72
APPENDICE I : HARMONIE CONTRE DISHARMONIE	73
APPENDICE J : NOTES SUR LA GRAMMAIRE MAYA CLASSIQUE	76
APPENDICE K : UN EXEMPLE D'ANALYSE HIÉROGLYPHIQUE	83
APPENDICE L : SYLLABAIRE	84
PETIT DICTIONNAIRE MAYA – FRANÇAIS	89
UN DICTIONNAIRE THEMATIQUE MAYA CLASSIQUE – FRANÇAIS	103
VERBES	103
NOMS ET ADJECTIFS	112
AUTRES PARTIES DU DISCOURSE ET AFFIXES GRAMMATICaux	132
GLOSSAIRE DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE	135
GLOSSAIRE BILINGUE DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE ET EPIGRAPHIQUE	149
FRANÇAIS-ANGLAIS :	149
ANGLAIS-FRANÇAIS :	153
ABREVIATIONS UTILISEES DANS LA SEGMENTATION MORPHOLOGIQUE ET L'ANALYSE (ADAPTEES A LA LINGUISTIQUE MAYA)	157
BIBLIOGRAPHIE ET LECTURES RECOMMANDEES	158

Liste des figures

FIGURE 1 : COUVERTURE : FRAGMENT V0017 / TT0103, CORRIDOR 12, TETITLA, TEOTIHUACAN MEXIQUE.	3
FIGURE 2 : STÈLE A, COPAN, HONDURAS	12
FIGURE 3 : L'ALPHABET QUI APPARAÎT DANS RELACION DE LAS COSAS DE YUCATAN DE DIEGO DE LANDA.	14
FIGURE 4 : DETAIL DU CODEX DE MADRID	15
FIGURE 5 : LINTEAU 8, YAXCHILAN, MEXIQUE	15

FIGURE 6 : IMAGE ET TEXTE D'UN PECTORAL EN JADE REUTILISÉ D'ORIGINE OLMEQUE.....	16
FIGURE 7 : ORDRE DE LECTURE DU TEXTE INFÉRIEUR DE LA STELE 11 DE YAXCHILAN.....	21
FIGURE 8 : TABLETTE DES 96 GLYPHES, PALENQUE, CHIAPAS, MEXIQUE.	31
FIGURE 9 : EXTRAIT DU PANNEAU 3, PIEDRAS NEGRAS.	34
FIGURE 10 : PRONOMS ABSOLUTIFS ET ERGATIFS DU MAYA CLASSIQUE.....	34
FIGURE 11 : TEXTE ET IMAGE INCISES SUR COQUILLAGE.....	35
FIGURE 12 : STELE 4 (A1-B5), IXTUTZ, GUATEMALA.....	36
FIGURE 13 : PAGE 9 DU CODEX DE DRESDE	48
FIGURE 14 : PAGE 91 DU CODEX DE MADRID	48
FIGURE 15 : PAGE 6 DU CODEX DE PARIS.....	49
FIGURE 16 : PAGE 8 DU CODEX GROLIER	49
FIGURE 17 : BAS DE LA PAGE 56 DU CODEX DE MADRID	49
FIGURE 18 : OS GRAVE DE LA TOMBE 116, TIKAL (TIK MT-44).	49
FIGURE 19 : INSCRIPTION ARRIÈRE, STELE 3 (PARTIE SUPÉRIEURE), PIEDRAS NEGRAS, GUATEMALA	50
FIGURE 20 : LINTEAU 1, YAXCHILAN, MEXIQUE.....	51
FIGURE 21 : LINTEAU 2, YAXCHILAN, MEXIQUE.....	51
FIGURE 22 : MARQUEUR DE JEU DE BALLE 4, CARACOL, BELIZE.....	52
FIGURE 23 : AUTEL 23, CARACOL, BELIZE	52
FIGURE 24 : CELTE EN JADEITE DE PROVENANCE INCONNUE, CONNUE SOUS LE NOM DE « PLAQUE DE LEYDE »	53
FIGURE 25 : (A) MONUMENT 101, TONINA ; (B) STELE 6, ITZIMTE, MEXIQUE.	53
FIGURE 26 : SÉLECTION DE GLYPHES-EMBLEMES DU CLASSIQUE.	55
FIGURE 27 : CARTE DE L'aire maya avec sites archéologiques principaux indiqués.....	56
FIGURE 28 : VASE DE STYLE CODEX DU CLASSIQUE RÉCENT.	64
FIGURE 29 : L'ALPHABET LANDA.....	70
FIGURE 30 : LES ORGANES DE L'ARTICULATION.	72
FIGURE 31 : LINTEAU 10, YAXCHILAN, MEXIQUE.....	75

Liste des tables

TABLE I : COMPARAISONS ENTRE LES FORMES IDÉALISÉES DES CÉRAMIQUES (COUPE) ET LA RÉFÉRENCE DU TYPE DE CÉRAMIQUE REPRÉSENTÉE GLYPHIQUEMENT SUR LA PIÈCE. L'INCIDENCE DES DEUX CRITÈRES CORRESPONDANTS EST INDICUÉE PAR LES RÉFÉRENCES FAITES AU TYPE DE CONTENU LE PLUS COURANT.	39
TABLE II : COMPARAISON DES SYSTÈMES VIGESIMAL ET DECIMAL.....	57
TABLE III : SYSTÈME VIGESIMAL APPLIQUÉ AUX CALCULS CALENDAIRES.....	57
TABLE IV : NUMÉROS MAYAS CLASSIQUE DE ZÉRO À DIX-NEUF.....	58
TABLE V : ORGANISATION DES DATES <i>TZOLK'IN</i> SUCCESSIVES.....	59
TABLE VI : SEIGNEURS DE LA NUIT.....	62
TABLE VII : NOMS DE PÉRIODES POUR LES DATES DE COMPTE LONG ET LES NOMBRES DE DISTANCE.	65
TABLE VIII : NOMS DES « JOURS » : CALENDRIER <i>TZOLK'IN IMIX-OK</i>	66
TABLE IX : NOMS DES « JOURS » : CALENDRIER <i>TZOLK'IN CHUWEN-AJAW</i>	67
TABLE X : NOMS DES « MOIS » : CALENDRIER <i>HAAB POP-YAX</i>	68
TABLE XI : NOMS DES « MOIS » : CALENDRIER <i>HAAB SAK-WAYEB</i>	69
TABLE XII : EXEMPLES BASES SUR LA RÈGLE D'HARMONIE SELON LACADENA ET WICHMANN (2004).	74
TABLE XIII : EXEMPLES DE MOTS AVEC DES SONS SOUS-REPRÉSENTÉS (ELLIPSE PHONÉMIQUE).	74
TABLE XIV : UN EXEMPLE DE PLUSIEURS ORTHOGRAPHES DU NOM AHKUL MO', LINTEAU 10, YAXCHILAN.....	75
TABLE XV : LA VOIX GRAMMATICALE EN MAYA CLASSIQUE.	76
TABLE XVI : EXEMPLES DE CHANGEMENTS GRAMMATICaux DANS LE TEMPS ET L'ESPACE : CHUM-	82
TABLE XVII : EXEMPLES DE CHANGEMENTS GRAMMATICaux DANS LE TEMPS : HUL-	82

Remerciements

Au fur et à mesure des années, nous avons eu le privilège de travailler en collaboration avec les meilleurs épigraphistes du monde. Nous avons eu l'opportunité d'apprendre de nouveaux déchiffrements de première main de ces personnes. Comme nous devons le partage de notre bagage intellectuel à la perspicacité de nos collègues, nous voudrions les en remercier collectivement pour leur contribution à ce manuel d'atelier, que ce soit de manière consciente ou inconsciente, directe ou accidentelle. Nous remercions donc Dmitri Beliaev, Erik Boot, Pierre Robert Colast, Hugo García Capistrán, Nikolai Grube, Stanley Guenter, Stephen Houston, Kerry Hull, Alfonso Lacadena, Barbara MacLeod, Simon Martin, Peter Mathews, Joel Palka, Carlos Pallán Gayol, Christian Prager, Linda Schele†, David Stuart, Erick Velásquez García, Robert Wald, Søren Wichmann et Marc Zender.

Nous adressons de chaleureux remerciements aux personnes suivantes pour leurs soutien, aide et échanges d'idées : Ashley, Marcio, Sean, Elliott et Mary Jane Acuña, Claudia Alarcón Cacheux et William Larson, Lloyd Anderson, Jaime Awe, Marciela Ayala Falcón, Monika Banach, Ramzy Barrois, Luís Miguel Barros Lopes, Philippe Bézy, James Brady, M. Kathryn Brown, Una Canger, Ramón Carrasco Vargas, Arlen et Diane Chase, John F. Chuchiak, Antonio Cuxil Guitz, Bon V. Davis II, Albert Davletshin, Arthur Demarest, Maria et Peter Didrichsen, Michael Dürr, Wilhelmina Dyster, Markus Eberl, Federico Fahsen, Andreas Fuls, James Garber, Lolmay Pedro García Matzar, Charles Golden, Elizabeth Graham, Cameron Griffith, Sven Gronemeyer, Jenny Guerra, Rafael Guerra, Eugenia Gutiérrez González, Martin Hanuš, Nick Hopkins, Gyles Iannone, Reiko Ishihara, Eva Jobbová, Scott Johnson, John Justeson, Terry Kaufman, Barbara et Justin Kerr, Yuri Knorozov†, Wiesław Koszkuł, Milan Kováč, Branislav Kovár, Guido Krempel, Crisanto Kumul Chan, Katja Kuuramaa, Juan Pedro Laportet†, Danny Law, David Lee, Geneviève Le Fort, Bodil Liljefors-Persson, Bruce Love, Randa Marhenke, Mark Matney, Sebastian Matteo, Mike McBride, Juan Carlos Meléndez, Ulla-Riitta Mikkonen, Romelia Mo Isem, John Montgomery†, Allan Moore, John Morris, Jesper Nielsen, Martti Pärssinen, David Pendergast, Jorge Pérez de Lara, Lars Kirkhusmo Pharo, Yuriy Polyukhovich, Michel Quenon, Katarzyna Radnicka, Dorie Reents-Budet, Timo Riiho, Merle Greene Robertson†, Asier Rodríguez Manjavacas, Frauke Sachse, Alexandre Safronov, Sakim, Montserrat Salinas Rodrigo, Mathew Saunders, Elaine et David Schele, Joel Skidmore, Rick Slager, Vicky et Ray Snaddon, Felipe R. Solís Olguín†, Jakub Špoták, George Stuart, Jyrki Talvitie, Yuki Tanaka, Karl Taube, George Thompson, Simone Thun, Alexandre Tokovinine, Bruce Trigger, Boguchwała Tuszyńska, María Teresa Uriarte Castañeda, Gabrielle Vail, Fred Valdez, Rogelio Valencia Rivera, María del Carmen Valverde Valdés, Ivan Van Laningham, Mark Van Stone, Verónica Amellali Vázquez López, Elizabeth Wagner, Phil Wanyerka, Brian Woodeye, Hector Rolando Xol Ch'ok, Jason Yaeger et Jarosław Żrałka.

Nous remercions aussi l'Académie de Finlande et le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du ministère de la science, de la technologie et de l'innovation danois, ainsi que le fond de l'Institut des Etudes Transculturelles et Régionales de l'Université de Copenhague pour son appui financier. De plus, nous souhaitons remercier le groupe de travail et les étudiants du département des Cultures du monde de l'Université d'Helsinki, Finlande et du département des Langues et Cultures Indigènes de l'Institut des Etudes Transculturelles et Régionales de l'Université de Copenhague, Danemark pour leurs soutiens et coopérations. Enfin, nous rendons hommage à nos étudiants de nos différents ateliers pour leurs commentaires et leurs critiques constructives.

Merci au personnel des institutions suivantes : Instituto Nacional de Antropología e Historia de México, Centro de Estudios Mayas del Instituto de Investigaciones Filológicas de la Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Antropología e Historia de Guatemala, National Institute of Culture and History e Institute of Archaeology de Belice, Instituto Hondureño de Antropología e Historia de Honduras, Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala y Museo Nacional de Antropología e Historia de México.

Nous voulons remercier de manière un peu spéciale les collègues qui ont fait des suggestions et corrections appréciables pour les précédentes versions de ce manuel : Juan Ignacio Cases Martín, Alfonso Lacadena, Simon Martin, Christian Prager, Verónica Amellali Vázquez López et Søren Wichmann. De plus, nous tenons à saluer Antti Arppe et Matti Miestamo pour leurs observations perspicaces et constructives et leurs modifications significatives de la partie linguistique de ce volume.

Enfin, mais non des moindres, les auteurs voudraient faire des remerciements plus personnels. L'auteur aîné remercie Asta, Hilla, et Otso Kettunen pour leurs soutiens et leurs affections. L'auteur cadet aimerait remercier Reinhart, Françoise, Eric Helmke et Julie Nehammer Helmke pour leurs inébranlables soutiens émotionnels.

Ce manuel étant destiné aux préoccupations des débutants, il tente d'être une introduction concise de la matière. Nous trouvons hors de propos de citer toutes les personnes concernées dans le déchiffrement de glyphes spécifiques ou les auteurs d'idées productives, perspicaces et de découvertes liées à cette matière. Nous voudrions nous excuser pour toutes les omissions substantielles dans les remerciements et nous accueillons volontiers les réactions à cet égard.

Note sur l'orthographe

Les conventions orthographiques ont été source de problèmes depuis le début de l'épigraphie. Les mots mayas ont été et demeurent écrits de diverses manières. Un bon exemple est le terme pour « seigneur » ou « roi » que l'on voit écrit de cinq façons différentes dans la littérature mayaniste : *ahau*, *ahaw*, *ajau*, *ajaw* et *'ajaw*. Pour leurs publications, la plupart des mayanistes à travers le monde utilisent les nouvelles normes issues de la ratification du nouvel alphabet officiel des langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numero 104687* [23 novembre 1987]), ses modifications (*Acuerdo Gubernativo numero 12988* [2 mars 1988]) et sa publication consécutive (*Lenguas Mayas de Guatemala : Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*), avec en plus la distinction entre *h* et *j* en maya classique.

Quant à l'application de ce nouvel alphabet, on peut noter diverses mises en œuvre du résultat. Les conventions orthographiques concernent en général quatre « domaines » de groupes de mots :

- (1) Mots de diverses langues mayas ;
- (2) Mots mayas considérés comme étant constants dans la terminologie des études mayas (comme les noms de jours et de mois [dérivés du yukatèque colonial]) ;
- (3) Noms de langues et de groupes ethniques ;
- (4) Noms de lieu et noms propres.

D'un côté, il y a des chercheurs qui utilisent les nouveaux alphabets pour les mots des langues mayas mais qui gardent l'habitude de se servir du vieil alphabet (colonial) pour les cas 2, 3 et 4 ; de manière intermédiaire, on trouve des chercheurs usant de solutions diverses : certains utilisent le nouvel alphabet pour les langues mayas guatémaltèques seulement (cas 1), et l'ancien pour le reste ; le cas 2 pourra être transcrit par certains dans la vieille ou la nouvelle orthographe. Un nom maya pour un « jour » peut être assez révélateur à cet égard : ex. *cauac/kawac* (cf. section sur les noms de jours).

De l'autre côté, il y a des chercheurs qui emploient le nouvel alphabet non seulement pour les cas 1 et 2, mais aussi pour les cas 3 et 4, utilisant ainsi *Yukatan* pour Yucatán, *Waxaktun* pour Uaxactun et *k'iche'* à la place de quiché ou quiche. Aussi, la plupart des chercheurs ont commencé à utiliser la nouvelle orthographe dans tous les cas établis ci-dessus, tout en conservant l'orthographe conventionnelle des langues et groupes ethniques en dehors du royaume maya, utilisant ainsi des mots comme *q'eqchi'*,

kaqchikel, et *wastek* dans les mêmes textes contenant mixe, zoque, et nahuatl, au lieu d'utiliser l'un des groupes suivants :

- (a) q'eqchi', yukatèque/yucatek, kaqchikel, wastèque/wastek, mihe, soke et nawatl
- (b) kekchi, yucatèque, cakchiquel, huastec/huastèque, mixe, zoque et nahuatl

Notre position dans cet imbroglio est celle qui consiste à trouver une attitude argumentée et cohérente. Nous avons choisi de suivre la logique suivante : quand on aborde un terme maya dans les cas 1 et 2, nous suivrons le nouvel alphabet. Lorsque les noms de lieu sont bien établis dans le vocabulaire géographique, nous choisirons l'écriture traditionnelle (de la même manière, les villes de Leicester et Gloucester en Angleterre ont gardé leurs vieilles orthographes bien qu'on les prononce respectivement *Lester et *Gloster)¹. Nous garderons alors les termes traditionnels pour des lieux comme le Yucatan (et non *Yukatan), Edzna (et non *Etz'na ou *Ets'na), Coba (et non *Koba ou *Koba), et Uaxactun (au lieu de *Waxaktun ou *Waxaktuun). De plus, les accents présents sur les mots mayas sont redondants car tous ces termes sont accentués sur la dernière syllabe. Ainsi, nous éliminerons les accents dus aux hispanismes : ex. Tonina au lieu de *Toniná, sauf pour les noms de lieu établis comme pour Yucatán. L'unique exception dans l'usage des accents est la représentation des tons dans les langues qui l'exigent, comme le yukatèque. Ainsi, l'accent aigu s'emploie pour les sons hauts dans des mots comme *k'áak'* « feu », alors que l'accent grave s'utilise pour les tons bas comme dans *bèel* « chemin ».

Cependant, pour les noms de langues et de peuples mayas, nous avons choisi de suivre la nouvelle orthographe car plus pratique et plus rationnelle : pratique dans le sens où les nouvelles écritures de nations et de langues ont été acceptées (sauf exceptions) par la plupart des chercheurs, qu'ils vivent en Amérique Centrale, au Mexique, aux USA ou en Europe (indifféremment des langues respectives qu'ils emploient) ; et rationnelle dans le sens où les nouvelles orthographes reflètent beaucoup mieux les noms de nations et de langues que l'ancienne forme, parfois contradictoire.

Ce raisonnement n'est cependant pas accepté par certains chercheurs qui, pour des raisons compréhensibles et argumentées, pensent que les noms de langues et de peuples mayas en français sont des mots français : il n'est donc pas normal que les changements d'orthographe d'une langue donnée modifient la langue française. Ainsi, en français, on dit *allemand* (et non *deutsch), pour les pays visités, on utilise *Grande-Bretagne* (et non Great Britain), *Saxe* (et non *Sachsen) et *Finlande* (et non *Suomi), on évoque des langues comme *l'anglais* (et non *english), le *suédois* (et non *svenska), et *l'espagnol* (et non *español), etc.

De notre point de vue, les noms de langues et de peuples mayas ne tombent pas dans les mêmes catégories que les précédents exemples. Ils sont moins bien connus et moins usités dans la langue commune ou écrite. Ils sont donc plus aisés à « corriger » le cas échéant.

Dans ce manuel, nous suivrons le nouvel alphabet et la nouvelle orthographe lors de l'utilisation de noms et de termes *mayas*, mais nous garderons l'ancienne forme pour l'emploi de noms originellement mayas incorporés au français. L'« ancienne » orthographe, encore appelée « coloniale », est conservée ici pour les noms de lieu (i.e. toponymes). L'unique modification de cette orthographe standard qui est utilisée pour les langues mayas modernes du Guatemala (voir plus haut) est l'élimination de l'apostrophe qui marque l'occlusive glotale sur le son bilabial /b/. Ceci se justifie par le fait que dans les langues mayas, il n'y a pas d'opposition entre /b/ et /b'/.

¹ Dans la même idée, tous les mots en finnois (y compris les noms de lieu) n'ont pas d'accent car ils sont tous accentués sur la première syllabe ; ainsi Helsinki, et non *Hélsinki (l'astérisque montre l'orthographe incorrecte).

I INTRODUCTION

Les premiers textes mayas connus datent du troisième siècle av. J. C. et les derniers furent écrits à l'époque de la Conquête espagnole. Il est possible que l'usage de l'écriture glyphique ait perduré jusqu'au XVII^e siècle dans les régions non soumises au pouvoir espagnol, à l'instar de Tayasal, dans le nord du Peten. On estime à plus de cinq mille les textes individuels découverts en contexte archéologique, dans les musées ou dans des collections privées du monde entier. La plupart des textes furent écrits à la période Classique (200-900 AD) sur de la céramique et des sculptures en pierre comme des stèles et des linteaux. En outre, nous avons des textes hiéroglyphiques sur d'autres supports comme les codex², les linteaux de bois, les façades en stuc, les fresques peintes sur les murs d'édifices, les parois de grottes, les coquillages, les os d'animaux, les objets en jade, l'obsidienne, l'argile, etc.

Le système hiéroglyphique maya consiste en plus de mille signes différents. Toutefois, beaucoup de ces signes sont soit des variations du même signe (**allographes**), soit des signes qui se lisent de la même manière (**homophones**), soit des usages ponctuels en un lieu donné, à une période donnée. Ainsi, le nombre total de hiéroglyphes utilisés en même temps n'excède pas cinq cents signes³.

Le système d'écriture maya est linguistiquement qualifié de logosyllabique, avec des signes représentant des mots (**logogrammes**) et des **syllabes** (signes syllabiques qui sont à la fois des syllabes et des signes phonétiques). Il existe environ deux cents signes syllabiques/phonétiques différents dans l'écriture maya dont 60% sont des signes homophones. Ainsi, il y a quelques 80 syllabes *phonétiques* dans la langue maya Classique et environ 200 syllabes *graphématiques*⁴. Si on le compare aux autres systèmes graphiques mésoaméricains, le maya ancien avait le potentiel d'enregistrer des structures linguistiques aussi complexes que la syntaxe présente dans les manifestations orales de leur langue. Dans la pratique, toutefois, le système d'écriture est une abréviation graphématique de structures syntaxiques très complexes. Ainsi, de nombreux items omis devaient être rétablis par le lecteur intimement familier de l'écriture.

1. HISTOIRE DU DÉCHIFFREMENT

L'histoire du déchiffrement de l'écriture maya est un récit passionnant, qui s'étend sur cinq siècles. On a d'abord cherché un sens fonctionnel à ce système d'écriture qui au premier coup d'œil paraît être des plus étranges. Il est impossible de narrer les principales étapes dans ce volume, mais nous mentionnerons les plus importantes découvertes pour que le lecteur puisse comprendre les progrès de certains déchiffrements.

En 1862, alors qu'il recherchait de nouveaux matériaux de recherche à l'Académie Royale d'Art de Madrid, un abbé français du nom de Charles Étienne Brasseur de Bourbourg découvrit un manuscrit intitulé

² Les 4 codex mayas lisibles restants datent du Postclassique (900-1697 AD). Les codex furent fabriqués à partir d'écorce de différentes essences d'amate (*Ficus cotinifolia*, *Ficus padifolia*). Ils étaient pliés en forme d'accordéon que l'on pouvait déplier comme un écran. En plus des codex Postclassiques, on a retrouvé quelques exemples de codex Classiques dans des tombes (Angulo 1970 ; Coe 1990 ; Fash 1992). Hélas, ces codex ont tellement été érodés par le climat tropical qu'il n'en reste que des monceaux de restes organiques, plâtres et pigments.

³ Michael Coe (1992 : 262) indique un nombre plus faible de 200-300 glyphes utilisés en même temps et 800 signes dans l'ensemble de l'écriture maya. D'autres auteurs ont évalué de 300 à 400 signes distincts le nombre de glyphes utilisés à n'importe quelle période (Knorosov 1958 : 289 ; Mathews et Biro 2008).

⁴ Voir Appendice I : Syllabaire.

*Relación de las cosas de Yucatán*⁵ écrit par l'évêque Diego de Landa. Deux ans plus tard, Brasseur de Bourbourg publia le manuscrit dans une édition bilingue (espagnol et français) sous le nom de *Relation des choses du Yucatán de Diego de Landa*.

Trois décennies plus tôt, un avocat et écrivain voyageur américain John Lloyd Stephens et le dessinateur anglais Frederick Catherwood, s'embarquèrent de New York pour la zone maya via le Belize. Pendant leur séjour de 1839 à 1842, ils explorèrent les sites mayas en ruines, écrivirent des rapports, dessinèrent des cartes et esquissèrent des sculptures et des édifices antiques. À travers leurs efforts, ils firent connaître à une large audience les « cités perdues » des Mayas dans deux volumes illustrés : *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan* (1841) et *Incidents of Travel in Yucatan* (1843). Dans le premier tome, Stephens écrit à propos de Copan :



In regard to the age of this desolate city, I shall not at present offer any conjecture. Some idea might perhaps be formed from the accumulations of earth and the gigantic trees growing on the top of the ruined structures, but it would be uncertain and unsatisfactory. Nor shall I at this moment offer any conjecture in regard to the people who built it, or to the time when or the means by which it was depopulated, and became a desolation and ruin; whether it fell by the sword, or famine, or pestilence. The trees which shroud it may have sprung from the blood of its slaughtered inhabitants; they may have perished howling with hunger; or pestilence, like the cholera, may have piled its streets with dead, and driven forever the feeble remnants from their homes; of which dire calamities to other cities we have authentic accounts, in eras both prior and subsequent to the discovery of the country by the Spaniards. One thing I believe, that its history is graven on its monuments. Who shall read them? (Stephens 1993 [1841] : 59).

Ce défi était probablement proposé par Stephens dû au fait que l'écriture égyptienne avait été décodée par Jean-François Champollion quelques décennies seulement avant la parution de son livre. Quoi qu'il en soit, à l'époque de Stephens, il n'y avait pas de *Pierre de Rosette*⁶ pour les études mayanistes naissantes. Après la découverte de la *Relación* de Landa par Brasseur de Bourbourg, les chercheurs pensèrent avoir une pierre de Rosette pour l'écriture maya.

Figure 2 : Stèle A, Copan, Honduras (dessin Frederick Catherwood).

Sur une page, Landa décrit ce qu'il croit être les caractères alphabétiques mayas. L'« *alphabet Landa* » (voir figure 3) était dès lors condamné à être une incompréhension de ce religieux espagnol (du moins jusqu'à un certain point). Ainsi, on estimait cet alphabet inutile. En conséquence, aucune corrélation ou étude

⁵ Le manuscrit est en fait un abrégé de l'œuvre originale de Diego de Landa Calderón, écrite vers 1566 en Espagne, mais perdue depuis. Cet abrégé est issu de la transmission de copistes jusqu'à la dernière version (vers 1660) qui fut découverte par Brasseur de Bourbourg. Une étude récente de la *Relación de las cosas de Yucatán* par Matthew Restall et John F. Chuchiak IV (2002) montre qu'il s'agit en fait d'une version abrégée d'une *Relación* plus longue et exhaustive que celle que nous connaissons aujourd'hui. Ce résumé semble faire partie d'un ouvrage plus vaste englobant une partie sur l'est de l'Asie, comme le suggère le titre que l'on peut voir dans la seule copie connue : *Relación de las cosas de Yucatán sacada de lo que escrivió el padre fray Diego de Landa de la orden de St Francisco – Esta aquí otra relación de las cosas de la China*.

⁶ La Pierre de Rosette a été découverte en 1799 lors de la campagne d'Égypte de Napoléon. Elle contenait trois textes parallèles en grec, en démotique et en hiéroglyphes égyptiens. Les noms propres des textes furent la base du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens.

académique digne d'intérêt ne fut entreprise pendant les siècles suivants.

L'un des problèmes était que Landa et les chercheurs de la fin du XIXe siècle, jusqu'à ceux des années 1950, n'avaient pas compris que l'écriture maya n'était pas alphabétique ou seulement phonétique (ni simplement logographique, au fond). En 1915, Sylvanus Morley écrivit dans son *An Introduction to the Study of Maya Hieroglyphs* : "It is apparent at the outset that the first of these theories [selon laquelle les glyphes sont phonétiques, chacun représentant un son, et entièrement dissocié de toute représentation de quelque pensée ou idée] can not be accepted *in its entirety*; for although there are *undeniable traces of phoneticism* among the Maya glyphs, all attempts to reduce them to a phonetic system or alphabet, which will interpret the writing, have signally failed". (Morley 1975 : 26-27 [italiques ajoutés par l'auteur]).

Au début, les chercheurs essayèrent d'appliquer l'alphabet Landa directement (mais inlassablement sans succès) à l'écriture maya. Dans le même temps, les logographes pour les signes calendaires décrits dans la *Relación* ont été appliqués avec succès aux textes mayas. Basé sur le succès des signes logographiques et sur l'échec des soi-disant signes alphabétiques, on croyait que l'écriture maya dans son ensemble ne pouvait être phonétique.

Largement dû aux essais infructueux des linguistes comme Benjamin Lee Whorf pour prouver que l'écriture maya avait des signes phonétiques aussi bien que logographiques, Eric Thompson écrivit ceci en 1950 dans son *Maya Hieroglyphic Writing : An Introduction* : "It had been my intention to ignore Whorf's (1933, 1942) attempts to read the Maya hieroglyphic writing, supposing that all students of the subject would by now have consigned them to that limbo which already holds the discredited interpretations of Brasseur de Bourbourg (1869-70), de Rosny (1876), Charency (1876), Le Plongeon, Cresson (1894), and Cyrus Thomas (1886) [...] Whorf's writings are a direful warning to those with a similiary uncritical approach to the hieroglyphic problems."

L'étude des hiéroglyphes mayas a bien avancé vers les années 1950, notamment en ce qui concerne la partie calendaire des textes⁷. Peut-être comme conséquence directe, on a développé l'idée que l'écriture maya était purement logographique. De même, le contenu des textes fut perçu comme étant exclusivement astronomique et non pas historique ; une idée qui a prévalu dans les milieux académiques de l'époque.

Des essais pour lire phonétiquement les hiéroglyphes mayas (ou des parties de glyphes) étaient condamnés à l'échec ou, en tout cas, négligés par les principaux chercheurs de l'époque. Quoi qu'il en soit, depuis le XIXe siècle, plusieurs interprétations prolifiques furent faites par d'habiles chercheurs. Néanmoins, ils ont tous échoué à trouver une méthode systématique pour clarifier pleinement leurs idées.

En 1876, un Français nommé Léon Louis Lucien Prunol de Rosny proposa dans son *Déchiffrement de l'Écriture Hiératique de l'Amérique Centrale* que l'écriture maya était en partie basée sur des signes phonétiques. Son travail sur les hiéroglyphes mayas, son expérience linguistique et sa connaissance de systèmes d'écriture du monde entier lui ont permis de conclure que l'écriture maya consistait en logographes et en signes phonétiques. Il a fallu attendre un tiers de siècle après les travaux de Rosny pour voir apparaître la première étude systématique du contenu phonétique de l'écriture maya.

⁷ Vers la fin du XIXème siècle, un libraire saxon du nom de Ernst Förstemann a étudié la partie calendaire de la *Relación* de Landa avec le codex de Dresde et d'autres textes mayas. Il a découvert que les Mayas utilisaient un système vigésimal (base 20) pour leurs calculs et qu'ils employaient le concept du zéro dans leur système mathématique. Förstemann a aussi travaillé les tables de Vénus, le calendrier *Tzolk'in* et les tables de la Lune du codex de Dresde. Il découvrit le système du Compte Long dans les textes mayas monumentaux. Le début du XXème siècle vit d'autres découvertes comme les variantes « têtes » des chiffres mayas et la corrélation entre le Compte Long et le calendrier grégorien par Joseph T. Goodman, un journaliste américain.

Au début des années 1950, un chercheur de l'Institut d'Ethnologie de Leningrad, Yuri Knorosov, testa une nouvelle fois l'alphabet Landa et le compara aux rares copies existantes (Villacorta et Villacorta, 1933) des trois codex mayas connus qu'il avait retrouvés dans des boîtes, « sauvés » par lui et l'armée Rouge en 1945 à Berlin (Kettunen 1998a, 1998b).

La méthode utilisée par Knorosov consistait à étudier les systèmes d'écriture déjà déchiffrés. Se basant sur des comparaisons et sur le nombre de signes utilisés par chaque système d'écriture, il suggéra que l'écriture maya possédait des logographes et des signes phonétiques. Dans son ensemble, le système maya était comparable à l'écriture japonaise. Knorosov décida de tester son hypothèse sur l'alphabet Landa en partant de l'idée qu'il se composait de signes phonétiques et non alphabétiques.

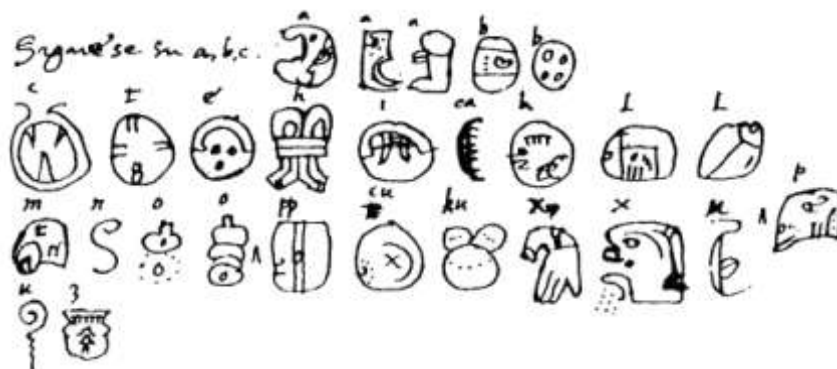


Figure 3 : L'alphabet qui apparaît dans *Relación de las cosas de Yucatán* de Diego de Landa (adapté de Coe et Kerr 1998 : 228).

L'approche syllabique était appuyée par le fait qu'elle était typique d'autres écritures antiques déchiffrées auparavant. Il compara certains de ces signes directement avec leurs équivalents dans les codex mayas. L'un d'entre eux était le signe **cu**⁸ de Landa suivi par un glyphe inconnu alors. Ces signes se situaient au-dessus d'une image représentant une dinde. Knorosov fit donc l'hypothèse que le glyphe figurait l'animal décrit⁹. Cette assertion était étayée par la récurrence de l'association de ce glyphe avec la dinde dans les codex.

En maya yukatèque, le mot pour dinde est *kutz* (*cutz* dans la vieille orthographe, usitée chez Knorosov. Pour éviter les anachronismes, nous emploierons les vieilles orthographes par la suite). Knorosov pensa que le premier signe avait peut-être la valeur de **cu**, aussi présente dans l'alphabet Landa. La seconde pourrait être le son **tzu** (considérant que la dernière voyelle avait disparue car les mots mayas se finissent par des consonnes. Il supposa que cette voyelle finale était un /u/ selon le principe d'**harmonie**)¹⁰.

⁸ I.e. le **ku** de la nouvelle orthographe (voir chapitre 'Note sur l'orthographe').

⁹ La « méthode Knorosovienne » est ici simplifiée afin de fournir au lecteur une explication simple sur son fonctionnement. Pour une analyse plus poussée, on peut consulter les études de la méthode de Knorosov (cf. Coe, 1992) ou, de préférence, les travaux originaux de Knorosov.

¹⁰ Déjà en 1876, de Rosny avait appliqué l'alphabet Landa aux codex mayas. Il utilisa aussi le signe de Landa **cu** pour le premier symbole dans le glyphe figurant une dinde dans le codex de Madrid. Il émit aussi l'hypothèse que le hiéroglyphe dans son ensemble se lisait *cutz*, ou dinde en yukatèque.

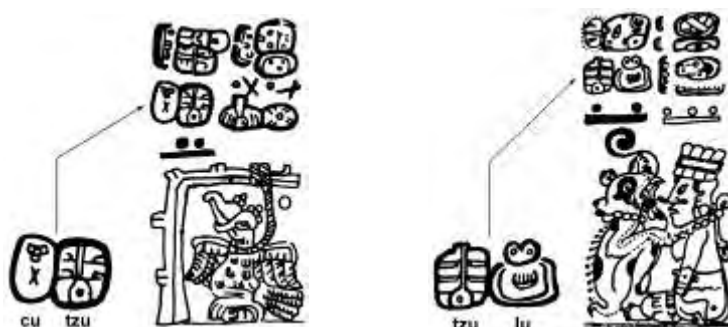


Figure 4 : Détail du Codex de Madrid (dessins Carlos A. Villacorta).

Il parvint à la conclusion que les signes s'écrivaient **cu-tz(u)** et se lisaient *cutz*. Pour valider sa théorie, Knorosov chercha un glyphe commençant par le signe **tzu**. Il trouva plus haut une image représentant un chien (*tzul* en yucatèque). Il devait donc trouver des signes se lisant **tzu** et **lu** (le signe **lu** est présent dans l'alphabet Landa comme étant la lettre « L »). Knorosov poursuivit son travail avec d'autres glyphes des codex et obtint des résultats qui divisèrent les chercheurs des études en épigraphie maya dans la tradition académique occidentale.

Ce théorème sans détour et ses méthodes associées fournirent la clé de la lecture phonétique de plusieurs glyphes dans l'écriture maya et changèrent irrémédiablement les études épigraphiques mayas. Cependant, ces changements ne furent pas visibles pendant encore vingt ans, notamment à cause des politiciens dans le contexte du rideau de fer pendant la guerre froide, des barrières linguistiques et du manque de communication entre les scènes académiques¹¹.



Figure 5 : Linteau 8, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham). Notez les noms des captifs sur les cuisses des prisonniers et dans le texte principal du monument.

En plus des travaux de Knorosov, les années 1950 et 1960 virent deux autres avancées dans le déchiffrement de l'écriture maya. Toutes deux auront un impact important sur l'épigraphie. À la fin des années 1950, Heinrich Berlin, un épiciier en gros allemand vivant au Mexique, découvrit ce qu'il nomma « le glyphe-emblème » (Berlin 1958 : 111-119) : des hiéroglyphes associés à des cités ou des lignages spécifiques dans les inscriptions. En 1960, Tatiana Proskouriakoff, une Américaine d'origine russe, publia pour la première fois la preuve que les textes des monuments mayas contenaient des enregistrements de faits historiques (Proskouriakoff 1960 : 454-475).

Vers la même époque, les « grands noms » des études mayas, J. Eric S. Thompson et Sylvanus G. Morley, déclaraient que le corpus des inscriptions mayas ne contenait au mieux que des dates sans aucune information historique. Ils avançaient aussi l'idée que les textes sur les céramiques n'étaient que de pâles copies des inscriptions monumentales sans aucun sens ou valeur linguistique (Thompson, 1962).

¹¹ Dans son livre *Maya Hieroglyphs Without Tears*, Thompson écrit : "Overmuch space has been assigned to this 'system' because it has attracted amateurs and a sprinkling of linguists with little or no knowledge of Maya hieroglyphs; keys to codes and simple explanations of complex matters have strange powers to allure. I know of only one serious student of the subject who supports the Knorosov system, and he with reservations." (Thompson 1972 : 31).

2. ORIGINES DE L'ÉCRITURE MAYA

Les Mayas ne furent ni les premiers, ni les derniers à développer un système d'écriture. Avant l'émergence des premiers hiéroglyphes mayas connus (III^e siècle av. J. C.), il existait des systèmes d'écriture dans au moins trois aires culturelles : le cœur de la zone olmèque sur la côte sud du Golfe du Mexique, la vallée de Oaxaca, et les vallées des Hautes Terres du département guatémaltèque d'Alta Verapaz.

L'écriture mésoaméricaine s'est développée à la fin de l'époque olmèque, vers 900-500 av. J. C. et vient probablement de l'iconographie olmèque qui l'a précédée et qui a mué en système d'écriture. On peut toujours débattre pour savoir si cette 'écriture' est une véritable écriture ou plutôt une composition de motifs iconographiques qui ne représentent pas de sons d'un langage donné. Cette écriture s'est ensuite répartie sur deux aires : les Hautes Terres du Mexique et les Hautes Terres du Guatemala et du Chiapas plus une aire adjacente sur la côte Pacifique du Guatemala.

Cette dernière région était habitée par une population maya mais probablement sous l'influence de groupes ethniques, de cultures et de langues venant de ce qui avait été la zone olmèque, plus à l'ouest. Pendant le premier siècle avant notre ère, les Hautes Terres eurent une forte influence sur les Basses Terres, où apparurent les premières manifestations qui indiquent l'existence d'un système d'écriture.

Les premiers exemples connus de glyphes mayas venant des Basses Terres centrales en contexte archéologique avéré proviennent du site de San Bartolo, dans le nord du Guatemala. Dans la structure 1 de ce site, on peut voir les premières versions d'au moins quatre signes (syllabes/syllabogrammes **mo** et **ja** et un signe pour 'seigneur', ou **AJAW**¹²). De la même manière, sur la fresque du mur ouest, le grand oiseau céleste, connu sous le nom de 'Principal Bird Deity', est évoqué par les glyphes **K'IN** (soleil, jour ou lumière) et **AK'AB** (nuit, obscurité).

D'autres textes très anciens trouvés en contexte archéologique proviennent du site de Cerros, dans le nord du Belize. Sur le masque architectural de la façade 5C-2, on peut lire deux glyphes : **YAX** (bleu-verdâtre, premier) et **K'IN** (soleil, jour). À peu près à la même période, on peut voir le glyphe **AK'AB** (nuit, obscurité) sur la joue du masque architectural de la structure N9-56 de Lamanai.

Dans un autre cas, un ancien texte maya sur un pectoral olmèque en pierre verte réutilisé (plus connu sous le nom de Plaque de jade de Dumbarton Oaks) peut être daté stylistiquement comme étant contemporain des masques de Cerros (figure 6). Sur l'arrière du pectoral, des incisions représentent le portrait d'un souverain maya assis et deux doubles colonnes de glyphes.

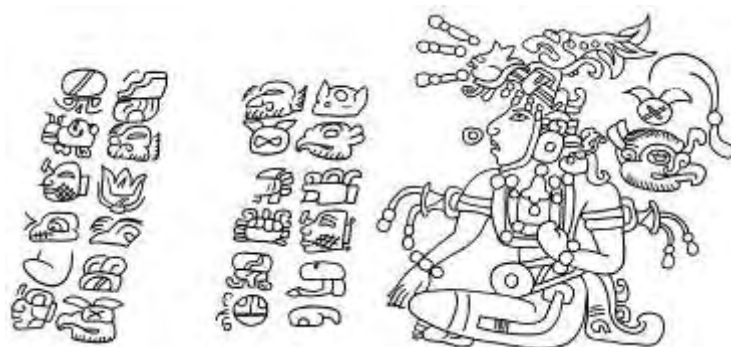


Figure 6 : Image et texte d'un pectoral en jade réutilisé d'origine olmèque (dessin Kettunen).

¹² Saturno, Taube et Stuart 2005 ; Wichmann 2006.

Dans un autre texte assez ancien, un pétroglyphe sur une falaise du site de San Diego, au sud du Petén, montre un dirigeant maya debout avec une double colonne de 19 glyphes. Cette gravure montre que la disposition des dates transcrites (i.e. les deux premiers glyphes [manquants], le large glyphe introducteur [appelé communément signe ISIG]¹³, et les quatre glyphes suivants) était encore assez flexible et non codifiée.

Cette gravure, ainsi que le pectoral en jade de Dumbarton Oaks, représente les événements les plus fréquemment retrouvés sur les monuments mayas qui suivent, à savoir le sacrifice de sang et l'accession royale. Dès le début du Classique (vers 250 ap. J. C.), l'écriture maya a mué en un système plus rigide et plus cohérent que nous expliquerons dans les chapitres suivants.

3. LANGUE(S) DES HIÉROGLYPHES

Jusqu'à récemment, l'étude des glyphes mayas était une particularité linguistique. La plupart des chercheurs travaillaient dans leur langue respective lorsqu'ils traduisaient les glyphes mayas, et ils n'ont jamais compris que la clé pour comprendre l'épigraphie était la connaissance d'(au moins) une langue maya. Évidemment, jusqu'aux travaux de Knorosov et Proskouriakoff¹⁴, il y avait peu d'outils à leur disposition. Ainsi, les chercheurs ont souffert d'une sorte de myopie scientifique et n'ont jamais cherché à appliquer les langues mayas modernes aux anciens glyphes. Aujourd'hui, il est clairement établi que la langue des glyphes est assez similaire à plusieurs langues mayas modernes.

Il existe aujourd'hui à peu près 30 langues mayas parlées dans le sud du Mexique, le Yucatan, le Belize, le Guatemala et le Honduras, constituant un groupe d'environ six millions de pratiquants. On distingue les langues des Hautes Terres et celles des Basses Terres. En général, le sous-groupe linguistique des Hautes Terres (q'anjobal, q'eqchi', mam, k'iche' et tojolabal) n'a rien ou peu à voir avec les textes hiéroglyphiques qui ont été préservés. D'un autre côté, les sous-groupes des Basses Terres (ch'ol, tzeltal et yukatèque) sont plus intimement liés aux textes anciens.

De nos jours, des preuves substantielles tendent à indiquer que presque tous les textes hiéroglyphiques mayas étaient écrits en langue *ch'ol* orientale que les linguistes ont qualifié de « maya Classique » ou « ch'olti'ain' Classique » (Houston, Robertson et Stuart, 2000). La langue moderne la plus proche est le *ch'orti'*, qui est parlé dans une petite zone de l'est du Guatemala et de l'ouest du Honduras (près des ruines de Copan). Derrière les langues mayas Classiques, on peut trouver des preuves de l'influence d'autres langages des Basses Terres dans le corpus des hiéroglyphes mayas : tzeltal dans quelques textes de Tonina, chontal dans le nord du Guatemala (Itzimte), yukatèque à Chichen Itza, et peut-être itza-mopan dans le codex de Madrid¹⁵. Enfin, certains chercheurs ont pu établir l'existence d'influences des langues mayas des Hautes Terres dans les textes des céramiques Chama et Nabaj (Beliaev, 2005).

¹³ Voir le Chapitre V : Le système calendaire.

¹⁴ Proskouriakoff elle-même n'a jamais accepté l'approche phonétique de Knorosov. Toutefois, elle établit la méthodologie structurale pour l'étude des glyphes encore en cours aujourd'hui. Cette approche structurale ne demande aucun postulat sur le caractère de la langue étudiée.

¹⁵ Lacadena et Wichmann, 2000, 2002b ; Alfonso Lacadena, communication personnelle 2010.

II SYSTÈME D'ÉCRITURE

4. CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION ET DE TRANSLITTÉRATION DES TEXTES MAYAS¹⁶

Dans ce volume, les règles suivantes seront appliquées à la traduction des textes mayas :

- (1) Les translittérations seront représentées en caractères **gras**.
- (2) Les logogrammes seront écrits en caractères **GRAS MAJUSCULES**.
- (3) Les signes syllabiques (syllabogrammes) seront écrits en caractères **gras minuscules**.
- (4) Les signes individuels à l'intérieur d'un bloc glyphique donné seront séparés par des tirets.
- (5) Les signes infixés seront écrits entre [crochets] juste avant ou après le signe contigu.
- (6) Des points d'interrogation seront utilisés dans les cas suivants :
 - (a) séparés par des tirets dans un même bloc glyphique si la lecture est inconnue.
 - (b) seuls si la lecture de l'ensemble du bloc glyphique est inconnue.
 - (c) immédiatement suivis par un syllabogramme transcrit ou un logographe quand la lecture d'un signe donné n'a pas encore été complètement attestée ou est encore sujette à caution.
- (7) Les sons *reconstruits* (analysés), comme les phonèmes qui souffrent d'une sous-représentation orthographique, les fricatives glottales (/h/), les plosives glottales / occlusives (') et les voyelles longues ou n'importe quelle voyelle complexe pour cette méthode ne seront pas représentées à cette étape de la translittération. Cette pratique s'étend aussi aux logogrammes, qui seront représentés sous leur forme la plus simple. La translittération que nous utilisons est aussi connue sous le nom de **translittération large** excluant tous les sons analysés qui ne sont pas inhérents au glyphe mais indiqués par les lois d'harmonie (voir Appendice G dans ce volume).
- (8) Les signes érodés seront indiqués par le symbole #.

En ce qui concerne la transcription des textes mayas, nous utiliserons les règles suivantes :

- (1) Les transcriptions seront en *italiques*.
- (2) Toutes les transcriptions doivent s'écrire en minuscules, même pour les noms propres.
- (3) Les voyelles longues et les sons glottaux, provenant des règles d'harmonie¹⁷, ne seront pas indiqués [crochet], sauf :

Les sons reconstruits sur la base d'éléments historiques, internes ou paléographiques seront entre [crochets].

La transcription utilisée est qualifiée de **stricte** (y compris avec les sons reconstruits sur la base d'éléments historiques, internes ou paléographiques – contrairement à la transcription **large** qui exclue ces reconstructions).

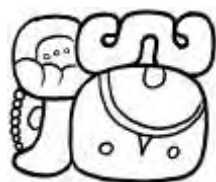
Il existe plusieurs méthodes permettant d'analyser linguistiquement un texte. Les deux plus communes sont la *segmentation morphologique* et l'*analyse morphologique* (qui inclut une analyse grammaticale), lesquelles sont détaillées dans l'appendice H. La première analyse linguistique représente les limites morphologiques séparées par des traits d'union. Ce que l'on appelle les « morphèmes zéro » sont représentés par le signe Ø. Dans le second type d'analyse, la description grammaticale des mots est explicite. Il existe diverses méthodologies permettant de décrire ces composants, et la décision est généralement laissée aux éditeurs

¹⁶ Pour résumer, la translittération est la représentation du mot écrit (par exemple, au niveau orthographique) alors que la transcription correspond à la représentation du mot parlé (par exemple, dans sa prononciation).

¹⁷ Voir Appendice G de ce volume.

en cas de publications. Nous utiliserons ici les lettres minuscules pour les traductions¹⁸ et les MAJUSCULES pour la terminologie linguistique.

L'exemple suivant montre comment transcrire les étapes décrites précédemment :



1. **a-wo-la**
2. *awo[h]l*
3. aw-ohl
4. 2SE-coeur
5. "ton coeur"



1. **chu-ka-ja**
2. *chu[h]kaj*
3. chu[h]k-aj-Ø
4. capturer[PAS]-TEM-3SA
5. "il/elle était capturé(e)"

1 = translittération

2 = transcription (+ reconstruction phonologique)

3 = segmentation morphologique

4 = analyse morphosyntaxique¹⁹

5 = traduction

Lorsqu'on traduit des textes mayas, on doit garder à l'esprit qu'il y a diverses façons d'interpréter des mots et phrases données. Assez souvent, on estime les traductions trop rigides, trop littérales. On ne doit pas oublier que ces traductions ne sont pas réelles, *per se*, mais plutôt des transcriptions de la structure de la phrase de la langue originelle vers la langue de traduction.

La traduction peut aussi être divisée en différentes étapes et versions, de la plus littérale à la plus littéraire. Le vrai sens d'un mot ou d'une notion peut être différent dans un autre langage, mais le concept original doit être préservé au moins dans l'une des étapes des traductions. Dans l'exemple de la page 22, la traduction « *il se flétrit, son ?-blanc/pur-souffle* » s'emploie comme une métaphore ou un euphémisme pour signifier qu'il mourut. Dans l'exemple de la page 74, l'expression « *(le) galet, (le) bouclier* » s'emploie comme une métaphore de l'idée d'armée. Quoi qu'il en soit, une telle traduction ne peut être faite qu'en comprenant les spécificités culturelles de la langue utilisée et en éliminant les subtilités de l'expression originale.

Quant à la traduction des noms et titres mayas, nous apprenons plutôt à *ne pas* les traduire, sauf pour les titres bien attestés. Cette approche est basée sur le fait que ces concepts de personnifications ne sont pas traduisibles aisément en français (chaque concept nécessitant un volume entier pour la clarification de l'ensemble de sa signification !).

¹⁸ Ces traductions de mots ou morphèmes ne tiennent pas compte de leur contexte.

¹⁹ I.e. voix **P**ASSive, suffixe **T**Hé**M**atique, pronom absolu de la 3ème personne du singulier. Voir aussi le Glossaire de Terminologie Linguistique.

Modus Operandi²⁰ :

1. Sélection d'un texte.
2. Translittération du texte :
 - a. Ne pas marquer les sons reconstruits.
 - b. Utiliser les **minuscules gras** pour les signes syllabiques.
 - c. Utiliser les **MAJUSCULES GRAS** pour les logogrammes.
 - d. Utiliser des tirets pour séparer chaque élément glyphique.
 - e. Les numéros en barres et points doivent être représentés en chiffres arabes.
 - f. L'infixation doit être marquée par l'usage de [crochets] sur le signe infixé.
 - g. Les numéros sous leurs variantes têtes doivent être indiqués en MAJUSCULES pour les distinguer des numéros en barres et points.
3. Transcription du texte :
 - a. Utiliser les *italiques*.
 - b. Tous les phonèmes reconstruits (sauf ceux basés sur les règles de dis-harmonie) doivent être représentés dans des [crochets].
 - c. Ne pas employer de tirets, les mots sont séparés par des espaces.
 - d. Tous les affixes, y compris les affixes pronominaux, doivent être collés.
 - e. Les numéros doivent être transcrits sous leur forme parlée.
4. Analyse du texte :
 - a. Employer une typographie standard sans italique.
 - b. Séparer les morphèmes par des tirets.
 - c. Marquer les éléments grammaticaux.
 - d. Les morphèmes infixés sont représentés entre [crochets].
 - e. Utilisation d'abréviations en majuscules pour les indicateurs grammaticaux, en minuscules pour les mots traduits dans la langue cible.
5. Traduire le texte en utilisant les différentes étapes de traduction.

Enfin, il faudra retourner au texte (hiéroglyphique) original et, *par ces étapes*, le comprendre. Par la suite, on peut être en mesure d'être confronté au texte original et de le comprendre sans les contraintes grammaticales de sa langue maternelle.

²⁰ Pendant les ateliers d'épigraphie maya, il n'est pas possible de passer par toutes les étapes évoquées ici. En général, on utilise la méthode de l'*analyse structurelle* avec des translittérations, des transcriptions et des traductions basiques.

5. ORDRE DE LECTURE



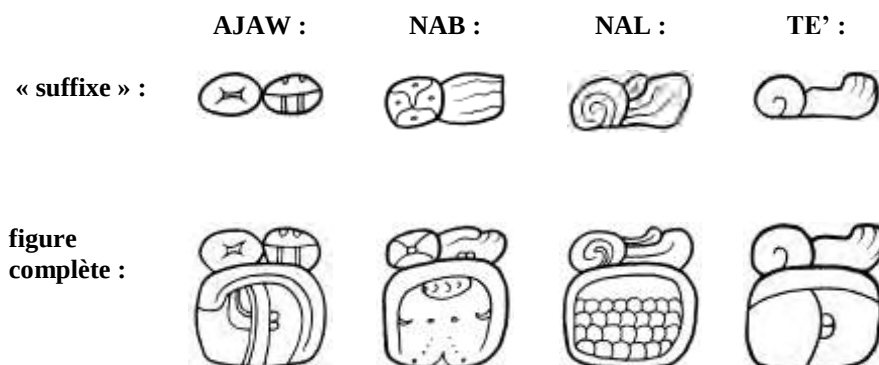
Figure 7 : Ordre de lecture du texte inférieur de la stèle 11 de Yaxchilan.

Les textes mayas sont écrits de gauche à droite et de haut en bas par colonnes de deux (s'il reste une dernière colonne à droite, elle se lit de haut en bas). Il existe des exceptions, notamment dans les petits objets portatifs, les céramiques, les linteaux, les graffitis et les textes peints sur les murs des grottes. Il y a aussi de rarissimes textes écrits de droite à gauche, comme le reflet d'un miroir. Pour les textes ne suivant pas la norme, l'ordre de lecture est déterminé en observant la structure du ou des passages, ou en comparant des **dispositions parallèles** (phrases avec un contenu similaire ou identique avec une structure syntaxique identique ou similaire)²¹.

L'ordre de lecture à l'intérieur d'un bloc glyphique suit généralement les mêmes règles que pour l'ensemble du texte : de gauche à droite et de haut en bas. On connaît aussi des exemples où des considérations esthétiques ont obligé le scribe à réarranger l'ordre des éléments individuels.

Les exemples les plus communs de ces exceptions sont les glyphes **AJAW** et le suffixe locatif **NAL**, qui sont apparemment placés au sommet d'un glyphe donné, mais lus en dernier : ex. **K'UH AJAW-wa MUT-la** est lu *k'uhul mutul ajaw* (le divin seigneur de Tikal) et **NAL-yi-chi** est lu *yichnal*.

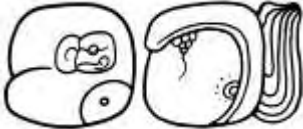
Cette apparente exception suit en fait le troisième type d'ordre de lecture interne, c'est-à-dire de l'avant à l'arrière plan. Par exemple, même si le glyphe **NAL** est *graphiquement* écrit en haut des glyphes **yi** et **chi**, il était en fait perçu par les Mayas comme une figure complète du glyphe **NAL** dont la seule partie supérieure était visible derrière les glyphes **yi** et **chi** (en comparaison, voir les glyphes **AJAW** page 24).



²¹ Notez que les lettres désignant les blocs de glyphes (comme A1-B1-A2-B2-A3 etc.) ne correspondent pas toujours à l'ordre de lecture des textes dont le sens de lecture est non-conventionnel : les lettres et les nombres ne donnent au lecteur qu'un point de référence dans un texte donné, sans pour autant l'avoir sous les yeux.

6. COMPOSITIONS DES GLYPHES, INFIXES ET COMBINAISONS

Les conventions graphiques dans l'écriture maya forment un système très flexible, mais ce sont assez souvent, pour un œil non entraîné, des pièces d'un puzzle inextricable. Il y a plusieurs façons d'écrire le même mot sans en changer la lecture et/ou le sens. *Chum tuun* signifie « asseoir-pierre » et fait référence au début d'une période de 360 jours. On peut l'écrire de diverses manières :

			
CHUM[mu] TUN-ni	CHUM[mu] TUN-ni	CHUM[TUN-ni]	CHUMTUN
CHUM + complément phonétique, infixé mu et TUN + complément phonétique ni	CHUM + complément phonétique, infixé mu et TUN + complément phonétique ni	TUN-ni infixé dans le glyphe CHUM	combinaison des deux signes
blocs glyphiques <i>indépendants</i>	<i>composition</i> de blocs glyphiques avec le signe de gauche <i>supprimé</i>	<i>infixation</i>	<i>combinaison</i> : mélange mélange des traits diagnostiques de deux glyphes distincts en un

Chacun des arrangements ci-dessus peut arriver dans tous textes et plus d'un peut être vu dans un même texte. La raison en est à la fois économique et artistique : le scribe recherche parfois l'économie d'espace ; parfois les variations étaient utilisées pour éviter les répétitions ou les *tautologies graphématiques* (voir plus bas les variations des logogrammes et des compléments phonétiques). Dans l'exemple qui suit, l'état métaphorique des morts d'Itzam ? Bahlam, roi de Yaxchilan, et de dame Pakal, sa mère, est inscrit sur le même monument de deux manières différentes (mais parallèles), la seconde étant compressée pour ne former qu'un seul bloc glyphique au lieu de deux :



K'A'-yi u-[?]-SAK-ik'-li

k'a'ay / k'a'aay u...? [u] sak ik'[i]l / ik'[aa]l

k'a'-ay-Ø / k'a'-aay- Ø u-? [u-]sak ik'-il / -ik-aal

flétrir/évanouir/disparaître-MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]blanc-souffle-POS

« il se flétrit/s'est évanoui/a disparu, son ?-blanc/pur-souffle »

(Yaxchilan, linteau 27 : A2-B2)



K'A'-yi-u-[?]-SAK-ik'

k'a'ay / k'a'aay u...? [u]sak ik'[i]l / ik'[aal]

k'a'-ay-Ø / k'a'-aay-Ø u-? [u-]sak-ik'[-il] / -ik[-aal]

flétrir/évanouir/disparaître -MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]blanc-souffle

« il se flétrit/s'est évanoui/a disparu, son ?- blanc/pur-souffle »

(Yaxchilan, Linteau 27 : F2)

De plus, des signes ayant la même valeur phonétique peuvent être utilisés différemment dans un texte, pour des raisons esthétiques. C'est cette interchangeabilité qui permet le déchiffrement de glyphes inconnus.



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
 (Yaxchilan, linteau 21 : D7)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
 (K2914 : O5)



ya-YAXUN?-BALAM-ma
Yaxuun? Ba[h]lam
 (Yaxchilan, linteau 30 : G2)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
 (Yaxchilan, linteau 2 : Q1)



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
 (Yaxchilan, EJ2 Esc. VII : Q6)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
 (Yaxchilan, linteau 46 : J1)



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
 (Yaxchilan, linteau 43 : B2)



ba-ka-KAB
ba[ah]kab
 (K7146 : A6)



ya-xu?-nu BALAM-ma
Yaxun? Ba[h]lam
 (Najtunich, dessin 69 : A1-A2)



ba/BAH-ka-ba
ba[ah]kab / ba[a]hka
 (panneau de Denver : pA6b)



ya-xu?-ni BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
 (Yaxchilan, stèle 12 : D4-C5)

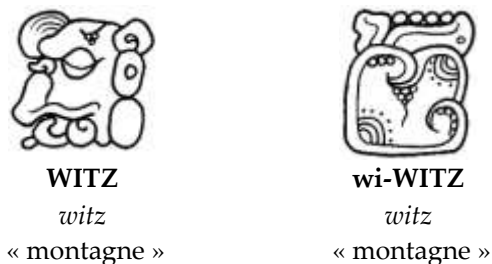


ba-ka-ba/BAH
ba[ah]kab
 (Ek Balam, Mural des 96 Glyphes : M1)

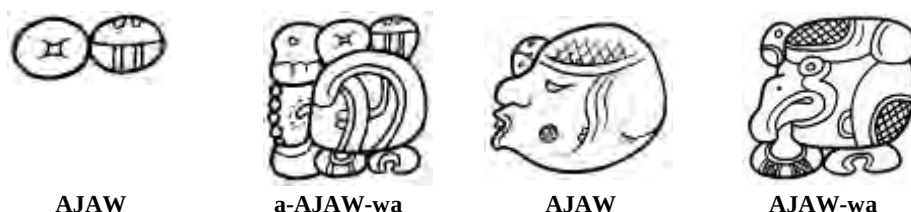
De tels modèles sont payants pour les efforts de déchiffrement et sont donc importants à comprendre. En conséquence, nous explorerons des modèles similaires dans la partie qui suit.

7. LOGOGRAMMES

Le système d'écriture maya est mixte, ou *logosyllabique*, utilisant à la fois des *logogrammes* et des *signes phonétiques*. Les logogrammes sont des signes qui représentent les sons et le sens de mots complets. Dans les deux exemples suivants, le mot pour montagne (*witz*) est écrit de deux manières différentes, les deux se lisant *witz*. Le signe de gauche est un logogramme (variante tête), celui de droite est un logogramme lié à un *complément phonétique* (voir chapitre plus bas).



En général, plus un mot est représenté, plus il a de variations glyphiques. Un cas typique est celui du mot *ajaw* (« seigneur ») qui présente une douzaine de variations, dont :



8. SYLLABES (PHONÉTISMES)

En plus des logogrammes, le système maya utilise des signes phonétiques, ou plus précisément des *syllabogrammes*. Ces syllabes peuvent être autant des sons CV (consonne-voyelle) que C(V) (sans la prononciation de la voyelle finale). La règle veut que la dernière voyelle de la dernière syllabe ne soit pas prononcée (comme pour toute règle, il y a des exceptions). Ainsi, le mot montagne, *witz*, peut être écrit en deux syllabes, **wi** et **tzi**. Comme la dernière voyelle est muette (par le principe d'harmonie), le mot se lit **wi-tz(i)>witz**.



← **wi**

← **tzi**

9. COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES

Un complément phonétique est un signe qui « aide » à la lecture d'un logogramme. C'est-à-dire qu'un signe assiste à la prononciation dans le cas où le signe principal a plusieurs valeurs de lecture. Les compléments phonétiques sont assez courants dans l'écriture maya, et ils ont joué un rôle prépondérant dans le déchiffrement du système d'écriture maya. Les compléments phonétiques qui aidaient les lecteurs mayas, continuent à aider les lecteurs modernes en facilitant la lecture de logogrammes ambivalents.

Dans cet exemple, la syllabe **wi** (signe ombragé) est un complément phonétique pour le logogramme **WITZ**. La présence du représenté par un logogramme commence



ombragé) est un complément phonétique préfixe **wi-** nous informe que le mot par la valeur phonétique **wi-**...

Dans l'exemple suivant, la syllabe **ki** (signe ombragé) est attachée au logogramme zoomorphe afin d'en donner le son final **...-k** du mot *Chahk* (ou *Chaak*) et de distinguer d'une lecture différente du logogramme similaire *Kalo'mte'* :



CHAK-ki

Chaahk

nom de divinité



KAL(OM)-ma-TE'

Kalo'mte'

titre royal élevé

10. DÉTERMINANTS SÉMANTIQUES ET SIGNES DIACRITIQUES

Un déterminant sémantique est un signe qui fournit au lecteur le sens exact de glyphes graphiquement identiques qui ont plus d'un sens possible. Les déterminants sémantiques n'ont pas de valeur phonétique (Zender 1999 : 14).

Les exemples les plus courants de déterminants sémantiques dans l'écriture maya sont les cartouches des « signes de jour ». Un bon exemple de comment le cartouche éclaire la signification est la différence entre le logogramme **IK'** qui, en dehors du contexte calendaire, signifie « vent / air », alors que dans sa lecture calendaire, il faut maintenir la lecture *ik'*, mais en tant que nom propre du deuxième jour du calendrier *tzolk'in*.



IK'

ik'

« vent »



IK'

ik'

Signe du jour *ik'* (« vent »)

Toutefois dans d'autres cas, le signe principal a une valeur standard lorsqu'il n'est pas affublé du cartouche calendaire, alors que sa lecture change lorsqu'il s'agit du signe du calendrier *tzolk'in*. Par exemple, le huitième jour *lamat*, doit se prononcer **EK'** ("étoile") quand il représente le logogramme, en dehors du contexte calendaire et du cartouche associé. Ainsi, un exemple assez clair retrouvé sur l'escalier hiéroglyphique de Copan montre le complément phonétique **-ta** au signe du jour, suggérant ainsi que dans un contexte de *tzolk'in* le logogramme devait se prononcer **LAMAT** ou **LAMBAT**, les deux noms étant aujourd'hui acceptés (Marc Zender, communication personnelle 2009).



EK'
ek'
« étoile »



LAM(B)AT?-ta
lam(b)at
Signe du jour *lamat*



LAM(B)AT?
lam(b)at
Signe du jour *lamat*

De la même manière, le septième jour *manik'* est représenté par un signe qui se lit, dans d'autres contextes, **chi**. Sur la base d'exemples en variante tête venant du site de La Corona (Escalier Hiéroglyphique 2), nous savons que le premier sens du signe calendaire correspond au mot « cerf ». Ainsi, il apparaît évident que l'utilisation du syllabogramme **chi** au sein du cartouche est une sous-représentation de *chij* « cerf ». Ou, alternativement, c'est une polyvalence contextuelle du *tzolk'in* et l'on peut avoir la forme du logogramme **KEJ** lu *keej* « cerf ».



chi
chi
syllabogramme



chi / KEJ?
chil[j] / ke[e]j
Signe du jour *manik'*
(« cerf »)



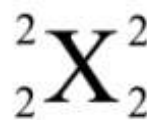
CHIJ / KEJ?
chil[j] / ke[e]j
Signe du jour *manik'*
(« cerf »)

Les cas de *lamat* et *manik'* suggèrent que le cartouche du signe du jour servait à spécifier la lecture de signes qui pouvaient avoir plus d'une lecture possible (voir la partie sur la polyphonie, plus loin). De cette manière, les cartouches des signes des tours semblent fonctionner comme marqueurs diacritiques. Les marqueurs diacritiques sont des signes sans valeur phonétique qui aident le lecteur en exprimant la prononciation prévue d'un signe ou d'un mot. Dans des langues latines, de bons exemples de marques diacritiques sont la « cédille » du mot français *façade*, aussi bien que les nombreux accents présents dans d'autres systèmes d'écriture européens.

Dans l'ancien système d'écriture maya, un autre signe diacritique est représenté par une paire de points situés dans les coins gauches supérieurs ou inférieurs des signes syllabiques (comme dans le glyphe « *kakaw* »). C'est le *signe de doublement syllabique*, et, comme son nom l'indique, il sert à doubler la valeur phonétique du signe qu'il touche. Ainsi, le syllabogramme **ka** est lu *kak(a)* ou le signe **le** est lu *lel(e)* lorsqu'ils sont marqués de deux points. Dans la transcription glyphique, la présence de ce signe diacritique est notée par le préfixe ² selon sa position. Généralement, il est suffixé (en exposant) et mis devant : ²**ka** ou ²**le** (en utilisant les exemples cités ci-dessus), bien que chacune des quatre positions soit possible :



²**ka-wa**
kakaw
« cacao »



Des recherches détaillées révèlent que ces deux points servent à doubler exclusivement la valeur des syllabogrammes. Dans les rares exemples où ce signe diacritique est noté sur un logogramme, il faut doubler la valeur du syllabogramme final dans l'ordre de lecture interne du glyphe (en bas à droite). Ainsi, la localisation la plus fréquente de ce signe diacritique est au début du bloc glyphique. Ce positionnement permet d'attirer l'attention du lecteur sur le doublement de syllabe présent dans un bloc glyphique. Dans certains cas, les signes diacritiques marquent des

logogrammes CVC (mots ayant une construction de type consonne-voyelle-consonne) qui commencent et finissent avec la même consonne. Les exemples typiques de ce procédé sont les logogrammes **K'AK'** « feu » et **K'IK'** ou **CH'ICH'** « sang, caoutchouc » qui présentaient occasionnellement le signe de duplication syllabique pour indiquer une redondance de la consonne, ici *k'* ou *ch'*.

11. POLYSÉMIE : POLYPHONIE ET HOMOPHONIE

Une autre difficulté du maya est la *polysémie*. En fait, ce trait est commun à toutes les langues du monde, mais ce qui le rend épineux dans l'écriture maya est la difficulté supplémentaire de la complexité du



TUN / ku

tuun / ku

« pierre » /

syllabogramme **ku**

système pour un œil non entraîné. La *polyphonie* (ou *homographie*) signifie qu'un signe donné peut avoir différentes valeurs phonétiques, et peut donc être lu de différentes manières (même écrit de la même façon). Dans le système maya, des mots (ou sons) qui sont lus *tuun* et *ku* peuvent être écrits de la même manière.

L'*homophonie*, de son côté, signifie que des signes différents représentent la même valeur phonétique, que ce soit une syllabe ou un mot. Dans l'écriture maya, les mots pour serpent, quatre et ciel se prononcent de la même façon (*chan* ou *kan*, selon le langage), mais sont tous écrits différemment :



CHAN

chan

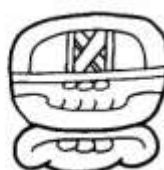
« serpent »



CHAN

chan

« quatre »



CHAN-na

chan

« ciel »

Ce qui précède peut paraître étrange à ceux qui sont habitués à l'alphabet latin. Toutefois, notre système consiste aussi en lettres et en signes (logogrammes) qui peuvent paraître déroutants pour un œil peu habitué à notre alphabet. De plus, pour des langues à l'orthographe non systématique (et moins phonémique) comme l'anglais ou le français, la variation de prononciation de lettres identiques cause des problèmes pour ceux qui parlent une autre langue.

Dans les exemples de la page suivante, nous allons montrer différents logogrammes fréquemment utilisés dans notre système d'écriture. Un exemple assez clair est la lettre *x* qui possède différentes lectures. En français, il existe beaucoup d'homographes et d'homophones. L'orthographe systématique de cette langue rend les homographes systématiquement homophones.

Homographes :

- *neuf* [nœf] (nouveau) – *neuf* [nœf] (numéral 9)
- *vers* [vɛr] (rime) – *vers* [vɛr] (près de)

Homophones :

- *vers* – *verre* – *vert* – *ver*
- *cite* – *site*
- *lit* – *lie* – *lis*
- *temps* – *tant* – *taon*
- *mais* – *mets* – *mai*
- *court* [kur] (de tennis) – *court* [kur] (adj.) – *court* [kur] (adv. couper court) – *cours* [kur] (de français) – *cour* [kur] (royale) – *faire la cour* [kur] – *la Cour* [kur] des comptes

Valeurs de la lettre X :

X	nombre 10
X	24e lettre de l'alphabet
X	quantité inconnue
X	signe de multiplication
X	négation (ex. interdiction de fumer)
X	pornographique (classé X)
X	indication de lieu, d'objet, etc.
X	signature d'un illettré

Autres « logogrammes » de notre système :

Certains logogrammes d'usage fréquent dans le système d'écriture alphabétique latin sont des signes spécifiques comme « euro », « livre », « dollar », « pourcentage », « et », « point d'interrogation », « point d'exclamation », « plus », « paragraphe », « *copyright* », « arobase », « féminin », « masculin », etc.

€ £ \$ % & ? !+ § © @ ♀ ♂

12. NOMBRE DE HIÉROGLYPHES CONNUS

L'une des questions les plus fréquemment posées aux épigraphistes concerne le pourcentage de glyphes déchiffrés. La réponse est évidemment plus complexe que la question. Tout d'abord, nous devons nous interroger sur le sens de « déchiffré ». Si nous calculions le nombre de glyphes dont nous connaissons la *valeur phonétique*, le total serait aux alentours de 80 pourcents. Toutefois, si nous estimions le nombre de signes dont le *sens* est attesté, on descendrait à 60 pourcents. Le problème réside dans le fait que, dans l'écriture, il existe des glyphes dont :

- la valeur phonétique est connue mais le sens échappe au déchiffrement (plus généralement dans le cas de signes écrits complètement en signes phonétiques).
- le sens est connu mais la valeur phonétique est incertaine, vague ou inconnue.
- la valeur phonétique et le sens sont partiellement connus (par exemple, pour un mot évoquant un rituel qui était exécuté avant l'entrée dans l'âge adulte).
- la valeur phonétique et le sens ne sont que partiellement connus.

		Valeur phonétique :	
		oui	non
Sens :	oui	Complètement déchiffré	Zones d'ombres
	non	Zones d'ombres	Totalement inconnu

Un autre problème vient de la définition de la « connaissance » d'un glyphe. Le sens d'un glyphe unique ou d'un ensemble de glyphes dans une phrase peut être connu²², mais la signification contextuelle profonde et les implications du mot et des phrases doivent être confrontées avec l'ensemble des autres sources possibles comme l'ethnologie, l'archéologie, l'iconographie et les manifestations contemporaines de la ou des cultures mayas. En définitive, l'épigraphie maya est un champ de connaissance inter- et pluridisciplinaire, qui est fortement basé sur la linguistique mais, en même temps, tient beaucoup des différentes autres sources et disciplines académiques.

Dans son ensemble, et par sa complexité, le système d'écriture maya n'est qu'une façon de concrétiser un langage parlé. Selon les propres mots de Yuri Knorosov : « I believe that anything invented by humans can be deciphered by humans » (Kettunen 1998a).

²² On doit faire une distinction entre *glose* et *traduction*. La glose donne une lecture d'un glyphe isolé alors que la traduction prend en compte la syntaxe et la sémantique dans la phrase.

III. GRAMMAIRE

13. ORDRE DES MOTS

Dans les textes mayas comme dans les langues mayas modernes, l'ordre des mots suit généralement l'ordre verbe-objet-sujet (VOS) (en français, nous suivons le modèle SVO). Toutefois, l'objet, dans les textes glyphiques, peut être omis ou manquant. Ainsi, comme les propositions commencent généralement avec une date calendaire, la forme typique des textes mayas est date-verbe-sujet (DVS). Les dates occupent souvent la plus grande partie des textes, les verbes, un ou deux blocs glyphiques, et les noms personnels avec titres peuvent être aussi longs que les titres des dirigeants européens.

calendrier (oration adverbiale temporelle)						
GIND	ND			IFA/IFP	tzolk'in 'jour'	haab 'mois'
	Jour, mois	tun 'année'	k'atun '20 ans'			
						
			---			
						

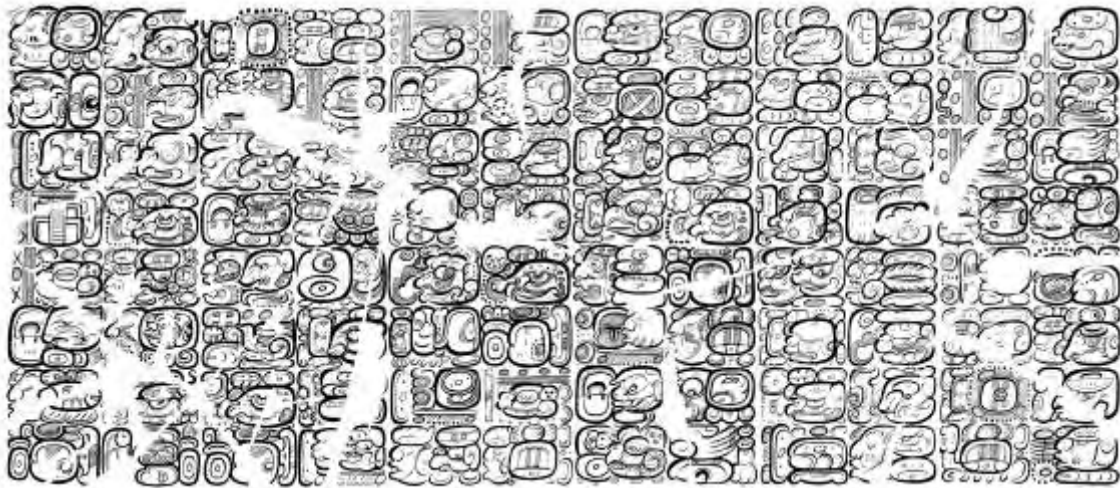


Figure 8 : Tablette des 96 Glyphes, Palenque, Chiapas, Mexique (dessin de Simon Martin).

oration				
verbe	(objet)	sujet		
	syntagme prépositionnel	(titre) et nom		titre (GE)

Analyse Structurale : Tablette des 96 Glyphes, Palenque : C2-H4 (C2-C7 ; D8-F5 ; E7-H4) ; dessins de Simon Martin.

14. VERBES

On connaît à peu près une centaine de verbes dans l'écriture maya avec une trentaine d'affixes grammaticaux. L'immense majorité des verbes est écrite à la troisième personne (il/elle) : **u-**(avant un mot commençant par une consonne) ou **y-**(avant les mots commençant par une voyelle – voir la section sur les pronoms plus loin).

La plupart des verbes relate les actes d'anciens seigneurs, survenus avant l'inscription. Toutefois, il y a toujours une vive controverse sur l'existence de marqueurs verbaux de temps (ex : présent, passé et futur) et/ou d'aspect (complétif et incomplétif) en maya Classique.

Selon certains linguistes, le maya Classique était un système non aspectuel sans opposition entre complétif et innaccompli. Selon d'autres, l'écriture maya était un système aspectuel avec une opposition entre le complétif et l'innaccompli, au moins pour certains paradigmes. Un dernier courant estime qu'il n'y avait *ni* temps, *ni* aspect. Certains affixes verbaux, comme les enclitiques déictiques (voir le glossaire de terminologie linguistique), supposent l'existence d'autres possibilités.

15. NOMS ET ADJECTIFS

En maya Classique, on peut diviser les noms en deux catégories, selon qu'ils dérivent d'une autre catégorie lexicale (classe de mots) ou non. Dans le premier cas, le terme linguistique traditionnel est « nom dérivé ». Dans le second cas, nous parlons de « noms primaires ». Les noms dérivés peuvent être issus de verbes, d'adverbes ou d'autres noms.

En maya Classique, il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre nom et adjectif. En fait, cette différence n'est pas toujours établie. De plus, en maya Classique, les noms et les adjectifs peuvent former des expressions d'état avec des pronoms absolutifs. Étant donné que le pronom (en fait, on devrait dire *l'affixe pronominal*) le plus courant dans l'écriture maya Classique est la troisième personne du singulier, et comme la forme absolutive de ce pronom est un morphème zéro (i.e. un suffixe non écrit), les expressions d'état sont apparemment identiques aux noms (ou aux adjectifs). En pratique, cela signifie, par exemple, que le mot *ch'ok* peut être un nom, un adjectif ou une phrase complète :

(1) *ch'ok* : enfant, jeune (nom)

(2) *ch'ok* : jeune, petit (adjectif)

(3) *ch'ok* : « il est jeune » ou « c'est un enfant » (*ch'ok-Ø* [jeune-3SA] / [enfant-3SA])

Bien qu'il soit difficile de faire la distinction entre noms et adjectifs en maya Classique, il existe trois différences majeures entre ces deux catégories lexicales : (1) l'adjectif ne peut être possédé ; (2) l'adjectif ne peut être argument d'un verbe ; (3) l'adjectif ne peut être seul, i.e. il doit être suivi d'un nom ou former une expression d'état avec un pronom absolutif.

En plus de la division entre noms primaires et noms dérivés, les langues mayas font une distinction entre les noms qui sont censés être possédés naturellement et ceux qui ne le sont pas (absolutifs). En dehors du fait que tous les noms peuvent être possédés en y attachant un pronom ergatif (affixe pronominal), il existe un ensemble de noms (notamment dans la terminologie du royaume, des membres du corps et certains termes d'insignes royaux) qui est censé être possédé naturellement. Si ces noms sont exprimés dans une

forme non possédée, ils nécessitent un suffixe spécifique pour indiquer leur état (ou cas) absolutif.

Les suffixes des noms absolutifs en maya Classique sont *-Ø*, *-aj* et *-is*. Le morphème zéro *-Ø* est usité pour indiquer les noms non possédés, alors que le suffixe *-aj* accompagne des noms qui désignent des unités comptables (vêtements, bijoux, etc.) portées par les gens. Le suffixe *-is* est exclusivement employé avec des noms désignant les parties du corps (Zender, 2004 : 200-204), ex. :

Radical :	Absolutif :	Possessif :
<i>pakal</i> bouclier	<i>pakal-Ø</i> <i>un bouclier</i>	<i>u-pakal</i> son bouclier
<i>tu'p</i> ornement d'oreille	<i>tu'p-aj</i> un ornement d'oreille	<i>u-tu'p</i> son ornement d'oreille
<i>o'hl</i> cœur	<i>o'hl-is</i> un cœur	<i>y-o'hl</i> son cœur
<i>k'ab</i> main	<i>k'ab-is</i> une main	<i>u-k'ab</i> sa main

En plus des noms primaires (exemples ci-dessus), de nouveaux noms peuvent être créés à partir d'autres noms, adjectifs ou verbes. Ces noms dérivés ont, entre autres, les suffixes suivants : *-lel* et *-il* (noms abstractivés), *-o'l* et *-aj* (noms dérivés de verbes transitifs), *-e'l* (noms dérivés de verbes intransitifs), *-iil*, *-u'l*, *-al*, *-ol* et *-nal* (suffixes toponimiques) et *-ib*, *-ab*, *-uub*, *-ol* et *-il* (suffixes instrumentaux).

Le suffixe abstractivant change le nom en concept abstrait. Par exemple, le mot *ajaw* (seigneur) devient seigneurie quand il est suffixé de l'abstractiveur *-lel*. Avec les suffixes instrumentaux *-ib*, *-ab* et *-uub*, les racines verbales peuvent être changées en noms décrivant l'action du verbe. Par exemple, un nom peut être créé à partir de la racine *uk'* (boire) avec le suffixe instrumental *-ib*, ainsi *uk'ib* signifie littéralement « boire-instrument », i.e. le verre à boire.

En maya Classique, l'adjectif précède le nom. Il est construit comme suit : nom + suffixe *V1l* (i.e. nom + voyelle correspondant à celle de la racine du nom + l). Par exemple, l'adjectif créé à partir du mot *kakaw* (cacao/chocolat) est *kakawal* (chocolaté). De la même manière, le mot *chan* (ciel) devient *chanal* (céleste), *k'ahk'* (feu) devient *k'ahk'al* (enflammé) et *k'uh* (divinité) devient *k'uhul* (divin, sacré).

Parmi une myriade d'autres noms, les noms propres associés à des titres sont très répandus dans l'écriture maya. Les titres nous donnent des informations sur la hiérarchie et les alliances politiques dans l'ancienne société maya. En dehors des titres, les expressions de parenté sont aussi fréquentes dans les textes mayas, ce qui nous a permis de reconstituer les lignages royaux de nombreux sites.²³

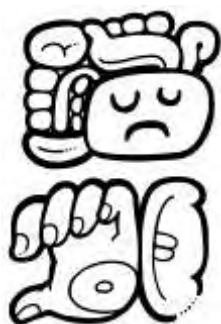
16. SYSTÈME PRONOMINAL

Il existe deux groupes de pronoms (on devrait dire affixes pronominaux) dans les langues mayas. Le premier est généralement appelé groupe de pronoms A et le second, groupe de pronoms B. Les pronoms du groupe A (ergatifs) sont utilisés en tant que sujet de verbes transitifs et possesseurs de noms. Les pronoms du groupe B (absolutif) sont utilisés comme objets de verbes transitifs et sujets d'intransitifs. En maya Classique, cela voudrait dire que le pronom dans des phrases comme *utz'ihb* (« [c'est] son écrit ») et

²³ Pour plus d'informations, voir Martin et Grube, 2000.

utz'apaw (« il/elle insère/plante »), est le même /u-/, mais dans le premier exemple c'est le possesseur d'un nom, et dans le second le sujet d'un verbe transitif. Les pronoms ergatifs dans les langues mayas s'unissent à la racine verbale comme préfixes (juste avant le verbe), alors que les pronoms absolutifs sont postfixés (juste après).

Il y a quelques rares exemples de pronoms ergatifs de la première personne du singulier (**in-/ni-**), de pronoms ergatifs de la deuxième personne du singulier (**a-**) et de pronoms absolutifs de la première personne du singulier (**-een**), que l'on retrouve inscrits dans les textes sur céramique du Classique et dans des inscriptions de zones de lieux isolés parmi les sites de Copan et Piedras Negras (Stuart 1996, Stuart 1999, Stuart, Houston et Robertson 1999 : II-17-22), qui étaient peut-être d'accès limité à l'époque précolombienne (Helmke 1997). De plus, quelques pronoms indépendants, comme *haa'* (il, elle, ça, ceci, cela), *hat* (tu) et *ha'ob* (ils, elles, ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là) ont été découverts dans les inscriptions.



Translittération :

a-wi-na-ke-na

Transcription :

awinakeen

Analyse morphologique :

a-winak-een

Analyse grammaticale :

2SE-serviteur-1SA

Traduction :

« Je suis ton/votre serviteur »

Figure 9 : extrait du Panneau 3, Piedras Negras (dessin Helmke).

(ensemble A) préfixes pronominaux ergatifs :			(ensemble B) suffixes pronominaux absolutifs :		
1SE	<i>in-/ni-</i>	ni	1SA	<i>-e'n</i>	Ce-na
2SE	<i>a- / aw-</i>	a / a-wV	2SA	<i>-at / -et</i>	ta / te ?
3SE	<i>u- / y-</i>	u / yV	3SA	<i>-Ø</i>	...
1PE	<i>ka-</i>	ka	1PA	<i>-o'n</i>	Co-na
2PE	<i>i- / iw-</i>	i / i-wV	2PA	<i>-? / -*ox</i>	?
3PE	<i>u- / y-</i>	u / yV	3PA	<i>(-o'b)</i>	-Co-ba

Figure 10 : pronoms absolutifs et ergatifs du maya Classique.

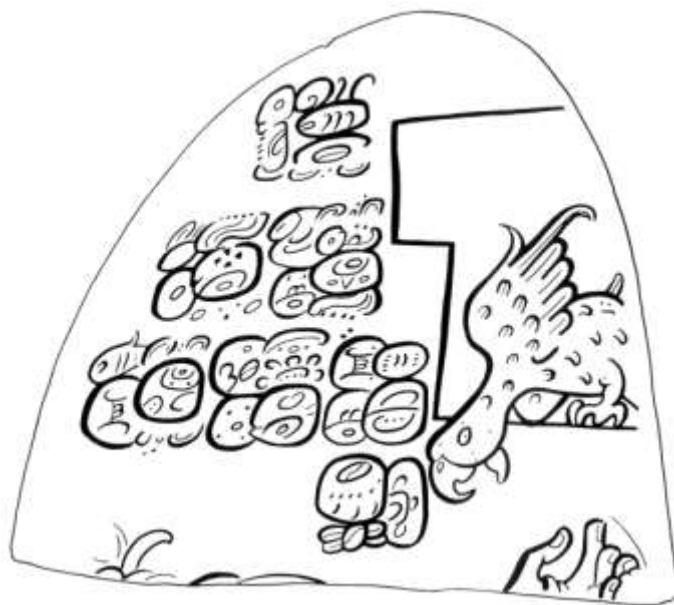


Figure 11 : Texte et image incisés sur coquillage (dessin de Peter Mathews avec modifications de Harri Kettunen).

IV. STRUCTURE ET CONTENU TYPIQUES DES TEXTES

17. INSCRIPTIONS MONUMENTALES

Il est maintenant certain que le contenu des inscriptions monumentales est avant tout historique. Ces textes publics se concentrent exclusivement sur les événements importants de dynasties particulières. Les occurrences les plus communes dans les inscriptions sont les activités royales comme les accessions, la guerre, la capture, les sacrifices, les parties de jeu de balle, la naissance, la mort, la désignation d'héritiers, les visites royales, et autres. Assez fréquemment, les histoires représentées dans l'art public étaient limitées à des événements précis de la vie des élites. Elles étaient aussi parfois associées à des êtres surnaturels.

Les textes des monuments publics, comme les stèles ou autels, narrent tout d'abord des événements historiques et des récits jugés adéquats pour le peuple. Les inscriptions de zones plus restreintes, comme les linteaux gravés ou les panneaux d'intérieur de temples, présentent des informations limitées ou plus rituelles réservées exclusivement à un public averti.

STÈLE 4 (A1-B5), IXTUTZ, GUATEMALA : TRANSLITTÉRATION, TRANSCRIPTION ET TRADUCTION APROXIMATIVE

A1 : 12-AJAW <i>lajunchan? ajaw</i> 12 ajaw		B1 : 8-TE'-[PA']xi-la <i>waxakte' paxiil</i> 8 pax (9.17.10.0.0)
A2 : u-tz'a[pa]-wa TUN-ni <i>utz'apaw tuun</i> (il) planta/inséra la pierre		B2 : u-CHOK-ko-wa ch'a-ji <i>uchokow ch'aaj</i> (il) répandit des gouttes (de sang)
A3 : a-ya-YAX-ja-la <i>aj yayaxjal?</i> Aj Yayaxjal?		B3 : BAK-? <i>baak ...?</i> Baak ...?
A4 : u-CHAN-na bo-bo <i>ucha[']n bo[h]b</i> gardien de Bohb		B4 : K'UH-lu 5-KAB-AJAW-wa <i>k'uhul ho'kab ajaw</i> divin seigneur de Ho'kab
A5 : yi-IL-a? K'UH-MUT-?-AJAW <i>yila? k'uhul mut[ul] ajaw</i> (il) le vit, le seigneur divin de Mutul		B5 : yi-IL-a? 8-WINAK-ki-AJAW-TAK <i>yila? waxak winak ajawta[a]k</i> (ils) le virent, les 28 seigneurs

Figure 12 : Stèle 4 (A1-B5), Ixtutz, Guatemala (dessin de Harri Kettunen).

“Le 12 *ajaw* 8 *pax* (2 décembre 780), Aj Yayaxjal? Baak ?, gardien de Bohb, divin seigneur de Ho'kab, inséra la pierre [et] répandit des gouttes (de sang). Il fut vu par le divin seigneur de Mutul [et] les 28 seigneurs.”

18. CÉRAMIQUES

Les textes sur céramiques vont des simples clauses et étiquetages jusqu'à des listes dynastiques de rois, avec parfois de longues clauses verbales. Un trait commun à tous les textes de céramiques est ce qu'on appelle la Séquence Standard Primaire (**PSS**) – généralement écrite le long du rebord d'un récipient, mais parfois notée verticalement ou en diagonale dans des colonnes le long de la panse des vases. Aujourd'hui, certains chercheurs préfèrent parler de « Formule Dédicatoire Standard » (Erik Boot, comm. pers. 2004 ; Stuart *et al.* 2005 : 114, 118). Toutefois, nous conserverons ici le terme original. La PSS est en fait une étiquette de formulation complexe commençant généralement par ce que l'on appelle le glyphe **focalisateur** (ou signe initial). Ce glyphe fonctionne comme un pronom démonstratif et sert à indiquer où commence un texte dont le début et la fin se touchent (les vases sont en effet circulaires).

D'autres ensembles glyphiques présents dans la PSS sont : la manière dont a été dédiée un récipient céramique (i.e. section d'introduction), la référence à son contenu (ex. *kakaw* (cacao), ou *ul* (atole)), son type (i.e. section des types de vaisselle), et son propriétaire ou l'artiste qui a peint ou gravé le texte/l'image qui s'y trouve. Les types de récipients sont *uk'ib* « verre à boire », *jaay* « bol », *lak* « assiette ou plateau », et *jawa[n]te'* « assiette tripode ».

Comme les céramiques constituent l'un des supports les plus importants pour l'écriture hiéroglyphique, nous leur consacrerons une attention toute particulière dans le présent volume. Dans les pages qui suivent, on trouvera les informations nécessaires pour comprendre les textes sur céramiques.

Reconstruire la typologie des vases antiques mayas

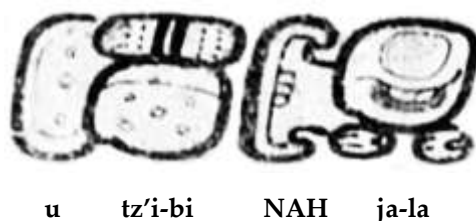
Selon les recherches antérieures, les céramiques présentant plus d'un texte respectent un schéma précis, avec un texte 'primaire', placé de manière proéminente le long du bord du vase ou en épaisses bandes verticales, et un texte 'secondaire' plus court, dessiné plus petit et qui sert généralement de légende à la scène iconographique.

Ces deux types de texte peuvent être différemment érodés, rendant délicate l'identification des glyphes. De plus, ces textes peuvent être composés de vrais glyphes agencés en phrases avec des pseudoglyphes qui donnaient l'impression d'une écriture et étaient composés par des artisans qui ne savaient apparemment ni lire, ni écrire, ou tout du moins partiellement.

Traitements de surface

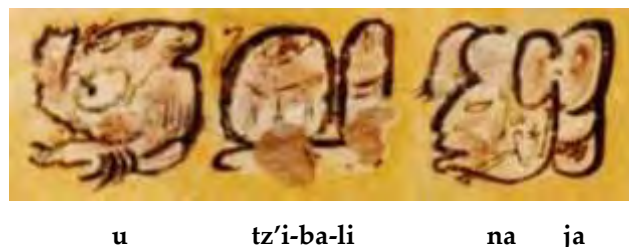
Il existe plusieurs types de traitement de surface, mais celui qui revient le plus est la peinture. L'expression utilisée est basée sur la racine nominale *tz'ib*²⁴ pour « peinture » ou « écriture » et le verbe dérivé de cette racine. Sous sa forme la plus simple, les vases peints ont la légende *tz'ib* ou *utz'ihb*, alors que la version complexe peut être *u-tz'ihb-n-aj*, *u-tz'ib-n-aj-al* ou *u-tz'ib-aal-n-aj-al* (Lacadena, 2004). Il est à noter que c'est avec ce terme, mais sous sa forme *u-tz'ihb-a'* et devant un groupe nominal, que les artistes travaillant sous le patronage royal ont signé leurs travaux (Reents-Budet 1994 ; MacLeod 1990). Pour avoir une meilleure compréhension de ces termes et de leurs dérivés, ceux-ci sont analysés morphologiquement ci-dessous :

²⁴ On doit préciser que dans les langues mayas, la distinction entre 'peinture' et 'écriture' n'existe pas, car le moyen de base d'enregistrer un mot écrit est à l'aide d'un pinceau. Cependant, on doit noter que, selon les connaissances du maya moderne, le terme *tz'ib* se réfère spécifiquement à la peinture de motifs ou de décorations, et est souvent issu d'autres verbes, tels que ceux employés pour se référer à la peinture des maisons (Terry Kaufman, comm. pers. 2003).



utz'i[h]bnajal ²⁵
 u-tz'ihb-n-aj-al-Ø
 3SE-écrire/peindre-PAS-THM-NOM-3SA
 « l'écrit, la peinture de »

Tandis que *utz'ibnajal* et *utz'ibaalnajal* ont la même racine ainsi que le même suffixe composé, le second terme est dérivé d'un nom et d'un suffixe nominal, ce qui change la signification de la racine « écriture/peinture » en quelque chose de plus large comme « le dessin, la décoration ».



utz'i[h]baalnaj
 u-tz'ihb-aal-n-aj-Ø
 3SE-écrire/peindre-ABSTR-PAS-THM-3SA
 « le dessin, la décoration de »

Un autre traitement est signalé par la racine *ux* pour « graver » ou « sculpter » (voir Gruben comm. pers. 1995, cité dans Montgomery, 2002 : 2-6). Les diverses manifestations du mot *ux* vont de *yuxuluul* à *yuxulnajal*. Ces termes, une fois écrits entièrement, contiennent également un suffixe nominal qui permet la dérivation du verbe « graver » en quelque chose comme « gravure », même si le domaine sémantique est en fait plus large. Dans quelques rares cas, la clause se termine par un suffixe final indiquant la gravure comme une possession du patient auquel elle est reliée par l'affixe pronominal ergatif de la troisième personne du singulier (set A), « son » reliant inextricablement ces traitements de surface aux céramiques les présentant.

²⁵ Ces analyses sont basées pour une large part sur les recherches d'Alfonso Lacadena (2004).



yu-lu xu-li

yuxul[uu]
y-ux-ul-uul-Ø
3SE-graver-ABSTR-POSS-3SA
« la gravure de »



yu xu [lu] na [ja] la

yuxulnaja
y-ux-ul-n-aj-al-Ø
3SE-graver-ABSTR-PAS-THM-NOM-3SA
« la gravure de »

LES TYPES DE CERAMIQUE :

								
	yuk'ib	ujaay yuk'ib	ujaay	ulak	ujawante'	we'e'm	pokal	yahk'utur'
	kakaw (cacao)	kakaw (cacao)	kakaw (cacao)					kakaw (cacao)
							— (sin información)	
	kakaw (cacao) ul (atole)	kakaw (cacao) ul (atole)	kakaw (cacao) ul (atole)				ch'e'sb'ul (pincel)	
				wasaj (tamal)		we' (comida)		
					wasaj (tamal)			

Table I : Comparaisons entre les formes idéalisées des céramiques (coupe) et la référence du type de céramique représentée glyphiquement sur la pièce. L'incidence des deux critères correspondants est indiquée par les références faites au type de contenu le plus courant.

L'indication du type de céramique survient généralement après la référence au traitement de surface et avant la mention du contenu. On a découvert plus de vingt indications différentes de type de céramique (Boot 2005). La majorité de ces termes se rencontrent rarement dans les inscriptions et quelques-uns peuvent simplement être des variantes d'un même type. Pour les exemples les plus tardifs, on peut les regrouper dans la même catégorie si l'on peut démontrer statistiquement et linguistiquement que ce sont juste des variantes d'autres termes bien établis.

Les types de céramique qui sont représentés dans les textes glyphiques sont en grande majorité des vases à boire. Ceux-ci représentent les types les plus spécifiques de céramiques employées par les anciens Mayas. Selon l'observation iconographique et contextuelle ainsi que les titres des patrons ou propriétaires de ces vaisselles, il est clair que ces vases ont été employés par la plus haute élite pendant des événements festifs, fêtes et rituels (Reents-Budet 1994 : 72-75). De tels vases représentent un investissement certain en temps et en travail spécifique. Leur taille réduite et la restriction de leur usage aux occasions festives et aux secteurs privés de la résidence du seigneur indiquent que peu de personnes auraient pu les voir. Les maîtres-artisans et sculpteurs qui ont signé ces céramiques ont revendiqué des titres de l'élite, voire des titres royaux (Reents-Budet, 1994). Ainsi contrôler non seulement l'usage de tels vases, mais aussi leur production, la connaissance et la spécialisation artisanale pour ces céramiques a été le privilège de l'élite la plus élevée.

Ces vases étaient tellement prisés qu'ils servaient de liant entre les cités distantes, comme on peut le voir dans la distribution des céramiques en contexte archéologique. Pour citer quelques exemples, une céramique Petkanche, venant de Altun Ha a été trouvée à Copan (à 340 km de distance) (Longyear, 1952), une autre de Naranjo a été trouvée à Tikal (40 km à l'ouest) (Schele & Freidel, 1990 ; Culbert, 1993), alors qu'une autre a été découverte à Buenavista del Cayo (à 15 km) (Houston *et al.*, 1992 ; Taschek & Ball, 1992 ; Reents-Budet, 1994). Plus récemment, un ensemble de céramiques venant de Naranjo a été trouvé à Baking Pot (30 km à l'est) (Reents-Budet *et al.* 2005).

yuk'ib'(iil)

Ce type de vase se réfère à des vases cylindriques, avec bases plates ou des bols à bords droits avec ou sans petits trépieds, protubérances ou appuis en forme de T. Sur la base des nombreux exemples de ce type de désignation de céramique, la structure de ce terme et de sa racine ont été identifiés avec succès dès 1987 (MacLeod 1990 : 315). Les analyses du terme ont indiqué qu'il est préfixé par l'affixe pronominal possessif ergatif de la troisième personne *y-*, suivi de la racine verbale *uk'*, « boire²⁶ » et terminé par un suffixe instrumental *-ib'*. Ainsi, les vases présentant ce type de référence sont littéralement des « ustensiles pour boire ». Le terme survit dans le mot Ch'olan *uch'ib'al* (Aulie et Aulie 1978 : 125), ainsi que dans le mot Ch'orti' *uch'p'ir*²⁷ (Wisdom 1950 : 750) et dans le dictionnaire de Tzotzil colonial *uch'obil* (Laughlin 1988 : 159). Il est intéressant de voir que ces réflexes montrent un suffixe final en -VI (*-al* ou *-il*) qu'on peut voir dans des exemples complets à la période Classique, généralement épelée avec le syllabogramme **la**. Pour on ne sait quelle raison, le suffixe -VI de ce type de céramique est généralement peu étudié en épigraphie maya. Avec la reconnaissance que l'abréviation et l'orthographe dans l'écriture était considérablement plus omniprésente que ce qu'on pensait avant (Zender, 1999), il est clair que la plupart des références aux « instruments à boire » devrait être lue *y-uk'-ib'-iil* ou *y-uk'-ib'-al* selon la valeur de la dernière syllabe. En conséquence, le terme classique est l'origine directe du mot survivant aujourd'hui.

*ujaay / ujay*²⁸

²⁶ Cette racine est généralement écrite de manière syllabique: **yu-k'i**, mais peut aussi être écrite avec le logographe **UK'**. Ce dernier signe clarifie grandement l'ensemble des désignations de type de céramique présentes dans l'écriture. L'équivalence entre les signes syllabiques et logographiques nous a été indiquée par Alfonso Lacadena (comm. Perso. 2000), mais découvert par David Stuart (voir aussi Zender, 1999).

²⁷ Notez ici que *uch'* vient de *uk'*. De plus, l'ensemble de correspondances phonologiques pour le ch'orti' diffère de la plupart des langues mayas cholanes liées. Ainsi, dans l'exemple *uch'p'ir*, /p'/ est phonologiquement équivalent à /b'/ du suffixe instrumental *-ib'* et /r/ est généralement /l/ dans les autres langues mayas des Basses Terres.

²⁸ La différence de voyelles entre *jaay* et *jay* est purement régionale. Dans l'ouest du Yucatan et le nord du Campeche, au Mexique, le terme qui prévaut exclusivement est *jaay*. Alors que le même mot est présent dans les Basses Terres centrales, *jay* est occasionnellement représenté, indiquant ainsi une variation régionale. Le sens du mot semble avoir été le même malgré ces changements ou différences phonologiques.

Ce type de vase se réfère à des bols avec des bases arrondies ou plates, et plus rarement à des bols courts à bord droit. Il a été suggéré que ce terme soit lié à la racine connue *jay*, « mince » en yukatek, ch'olan, et tzotzil (MacLeod 1990 : 363). Cependant, cette interprétation a des problèmes syntaxiques puisqu'elle inclut fréquemment un préfixe pronominal possessif indiquant qu'elle doit fonctionner comme nom plutôt qu'adjectif. En effet un adjectif possédé tel que « son/ sa mince » est maladroit et ne semble pas résolu par cette interprétation. En revanche, MacLeod (1990 : 363-364) a relevé des entrées intéressantes telles que « courge de tortilla » (Laughlin 1988 : 148), « baquet », « bassin » et « assiette » en tzotzil colonial (Laughlin 1988 : 207), ce qui dans ce contexte remplit non seulement les conditions syntaxiques mais aussi les valeurs sémantiques attendues. Généralement, les céramiques ayant la désignation *jaay* sont en forme de bol et ressemblent globalement à des courges divisées en deux, d'où l'origine probable du mot. Néanmoins, on a très peu de mots mayas reprenant cette racine, suggérant que le mot est tombé en désuétude après la période Classique. En dépit du manque des données linguistiques appropriées, Alfonso Lacadena a trouvé pour *jay* : « tazón de barro » (« bol d'argile ») en tzotzil (Com. Perso. 2002). Il propose ainsi qu'après avoir remplacé les courges originales, les vases en céramique aient conservé la désignation. À partir de ces analyses, le terme **jaay* semble ainsi être un mot descriptif plutôt que fonctionnel pour « bol », à l'origine « bols en forme de courge ».

jaay / *jay yuk'ib'(iil)*

Ce type de céramique se réfère à des vases et à des bols, bien que ces derniers prédominent, de même que les céramiques à bases arrondies. Cette désignation de type de céramique est représentée par la composition des deux termes vus précédemment. Dans ce contexte, les affixes pronominaux (possessifs) sont absents sur le deuxième mot et présents sur le premier. L'interprétation de « son mince ustensile pour boire » serait vérifiée syntaxiquement. Cependant, quand ces circonstances ne sont pas présentes (c'est-à-dire quand les deux items lexicaux sont préfixés par des pronoms possessifs), cela suggère que l'interprétation de *jaay* en adjectif devrait être abandonnée. En dépit de la difficile traduction du mot *jaay*, il est clair qu'il s'agit d'un désignant nominal d'une classe particulière de céramiques.

Une preuve de cette identification vient d'un traitement explicite trouvé sur une céramique de Uaxactun (Smith, 1955 : fig. 1a ; MacLeod, 1990 : fig. 13-6b), où l'on peut lire *jaay u-k'uh-[ul] k'ab'a' yuk'ib'* ou « *jaay* est le divin nom de l'ustensil à boire » (MacLeod, 1990 : 368). Selon l'interprétation nominale de *jaay* comme étant une « gourde à nourriture » et sa combinaison avec *yuk'ib'*, ceci indiquerait que ces céramiques étaient perçues comme des versions en terre cuite des gourdes, contenant des boissons ou aliments liquides, comme du gruau. Le désignateur est un référent à la fois descriptif et fonctionnel.

ulak

Ce type de céramique se réfère à des plats ou assiettes à base plate et large. La racine du mot reste problématique, à cause de quelques entrées productives. Toutes les occurrences de ce terme se rapportent à des objets qui sont généralement plats (Reents-Budet 1994 : n.24, 101). Par exemple, une plaque de jade sans provenance, apparemment une pièce maîtresse d'un collier (von Winning 1986 : Fig. 166) ainsi qu'une brique avec un texte modelé-incisé de Comalcalco (Grube *et al.* 2002: II-46) sont toutes deux indiquées comme *lak*. De plus, une partie de mandibule humaine gravée et incisée provenant de Pusilha comporte aussi la mention *u-lak* « son *lak* » (voir Wanyerka, 2003 : fig. 85). À partir d'exemples contenant le terme *we'ib'* (« ustensile à nourriture »), il est clair que ce mot a été employé pour la vaisselle utilitaire pour les mets solides, *we'*, « nourriture » étant synonyme dans beaucoup de langues mayas de « *tamale* » et de « viande » (Zender, 1999 : 76, n. 45). Les descriptions iconographiques de ces céramiques montrent qu'elles étaient surtout utilisées pour recevoir des tamales et de la nourriture solide (Taube, 1989 ; Reents-Budet, 1994). En dépit de l'usage de ce terme pour faire référence à de la céramique censée servir de la nourriture, on voit aussi ce terme associé aux plats placés dans les caches à dépôts votifs. Dans ce dernier cas, on peut

voir le préfixe adjectif *sak* (blanc, pure, artificiel ou anthropique) et ceci fait référence à une catégorie d'encensoirs (voir Stuart, 1986). Apparemment, les encensoirs étaient alors considérés comme des « instruments à encens » et par analogie, l'encens équivalait à la nourriture, offerte aux entités surnaturelles (Vogt, 1976). La désignation de type de céramique est donc descriptive, se référant à la forme globale, mais, par extension, apparaît avoir été utilisée comme référent fonctionnel pour les céramiques spécialisées, votives.

jawante'

Ce type de céramique se rapporte à des plats ou à des assiettes avec tripode creux cuit. Hormis les appuis, ces céramiques sont identiques à la plupart des toutes les autres décrites comme *lak*. Stephen Houston a identifié le terme avec une entrée exacte dans un dictionnaire colonial yukatek pour *hawante* : “*vasija de boca ancha y escasa profundidad*” (vaisselle très évasée de profondeur faible) (MacLeod 1990 : 300-303). Les analyses de ce terme permettent d'identifier comme racine le positionnel **jäw* > *jaw* « récepteur » (Kaufman & Norman 1984). Cependant, l'entrée espagnole originale « boca arriba » devrait être plutôt utilisée pour la description du domaine sémantique originel comme la « bouche vers le haut ». MacLeod définit le suffixe *-an* comme un participe, alors qu'il est censé agir comme suffixe pour des verbes de position (Boot 2001), comme dans *chum-w-aan-Ø*, « était assis ». Tout ceci suggère que le mot ait pu avoir été à l'origine *jaw-w-an-Ø* pour « était faite face vers le haut ». Le suffixe *-an* peut avoir joué le rôle de participe existentiel, comme on peut le voir dans certaines langues des Basses Terres (Lacadena & Wichmann, 2004 : 137 ; Zender, 2006 ; Knub *et al.*, in press). Dans ce cas, *jaw-an* signifierait quelque chose de « tourner vers le haut ». Tous les exemples de *jawante'* documentés jusqu'ici sont des plats tripodes, suggérant que la présence des appuis tripodes sont le dispositif distinguant ces céramiques des plats *lak*, sinon tous les autres attributs sont communs. Jusqu'ici aucune explication satisfaisante n'a été donnée pour le suffixe final *-te'*. MacLeod a spéculé que, puisque le mot se réfère à « arbre » et « bois » (la signification première de ce terme), cette forme de vaisselle a pu avoir été conçue à l'origine en bois, qui, une fois faite en céramique, a maintenu la désignation originale comme si les exemples Classiques Récent étaient skeuomorphiques (MacLeod 1990 : 302-303). Cependant, il convient de noter que *-te'* (comme suffixe) a pour fonction, entre autres, d'être un classificateur numérique. Selon les dispositifs distinguant *lak* de *jawante'* nous voudrions proposer à titre d'essai que le *-te'* peut être un suffixe pour les choses qui sont 'dressées' ou le 'faites pour se dresser'. Si cette interprétation est correcte, le terme *jawante'* peut littéralement se rapporter à une céramique qui est faite « face vers le haut et qui se tient droit. » Basé sur ces analyses il semble ainsi que la désignation des plats de trépied est essentiellement descriptive plutôt que fonctionnelle.

Autres céramiques

En plus des types de céramique examinés ci-dessus, qui représentent la grande majorité des glyphes de type de vaisselle dans l'écriture, environ douze types additionnels ont été identifiés. Le premier est *(y)uub'* qui, compte tenu de sa rareté et son utilisation analogue avec *jaay*, pourrait n'être qu'une abréviation extrême de *(y)uk'ib'*. Un type de céramique spécifique et limité au Classique Terminal est lu *y-ahk'-u-tu'* et fait référence à l'expression « donner quelque chose » ou « don » (Helmke & Reents-Budet, 2008 : 38). Ces vases sont en général gonflés avec un orifice étroit et les trépieds creux et cuits. Ils ont été assurément conçus comme des « instruments à boire », en plus de l'indicateur « don ». Malheureusement, aucun des textes sur ces céramiques ne se rapporte à leur contenu original. Deux types hautement spécialisés de céramique se rapportent au savoir des arts des scribes, dans lesquels le premier se réfère à une cuvette peu profonde avec la base arrondie *pok-ol che'eb'-ul*, ou vase à « rincer les pinceaux » (Boot, 1997). Une autre céramique unique est un skeuomorphe d'un coquillage divisé en deux (l'encrier typique des scribes mayas), qui comporte un simple glyphe au centre : *kuch? sib'ik* ou « support à encre » (?), en d'autres termes encrier.

Trois vases miniatures du sud-est de la zone maya, produits avec un décor estampillé, désigné dans la littérature sous le nom de « bouteilles à poison » bien que leur fonction originale demeure obscure. Certains ont suggéré qu'ils aient pu contenir des colorants précieux et être ainsi un autre type d'encrier spécifique. Ce type de céramique est lu *u-ch'aa-j-il* ou *u-ch'aa-j-ul*, le premier étant préféré sur la base des occurrences actuelles (voir Boot 2002b). La racine est *chaa-j*, qui dans le contexte du corpus des inscriptions mayas signifie littéralement « goutte », mais semble occasionnellement faire référence aux petits grains d'encens de copal (sève durcie de l'arbre de copal) ou de résine de pin. Ainsi actuellement la fonction primaire de ces céramiques demeure évasive.

En plus des types de vases discutés ci-dessus, il y a les exemples rares d'autres types de désignations, comme *b'u'b'*, ou « colonne », apparemment un indicateur descriptif d'un vase cylindrique, *chuh-ib'* (cf. Zender, 1999), *y-ajal-(a)j-ib'*, un « instrument pour se réveiller » (?) (voir Boot, 2004b), *jaay chu'b'-al che'eb'*, « cuvette d'argile pour pinceau » (voir Boot, 1997 et 2002b), *otoot* « maison/foyer », *tzimal jaay uk'ib'*, lit. « instrument à boire en bol de gourde », *we'-em* et *we'-ib'* « instrument à manger / nourriture » (Zender, 2000), et *u-ma? tz'ihk* qui se rencontre sur le célèbre vase de Hokeb Ha, découvert dans une grotte du Belize dans les années 70. Le terme contient une racine non identifiée, lue soit *ma-* avec le préfixe pronominal ergatif de la troisième personne du singulier, ou *u'm*, selon la lecture. Le mot *tz'ihk* signifie argile en ch'orti' (Wisdom, 1950), et est également attesté dans les textes glyphiques de Copan, comme **tz-i-ku**. Il semble donc être le référent de la céramique précédé par un adjectif ou un nom pour former un ensemble descriptif.



yu-k'i-bi / yu-k'i-bi-la
yuk'ib / yuk'ibi[l]
 y-uk'-ib / y-uk'-ib-iil
 3SE-boire-INST-(IP ?)-3SA
 « son instrument à boire »



yu-UK'-bi / yu-UK'
yuk'[i]b / yuk'[i]b
 y-uk'-ib-Ø
 3SE-boire-INST-3SA
 « son instrument à boire »



u-ja-yi / u-ja-ya
ujaay / ujay
 u-jaay-Ø / u-jay-Ø
 3SE-'gourde/bol'-3SA
 « son bol, sa gourde »



u-la-ka / u-LAK
ulak
 u-lak-Ø
 3SE-'plat'-3SA
 « son plat »



u-ja-wa-TE' / u-ja-TE'
ujawa[n]te' / uja[wan]te'
 u-jaw-an-te'-Ø / u-jaw-w-an-te'-Ø
 3SE-façade-(PAS)-TEM-INST?-3SA
 « son assiette tripode »



u-WE'-bi / WE'-ma
uwe'[i]b / we'[e]m
 u-we'-ib-Ø / we'-e'm
 3SE-manger/nourriture-AG/INST-3SA
 « son instrument à manger »



u-po-ko-lo-che-e-bu / chu-ba-la-che-bu
upokol che[']ebu[l] / chubal che[']ebu[l]
 u-pok-ol che'eb-ul'-Ø / chub-al che'eb-ul-Ø
 3SE-rincer-TEM poil/brosse-TEM-3SA
 « son instrument pour rincer les pinceaux »



ya-k'u-tu-u
ya[h]k'utu' / ya[h]k'utu'
 y-ahk'-tu'-Ø / y-ahk'u-tu'-Ø
 3SE-donner-INST?-3SA
 « sa chose à donner »



yu-bi?
yuub / yu[i]b
 y-uub-Ø / y-u-ib-Ø
 3SE-?-3SA / 3SE-?-INST-3SA
 « son/sa ? »

dessins Christophe Helmke

Contenus des céramiques

Toutes les sections contenues dans les Séquences Standard Primaires (PSS) sont des sous-groupes prépositionnels dans lesquels un nouvel argument est introduit à la phrase principale (Schele et Grube 2002 : I-37). Les noms de ces sous-groupes sont les objets indirects du type de vaisselle, qui est le sujet de la PSS. Les prépositions les plus répandues en maya classique sont *ti* ou *ta*, signifiant indifféremment « dedans, à, sur, vers, par, comme, de, avec ».

Trois types de contenu de base sont documentés dans les textes glyphiques ornant les céramiques : *kakaw*, *ul* et « autre ». *Kakaw* fait référence aux boissons faites à partir de la pulpe fruitée de la fève de cacao, ou de la fève sèche, grillée, fermentée et concassée (utilisée dans le cacao ou le chocolat chaud). Une autre boisson est faite spécifiquement à partir de la fève plutôt que du fruit et est connue sous le nom de *pinole* (Coe, 1995 ; Young, 1994).

Le *kakaw* et ses nombreuses variantes est une boisson de fête toujours appréciée dans les communautés traditionnelles mayas, et connue pour avoir des effets psychotropes doux. La boisson est parfumée avec de la vanille, des fleurs aromatiques, de la sève de maguey, du *chile*, ou du miel et peut être mélangée ou diluée à des degrés variables avec d'autres boissons faites à base de maïs. *Ul* est le mot pour un gruaud de maïs épais et semi-liquide.

L'*ul* considéré le plus précieux est fait à partir du maïs tendre, nouveau, vert (connu sous le nom de *nal*). Ce gruaud est également considéré comme un aliment spécial de fête même s'il est plus commun, et généralement utilisé pour le sevrage des petits enfants, alors que la variante spéciale est faite au début des moissons (Don Valentin Ku, comm. perso. 1999). On change la saveur de cette boisson en ajoutant - seul, ou associé - des haricots bruns bouillis, des graines de citrouille moulues, de la sève de maguey, le tout étant assaisonné avec du miel, du *chile* et/ou tous types d'épices pour le goût. L'*ul* et le *kakaw* peuvent être servis frais ou comme une boisson alcoolique fermentée, cette dernière étant mise de côté par l'utilisation d'autres référents. Le troisième type de contenu se réfère à toute autre chose, dont l'occurrence est rare par rapport aux deux premiers exemples. Nous en parlerons plus loin.

Quant à la présence de ces éléments dans les textes glyphiques, on peut voir la modification des noms des contenus par l'addition de préfixes modificateurs. *Kakaw* peut être modifié de plusieurs manières. D'abord, on peut ajouter un adjectif qui peut être *chak* (« rouge »), *k'an* (« jaune/mûr »), *kab* (« doux »), *om ?* ²⁹ (« écumeux »), ou par des termes peu clairs se rapportant apparemment à un type de fleur³⁰ (probablement utilisée comme aromatisant). En second lieu, un toponyme peut être ajouté, indiquant l'origine du *kakaw* utilisé dans la boisson, dans une pratique semblable aux désignations « appellation d'origine contrôlée » des vins (tels que le Bordeaux ou le Champagne)³¹.

²⁹ Cette lecture a été suggérée en premier par Barbara MacLeod (1990). Tandis que la valeur phonétique suggérée de ce signe comme son existence ont été remis en cause depuis des années, aucune suggestion de remplacement n'a été faite.

³⁰ Les lectures offertes pour les deux mots sont des essais car ceux-ci possèdent des éléments glyphiques dont les valeurs phonétiques sont encore discutées. Le premier peut être lu *k'a[h]k' tzih nik?* ou *k'a[h]k'nal nik?*, où *nik* est le terme signifiant « fleur », alors que dans l'autre cas le logographe peut être lu comme *janaahb*, qui, selon d'autres contextes, se réfère aussi à un type de fleur bien qu'on cherche toujours une entrée moderne.

³¹ Des recherches antérieures avaient identifié la présence occasionnelle des modificateurs toponymiques (cf. MacLeod 1990 ; Reents-Budet et MacLeod 1994). Récemment, les auteurs ont pu mettre en évidence que les modificateurs toponymiques formaient un groupe discret et cohérent de modificateurs de *kakaw*, ce qui a toujours été survolé jusqu'à présent. L'importance de cette découverte réside dans le fait que le terme *sakha'(al)* ne peut plus être compris comme un terme de contenu (analysé au début comme *sak-ha'* ou « liquide blanc » comme métaphore pour le gruaud de maïs [Houston *et al.* 1989], qui est en effet un liquide blanchâtre), mais comme un modificateur toponymique de *kakaw*.

Les toponymes répandus dans le cas de la PSS sont *Ho' kab* (« cinq terres »), le toponyme du site d'Ixtutz, le nom classique de El Naranjo, qu'on peut lire *Sa'-u'l* ou *Sa'-uul*, « où l'atole abonde » (voir Lacadena et Wichmann, n.d. : 19-28), *Ux-witik*, peut-être « Trois-Collines », et *Mo'witz*, « montagne du perroquet », deux des nombreux toponymes de Copan. Enfin, *kakaw* peut être modifié par des préfixes résistant au déchiffrement, en raison de l'illisibilité (érosion et/ou calligraphie), ou formant un terme pas encore identifié. Il est probable que cette troisième catégorie soit en fait composée de modificateurs adjectivaux ou toponymiques qui seront identifiés avec leur déchiffrement. En conséquence, cette catégorie demeure une construction temporaire imposée par notre capacité à lire les glyphes, plutôt que le reflet de trois divisions inhérentes.

19. CODEX

On trouve une catégorie spéciale de textes mayas dans les codex Postclassiques. Au lieu de rappeler des événements historiques, comme la plupart des inscriptions monumentales, le contenu de ces textes est plus ésotérique, astronomique et calendaire. L'information est présentée sous la forme d'almanachs et de prophéties. Seuls quatre d'entre eux ont survécu au climat subtropical et aux autodafés des Conquistadores du XVI^e siècle : les codex de Dresde, de Madrid, de Paris et Grolier.

Depuis leurs (re)découvertes, la datation des codex a été un problème, d'autant plus qu'il n'y a pas de moyens fiables pour les dater. On a dû se baser sur le style (iconographie et épigraphie), sur les données astronomiques et calendaires, sur la linguistique et sur la datation radiocarbone. La plupart des chercheurs (voir Vail, 2002) s'accordent sur le fait que le Codex de Dresde est le plus ancien des quatre et que celui de Paris daterait du milieu du 15^{ème} siècle. L'ordre chronologique des deux restants (Madrid et Grolier) n'est toujours pas clairement démontré.

En étudiant la datation du Codex de Paris, Love (1994 : 13 et 2001 : 443) propose la date de 1450 environ, notamment en comparant avec la ressemblance stylistique des monuments de pierre Postclassique tardifs de Mayapan et avec le style artistique de la côte est du Yucatan avant la Conquête. De plus, étant donné la fragilité du papier, de la peinture et du plâtre dans cet environnement tropical, Love suggère que les codex confisqués par les espagnols ont été réalisés assez peu de temps lors du premier contact, même si les textes eux-mêmes sont les copies de sources plus anciennes (Love, 1994 : 8).

On estime au 15^{ème} siècle la datation du codex de Madrid (Graff and Vail, 2001). Contrairement à cette idée, Michael Coe propose une date beaucoup plus tardive pour ce texte dans une présentation faite au XXI^{ème} Forum de Hiéroglyphe Maya à l'Université de Texas en 1997. Cela fut publié dans Coe and Kerr (1998 : 181) : « [...] des fragments de papiers européens avec des écrits espagnols sont collés entre les couches de papier noir [...] Le papier occidental semble ne pas avoir été réparé, mais incorporé dans le codex pendant sa fabrication. Ainsi, Le codex de Madrid doit être plus tardif que la conquête du Yucatan, voire probablement après 1624, et peut avoir été fait à Tayasal, qui n'est tombée face aux Espagnols qu'en 1697 ».



Figure 13 : Page 9 du Codex de Dresde
(d'après Förstemann 1880).



Figure 14 : Page 91 du Codex de Madrid
(tiré de *Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)* 1967).

L'existence du papier européen avait été notée par Ernst Förstemann et Ferdinand Anders, mais aucun d'entre eux ne vit la couche européenne entre les couches mayas du codex. En novembre 2003, nous pûmes étudier directement le codex de Madrid avec d'autres chercheurs lors de la 8^{ème} Conférence Européenne sur les Mayas, tenue à Madrid. En observant la page 56 du codex, il est apparu assez clairement que la ou les couches européennes ont été placées par-dessus la couche en écorce faite par les Mayas. Ainsi, l'argument selon lequel le codex serait d'origine post Conquête – basé sur la supposition que la couche européenne est partie intégrante des couches mayas du papier en écorce – n'est plus possible.

Ainsi, pour le codex Grolier, Coe and Kerr (1998 : 175) proposent qu'il soit le plus ancien codex maya, en se basant sur la datation au carbone 14 du papier utilisé (AD 1230 ± 130). Au contraire, Milbrath (1999 : 6) pense que le codex Grolier est le plus récent des quatre et qu'il doit être daté de l'après-Conquête. Même si certains chercheurs pensent que ce codex est un faux, la plupart le considèrent authentique (pour mieux comprendre, voir Carlson 1983). Selon Grube (2001 : 129), l'authenticité du codex Grolier ne peut plus être mise en doute car le papier utilisé date d'avant la Conquête et que le codex contient un calendrier de Venus exact. Néanmoins, cette assertion nécessite d'avantage de validation (Nikolai Grube, communication personnelle, 2004).



Figure 15 : Page 6 du Codex de Paris (d'après le *Codex Peresianus* (*Codex Paris*) 1968).



Figure 16 : Page 8 du Codex Grolier (d'après Coe et Kerr 1998: Fig. 134)



Figure 17 : bas de la page 56 du codex de Madrid (avec une rotation de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre et retournée horizontalement) montrant le texte latin (d'après le *codex Tro-Cortesianus* (*Codex Madrid*) 1967).

20. ARTÉFACTS PORTABLES

Les inscriptions présentes sur les artéfacts portables, comme les coquillages, les os, les pièces de jadéite, etc. sont – logiquement – beaucoup plus courtes que les textes des monuments. De nombreux petits artéfacts font juste mention du propriétaire et du nom de l'objet. Par exemple (voir figure 14) : *ubaak jasaw t'ochawaan ? k'uhul mutu'l ajaw ochk'in kalo'mte' umijinil nu'n ujol chaahk k'uhu'l mutu'l ajaw* (« Ceci est l'os de Jasaw, t'ochawaan ?, divin seigneur de Mutu'l, kalo'mte' occidental, fils de Nu'n Ujol Chaahk, divin roi de Mutu'l »), mais certains ont des textes plus longs avec des groupes verbaux. Ces simples états d'appartenance font parfois référence à des « étiquetages ».



Figure 18 : os gravé de la tombe 116, Tikal (TIK MT-44), dessin Christophe Helmke (à partir du dessin d'Annemarie Seuffert).

APPENDICES

APPENDICE A : EXEMPLES DE TEXTES

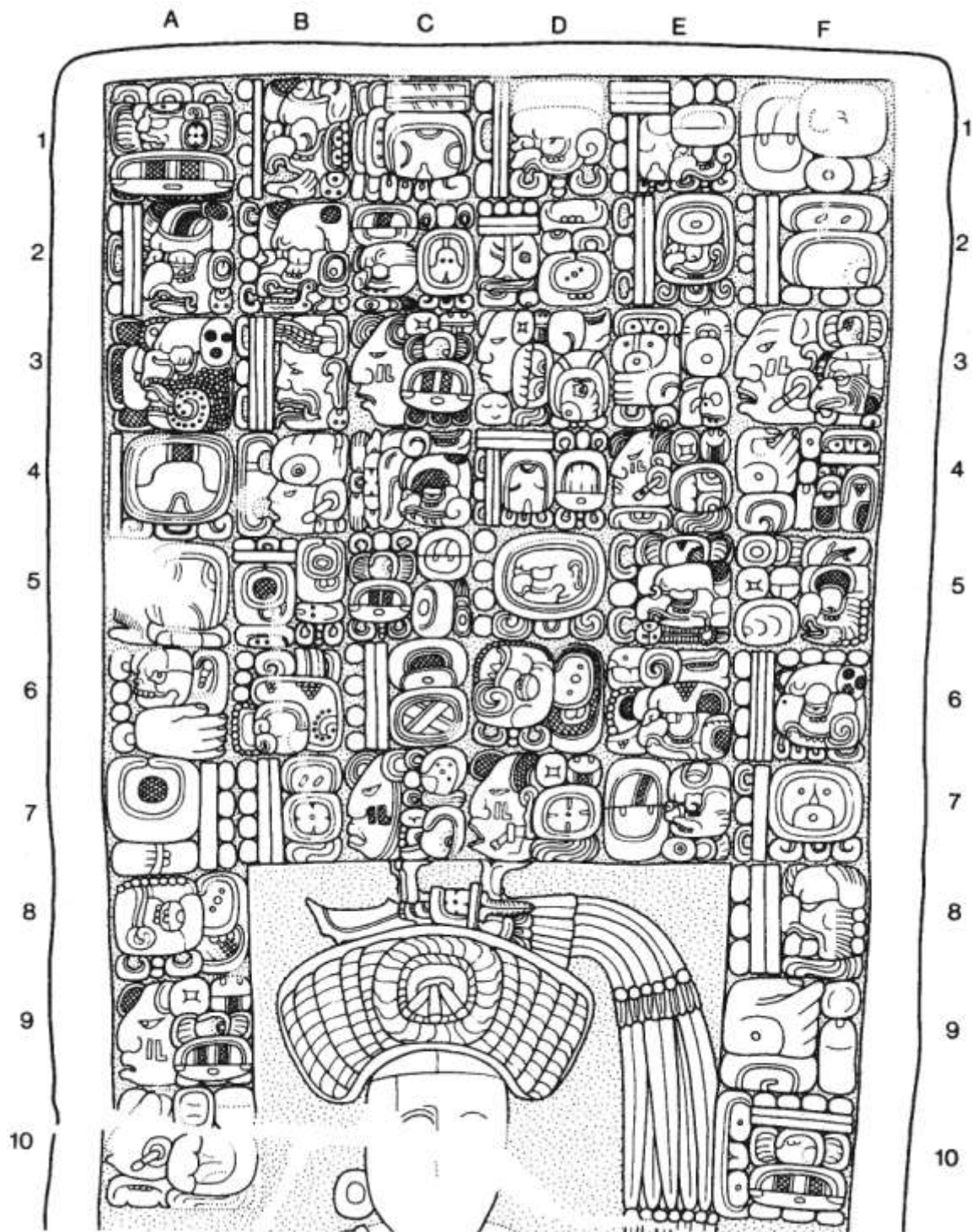


Figure 19 : Inscription arrière, Stèle 3 (partie supérieure), Piedras Negras, Guatemala
(dessin David Stuart [Stuart et Graham 2003 : 9 :27]).

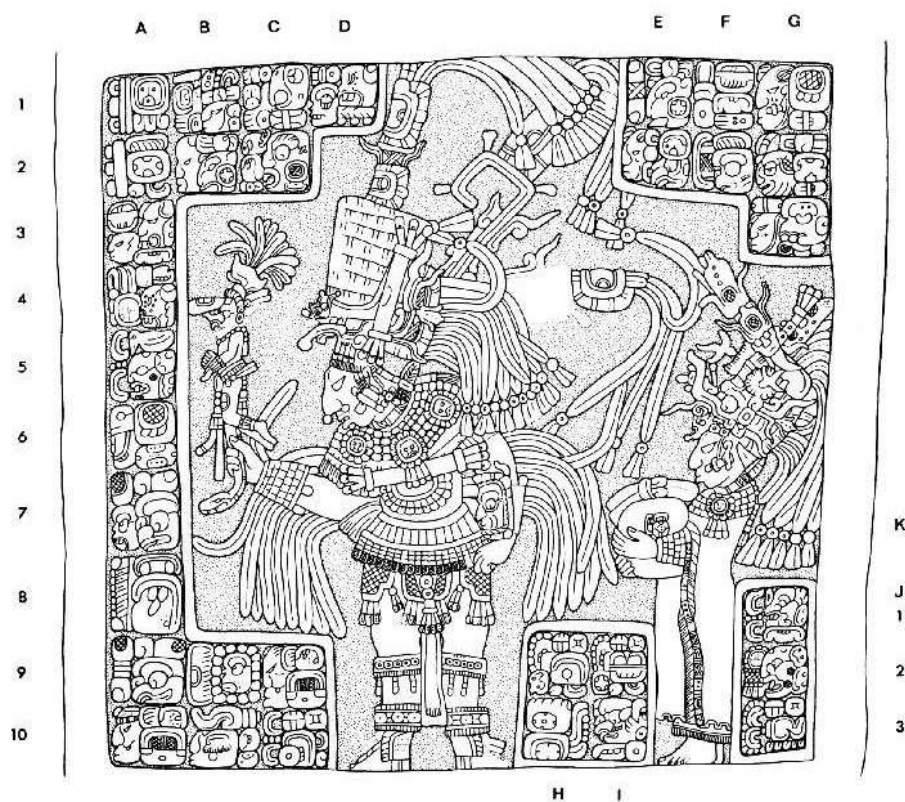


Figure 20 : Lintail 1, Yaxchilan, Mexique
(dessin Ian Graham [Graham et Van Euw 1977 : 13]).

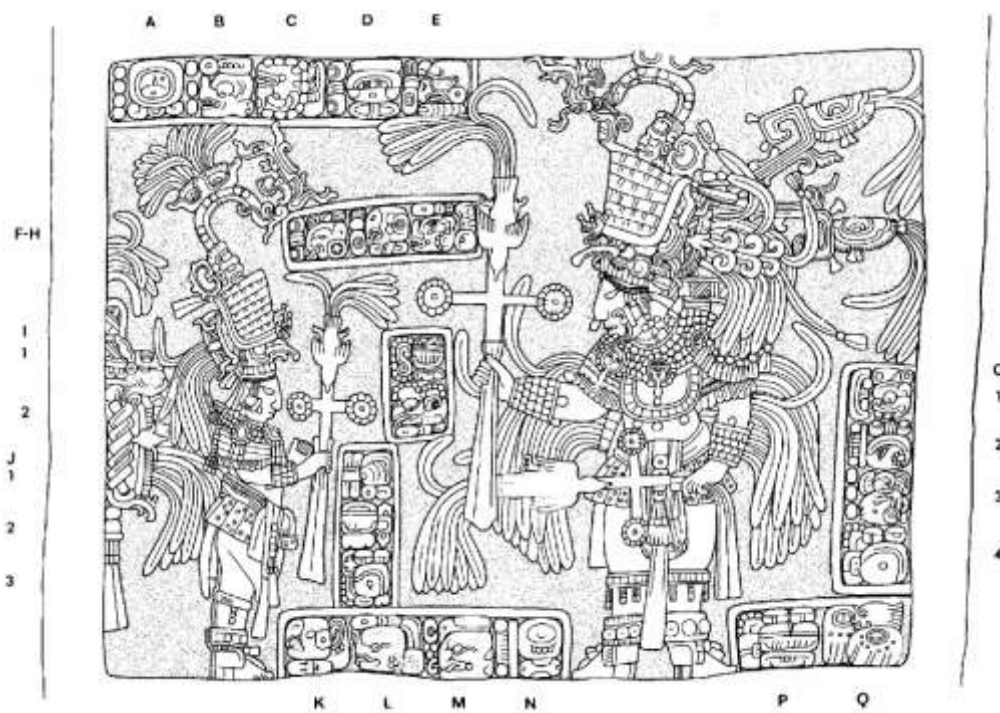


Figure 21 : Lintail 2, Yaxchilan, Mexique
(dessin Ian Graham [Graham et Van Euw 1977 : 15]).

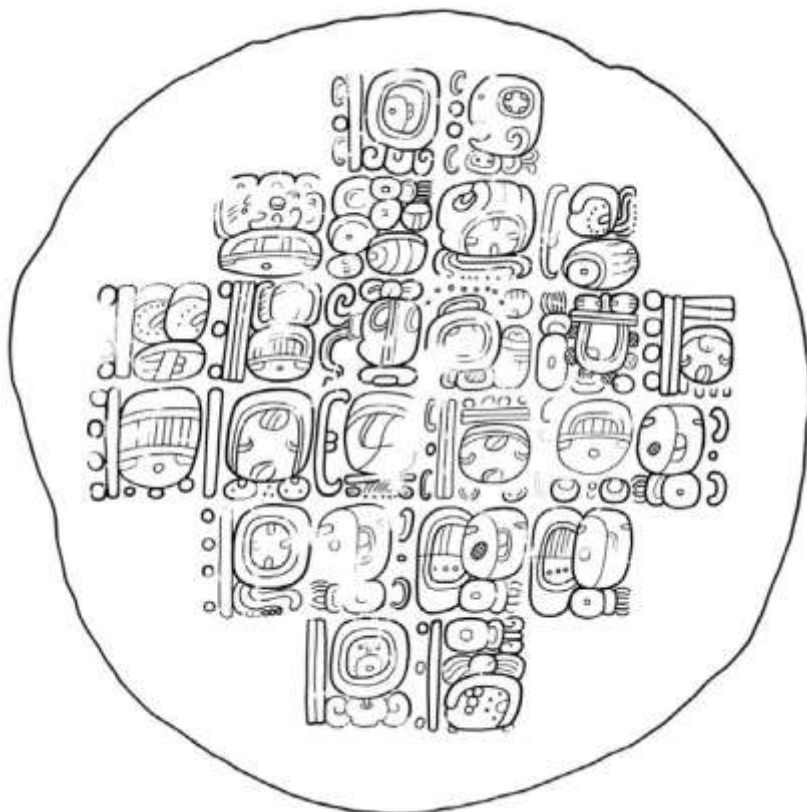


Figure 22 : marqueur de jeu de balle 4, Caracol, Belize (dessin Nikolai Grube)

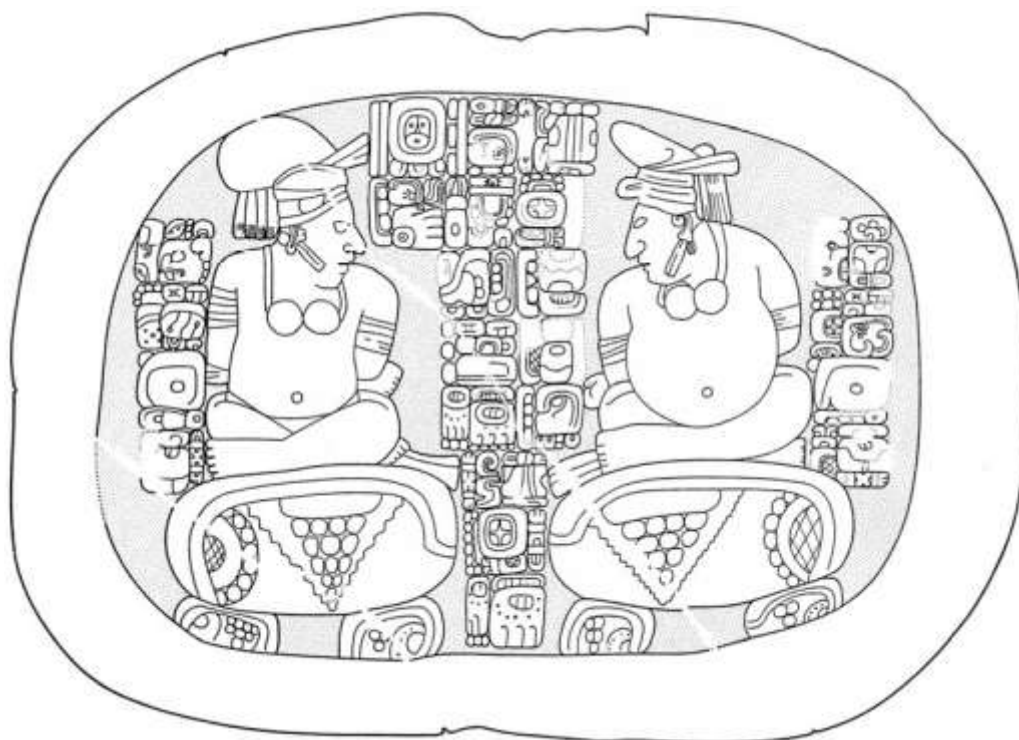


Figure 23 : Autel 23, Caracol, Belize
(dessin Arlen Chase, Diane Chase et Nikolai Grube, avec modifications mineures)



Figure 24 : Celte en jadéite de provenance inconnue, connue sous le nom de « Plaque de Leyde » (dessin Linda Schele [Schele 1990 :78]).

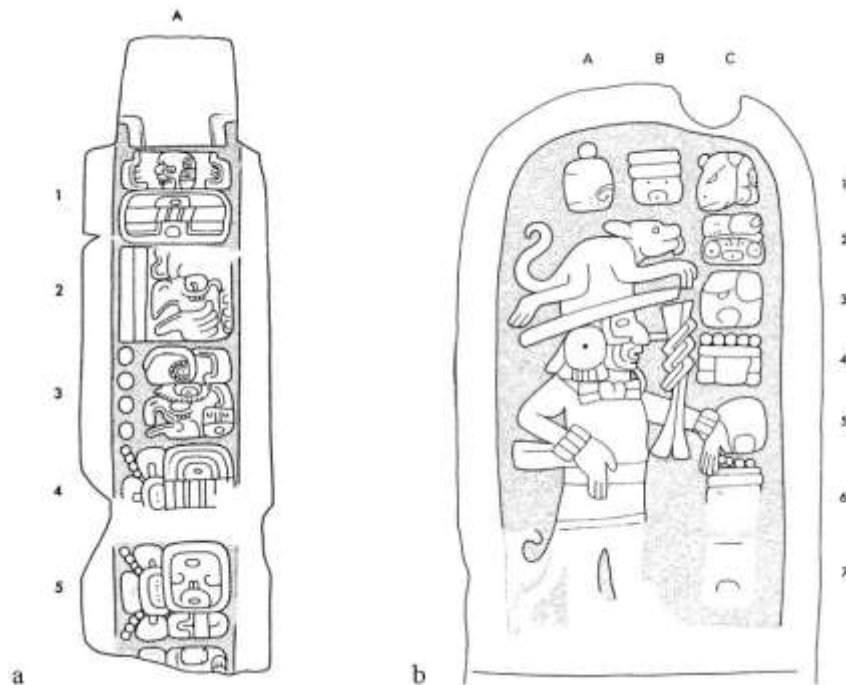


Figure 25 : (a) Monument 101, Tonina (dessin Ian Graham et Peter Mathews [Graham et Mathews 1996 : 2 :125]) ; (b) Stèle 6, Itzimte, Mexique (dessin Eric Von Euw [von Euw 1977 : 4 : 17]).

APPENDICE B : TITRES



AJAW
Ajaw
« Seigneur »
titre royal



a-WINAK-BAK
Aj Winaak Baak
« lui [qui possède] 20
(beaucoup) captifs »



ba-ka-ba
Ba[ah]kab
« tête du pays /
premier de la terre »



ch'a-ho-ma
Chaho'm
« homme » ?



Ch'o-ko
Ch'ok
« jeune »



KAL?-ma-TE'
Kalo'mte'
Titre royal élevé



ke-KELEM
Kelem
« jeune / virilité ? »



K'INICH
K'inich
« ensoleillé »
nom d'une
divinité



sa-ja-la
Sajal
titre de noblesse



a-TZ'IB-ba
Aj Tz'ihb
« scribe » «
peintre »

APPENDICE C : GLYPHES DE RELATIONS



yu-ne
yune[n]
enfant du père



u-1-TAN-na
uju'ntan
enfant



y-AL
yal
enfant de la mère



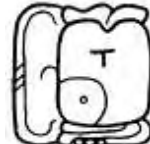
u-MIJIN?-na
umijiin?
enfant du père



su-ku-WINIK-ki
suku[n] winik
frère aîné



yi-tz'i-ni
Yi[h]tz'in
frère cadet



yi-cha-ni
yichaan
oncle maternel



ya-AT ?-na
yatan
épouse?



u-KAB-ji-ya
ukabjiy
sous les auspices de



ye-TE'?
yel[h]te'
son œuvre



yi-ta-ji
yitaa
accompagnant, avec (?)



yi?-NAL
yichnal
en face de / en présence de

APPENDICE D : GLYPHES-EMBLEMES DU CLASSIQUE

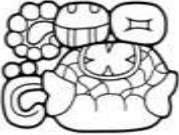
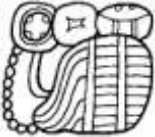
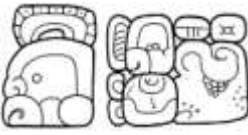
	Altun Ha ?-ni		Bital bi-TAL		Calakmul ka-KAN-la
	Cancuen ya-AK[K'IN]		Caracol K'AN-tu- ma[ki]		Copan ?[ku]-pi
	Dos Pilas MUT		La Florida MAN-ni		Lamanai AHIN/AYIN?
	Machaquila ?-su		Naranjo SA'		Palenque BAK-la
	Piedras Negras yo-ki[bi]		Pomona pa-ka-bu-la		Quirigua UN?
	Seibal ?		Tikal MUT		Tonina po
	Ucanal K'AN-na- [WITZ]NAL		Xunantunich ka-ta-ya?-tzi- WITZ		Yaxchilan [PA']CHAN- na

Figure 26 : Sélection de Glyphes-Emblèmes du Classique (dessins des glyphes-emblèmes de Caracol, Lamanai et Xunantunich par Christophe Helmke).

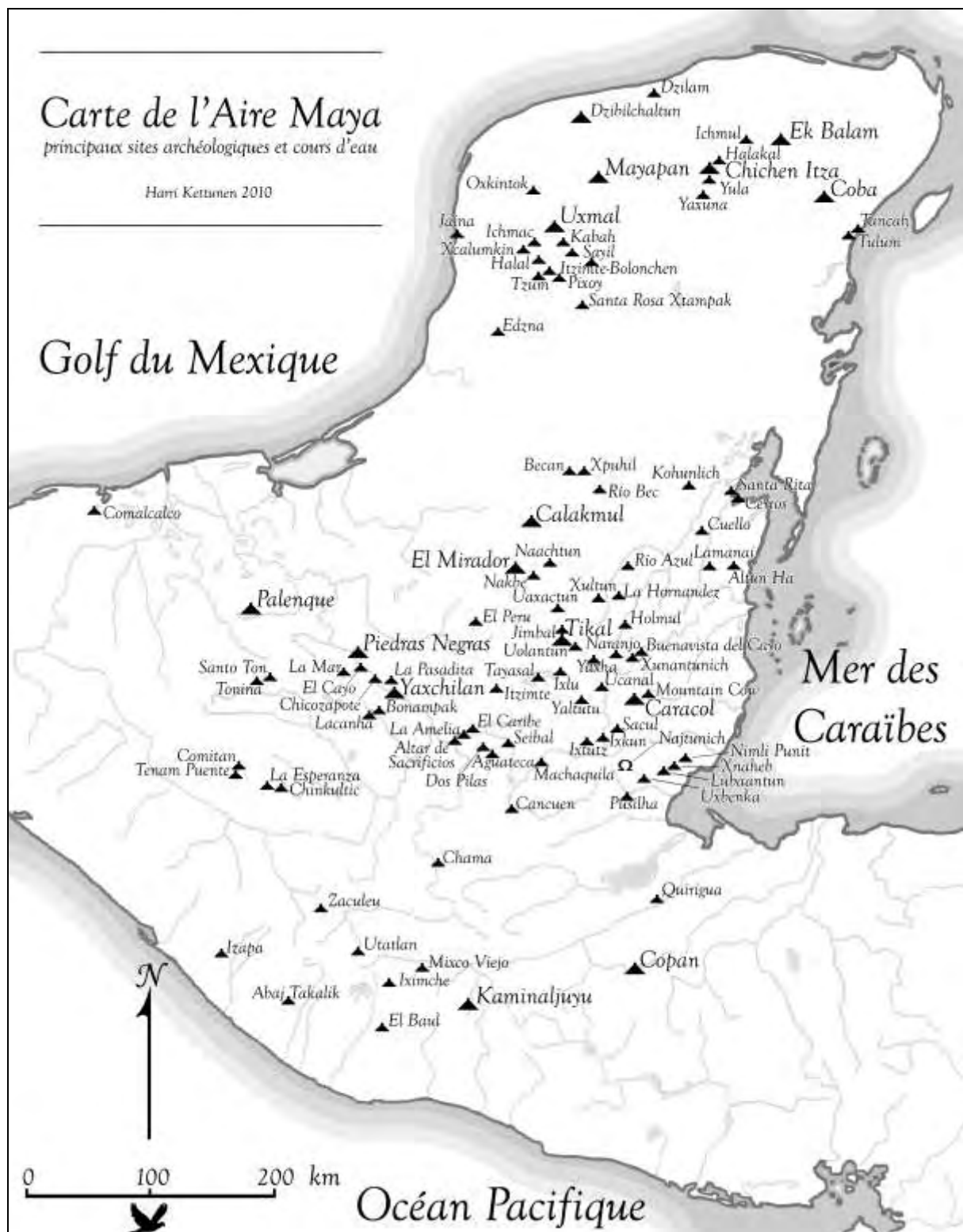


Figure 27 : Carte de l'aire maya avec sites archéologiques principaux indiqués.

APPENDICE E : LE SYSTÈME CALENDRAIRE

MATHÉMATIQUES

Le système mathématique maya Classique est un système de position vigésimale (base 20) qui a été employé à travers toute la Mésoamérique pendant l'époque précolombienne (au lieu du système occidental décimal [base 10]). En pratique, cela signifie que le changement de position s'effectue à vingt et non à dix.

Système vigésimal :			Système décimal :		
Position :	Valeur :	Nombres :	Position :	Valeur :	Nombres :
20 ⁰	1	0-19	10 ⁰	1	0-9
20 ¹	20	20-399	10 ¹	10	10-99
20 ²	400	400-7.999	10 ²	100	100-999
20 ³	8 000	8 000-159 999	10 ³	1 000	1 000-9 999
20 ⁴	160 000	160 000-3 199 999	10 ⁴	10 000	10 000-99 999
20 ⁵	3 200 000	3 200 000-63 999 999	10 ⁵	100 000	100 000-999 999
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

Table II : Comparaison des systèmes vigésimal et décimal.

Dans les calculs calendaires mayas, le coefficient du *haab* rompt la loi vigésimale en étant un multiple de « 18 fois 20 » au lieu de « 20 fois 20 ». Avec cette exception à la règle, les calendriers mayas approchaient le plus possible du nombre de jours de l'année solaire (qui restait un nombre divisible par 20), de ce fait atteignant un compromis de 360 jours³².

Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires ³³ :			
Formule :		Valeur (jours) :	Nombres (jours) :
1 ou	20 ⁰	1	0-19
20 ou	20 ¹	20	20-359
18 X 20 ou	18 X 20 ¹	360	360-7 199
20 X 18 X 20 ou	18 X 20 ²	7 200	7 200-143 999
20 X 20 X 18 X 20 ou	18 X 20 ³	144 000	144 000-2 879 999
20 X 20 X 20 X 18 X 20 ou	18 X 20 ⁴	2 880 000	2 880 000-57 599 999
etc.	etc.	etc.	etc.

Table III : Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires.

³² Le coefficient *haab* (360 jours) du calendrier du Compte Long ne doit pas être confondu avec le calendrier de 365 jours du calendrier rituel qui porte le même nom (voir plus bas).

³³ On doit signaler ici que les exemples de coefficients de ce tableau correspondent à ce qu'on retrouve dans la plupart des dates du Compte Long (les 5 premiers coefficients sont suffisants pour l'enregistrement du temps historique).

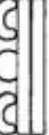
N° :	Maya Classique :	Variante de notation :	Variante tête :	N° :	Maya Classique :	Variante de notation :	Variante tête :
0	mih ? / minan ?			10	lajun		
1	jun			11	buluch / buluk		
2	cha'			12	lajunchan ?		
3	ux / ox			13	uxlajun / oxlajun		
4	chan / kan			14	chanlajun		
5	ho'			15	ho'lajun		
6	wak			16	waklajun		
7	huk			17	huklajun		
8	waxak			18	waxaklajun		
9	balun ?			19	balonlajun ?		

Table IV : Numéros mayas Classique de zéro à dix-neuf (dessins des variantes têtes de John Montgomery).

Le système calendaire maya est un aménagement complexe de systèmes imbriqués les uns dans les autres. Généralement, les dates retranscrites sur les inscriptions couvrent la plus grande partie des textes. Le système calendaire maya est fondamentalement double : il enregistre le temps linéaire depuis un point zéro (mythique) (le 13 août 3114 avant J. C.). C'est le Compte Long. Il existe aussi le temps cyclique avec deux cycles calendaires (calendrier circulaire composé du *tzolk'in* [260 jours] et celui composé du *haab* [365 jours]).

TZOLK'IN ET HAAB

Le *tzolk'in* est un cycle de 260 jours, obtenu par la permutation de 13 nombres avec vingt jours spécifiques. Le *haab* est une année quasi-solaire de 365 jours, faite de 18 « mois » de 20 jours plus 5 jours supplémentaires rajoutés à la fin de l'année. Le premier jour du Tzolk'in est « 1 Imix ». Le suivant est « 2 Ik' », puis « 3 Ak'bal », et ainsi de suite, jusqu'à la réapparition de « 1 Imix », après 260 jours.³⁴

				...					...				
1 Imix	2 Ik'	3 Ak'bal	4 K'an	...	12 Eb	13 Ben	1 Ix	2 Men	...				
Imix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Ik'	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Ak'bal	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
K'an	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Chikchan	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Kimi	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Manik'	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
Lamat	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
Muluk	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
Ok	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
Churwen	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
Eb	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
Ben	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
Ix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Men	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Kib	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
Kaban	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Etz'nab	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Kawak	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Ajaw	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13

Table V : Organisation des dates *tzolk'in* successives.

Dans le calendrier *haab*, chaque « mois » dure vingt jours. Le premier mois maya est *Pop*, le lendemain de « 1 Pop » est « 2 Pop », puis « 3 Pop », et ainsi de suite jusqu'au retour de « 1 Pop », après 365 jours. Le début du mois était appelé « l'installation » du mois, et après 19 jours, *Pop* est fini et le mois suivant (*Wo*) est « installé ».³⁵

³⁴ Voir Noms de « jours » : calendrier *tzolk'in* ci-après.

³⁵ Voir Noms de « Mois » : calendrier *haab* ci-après.

CALENDRIER RITUEL

Le Calendrier Rituel (ou compte court) donne une date spécifique en exprimant sa position dans le *tzolk'in* et le *haab*, ex. « 6 *Etz'nab* 11 *Yax* » (qui est suivi par « 7 *Kawak* 12 *Yax* », puis « 8 *Ajaw* 13 *Yax* », « 9 *Imix* 14 *Yax* », etc.). Comme 260 et 365 ont 5 comme facteur commun, le temps minimal pour qu'une date dans le calendrier rituel se répète est $(260 \times 365)/5$, ou 18 980 jours, soit 52 x 365 jours (approximativement 52 ans).

COMPTE LONG

Le Compte Long est un calendrier linéaire³⁶ avec un début (mythologique) en 3114 av. J. C. dans notre calendrier (13 août, selon la corrélation modifiée GMT (Goodman-Martínez-Thompson) [584 285]). Le calendrier au Compte Long est similaire à notre calendrier à ceci près que leur unité était le *jour* et non l'*année*. Ainsi, le Compte Long est bien plus précis que notre calendrier pour l'enregistrement de dates. De plus, comme on l'a dit, les Mayas étaient habiles à employer les différents systèmes calendaires pour placer une date donnée à un moment précis³⁷. Pour plus d'informations, voir la partie **Comment convertir les dates mayas de Compte Long en dates grégoriennes**.

SÉRIES INITIALES

Les Séries Initiales (IS) sont une notation calendaire standard qui est généralement située au début des textes des monuments mayas. Cette section est introduite par le Glyphes Introduteur à la Série Initiale (ISIG), par le Compte Long (LC), puis par le Calendrier Rituel (CR). En plus de fixer dans le temps le premier événement du texte, la Série Initiale sert de date référence pour les autres dates du texte (référéncées ensuite par les Nombres de Distance).

SÉRIES SUPPLÉMENTAIRES

Un ensemble de six ou sept glyphes particuliers est parfois incorporé entre le *Tzolk'in* et le *Haab* sur les textes des monuments mayas ayant des Séries Initiales. Ce groupe de glyphes, appelé Série Supplémentaire³⁸, est constitué d'un glyphe d'un cycle de 9 jours (glyphe G) accompagné du glyphe F qui fait probablement référence au titre des Seigneurs de la Nuit qui sont mentionnés dans le glyphe G le précédant. On y voit aussi un ensemble de glyphes appelé Série Lunaire qui indique le nombre de jours passés depuis la dernière nouvelle lune (glyphes E et D), la position d'une lunaison donnée dans un cycle de six lunaisons (glyphe C), l'épithète de cette lunaison ou la direction du lever/coucher de la lune (glyphe X), son appellation (« le jeune nom de ») (glyphe B) et enfin, le nombre de jours (29 ou 30) de la lunaison en cours (glyphe A).

NOMBRES DE DISTANCE

Les Nombres de Distance (DN) sont les intervalles entre les dates dans les inscriptions mayas. Ils sont toujours inscrits dans l'ordre inverse des nombres des dates de la Série Initiale. Ainsi, on verra en premier les jours (*k'in*), puis les périodes de 20 jours (*winik*), puis l'année de 360 jours (*haab*) et la

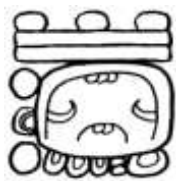
³⁶ Même si le calendrier en Compte Long de 13 Bak'tuns (*pik* ou *pih*) est linéaire, les Mayas percevaient probablement le temps de manière cyclique. Ainsi, le calendrier en Compte Long peut être considéré comme une continuation ou une répétition du calendrier (création) précédent et serait donc de nature cyclique.

³⁷ Pour mieux comprendre, voyez par exemple les linteaux 29-31 de Yaxchilan.

³⁸ Les hiéroglyphes des Séries Supplémentaires ont été référencés par les chercheurs dans l'ordre inverse de leur position dans le texte (du fait que les glyphes situés à la fin sont plus conséquents que ceux du début) : G, F, E, D, C, B et A. Des découvertes plus récentes ont ajouté trois autres glyphes à cet inventaire : Z, Y, et X.

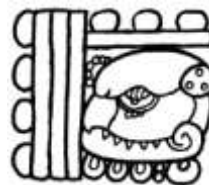
période de 20 années vagues (*winikhaab*), etc.

En général, les coefficients *k'in* et *winik* sont écrits dans le même glyphe où ils sont « collés » dans le signe *winik*. Tous deux peuvent occuper soit la gauche, soit la partie supérieure du signe *winik*. Quoi qu'il en soit, le coefficient du *winik* est aussi large que le signe *winik*, alors que le coefficient *k'in* occupe tout l'espace disponible (largeur ou hauteur) du glyphe. On conseille au lecteur de commencer la lecture par le coefficient qu'on peut lire à partir du coin supérieur gauche du bloc glyphique (qu'il soit vertical ou horizontal) car il s'agit toujours du coefficient du *k'in*.



13, 2-WINIK-ji-ya

13 jours (et)
2 « mois » de 20 jours



19, 8-WINIK-ji-ya

19 jours (et)
8 « mois » de 20 jours

Les Nombres de Distance sont généralement suivis d' « Indicateurs de Dates Antérieures » (ADI) ou d' « Indicateurs de Dates Postérieures » (PDI), selon qu'ils précèdent une date antérieure ou postérieure. Maintenant qu'on peut lire ces signes phonétiquement, leurs attributs temporels peuvent être compris sémantiquement en se basant sur l'analyse de leurs affixes. On a ainsi le ADI *u[h]tiiy* (**u-ti-ya**), « il a eu lieu », et le PDI *iu[h]t* (**i-u-ti**), que l'on pourrait traduire par « et ensuite, il eut lieu ».



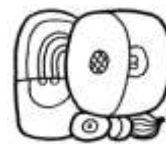
u-ti-ya

u[h]tiiy

uht-i-Ø-iy

avoir lieu -THM-3SA-ADV-CLT

« a eu lieu (jadis) »



i-u-ti

iu[h]t

i-uht-i-Ø

CONJ- avoir lieu -3SA

« (puis) il eut lieu »

COEFFICIENTS HAAB POSSIBLES POUR LES NOMS DE JOUR TZOLK'IN

<i>tzolk'in</i> :	Coefficients <i>haab</i> possibles :			
Imix	4	9	14	19
Ik'	5	10	15	0
Ak'bal	6	11	16	1
K'an	7	12	17	2
Chikchan	8	13	18	3
Kimi	4	9	14	19
Manik'	5	10	15	0
Lamat	6	11	16	1
Muluk	7	12	17	2
Ok	8	13	18	3
Chuwen	4	9	14	19
Eb	5	10	15	0
Ben	6	11	16	1
Ix	7	12	17	2
Men	8	13	18	3
K'ib	4	9	14	19
Kaban	5	10	15	0
Etz'nab	6	11	16	1
Kawak	7	12	17	2
Ajaw	8	13	18	3

« SEIGNEURS DE LA NUIT » (CYCLE DE 9 JOURS)

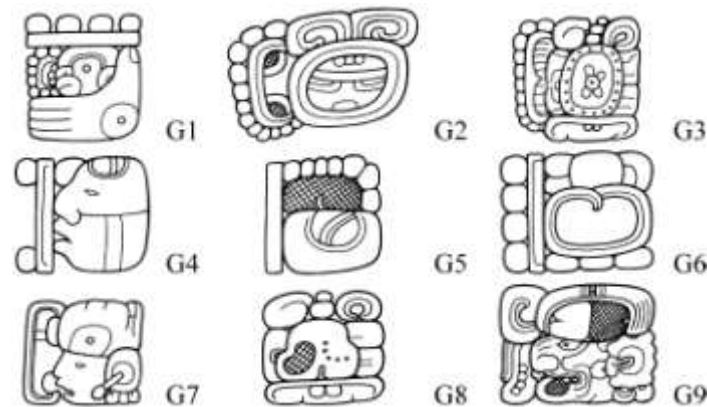


Table VI : Seigneurs de la nuit (dessins John Montgomery).

UN EXEMPLE DE CORRÉLATION DU COMPTE LONG, DES CALENDRIERS *TZOLK'IN* ET *HAAB* ET DES SEIGNEURS DE LA NUIT

9.8.19.17.14	10 Ix	17 Sip	G3
9.8.19.17.15	11 Men	18 Sip	G4
9.8.19.17.16	12 Kib	19 Sip	G5
9.8.19.17.17	13 Kaban	0 Sotz'	G6
9.8.19.17.18	1 Etz'nab	1 Sotz'	G7
9.8.19.17.19	2 Kawak	2 Sotz'	G8
9.9.0.0.0	3 Ajaw	3 Sotz'	G9
9.9.0.0.1	4 Imix	4 Sotz'	G1
9.9.0.0.2	5 Ik'	5 Sotz'	G2
9.9.0.0.3	6 Ak'bal	6 Sotz'	G3
9.9.0.0.4	7 K'an	7 Sotz'	G4
9.9.0.0.5	8 Chikchan	8 Sotz'	G5
9.9.0.0.6	9 Kimi	9 Sotz'	G6
9.9.0.0.7	10 Manik'	10 Sotz'	G7
9.9.0.0.8	11 Lamat	11 Sotz'	G8
9.9.0.0.9	12 Muluk	12 Sotz'	G9
9.9.0.0.10	13 Ok	13 Sotz'	G1
9.9.0.0.11	1 Chuwen	14 Sotz'	G2
9.9.0.0.12	2 Eb	15 Sotz'	G3
9.9.0.0.13	3 Ben	16 Sotz'	G4
9.9.0.0.14	4 Ix	17 Sotz'	G5
9.9.0.0.15	5 Men	18 Sotz'	G6
9.9.0.0.16	6 Kib	19 Sotz'	G7
9.9.0.0.17	7 Kaban	0 Sek	G8
9.9.0.0.18	8 Etz'nab	1 Sek	G9
9.9.0.0.19	9 Kawak	2 Sek	G1
9.9.0.1.0	10 Ajaw	3 Sek	G2
9.9.0.1.1	11 Imix	4 Sek	G3
9.9.0.1.2	12 Ik'	5 Sek	G4
9.9.0.1.3	13 Ak'bal	6 Sek	G5
9.9.0.1.4	1 K'an	7 Sek	G6
...	...	...	...

CONVERSION D'UNE DATE MAYA DE COMPTE LONG EN DATE GRÉGORIENNE

1. Multipliez les coefficients du Compte Long par les valeurs du tableau ci-dessous (colonne centrale).
2. Additionnez le nombre de jours. Si la date en Compte Long est de : 9.15.6.14.6 (9 « *bak'tun* », 15 « *k'atun* », 6 « *tun* », 14 « *winal* » et 6 « *k'in* »), selon le tableau :

nombre en Compte Long :	multiplié par :	résultat :
9	144 000	1 296 000
15	7 200	108 000
6	360	2 160
14	20	280
6	1	6
nombre de jours mayas :		1 406 446

3. Ajoutez la corrélation constante GMT (584 285) au nombre de jours mayas (MDN³⁹) afin d'obtenir le nombre de jours juliens (JDN) :

MDN :	GMT :	JDN :
1 406 446	584 285	1 990 731

4. A partir du JDN, le JDN *inférieur* le plus proche (dans le tableau ci-dessous) est ensuite souligné :

Année :	JDN :	Année :	JDN :
1	1 721 060	1100	2 122 827
100	1 757 585	1200	2 159 351
200	1 794 109	1300	2 195 876
300	1 830 633	1400	2 232 400
400	1 867 157	1500	2 268 924
500	1 903 682	1600	2 305 448
600	1 940 206	1700	2 341 973
700	1 976 730	1800	2 378 497
800	2 013 254	1900	2 415 021
900	2 049 779	2000	2 451 545
1000	2 086 303		*

Nombre de jours juliens (JDN) pour le 1^{er} janvier dans le calendrier grégorien (années 1-2000).

JDN #1	JDN #2	Reste :
1 990 731	1 976 730	14 001

5. Calculez le nombre d'années (365 jours) et de jours dans le nombre restant :

Reste :	Jours par année (vague) :	Résultat :
14 001	365	38 années

³⁹ Nous avons décidé, dans un souci d'uniformisation de l'information, de conserver les initiales anglaises, langue internationale de l'épigraphie maya.

131 jours

6. Prenez en compte les jours des années bissextiles (tous les quatre ans) et les siècles bissextiles (ceux qui sont divisibles par 400 : 400 ap. J. C., 800, 1200, 1600, 2000, etc.) et ôtez le nombre de jours bissextiles entre 700 ap. J. C. (le plus petit JDN) et 738 ap. J. C. (700 + la division obtenue ci-dessus) :

plus petit JDN :	Résultat de la division :	Jours bissextiles à soustraire :	Résultat final :
700	38 années 131 jours	– 9 jours	738 années 122 jours

Ici, la division de 38 années par 4 donne 9,5. En ne comptant que les jours entiers, on obtient donc 9 jours bissextiles à soustraire. La date maya en Compte Long 9.15.6.14.6 correspond au 122e jour de l'année 738 ap. J. C., c'est-à-dire le 2 mai 738 ap. J. C.

GUIDE SIMPLIFIÉ POUR LA CONVERSION DES DATES MAYAS DE COMPTE LONG EN DATES GRÉGORIENNES⁴⁰ (pour la date maya 9.15.6.14.6)

Ajoutez ensemble les « *bak'tun* » (9), « *k'atun* » (15), « *tun* » (6), « *winal* » (14) et « *k'in* » (6), soit 1 406 446, divisez le résultat par 365 ($\approx 3\,853,28$) et ôtez-en 3 115 (3114 + année zéro). On obtient donc 738 ap. J. C.

La formule suivante donne un résultat encore plus précis : ⁴¹

$$(M / 365,25) - 3112,31 = Y$$

où M est la somme des *bak'tunes*, *k'atunes*, *tunes*, *winales* et *k'ines* (comme vu plus haut), et Y correspond à l'année et sa fraction, de manière approximative.



Figure 28 : Vase de style codex du Classique Récent (photo Harri Kettunen ; courtoisie du Musée d'art Kimbell).

⁴⁰ Cette méthode permet d'obtenir une estimation avec une erreur de ± 1 an. Ceci est particulièrement utile pour connaître approximativement la date présente sur un monument.

⁴¹ Nous souhaitons remercier Mark Matney, du centre spatial Lyndon B. Johnson de la NASA à Houston, pour nous avoir défini cette formule en 2009.

GLYPHES DE PÉRIODE DU COMPTE LONG

Nouvelle orthographe :	Maya Classique :	Ancienne orthographe :	Durée de la période :	Rendus des différentes variantes de signes : variantes têtes & formes de base :	
<i>bak'tun</i>	<i>pih / pik</i>	<i>baktun</i>	144 000 jours		
<i>k'atun</i>	<i>winikhaab</i>	<i>katun</i>	7 200 jours		
<i>tun</i>	<i>haab</i>	<i>tun</i>	360 jours		
<i>winal</i>	<i>winik</i>	<i>uinal</i>	20 jours		
<i>k'in</i>	<i>k'in</i>	<i>kin</i>	1 jour		

Table VII : Noms de périodes pour les dates de Compte Long et les Nombres de Distance.

NOMS DES 20 JOURS DU CALENDRIER TZOLK'IN

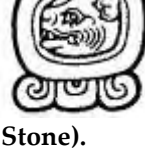
Nouvelle orthographe :	Yukatèque du XVI ^e siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :
imix	imix	ha' ?	
ik'	ik	ik'	
ak'bal	akbal	ak'ab ?	
k'an	kan	o'hl ?	
chikchan	chicchan	?	 
kimi	cimi	cham ?	 
manik'	manik	chij ?	
lamat	lamat	ek' ?	 
muluk	muluc	?	 
ok	oc	ok ?	 

Table VIII : Noms des « jours » : calendrier *tzolk'in imix-ok* (dessins Marc Van Stone).

Nouvelle orthographe :	Yukatèque du XVI ^e siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :	
chuwen	chuen	?		
eb	eb	?		
ben	ben	?		
ix	ix	hix ?		
men	men	tz'ikin ?		
kib	cib	?		
kaban	caban	chab ? / kab ?		
etz'nab	etz'nab	?		
kawak	cauac	?		
ajaw	ahau	ajaw ?		

Table IX : Noms des « jours » : calendrier Tzolk'in chuwen-ajaw (dessins Marc Van Stone).

NOMS DES MOIS DU CALENDRIER HAAB

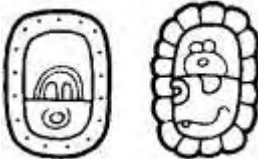
Nouvelle orthographe :	Yukatèque du XVI ^e siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :
pop	pop	k'anjalaw ?, k'anjalab ?	
wo	uo	ik'at wooh(iil)	
sip	zip	chakat	
sotz'	zotz'	suutz'	
sek	tzec	kasew kusew	
xul	xul	?	
yaxk'in	yaxkin	yaxk'in	
mol	mol	mol molol molow	
ch'en	ch'en	ik'sihom	
yax	yax	yaxsihom	

Table X : noms des « mois » : calendrier *Haab pop-yax* (dessins de Mark Van Stone), à l'exception du second signe *wo* (selon Kerr n.d. (K6751)).

Nouvelle orthographe :	Yukatèque du XVI ^e siècle :	Maya Classique :	Rendu des signes :
sak	zac	saksihom	
keh	ceh	chaksihom	
mak	mac	mak	  
k'ank'in	kankin	uniw	 
muwan	muan	muwaan muwan	  
pax	pax	pax	  
k'ayab	kayab	k'anasiy	
kumk'u	cumku	? ohl	
wayeb	uayeb	wayhaab, kolajaw	 

Table XI : noms des « mois » : calendrier *Haab sak-wayeb* (dessins de Mark Van Stone), à l'exception du troisième signe *muwan* (selon Nikolai Grube : CRC BCM3 : D3).

APPENDICE F : L'ALPHABET DE LANDA

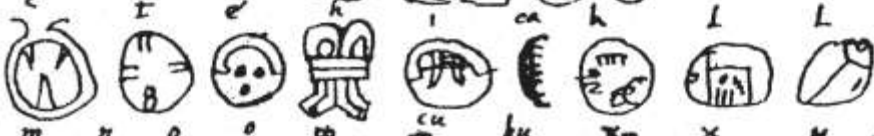
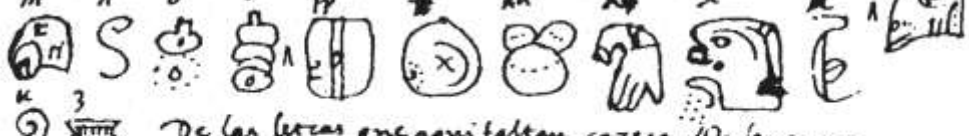
de las partes otras, y assi viene a bazer un infinitum como se podra ver en el siguiente exemplo. Lo, quiere decir lazo y cacac con el, para escribir la con sus caracteres aniendo los nosotros baxo entender que son dos letras lo escribira ellos con tres poniendo a la aspiracion de la fh, la vocal e, que antes de si trae, y en esto no farierran auy, osense si quisieren ellos de su curiosidad. Exemplo.  despues al cabo la pegan la parte junta.  que quiere decir agna porq la baxo tiene a. h. ante de si lo ponen ellos al principio con a. y al cabo desta manera  Tambie lo escriben a partes, de la otra y otra ma  Meray, no putiera aqui mi tratar de ello sino por dar cuenta entera de las cosas desta gente. Masinhati quiere decir no quiero, ellos lo escriben a partes desta manera  Sigue'se su a, b, c. 


 De las letras que aqui faltan carece esta lengua y tiene otras añadidas de la nuestra para otras cosas q las ha menester, y ya no usan para nada de sus sus caracteres especialmente la gente moça q au aprendido los nros

Figure 29 : L'alphabet Landa (adapté de Coe et Kerr 1998 : 228).

APPENDICE G : TRANSCRIPTIONS⁴² DES PHONEMES MAYAS CLASSIQUE

Consonnes :

	bilabiale	alveolaire	palato-alveolaire	palatale	velaire	uvulaire	glottale
occlusives :							
non glottalisée	p	t			k		'
glottalisée ⁴³	p'	t'			k'		
	b						
fricatives :							
non glottalisée		tz	ch				
glottalisée ⁴⁷		tz'	ch'				
fricatives / aspirées		s	x		J		h
liquides / approximantes		l					
nasales	m	n					
semivoyelles	w			y			

Voyelles :

	antérieure	centrale	Postérieure
fermée ou basse	i		U
moyenne	e		O
ouverte ou haute		a	

⁴² Ces transcriptions ne sont ni phonémiques ni phonétiques, dans la mesure où elles représentent les orthographes utilisées dans l'épigraphie maya, basées sur les nouveaux alphabets officiels des langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numero 1046-87* [23 Novembre 1987]) et ses modifications (*Acuerdo Gubernativo numero 129-88* [2 Mars 1988]) et ses publications (*Lenguas Mayas de Guatemala : Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*). Voir aussi le chapitre « Note sur l'orthographe »

⁴³ On peut aussi les qualifier d'arrêts éjectifs.

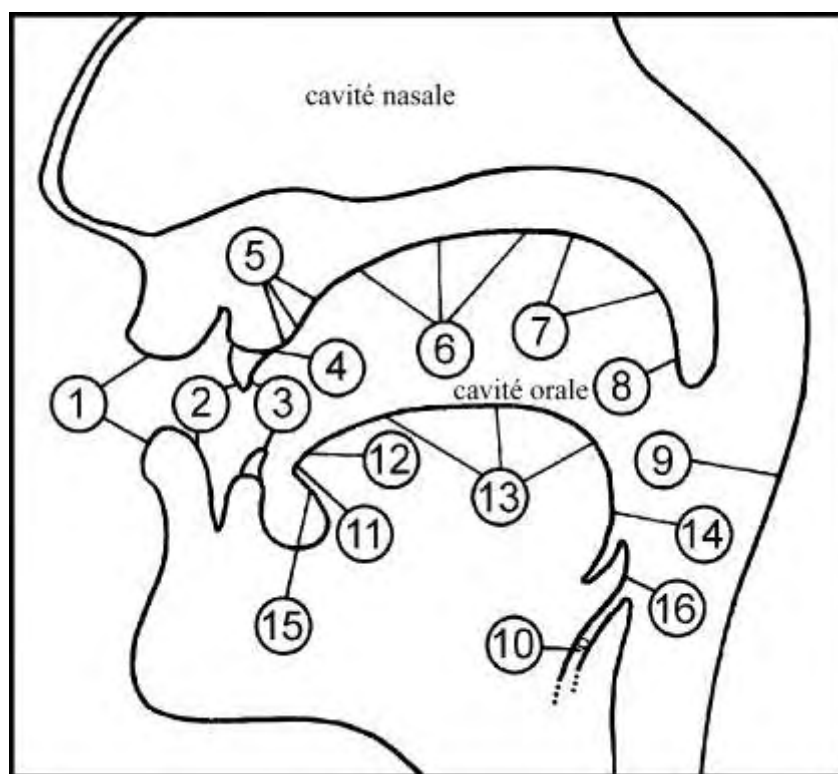
APPENDICE H : LES ORGANES DE L'ARTICULATION ET LEURS EMPLACEMENTS⁴⁴

Figure 30 : Les organes de l'articulation.

Organes de l'articulation :	Terminologie latine :	Lieux d'articulation :
1 Lèvres	<i>labium, pl. labia</i>	(bi)labiale
2 Lèvres inférieures & dents supérieures		Labiodentale
3 Dents	<i>dens, pl. dentes</i>	Interdentale
4 Arrière des dents		postdentale (dentale)
5 Voûte palatine	<i>alveolus, pl. alveoli</i>	Alveolaire
6 Palais dur	<i>palatum durum</i>	Palatale
7 Voile du palais	<i>velum</i>	Velaire
8 Luette	<i>uvula</i>	uvulaire
9 Pharynx	<i>pharynx</i>	pharyngale
10 Larynx	<i>larynx</i>	laryngale
11 Pointe de la langue	<i>apex</i>	apicale
12 Bord de la langue	<i>Lamina / corona</i>	laminaire / coronale
13 Dos de la langue	<i>dorsum</i>	dorsale
14 Racine de la langue	<i>radix</i>	radicale
15 Sous la langue	<i>subdorsum</i>	subdorsale
16 Epiglotte	<i>epiglottis</i>	epiglottale

⁴⁴ Basé en partie sur Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen, 2000 avec modifications.

APPENDICE I : HARMONIE CONTRE DISHARMONIE

Ce qui suit est basé sur le travail novateur accompli par Houston, Robertson et Stuart (1998, 2000), Lacadena et Wichmann (2004) et Lacadena et Zender (2001). Toute mauvaise interprétation est de notre fait.

ABBREVIATIONS :

C = consonne
V = voyelle
ABS = absolutif
ERG = ergatif

On connaît l'existence du principe de disharmonie (réalisations phonologiques disharmoniques) dans l'écriture maya depuis le travail fondateur sur le phonétisme de Knorosov (1952). Dans les années 80, cet aspect a été étudié par des linguistes, obtenant des résultats prometteurs, mais pas toutefois complètement convaincants, du moins jusque dans les années 90.

En 1998, Houston, Robertson et Stuart proposent que le principe de disharmonie indique autant la présence de fricatives glottales préconsonnantes (/h/) que de voyelles complexes comme les voyelles longues (VV), les occlusives glottales ('), les voyelles glottalisées (V') et les voyelles réarticulées glottalisées (V'V).

Dans leur proposition originale, Houston, Robertson et Stuart (1998) suggèrent qu'il n'y a pas de distinctions entre les voyelles longues, les glottalisations et le /h/ préconsonnantal en ce qui concerne le principe de disharmonie, et que l'existence de ces trois figures phonémiques doivent être reconstruites historiquement⁴⁵ :

$$\begin{array}{l} CV_1C / CV_1-CV_1 > \\ CV_1C / CV_1-CV_2 > \end{array} \left\{ \begin{array}{l} CV_1C \\ CVVC \\ CV'C \\ CVhC \end{array} \right\} + \text{reconstruction historique}$$

Une modification plus tardive de Lacadena et Wichmann (2004) suggère que les voyelles complexes (noyaux syllabiques complexes) « étaient différenciées dans l'écriture des voyelles courtes [...] et que les voyelles longues et les arrêts glottaux étaient, dans l'orthographe, clairement distingués l'un de l'autre ». Lacadena et Wichmann (2004 : 103) proposent aussi que « ni les épellations disharmoniques ni celles qui sont harmoniques n'indiquent un /h/ préconsonnantal ». Si le /h/ préconsonnantal existait en maya Classique (comme élément nécessaire et constitutif des constructions verbales passives, voir plus bas), on doit le reconstruire pendant le déchiffrement selon la linguistique historique.

Les règles régissant les arrangements synharmoniques et disharmoniques, modifié par Lacadena et Wichmann sont les suivantes :

CV ₁ C / CV ₁ -CV ₁	>	CV ₁ C	
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVVC	(V ₁ = a, e, o, u ; V ₂ = i)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CVVC	(V ₁ = i ; V ₂ = a)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CV'(V)C	(V ₁ = e, o, u ; V ₂ = a)
CV ₁ C / CV ₁ -CV ₂	>	CV'(V)C	(V ₁ = a, i ; V ₂ = u)

⁴⁵ Pour les abréviations utilisées : C = consonne et V = voyelle.

Table des différents arrangements avec des exemples :

Arrangement :	Résultat :	Exemple :	Translittération :	Traduction :
CAC / Ca-Ca	CaC	la-ka	<i>lak</i>	assiette
CAC / Ca-Ci	CaaC	ba-ki	<i>baak</i>	os / captif
CAC / Ca-Cu	Ca'(a)C	ba-tz'u	<i>ba'tz'</i>	singe hurleur
CEC / Ce-Ce	CeC	te-me	<i>tem</i>	trône
CEC / Ce-Ci	CeeC ?	ke-ji	<i>keej</i>	chevreuil
CEC / Ce-Ca	Ce'(e)C	ne-na	<i>ne'[h]n</i>	miroir
CIC / Ci-Ci	CiC	wi-tzi	<i>witz</i>	montagne
CIC / Ci-Ca	CiiC	yi-tz'i-na	<i>yi[h]tz'iin</i>	frère cadet
COC / Co-Co	CoC	yo-po	<i>yop</i>	feuille
COC / Co-Ci	CooC	xo-ki	<i>xook</i>	requin
COC / Co-Ca	Co'(o)C	o-la	<i>o'[h]l</i>	cœur
CUC / Cu-Cu	CuC	k'u-hu	<i>k'uh</i>	dieu
CUC / Cu-Ci	CuuC	mu-chi	<i>muuch</i>	crapaud
CUC / Cu-Ca	Cu'(u)C	bu-la	<i>bu'ul</i>	haricot

Table XII: Exemples basés sur la règle d'harmonie selon Lacadena et Wichmann (2004).

Un des (rares) modèles disharmoniques dans l'écriture est CEC / Ce-Cu que l'on ne voit pas dans la table XVI. Lacadena et Wichmann (2004) proposent que ce modèle ne soit pas tant de la disharmonie qu'un exemple d'éclipse phonétique⁴⁶. Il y aurait alors deux résultats possibles pour cet arrangement :

CEC / Ce-Cu	Ce'(e)C	che-bu	<i>che'[eh]b ? / chebu[l] ?</i>	pinceau, stylet
"	"	te-mu	<i>te'm ? / temu[l] ?</i>	siège, banc, trône

Exemples d'exceptions aux « règles normales de disharmonie » (= ellipses) :

Arrangement :	Résultat :	Exemple :	Translittération :	Traduction :
CAC / Ca-Ce	?	BAK-ke	<i>ba[a]ke[l]</i>	enfant
VCAC / Ca-Ce	?	AJAW-le	<i>ajawle[l]</i>	royaume / royauté
CAC / Ca-Co	?	ch'a-ho	<i>ch'ahol'm</i>	homme / mâle
CEC / Ce-Cu	?	e-bu	<i>e[h]bu[l]</i>	escalier
CEC / Ce-Co	?		pas attesté	
CIC / Ci-Ce	?		pas attesté	
CIC / Ci-Co	?	ti-jo	<i>tiho[l']</i>	un toponyme
COC / Co-Ce	?	o-ke	<i>o[o]ke[l]</i>	pied
COC / Co-Cu	?		pas attesté	
CUC / Cu-Ce	?	u-ne ?	<i>une[n]</i>	bébé
CUC / Cu-Co	?		pas attesté	
CUC / Cu-Ca	?	tu-pa	<i>tupa[j]</i>	ornement d'oreille

Table XIII : Exemples de mots avec des sons sous-représentés (ellipse phonémique).

Les sons suivants sont fréquemment elliptiques à la fin des mots et dans les groupes de consonnes (-C# et -CC-) : /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /'/. Exemples de mots avec des ellipses phonémiques à la fin des mots : **bi** > *bi[h]* (« route »), **chi** > *chi[j]* (« cerf »), **sa-ja** > *saja[l]* (titre), **tz'u-nu** > *tz'unu[n]* (« colibri »), **a-u-ku** > *al[j]uku[l]* (nom propre) et **YAX-a** > *Yaxa[l']* (« Yaxha' » [toponyme]). Exemples de mots proches des ellipses phonémiques -CC- (groupes de consonnes / consonnes doubles) : **ja-wa-TE'** > *jawa[n]te'* (« assiette tripode »), **bu-ku** > *bu[h]k* (« vêtement »), **xo-TE'** > *xo[l]te'* (« bâton ») et **ko-ha-wa** > *ko[l']haw* (« casque »). Les sons /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /' / sont elliptiques s'ils sont précédés d'une autre consonne.

La variété des différents arrangements phonologiques d'un même mot nous permet de mieux comprendre les ellipses. Par exemple, sur le linteau 10 de Yaxchilan (voir ci-après), le nom du captif *A[h]kul Mo'* est

⁴⁶ De plus, Wichmann pense que « un scribe pouvait jouer avec les conventions et introduire le modèle e-u comme règle, mais nous devons considérer la possibilité qu'il y avait un suffixe -u[l] en jeu. Ce serait sacrifier trop vite la simplicité du système alors qu'il y a trop peu d'exemples de suffixes elliptiques » (comm. personnelle 2002).

écrit de quatre manières différentes :

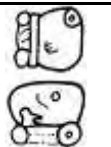
	B3a		C3b		F4a		F8
a-AK-MO'		AK-ku-lu-MO'		a-[ku?]lu-MO'		a-[ku?]lu-MO'-o	
<i>A[h]k[ul] Mo'</i>		<i>A[h]kul Mo'</i>		<i>A[h]kul Mo'</i>		<i>A[h]kul Mo'</i>	
<i>Ahkul Mo'</i>		<i>Ahkul Mo'</i>		<i>Ahkul Mo'</i>		<i>Ahkul Mo'</i>	

Table XIV : Un exemple de plusieurs orthographes du nom Ahkul Mo', Linteau 10, Yaxchilan.

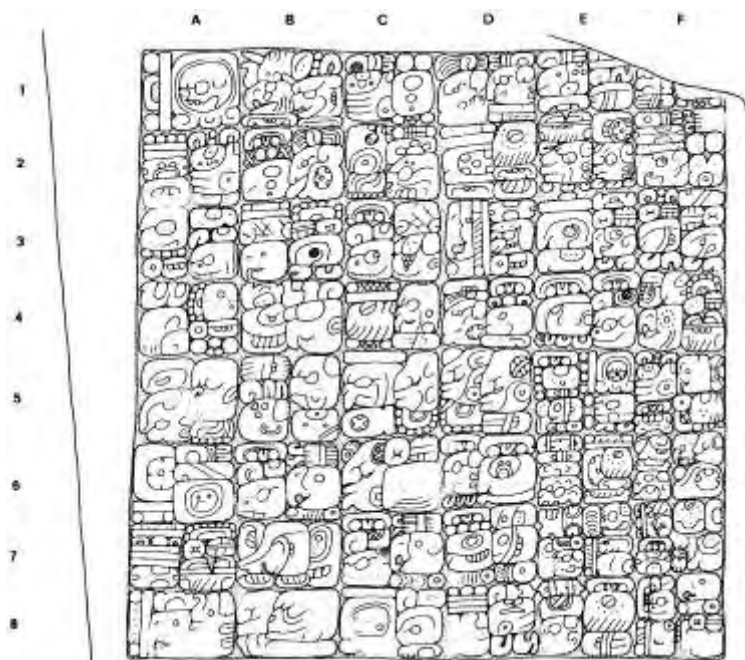


Figure 31 : Linteau 10, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham [Graham et von Euw 1977 : 31] ; courtoisie du musée Peabody d'Archéologie et Ethnologie de l'Université de Harvard).

On doit noter ici que les règles phonologiques expliquées plus haut sont soumises à de constantes modifications par les chercheurs déjà cités. Des ajustements sont réalisés annuellement. De plus, il existe des désaccords sur les principes de base de la règle de disharmonie en épigraphie maya. Le lecteur de ce volume est donc prié de suivre les débats en cours et de lire les publications en rapport avec ce thème

Un des enjeux et des problèmes principaux en ce qui concerne les règles d'orthographe est le désaccord partiel sur les données (historiques) linguistiques et la reconstruction de ces règles. De nombreux exemples du corpus linguistique semblent contredire les règles décrites plus haut. Les différents chercheurs ont chacun leur solution pour résoudre ces dilemmes. Nous ne connaissons pas la raison de cette anomalie, mais les désaccords entre les différentes « écoles » de principe de disharmonie devront s'entendre pour comprendre les différences entre le langage écrit et parlé des anciens Mayas.⁴⁷

⁴⁷ Voir la note 26 page 34

APPENDICE J : NOTES SUR LA GRAMMAIRE MAYA CLASSIQUE⁴⁸LA VOIX GRAMMATICALE EN MAYA CLASSIQUE⁴⁹

Voix :	Translittération :	Transcription :	Traduction :
active	u-TZUTZ-wa	Utzut[u]w	Il/elle le termina
passive	TZUTZ-tza-ja	tzu[h]tza[j]	(il) fut terminé
médiopassive	TZUTZ-yi	tzutz[u]y	Se termina
antipassive	TZUTZ-wi	tzutz[u]w	Il/elle termina
participiale	TZUTZ-li	tzutz[u]l	terminé

Table XV : La voix grammaticale en maya classique.

ANALYSE DES VERBES TRANSITIFS CVC

voix	active	passive	médiopassive	antipassive
Translittération	u-chu[ku]-wa	chu-ka-ja	chu[ku]-yi ⁵⁰	chu-ku-wa(?)
Transcription	uchukuw	chu[h]kaj	chukuy	chukuw
Segmentation morphologique	u-chuk-uw-Ø	chu[h]k-aj-Ø	chuk-uy-Ø	chuk-uw-Ø
Analyse morphologique 1 ⁵¹	3SE-capturer-TEM.ACT-3SA	capturer[PAS]-TEM.PAS-3SA	capturer-TEM.MPAS-3SA	capturer-TEM.APAS-3SA
Analyse morphologique 2	ERG-CV ₁ C-V ₁ W-ABS	CVhC-aj-ABS	CVC-Vy-ABS	CVC-Vw-ABS
Fonction sémantique	agent-verbe-patient	verbe-patient	verbe- patient	verbe-agent
Traduction	Il le captura	Il fut capturé	Il a été capturé	Lui, il captura

À noter que les fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc) sont morphosyntaxiques, alors que les fonctions sémantiques (agent, patient, instrument, etc) sont conceptuelles :

Discours :	Fonction syntaxique :	Fonction sémantique :
Marie ouvrit la porte.	Marie = sujet porte = objet	Marie = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte (est) ouverte.	porte = sujet	porte = patient

⁴⁸ Ce qui suit est principalement basé sur le séminaire de *Grammaire maya Classique* dirigé par Alfonso Lacadena et Marc Zender à la 6^{ème} Conférence Mayaniste Européenne, à Hambourg, en Allemagne, entre les 5 et 7 décembre 2001, sur le séminaire *Les verbes maya dans les textes hiéroglyphiques* dirigé par Robert Wald au XXVI^{ème} forum Linda Schele sur L'écriture maya hiéroglyphique à l'Université de Texas à Austin, du 11 au 16 mars 2002 et, enfin, sur Lacadena, 2000 ; Wald, 1994 et Wald, 2000.

⁴⁹ Le contenu de cette section est basé sur divers ateliers de travail et communications personnelles avec différents épigraphistes et linguistes depuis 2001, dont les ateliers *Grammaire Maya Classique* dirigé par Alfonso Lacadena et Marc Zender lors de la 6^{ème} Conférence Maya Européenne qui se déroula à Hambourg, Allemagne, entre le 5 et le 7 décembre 2001 ; *Les verbes mayas dans les textes hiéroglyphiques* dirigé par Robert Wald lors du XXVI^{ème} forum de Linda Schele sur l'écriture maya, à l'Université de Texas à Austin, du 11 au 16 mars 2002.

⁵⁰ Pas attesté.

⁵¹ Voir les abréviations employées dans la segmentation morphologique et l'analyse morphosyntaxique à la page 148.

VERBES TRANSITIFS : (CVC)**(1) ACTIF :****ERG-CVC-V_{1w}-ABS**

Dans la voix active, l'agent est le sujet du verbe, alors que le patient en est l'objet.

u-chu-ku-wa
uchukuw
u-chuk-uw-Ø
 « il / elle captura ... »

Exemple : *uchukuw Aj Ukul? Yaxuun Bahlam*
 « Yaxuun Bahlam captura Aj Ukul »

Dans la voix active des verbes transitifs, la racine est précédée du pronom de la troisième personne **u-**(« il / elle / ça »), et suivie du signe syllabique **wa** qui indique le suffixe thématique **-Vw** pour les constructions actives transitives. Le **-Vw** représente une voyelle similaire à celle de la racine verbale, exemples : **u-chok-ow** (« il / elle sema ») ; **u-tz'ap-aw** (« il / elle planta ») ; et **u-but'-uw** (« il / elle l'enterra »). Toutefois, dans l'écriture maya, le suffixe *graphémique* des verbes transitifs dans la voix active est constamment représenté par le syllabogramme **wa** quelle que soit la voyelle de la racine verbale⁵².

(2) PASSIF :**CVhC-aj-ABS⁵³**

Dans la voix passive, le patient devient sujet du verbe et l'agent est totalement oté ou caché dans une subordonnée indirecte.

tzu-tza-ja <i>tzu[h]tza[j]</i> <i>tzu[-h]tz-aj-Ø</i> « il / elle était fini(e) »	chu-ka-ja <i>chu[h]kaj</i> <i>chu[-h]k-aj-Ø</i> « il / elle / ceci était saisi(e) »	Tz'a-pa-ja <i>Tz'a[h]paj</i> <i>Tz'a[h]p-aj-Ø</i> « ceci fut inséré ... »
--	---	---

Exemple : *chuhkaj Aj Ukul? (ukabijiy Yaxuun Bahlam)*
 « Aj Ukul? était capturé (par Yaxuun Bahlam) »

⁵² On ne sait toujours pas avec exactitude si le suffixe thématique pour les constructions transitives de l'actif est **-Vw** ou **-V'w**. Lacadena et Wichmann (2005 : 32) pensent que « The glottal is not straightforwardly reconstructible, but we do note that Chontal has a glottal in its corresponding morpheme *-e'*. This suffix could have developed from *-V1'w* by a replacement of the harmonic vowel with *e* and by a loss of the *w*. Even if a glottal stop in the thematic suffix is not reconstructed for proto-Mayan there is still a possibility that it could have been present in proto-Ch'olan as an innovation in this group ». Dans ce volume, le suffixe thématique pour les constructions transitives de l'actif est marqué **-Vw**. Cela contredit donc les règles d'harmonie de Lacadena et Wichmann (voir appendice J). On doit souligner que les règles d'harmonie ne semblent pas s'appliquer uniformément à tous les cas verbaux, ainsi qu'à d'autres diverses parties du discours. Les anciens scribes, à l'instar des épigraphistes modernes, doivent faire face à l'absence du syllabogramme **wu**, utile pour la formation des mots finissant par **-uw** (selon la règle d'harmonie de Lacadena et Wichmann). Ainsi, les règles d'harmonie ne semblent pas être toutes les mêmes. Il semble que les scribes mayas utilisèrent un nombre limité de syllabogrammes finaux sans indiquer de manière spécifique la complexité dans la voyelle de la racine (ou de quelque autre voyelle précédente). Statistiquement, ces syllabogrammes finaux devraient être les voyelles /a/, /i/, ou /e/ (-Ca, -Ci et -Ce), en particulier les deux premières, rendant peu communes /o/ et /u/ (-Co et -Cu). Ainsi, il semble que l'orthographe disharmonique n'indique pas toujours une certaine complexité vocalique, et que l'orthographe harmonique ne montre pas toujours les voyelles courtes. Le système d'écriture maya n'est pas un processus mécanique et stérile (pas plus qu'aucun autre système d'écriture au monde) et par conséquent, on ne peut pas lui accoler des schémas théoriques linguistiques figés (Kettunen 2009, 2010).

⁵³ Notez que l'infixe (reconstruit) **-h-** est le passif réel, et le suffixe **-aj** est simplement thématique pour les verbes transitifs dérivés (détransitif).

(3) MÉDIOPASSIF :**CVC-Vy-ABS**

Dans la voix médiopassive (voix moyenne), l'agent est complètement effacé et ne doit être compris qu'en des termes généraux. Le patient devient sujet du verbe. En d'autres termes, au médiopassif, le verbe est d'état et l'agent (ou l'acteur) n'est pas exprimé.

TZUTZ-yi tzutzuyu tzutz-uuy-Ø « a été fini »	ju-bu-yi jubuy jub-uuy-Ø « il / elle / ceci fut vaincu(e) »	chu-ku-yi chukuuy chuk-uuy-Ø « s'est fait capturer »
--	---	--

Exemple : *chukuy Aj Ukul*
« Aj Ukul a été capturé »

(4) ANTIPASSIF :**CVC-VVw(?)-ABS (Classique ancien)****CVC-Vw-ABS (Classique récent)**

L'antipassif est une voix spécifique des langues ergatives, telles les langues mayas, où une phrase nominale est absolutive au lieu d'être ergative. Une phrase nominale absolutive est généralement indirecte. Dans les constructions antipassives, les verbes ont les caractéristiques formelles des verbes intransitifs des langues mayas. Dans l'écriture maya, il existe trois types distincts de constructions antipassives : (a) antipassif absolutif, (b) antipassif incorporant un objet, et (c) antipassif soulignant l'agent. Tous ces cas éliminent le patient, et laissent ainsi l'agent en tant que sujet du verbe. Les antipassifs peuvent seulement être construits à partir de verbes transitifs (racines transitives ou dérivés transitifs). On peut tous les identifier morphologiquement par l'absence du pronom ergatif **u-** et la présence de suffixes caractéristiques.

TZUTZ-wi tzutzuuw tzutz-uuw-Ø « il / elle finit »

VERBES TRANSITIFS : (non CVC)**VOIX ACTIVE :****ERG-VERBE-V-ABS**

yi-IL-a yila y-il-a-Ø « il / elle le voit »	u-TZ'IB-ba utz'i[h]ba u-tz'i[h]b-a-Ø « il / elle écrivit / peignit »
---	--

VOIX PASSIVE :**VERBE-n-aj-ABS**

tz'i-bi-na-ja tz'i[h]bnaj tz'i[h]b-n-aj-Ø « il est peint »
--

Cette construction (sauf le **-h-** reconstruit) est celle retrouvée dans un grand nombre de textes sur céramique polychrome maya (notez que le **-n-** est le passif réel dans les constructions nonCVC).

VERBES INTRANSITIFS :

Les verbes intransitifs n'ont pas d'objet direct, parce qu'ils n'en ont pas besoin, ou ne peuvent en avoir un. En maya Classique, les verbes intransitifs sont dérivés d'une racine verbale ou d'un nom.

RACINES INTRANSITIVES :

CVC-i-ABS

hu-li <i>huli</i> <i>hul-i-Ø</i> « il / elle arriva » (physiquement)	u-ti <i>u[h]ti</i> <i>i[h]t-i-Ø</i> « il arriva/occurra/succéda »
--	---

INTRANSITIFS DÉRIVÉS :

NOM /ADJ-Vj (-aj/-iij)-ABS

AK'-ta-ja <i>a[h]k'taj</i> <i>a[h]k't-aj-Ø</i> « il / elle dansa » <i>ahk'ot</i> (« danser ») avec /o/ syncopé	K'AL HUN-na-ja <i>k'al hu'naj</i> <i>k'al hu'n-aj-Ø</i> « il / elle était couronné(e) » <i>k'al hu'n</i> (« couronnement »)
pi-tzi-ja <i>pitzij</i> <i>pitz-iij-Ø</i> « il / elle joua à la balle » <i>pitz</i> (« jeu de balle »)	WITZ-ja / wi-tzi-ja <i>witzij / witzaj</i> <i>witz-iij-Ø / witz-aj-Ø</i> « il / elle entassa » <i>witz</i> (« montagne »)

POSITIONNELS :

CVC-l-aj-ABS (Ch'ol oriental)

CVC-waan-ABS (Ch'ol occidental)

Les verbes positionnels font référence à des états ou positions physiques comme, pour les humains, animaux et objets inanimés, le fait d'être debout, assis, à genoux, suspendu, couché (Bricker 1986 : 29, Lacadena et Wichmann 2002b).

CHUM[mu]-la-ja <i>chumlaj</i> <i>chum-l-aj-Ø</i> « il / elle s'assit »	CHUM[mu]-wa-ni <i>chumwaan</i> <i>chum-waan-Ø</i> « il / elle s'assit »
--	---

Au sein des verbes de position, certains peuvent « dériver » en formant ce qu'on appelle des causatifs. Ils utilisent la marque **-bu**.

Ex. *pat-laj* « fait » > *u-pat-bu* « il/elle le fit » > *u-pat-bu-uuj* « il/elle l'a fait ».

INCHOATIFS :

CVC-aj-ABS

CVC-Vn-ABS

Les verbes inchoatifs indiquent le « début » et s'expriment avec le verbe « devenir ». Ils soulignent le changement dans le sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. Les verbes inchoatifs sont

dérivés de noms ou d'adjectifs.

AJAW-ni
ajawwaan
ajaw-aan-Ø
 « il devint roi » / « elle devint reine »

AFFECTIFS :

(CVC) CVC-l-aj-ABS

Les affectifs sont des verbes basés sur les phénomènes de type lumière brillante, bruit sonore, odeur intense et onomatopées.

ba-la-ja
ba[j]llaj
ba[j]-l-aj-Ø
 « martèlement »

PARTICIPES D'ÉTAT :

CVC-Vl-(i)-ABS

Les participes d'état ne sont pas vraiment des verbes, mais plutôt des adjectifs d'état, dans toutes les langues Ch'ol.

TZUTZ-li
tzutzul
tzutz-ul-Ø
 « terminé »

VERBES (INTRANSITIFS) DE CHANGEMENT D'ÉTAT⁵⁴ : CVC-VVy-ABS

K'A'-yi
k'a'aay
k'a'-aay-Ø
 « se diminua, se termina »

LOK'-yi
lok'ooy
lok'-ooy-Ø
 « il/elle échappa, fuit, sortit »

PUL-yi
puluuy
pul-uuy-Ø
 « se brûla »

T'AB-yi
t'abaay
t'ab-aay-Ø
 « il/elle monta, se redressa »

⁵⁴ Alfonso Lacadena, communication personnelle 2010.

Schéma basique des verbes mayas classiques

Transitif

Verbes qui ont ou doivent avoir un objet.
Verbes des phrases ayant une syntaxe :
V-O-S

Intransitif

Verbes qui n'ont pas ou ne doivent pas avoir d'objet.
Verbes des phrases ayant une syntaxe :
V-S

Racines intransitives

CVC-i-ABS
hu-li / **HUL-li**
hul-i-Ø
"arriva"

Racines dérivées intransitives

NOM-aj-ABS
wi-tzi-ja / **WITZ-ja**
witz-ij-Ø
"empilé(e)"

*CVC**Actif*

ERG-CV₁C-V₁w-ABS
u-chu-ku-wa
u-chuk-uw-Ø / u-chuk-u'w-Ø
"saisit" (~ "captura")

Passif

CVhC-aj-ABS
chu-ka-ja
chu[h]k-aj-Ø
"était saisi(e)" (~ "était capturé(e)")

*NonCVC**Actif*

ERG-VERBE-V₂-ABS
u-tz'i-ba / **u-TZ'IB-ba**
u-tz'i[h]b-a-Ø
"peignit" (~ "écrivit")

Passif

VERBE-n-aj-ABS
tz'i-bi-na-ja / **tz'i-bi-NAH-ja**
tz'i[h]b-n-aj-Ø
"était peint(e)" (~ "était écrit(e)")

Résumé :

- Intransitif (Racine Intransitive)	- Transif - NonCVC (Actif)	- Transif - CVC (Actif)	- Transif - CVC (Passif) - Racine dérivée Intransitive - Inchoatif	- Transif - NonCVC (Passif)	- Affectif - Positionnel (Est)	- Positionnel (Ouest)	- Transif - CVC (Médiopassif)	- Transif - CVC (Antipassif)
...Ci	...Ca	u ... wa	...ja	...na-ja	...la-ja	...wa-ni	...yi	...wi

Étant donné le fait que l'écriture hiéroglyphique maya a évolué à la fois dans le temps (pendant 1800 ans) et dans l'espace, les changements dans la grammaire sont visibles :

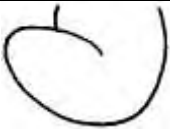
Rendu :	Langue :	Transcription :	Translittération :	Traduction :
	? (Préclassique récent)	CHUM ?	<i>chu[h]m?</i> chuhm?-Ø	Il / elle s'assit
	? (Classique ancien)	CHUM-ja	<i>chu[h]m[a]j</i> chu-h-m-aj-Ø	Il / elle s'assit
	Ch'ol oriental (Classique récent)	CHUM[mu]-la-ja	<i>chumlaj</i> chum-l-aj-Ø	Il / elle s'assit
	Ch'ol occidental (Classique récent)	CHUM[mu]-wa-ni	<i>chumwaan</i> chum-waan-Ø	Il / elle s'assit

Table XVI : Exemples de changements grammaticaux dans le temps et l'espace : *chum-* (Alfonso Lacadena, communication personnelle 2001).

En Ch'ol oriental, la phrase « il / elle accéda au pouvoir » (ou « il / elle s'installa dans le royaume » ou « était assis dans le royaume ») est *chumlaj ti ajawil* (ou *chumlaj ti ajawlil*) alors qu'en Ch'ol occidental cette phrase est *chumwaan ta ajawlel*.

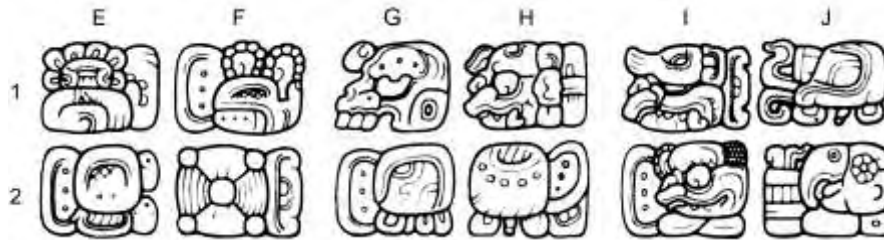
Rendu :	Langue :	Transcription :	Translittération :	Traduction :
	? (Classique ancien)	HUL-ye	<i>hul[ee]y</i> hul-eeey-Ø	Il / elle arriva
	Ch'ol occidental ? (Classique récent)	HUL-li-ya	<i>huliiy</i> hul-iiy-Ø	Il / elle arriva

Table XVII : Exemples de changements grammaticaux dans le temps : *hul-* (Stuart, Houston et Robertson 1999).

APPENDICE K : UN EXEMPLE D'ANALYSE HIÉROGLYPHIQUE

TRANSLITTÉRATION, TRANSCRIPTION, ANALYSE LINGUISTIQUE ET DIFFÉRENTES ÉTAPES
ET VERSIONS DE LA TRADUCTION DU PASSAGE (E1 – J2) DE L'ESCALIER HIÉROGLYPHIQUE
4, MARCHE 5, DOS PILAS, PETEN, GUATEMALA.

GLYPHES :



(dessin Stephen Houston)

TRANSLITTÉRATION :

E1 : ju-bu-yi / F1 : u-to-k'a / E2 : u-pa-ka-la / F2 : nu-na / G1 : JOL / H1 : CHAK-ki /
G2 : u-KAB-ljilja / H2 : ba-la-ja / I1 : CHAN-na / J1 : K'AWIL-la / I2 : u-CHAN-nu / J2 : TAJ-MO'-o

TRANSCRIPTION :

jubuu / uto[o]'k' / upakal / nu'n / [u]jol / cha[ah]k /
ukabjiy / ba[j]laj / chan / k'awiil / ucha'n / taj[al] mo'

SEGMENTATION MORPHOLOGIQUE :

jub-uy-Ø / u-too'k' / u-pakal / nu'n / u-jol / chahk /
u-kab-Ø-jiy / baj-l-aj-Ø / chan / k'awiil / u-cha'n / taj-al / mo'

ANALYSE MORPHOLOGIQUE :

battre-THM-ABS / 3SE-galet / 3SE-bouclier / médiation? / 3SE-crâne / (théonyme) /
3SE-surveiller-ABS-ADV.CLT / marteau-AFT-THM-ABS / ciel / (théonyme) / 3SE-gardien / torche-REL / ara

TRADUCTION I :

« a été battu, (le) galet, (le) bouclier de 'médiation? (c'est la) tête de Chahk';
(c'est la) surveillance de « K'awiil dont les marteaux (dans les) cieus », (le) gardien de « Ara en Torche » ».

TRADUCTION II :

« le galet et le bouclier de Nu'n Ujol Chahk ont été battus ;
il était surveillé par Bajlaj Chan K'awiil, le 'gardien' de Tajal Mo' ».

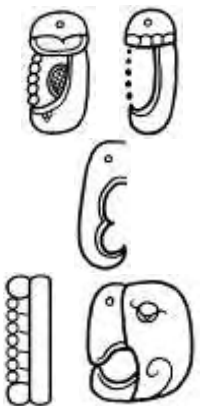
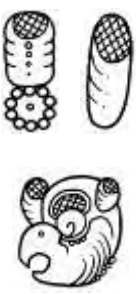
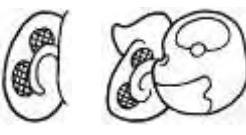
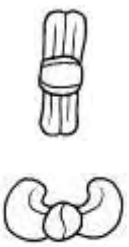
TRADUCTION III :

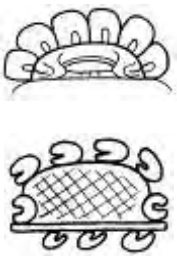
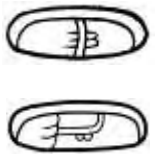
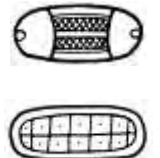
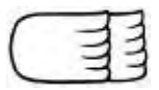
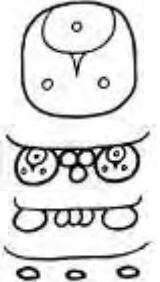
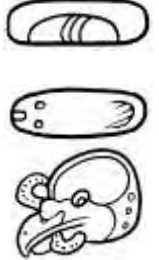
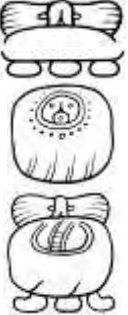
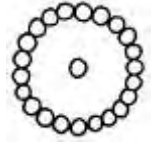
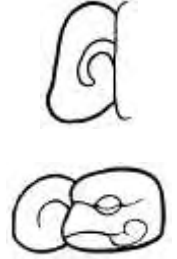
« L'armée de Nu'n Ujol Chahk a été battue par Bajlaj Chan K'awiil, le captureur de Tajal Mo' ».

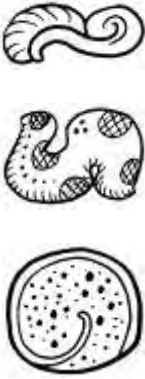
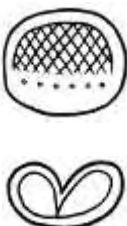
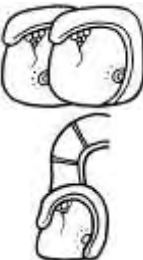
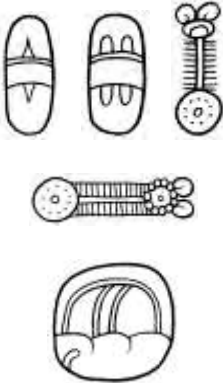
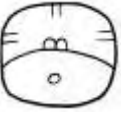
TRADUCTION IV :

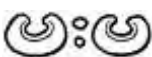
« Nu'n Ujol Chahk a été battu par Bajlaj Chan K'awiil ».

APPENDICE L : SYLLABAIRE

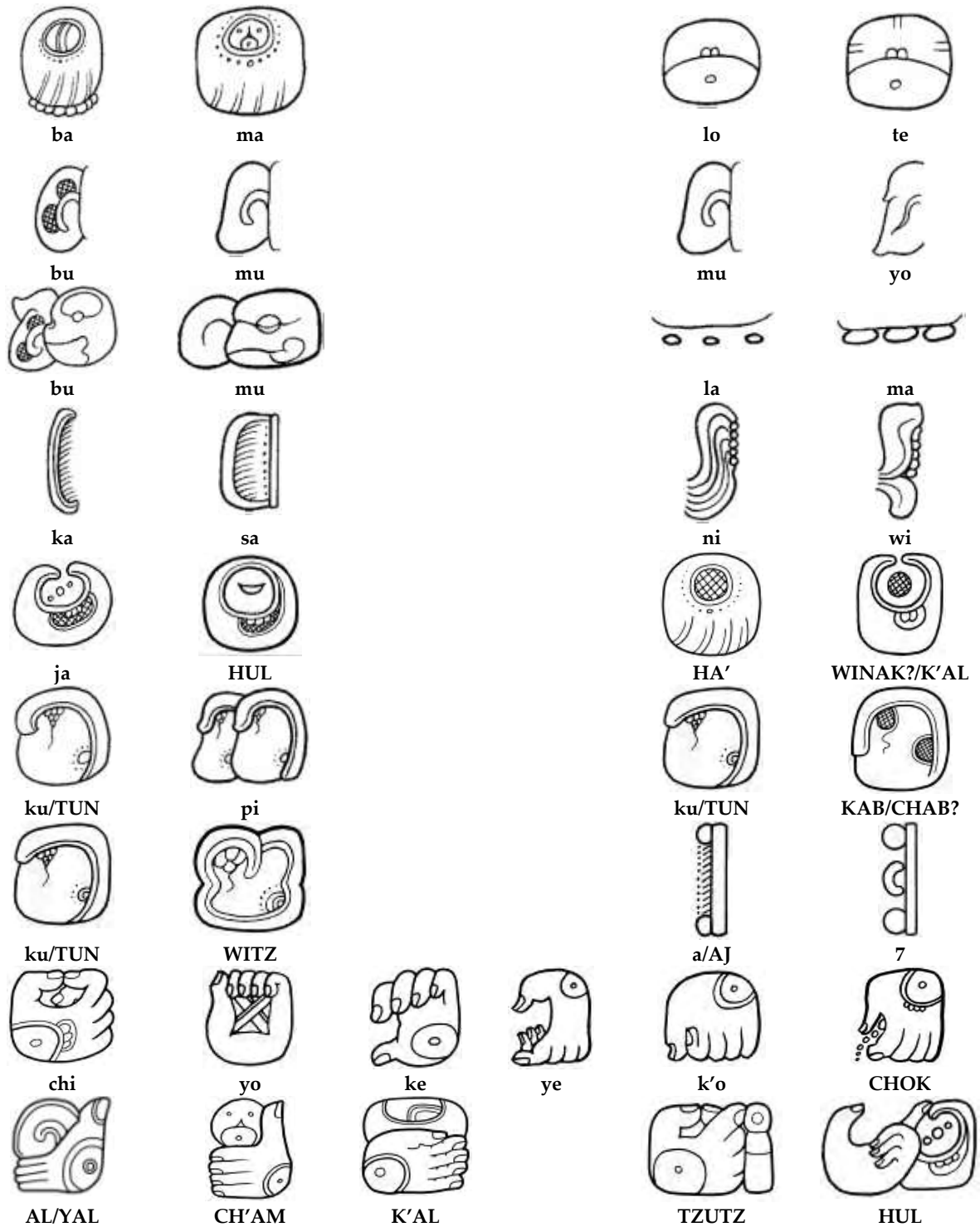
a	e	i	o	u
				
ba	be	bi	bo	bu
				
cha	che	chi	cho	chu
				
ch'a	ch'e	ch'i	ch'o	ch'u
				
ha	he	hi	ho	hu
				

ja 	je 	ji 	jo 	ju 
ka 	ke 	ki 	ko 	ku 
k'a 	k'e 	k'i 	k'o 	k'u 
la 	le 	li 	lo 	lu 
ma 	me 	mi 	mo 	mu 

na 	ne 	ni 	no 	nu 
pa 	pe 	pi 	po 	pu 
sa 	se 	si 	so 	su 
ta 	te 	ti 	to 	tu 

t'a	t'e	t'i	t'o	t'u
				
tza	tze	tzi	tzo	tzu
		  		 
tz'a	tz'e	tz'i	tz'o	tz'u
				
wa	we	wi	wo	wu
  		 		
xa	xe	xi	xo	xu
				
ya	ye	yi	yo	yu
 	 	 	 	

Signes syllabiques que l'on peut confondre facilement :



PETIT DICTIONNAIRE MAYA – FRANÇAIS

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	a/aj	a aj	(1) signe phonétique (2) préfixe neutre ou masculin ; proclitique ou classificateur qui montre une personne, un agent, celui qui fait, la cause ou la caractéristique.	
	ACH? AT?	ach at / aat	Penis (n) Forme possiblement apparentée au ch'ol oriental ou au yucatèque.	ACH?-cha, AT?-ti, AT?-ta
	AJAW	ajaw ajaaw?	(1) lit. AG+parler > “parlant” ou, plus largement, “orateur” (n) (2) titre pour “seigneur, roi, gouvernant”	AJAW-wa, a-AJAW, a-AJAW-wa, a-ja-wa
	AJAW	ajaw ajaaw?	(1) lit. AG+parler > “parlant” ou, plus largement, “orateur” (n) (2) titre pour “seigneur, roi, gouvernant”	AJAW-wa, a-AJAW, a-AJAW-wa, a-ja-wa
	AJAW	ajaw ajaaw?	(1) lit. AG+parler > “parlant” ou, plus largement, “orateur” (n) (2) titre pour “seigneur, roi, gouvernant”	AJAW-wa, a-AJAW, a-AJAW-wa, a-ja-wa
	AJAW-le	ajawle[l]	(1) seigneurie (n) (2) royaume (n) (3) règne (n)	AJAW-le-le, AJAW- ² le AJAW-wa-le

⁵⁵ Un signe représenté dans cette colonne est une seule version possible de différentes formes rencontrées dans les textes mayas. Par exemple, le mot « seigneur » ou *ajaw* peut s'écrire : **AJAW**, **a-AJAW**, **AJAW-wa**, **a-AJAW-wa**, ou **a-ja-wa**. L'utilisation des différentes formes graphiques permet des douzaines de combinaisons, chacune représentant des collocations distinctes (voir la colonne transcription). L'ordre de ce dictionnaire est basé sur l'ordre alphabétique de la *translittération* de la racine (même lorsqu'un glyphe est précédé par un pronom possessif *u-/y-*). Dessins de (y)a-k'u-tu-u, che-e-bu, ja-yi, ja-wa-TE', ke-KELEM-ma et MUYAL-ya-la per Christophe Helmke.

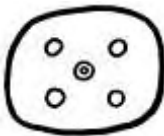
⁵⁶ La translittération est **large** et exclut les sons reconstruits (voyelle longue, arrêts glottaux et /h/ aspirés) qui ne sont pas inhérents au glyphe, mais seulement indiqués par les règles d'harmonie, d'inflexion grammaticale et, dans le cas de surreprésentation de sons, proportionnés par le lecteur.

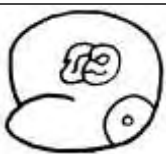
⁵⁷ La transcription est **stricte** et inclut les sons reconstruits (indiqués par des [crochets]) basés sur des indices historiques, internes ou paléographiques.

⁵⁸ Ceci est plus une glose qu'une traduction (une glose est une explication générale d'un mot ou morphème qui ne prend pas en compte le contexte). Néanmoins, quand on connaît plusieurs sens avérés d'un mot, on les cite du plus littéral au plus figuré. Dans ce cas, on prendra en compte (jusqu'à un certain point) les contextes des mots. L'expression est suivie d'abréviations des catégories grammaticales entre (parenthèses) : **adj** : adjectif ; **adv** : adverbe ; **nc** : nom composé ; **cop** : copule ; **dem** : pronom démonstratif ; **pi** : pronom indépendant ; **vi** : verbe intransitif ; **vid** : verbe intransitif (dérivé) ; **n** : nom ; **cn** : classifiant numéral ; **num** : numéral ; **part** : participe ; **poss** : préfixe possessif ; **prep** : préposition ; **popr** : postfix pronominal (absolutif) ; **prpr** : préfixe pronominal (ergatif) ; **vp** : verbe de position ; **pe** : participe d'état ; **top** : toponyme ; **vt** : verbe transitif ; **vtd** : verbe transitif (dérivé).

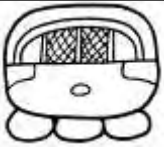
⁵⁹ Les écritures alternatives sont basées sur Boot (2009), Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2003).

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	AK	a[h]k	tortue (n) – spécifiquement la tortue de rivière d'Amérique Centrale (<i>Dermatemys mawii</i>)	a-ka, a-ku, AK-ka
	(y)a-k'a-	(y)a[h]k'-	donner, remettre (vt)	ya-AK'-
	AK'-ta-	a[h]k'ta-	danser (vid) – dérivé du nom <i>ahk'Vt</i> (<i>ahk'ot?</i> / <i>ahk'ut?</i>) pour "danse", Dans lequel la voyelle interne est abrégée Dans la forme verbale	a[AK']-ta-, a-AK'-ta-, AK'-ta, AK'-TAJ-, AK'-TAJ
	(y)a-k'u-tu-u	(y)a[h]k'tu' (y)a[h]k'utu'	(1) chose-donnée (n) (2) don / cadeau (n) (analysé : 3SE-donner-NOM/INS?)	
	(ya-)AL	(y)al	fils (de sa mère) (n)	ya-AL-la, ya-la, AL
	(y)a-AT-na	(y)atan	(1) compagnon (n) (2) époux ? (n) (3) épouse ? (n)	ya-ta-na, a-AT-na, ya-TAN-li
	a-tz'a-mi	atz'aam	sel (n)	
	AYIN / AHIN	ayiin/ ahiin	(1) caïman (n) (2) lézard (n) (<i>Crocodylus acutus</i> et <i>C. moreleti</i>)	a-AYIN/AHIN-na, AYIN/AHIN-na, AYIN/AHIN-ni
	BAH ba	baah ba[(a)h] ba[a]	(1) gopher, rongeur (n) (2) tête (adj) comme mot spécifique employé dans les expressions titulaires pour les individus de haut rang qui portent un titre particulier (3) image, inaliénablement possédé (n) (4) utilisé comme partie d'expression de personnification quand il présente le suffixe -il et la racine verbale a'n : être, exister (5) signe phonétique	ba-hi, ba-hi-ja, ba-ji-ja, [BAH]hi
	ba-ki	baak	(1) "os, squelette", inaliénablement possédé (n) (2) "captif" attrapé à la guerre (n)	ba-ki-li, BAK-ki, ba-ka, BAK

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	BALAM	<i>ba[h]lam</i>	"jaguar" (<i>Panthera onca</i>) ou félin en général, de la racine verbale <i>bal-</i> "cacher" suivi d'un suffixe agentif <i>-am</i> , qui signifie littéralement "celui qui se cache" (n)	ba-la-ma, BALAM-la-ma, BALAM-ma
	ba-ka-ba	<i>ba[ah]kab</i>	(1) « tête du pays » (n) (2) « 1 ^{er} de la terre » (n) (titre)	ba-KAB, ba-ka-KAB, BAH-ka-ba
	ba-TE'	<i>ba[ah]te'</i>	(1) « tête du bois » (2) « premier membre » (titre militaire)	
	ba-tz'u	<i>ba'tz'</i>	singe hurleur (n) (<i>Alouatta pigra</i>)	BATZ'
	bi BIH BIJ	<i>bi</i> <i>bi[h]</i> <i>bi[j]</i> <i>bih</i> <i>bij</i>	(1) signe phonétique (2) chemin : comparé avec <i>sak-bih</i> pour la forme littérale : chemin blanc/ artificiel ; qui est la référence au Classique des chaussées élevées connues sous le nom de <i>sakbe</i> au Yucatán (n) (3) ligne (d'écriture) (n)	bi-ji, bi-hi
	bu-ku	<i>bu[h]k</i>	vêtement (n)	
	bu-la	<i>bu'ul</i>	haricot (n) (<i>Phaseolus vulgaris</i>)	
	CHAK-ki	<i>Cha[h]k</i>	(1) pluie (n) (2) théonyme du dieu B	CHAK, cha-ki, cha-ka
	CHAK	<i>chak</i>	(1) rouge (adj) (2) grand (adj)	CHAK-ka
	CHAM-mi	<i>cham-</i>	mourir (vi)	CHAM

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	CHAN KAN	<i>chan</i> <i>kan</i>	(1) serpent (n) (2) ciel (n) (3) quatre (num)	CHAN-na, cha-CHAN, cha-na, ka-KAN
	CHAN-na	<i>chan</i>	(1) ciel (n) (2) serpent (n) (3) quatre (num)	CHAN, cha-CHAN, CHAN-na-ni, cha-na
	CHAN	<i>chan</i>	(1) ciel (n) (2) serpent (n) (3) quatre (num)	
	CHAN-nu	<i>cha'n</i>	(1) maître (n) (2) propriétaire (n) (3) gardien (n) à comprendre comme captureur	CHAN-na, CHAN
	CHAPAT	<i>chapa</i> ['h]t <i>chapa</i> [ah]t <i>chapa</i> [h]t <i>chapat</i>	(1) millepatte (n) (<i>Chilopoda</i> spp.) (2) nom d'une créature surnaturelle (n)	cha-pa-ta, CHAPAT-ti, CHAPAT-tu, cha-pa-tu
	CHAY KAY	<i>chay</i> <i>kay</i>	poisson (n)	cha-ya ka-ya
	che-e-bu	<i>che</i> ['h]b <i>che</i> ['h]bu[l]	(1) stylet (n) (2) pinceau (n)	che-bu
	CHOK-	<i>chok-</i>	(1) semer (vt) (2) répandre (vt)	cho-ko-, CHOK-ko-, CHOK-ka?-
	chu-ka-	<i>chuk-</i>	(1) saisir (vt) (2) capturer (vt)	chu-ku
	CHUM[mu]	<i>chum-</i>	(1) s'asseoir (vp) (2) être assis (vp)	CHUM

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variante ⁵⁹ :
	ch'a-ji	<i>ch'aaj</i> <i>ch'aah</i> <i>ch'aj</i>	goutte (n) Probablement en référence aux gouttes de sang ou aux boulettes d'encens utilisées lors des riuels symboliques d'ensemencement	ch'a-ja, ch'a-ha, ch'a
	ch'a-ho-ma	<i>ch'ahom</i>	(homme) jeune, garçon (n)	CH'AHOM?-ma, ch'a-ho
	CH'AK-ka	<i>ch'ak-</i>	(1) couper (vt) (2) fendre (vt) (3) décapiter (vt) (4) vaincre, conquérir (vt)	CH'AK
	CH'AM- K'AM-	<i>ch'am-</i> <i>k'am-</i>	(1) prendre (vt) (2) saisir (vt) (3) recevoir (vt)	CH'AM-ma, ch'a-CH'AM, ch'a-ma k'a-ma?
	ch'a-CH'AMAK?	<i>ch'amak?</i>	renard (n) (<i>Urocyon cinereoargenteus</i>)	ch'a-ma-ka, CH'AMAK?
	CH'EN-na	<i>ch'e'n</i>	(1) grotte (n) (2) trou (n) (3) puit (n)	CH'EN, CH'EN-ni, CH'EN-ne
	CH'OK	<i>ch'ok</i>	(1) jeune homme (n) (2) bourgeon (n) (3) jeune (n)	ch'o-ko
	(y)e-be-ta	<i>ebe't</i> <i>ebet</i>	messager (n)	ye-be-te
	e-bu	<i>e[h]b</i>	(1) escalier (n) (2) échaffaudage (n)	e-EB, EB-bu, e-ba, ye-bu, ye-ba
	EK'	<i>ek'</i> <i>EEK'</i>	étoile (n)	e-k'e

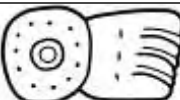
Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variante ⁵⁹ :
	EL-K'IN-ni	<i>elk'in</i>	Est (n)– point cardinal; mot utilisé dans les Basses Terres au Classique (<i>lak'in</i> en yukatèque au Postclassique)	EL-K'IN
	HA'	<i>ha'</i>	eau (n) en général, et, plus spécifiquement, les fluides, les liquides, les fleuves, les lacs et les corps d'eau plus étendus	HA'-a, a
	ha-i	<i>ha'i'?</i> <i>haa'?</i> <i>ha'?</i>	Pronom démonstratif à la 3e personne du singulier : ce, cette, ceci, cela (dem)	ha-a
	HAB	<i>ha[a]b</i>	« année » (n) (i.e. 360 jours)	HAB, HAB[bi]
	ha-ma-	<i>ham-</i>	ouvert (vt? / vp?)	
	HIX	<i>hi[i]x</i>	Référence à un félin, probablement l'ocelot (<i>Leopardus pardalis</i>) ou le margay (<i>Leopardus wiedii</i>) (n)	hi-HIX
	HUN	<i>hun</i> <i>hu'n</i> <i>hu'un</i>	(1) livre (n) (2) papier (n) (3) « diadème » (n)	HUN-na, hu-na
	HUL-	<i>hul-</i>	arriver à (vi)	HUL-li, hu-li
	(y)i-cha-ni	<i>(y)ichaan</i>	(1) oncle maternel (n) (2) frère de la mère (n)	
	(y)i-chi-NAL-la	<i>(y)ichnal</i>	Littéralement « devant » ou « lieu de la vue » ; plus largement « à la vue », d'où la traduction « avec » ou « en présence de » (cop?)	yi-chi-NAL, yi-chi-na-la, yi-[chi]NAL-la, yi-[chi]NAL
	(y)i-tz'i-ni	<i>(y)i[h]tz'iin</i> <i>(y)i[h]tz'in</i>	frère cadet (n)	i-tz'i, yi-tz'i-na

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	IK'	<i>ik'</i>	(1) air (n) (2) vent (n) (3) souffle (n)	
	IK'	<i>ik'</i>	(1) noir (adj)	
	IL-	<i>il-</i>	(1) voir (vt) (2) attester (vt)	IL-la-, i-la-, i-IL-, (y)i-la-, (y)i-li-, (y)i-IL-
	ITZAM?-ji ITZAMNAJ?-ji	<i>Itzam[naa]j?</i> <i>Itzamnaaj?</i>	Itzamnaaj ? (n) (nom de divinité)	i-ITZAMNAJ
	IX IXIK na	<i>ix</i> <i>ixik</i> <i>na</i>	(1) agent féminin (clf) (2) femme (n) (3) dame (n) (4) mère (n) (5) signe phonétique	i-xi IXIK-ki
	ja-yi	<i>jaay</i> <i>jay</i>	bol (n)	ja-ya
	ja-na-bi	<i>janaa[h]b</i>	type de fleur (n)	JANAB, ja-NAB
	ja-wa-TE'	<i>jawa[n]te'</i>	plat tripode (nc) – probablement venant de la racine <i>jaw-</i> « bouche-bée » avec un suffixe substantif <i>-an</i> suivi du suffixe <i>-te'</i>	ja-TE'
	JOL?	<i>jol?</i> <i>jo'l?</i> <i>jolom/joloom?</i>	(1) tête (n) (2) crane ? (n)	JOL-lo, JOL-li, JOL-la, JOL-le, JOL-mi
	ju-lu	<i>jul</i>	lance (n)	
	(u)1-TAN-na	<i>(u)juntan</i> <i>(u)juuntan</i> <i>(u)huntan</i> <i>(u)juntahn</i>	(1) être chéri(e) (n) (2) cher (n)	1-TAN, 1-ta-na, 1-TAN-ni

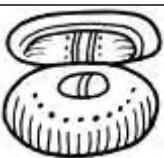
Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	KAB CHAB?	<i>kab</i> <i>kaab</i> <i>chab?</i> <i>chaab?</i>	terre (n)	ka-ba, ka-bi
	2ka-wa	<i>kakaw</i>	cacao (n)	ka-ka-wa, ka-wa, ka-2ka-wa, 2ka-wa, ka
	KAL?-TE'	<i>kal[om]te'</i>	kalo'mte' (n) (titre majeur de souveraineté)	KAL?-ma-TE', ka-lo-ma-TE', ka-KAL?-TE', ka-KAL?-ma-TE', ka-KAL?-ma-TE'-te
	ke-KELEM?-ma ke-KELOM?-ma	<i>kelem</i> <i>kelom</i>	(1) fort (adj) (2) jeune (n)	ke-le-ma, ke-lo-ma
	KOHAW-wa	<i>kohaw</i> / <i>ko'haw</i>	casque (n) – surtout les casques de plaques de coquillage venant de Teotihuacan	ko-ha-wa, ko-o-ha-wa
	ko-ko-no-ma	<i>ko[h]knom</i>	Gardien, protecteur (n) – utilisé dans des références spécifiques en relation aux divinités patronales de Copan	
	K'ABA'	<i>k'aba'</i>	nom (n)	K'ABA'-a, K'ABA'-ba-a, K'ABA'-a, K'ABA'-ba, k'a-ba-a, k'a-ba
	K'AK'	<i>k'a[h]k'</i>	feu (n) – rituel du feu, parfois marqué comme inaliénablement possédé	K'AK'-k'a, k'a-K'AK', k'a-k'a, 2K'AK' / 2k'a
	K'AL-	<i>k'al-</i>	(1) présenter (vt) (2) lever (vt) (3) détenir (vt) (4) saisir (vt)	k'a-la-
	K'AN	<i>k'an</i>	(1) jaune (adj) (2) mûr (adj)	K'AN-na

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	K'AN	<i>k'a[h]n</i>	(1) banc (n) (2) siège (n) se réfère aussi aux piédestal de stèle, escaliers hiéroglyphique et monuments plats	K'AN-na
	K'AWIL	<i>K'awiil</i> <i>K'awil</i>	K'awiil (n) (nom de divinité)	K'AWIL-la, K'AWIL-li, K'AWIL-wi-la, k'a-wi-la
	K'IN-ni	<i>k'in</i> <i>k'i[h]n?</i>	(1) soleil, jour (n) (2) "chaleur, colère (n)	K'IN
	K'INICH	<i>k'inich</i>	« soleil » suivi par le suffixe – <i>ich</i> : ensoleillé, mais c'est surtout la référence à la divinité solaire, le dieu G, appelé <i>K'inich Ajaw</i> (n)	K'IN-ni-chi, [K'IN]chi-ni
	K'INICH	<i>k'inich</i>	« soleil » suivi par le suffixe – <i>ich</i> : ensoleillé ; ici « resplendissant » (adj)	K'IN-ni-chi
	K'UH	<i>k'uh</i>	dieu (n)	k'u-hu, k'u K'U'-u
	K'UH	<i>k'uh[ul]</i>	Littéralement « similaire à dieu » : (1) divin (adj) (2) sacré (adj)	k'u-hu-lu, k'u-ju-lu, K'UH-HUL, K'UH-JUL-lu, K'UH-JUL, K'U'-u-lu, K'UH-hu-lu
	K'UH-tzi	<i>k'uuhtz</i>	tabac (n)	
	la-ka	<i>lak</i> <i>laak</i>	assiette (n) – ou objets plats en général comme des briques ou des os plats taillés ou incisés	la-ki, LAK?

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	LAKAM	<i>lakam</i>	(1) étendard (n) (2) grand (adj) (2) titre (n)	la-ka-ma, LAKAM-ma, LAKAM
	ma-xi	<i>maax</i>	singe araignée (n) (<i>Ateles geoffroyi</i>)	MAX
	MIJIN?-na	<i>mijiin?</i>	fils du père (n)	MIJIN?
	MO'	<i>mo'</i> <i>moo'?</i>	perroquet (n) (<i>Ara Macao</i>)	MO'-o, mo-o, mo-o-o
	MUYAL?-ya-la	<i>muyal?</i> <i>muyaal?</i>	nuage (n)	mu-MUYAL?-la, MUYAL?-la, MUYAL?, MUYAL?-li
	NAB	<i>na[h]b</i>	(1) mare (n) (2) étang (n) (3) lagune (n) (4) lac (n) Corps d'eau douce en général	na-bi, NAB-bi
	NAL	<i>nal</i> <i>-nal</i>	(1) jeune maïs (n) (2) suffixe locatif <i>-nal</i> pour le lieu	na-la, NAL-la, na-NAL
	na-wa-	<i>na'- / naw-</i>	(1) présenter (vt) (2) révéler ? (vt)	NAH-wa-
	OCH-chi	<i>och-</i>	entrer (vi)	OCH, o-chi
	OCH-K'IN-ni	<i>ochk'in</i>	Ouest (n) – point cardinal; utilisé dans les Basses Terres pendant le Classique; substitué par <i>chik'in</i> au Postclassique	OCH-K'IN

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variante ⁵⁹ :
	OL-la	<i>o[h]l</i>	cœur (n) – inaliénablement possédé	o-la, OL, ²o-la, (y)o-OL-la
	(y)o-OTOT-ti	<i>(y)otoot</i>	maison (n)	OTOT, OTOT-ti, o-to-ti, yo-to-ti
	pa-ka-la	<i>pakal</i>	bouclier (n)	PAKAL, PAKAL-la
	PAS	<i>pas[aj]</i>	aube (n)	pa-sa-ja, PAS-sa-ja
	PAT-	<i>pat-</i>	(1) faire, construire (vt) (2) se former (vp)	pa-ta-, PAT-ta-, pa-PAT-
	pi-bi-NAH-a	<i>pibnaah</i>	Littéralement « maison de four » / « maison de bain ». Renvoi aux « bains de vapeur » (nc)	pi-bi-NAH, pi-bi-NAH-li
	pi-tzi pi-tzi-	<i>pitz</i> <i>pitz-</i>	jeu de balle (n) Avec un préfixe verbalisateur, il peut être lu « jouer à la balle » (vt)	
	sa-ja-la	<i>sajal</i>	(titre) (n)	sa-ja, sa[ja], sa[ja]-la, sa
	SAK	<i>sak</i>	(1) blanc (adj) (2) pur (adj)	SAK-ka, SAK-ki, sa-ku
	SIH- SIY?-	<i>sih-</i> <i>siy-</i>	naitre (vid)	

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	su-ku-WINIK-ki	suku[n] winik	frère aîné (nc)	sa-ku-wi-WINIK-ki
	TAJ	taj	torche (n) – faite en pin des caraïbes ou ocote	ta-ja
	TAN	ta[h]n	(1) « dans », « au moyen de », « au centre de », et peut-être aussi « devant » (preposition locative) (2) poitrine (n) – ou la partie médiane frontale du corps	TAN-na, ta-na
	TE'	te' te'el	(1) arbre (n) (2) bois (n) Toutes les plantes en général	TE'-e
	te-mu	tem? temul?	trône (n)	
	ti	ti	(1) en, à, sur, jusqu'à, avec, pour, par (prep) (2) signe phonétique	
	TOK'	to[o]k' tol'jk' tok'	silex, calcedoine (n) et les objets élaborés à partir de ces matériaux	to-k'a, to-k'o, TOK'-k'o, to-TOK'
	TUN-ni	tuun tun	(1) pierre (n) (2) année (de 360 jours) (n)	TUN, tu-TUN , tu-TUN-ni, tu-ni, tu-nu
	tu-pa	tup tuup tu'p tu'up	ornement d'oreille (n)	tu-pa-ja, TUP, tu-TUP, tu-pi
	TZAK-	tzak-	(1) conjurer (vt) (2) évoquer (vt) (3) fixer des choses glissantes (vt)	
	TZUTZ-	tzutz-	(1) terminer (vt) (2) compléter (vt) (3) finir (vt)	² tzu- tzu-tza-

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	TZ'AK-	<i>tz'ak-</i>	(1) compter (vt) (2) mettre en ordre (vt) (3) augmenter (vt)	TZ'AK-ka, tz'a-ka
	tz'a-pa-	<i>tz'ap-</i>	(1) planter, insérer (vt) (2) ériger une stèle (vt)	tz'a[pa]-
	tz'i-bi	<i>tz'i[h]b</i>	(1) écriture (n) (2) peinture (n)	
	tz'i-ba-	<i>tz'i[h]ba-</i>	(1) écrire (vtd ?) (2) peindre (vtd ?)	tz'i-bi-
	a/AJ-TZ'IB-ba	<i>a[j] tz'i[h]b</i>	(1) scribe (n) (2) peintre (n)	a/AJ-tz'i-ba, a/AJ-tz'i-bi, (y)a-tz'i-bi, a/AJ-TZ'IB
	u-	<i>u-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos) (3) signe phonétique	<i>(antes de palabras que comienzan con consonante)</i>
	u-ti	<i>u[h]t-</i>	avoir lieu (vi)	UH-ti, u-tu?
	(y)u-ne	<i>(y)une[n]</i>	fils du père (n)	yu-²ne, u-ne
	wa-WAJ-ji	<i>waa[j]</i>	(1) tamal (n) (2) pain (n) (3) farine de maïs (n) Et autres aliments à base de celle-ci	WAJ-ji wa-WAJ
	WAY	<i>way / wahy?</i>	(1) nawal (n) (2) co-essence (n) Inaliénablement possédé	WAY-ya, WAY-wa-ya, wa-WAY-ya, wa-ya

Hiéroglyphe ⁵⁵ :	Translittération ⁵⁶ :	Transcription ⁵⁷ :	Traduction ⁵⁸ :	Variantes ⁵⁹ :
	WINAK? WINIK? K'AL?	<i>winaak?</i> <i>winik?</i> <i>k'aal</i> <i>k'al</i>	vingt (num)	WINAK?/WINIK?-ki, K'AL-li, K'AL-la
	WINIK	<i>winik</i>	(1) individu (n) (2) homme (n) (3) « mois » de 20 jours (n)	WINIK-ki, wi-WINIK-ki, wi-ni-ki
	wi-WITZ	<i>witz</i>	(1) montagne (n) (2) colline (n)	WITZ, wi-tzi
	xa-MAN-na	<i>xaman</i>	nord (n) – point cardinal; utilisé dans les Basses Terres au Classique; remplacé par <i>nal</i> au Postclassique	xa-ma-MAN-na, xa-MAN
	XOK-ki	<i>xook</i>	requin (n) – possiblement ceux qui vivent dans l'Usumacinta	XOK
	YAX	<i>yax</i>	(1) bleu/vert (adj) (2) premier (adj) (3) propre, clair (adj)	ya-YAX, ya-xa
	y(a)	<i>y-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(e)	<i>y-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(i)	<i>y-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(o)	<i>y-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	y(u)	<i>y-</i>	(1) il, elle, ça (prpr) (2) son (de lui, elle ou de cela) (pos)	(avant des mots commençant par une voyelle)
	??	??	(1) être défait (vi) (2) attaquer (vt) (3) tomber (vi)	

Un dictionnaire Thématique maya classique – français

Verbes

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>ah-</i>	a-ha-la a-ha-li	<i>ah-al</i> <i>ah-aal</i>	vi	Créer, éveiller
<i>ahk'- / ahk'u</i>	ya-k'a-wa ya-AK'-wa ya-k'u-tu-u	<i>y-a[h]k'-aw</i> <i>y-a[h]k'-[a]w</i> <i>y-a[h]k'u-tu'</i>	vt	Donner. Notez l'exemple <i>yahk'utu'</i> , qui forme le nom "don".
<i>ahk't-</i>	a[AK']-ta-ja AK'-ta-ja AK-ta-ji a-AK'-ta AK'-ta i-AK'-TAJ-ja AK'-TAJ	<i>a[h]k't-aj</i> <i>a[h]k't-aj</i> <i>a[h]k't-aaj</i> <i>a[h]k't-a[j]</i> <i>a[h]k't-a[j]</i> <i>i-a[h]k't-aj</i> <i>a[h]k't-aj</i>	vid	Danser. Dérivé du nom <i>ahk'ot /ahk'ut</i> ? "danse", dans lequel la voyelle est syncopée dans la forme verbale.
<i>akt-</i>	ya-ka-ta-ji	<i>y-ak-t-aaj</i>	*vt	Laisser, abdiquer
<i>al-</i>	ya-la-ja ya-la-ji ya-la-ji-ya ya-la-[j]ilya ya-a-la-ni ya-le-je	<i>y-al-aj</i> <i>y-al-aaj</i> <i>y-al-j-iyy</i> <i>y-al-j-iyy</i> <i>y-al-aan</i> <i>y-al-ej</i>	vt	Dire
<i>a'n-</i>	a-nu AN-nu a-AN-na a-AN AN	<i>a'n</i> <i>a'n</i> <i>a[']n</i> <i>a[']n</i> <i>a[']n</i>	vi	Être, exister – utilisé dans les expressions d'impersonnifications divines.
<i>ahn-</i>	a-ni a-ne-la a-AN-ne-la AN-ya	<i>a[h]n-i</i> <i>ahn-ell-e'l</i> <i>ahn-ell-e'l</i> <i>ahn-iyy</i>	vi	Courir, marcher
<i>at-</i>	ya-ti-ji ya-ta-ji ya-AT-ji	<i>y-at-ij</i> <i>y-at-[il]j / -aaj</i> <i>y-at-[il]j</i>	vi	Se baigner

⁶⁰ Cette translittération est *large* et exclut les sons reconstruits (voyelle longue, arrêts glottaux et /h/ aspirés) qui ne sont pas inhérents au glyphe, mais seulement indiqués par les règles d'harmonie, d'inflexion grammaticale et, dans le cas de surreprésentation de sons, proportionnés par le lecteur. Les conjugaisons alternatives sont basées sur Boot 2009, Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2001-2010).

⁶¹ Ceci est une transcription *stricte* incluant les sons reconstruits (marqués par des [crochets]) basée à la fois sur des données historiques, internes ou paléographiques.

⁶² CG : Catégorie Grammaticale ; Abréviations : **verbes** : vi : verbe intransitif, vid : verbe intransitif (dérivé), vp : verbe positionnel, vt : verbe transitif, vtd : verbe transitif (dérivé) ; **noms et adjectifs** : adj : adjectif, nc : nom composé, n : nom ; **autres** : adv : adverbe, ag : agentif, cop : copule, dem : pronom démonstratif, pi : pronom indépendant, cln : classifiant numéral, num : numéral, part : particule, poss : préfixe possessif, prep : préposition, pronA : suffixe pronominal absolutif, pronE : préfixe pronominal ergatif.

⁶³ Il s'agit plus d'une *glose* que d'une traduction (une glose est une traduction courte et littérale d'un mot ou morphème, sans prendre en compte le contexte). Néanmoins, quand on a plusieurs traductions possibles attestées, ces dernières sont classées par numéro de la plus littérale à la plus figurée. Ces dernières (jusqu'à un certain degré) prennent en considération les différents sens possibles selon les contextes.

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>bak-</i>	BAK-na-ja BAK-wa-ja u-BAK-wa	<i>ba[a]k-n-aj</i> <i>ba[a]k-w-aj</i> <i>u-bak-[a]w</i>	vt	Faire des captifs, capturer
<i>bal- / bahl-</i>	ba-la-ja u-ba-la-wa ba-la-ma BALAM-ma	<i>bal-aj</i> <i>u-bal-aw</i> <i>ba[h]l-am</i> <i>ba[h]l-am</i>	vtd	Cacher, couvrir
<i>bixan-</i> <i>bih-xan-</i>	[bi]XAN?-na [bi]XAN?-ni-ya bi-xi-ne	<i>bi[h]-xan-</i> <i>bi[h]-xan-iiy</i> <i>bixne[l]?</i>	vi	Litt. « aller-route », « marcher-route » ou « aller, voyager ». Origine possible de <i>bih-</i> « route » plus <i>-xan</i> « courrir, marcher ».
<i>bik'-</i>	bi-k'i	<i>bik'-</i>	vi	Griffonner
<i>buch-</i>	bu-BUCH-wa-ni	<i>buch-waan</i>	vp	Être assis
<i>buk-</i>	bu-ku-yi	<i>buk-uuy</i>	vt	Habiller
<i>but'-</i>	u-bu-t'u-wa	<i>u-but'-u'w</i>	vt	Remplir, couvrir
<i>butz'</i>	bu-tz'a-ja	<i>bu[h]tz'-aj</i>	vi	Faire de la fumée, Fumer
<i>cham- / kam-</i> <i>chim-</i>	CHAM CHAM-mi CHAM-mi-ya	<i>cham</i> <i>cham-i</i> <i>cham-iiy</i>	vi	Mourir
<i>che'- / cheh-</i>	che-e-na che-na che-he-na	<i>che'-[e]'n</i> <i>che['-e]'n</i> <i>cheh-e'n</i>	vt ? / vi ?	Dire, raconter
<i>chok-</i>	cho-ko-wa u-cho-ko-wa CHOK-wa u-CHOK-wa u-CHOK-ko-wa u-CHOK-wi u-CHOK-ji	<i>chok-o'w</i> <i>u-chok-o'w</i> <i>chok-[o]'w</i> <i>u-chok-[o]'w</i> <i>u-chok-o'w</i> <i>u-chok-[oo]w</i> <i>u-chok-[il]j</i>	vt	Disperser, semer, jeter
<i>chuk-</i>	chu-ka chu-ka-ja chu[ku]-ja / CHUK-ja chu-ku-ka-ja u-chu-ku-wa u-chu[ku]-ya / u-CHUK-ya chu[ku]-ji-ya / CHUK-ji-ya	<i>chu[h]k-a[j]</i> <i>chu[h]k-aj</i> <i>chu[h]k-[a]j</i> <i>chu[h]k-aj</i> <i>u-chu[h]k-u'w</i> <i>u-chuk-[ii]y</i> <i>chu[h]k-j-iiy</i>	vt	Capturer, saisir
<i>chum-</i>	CHUM[mu]-li-ya CHUM[mu]-li CHUM[mu]-la-ja CHUM-la-ji-ya CHUM[mu]-la-ji-ya CHUM[mu]-wa-ni CHUM[mu]-wa-ni-ya CHUM[mu]-ji-ya CHUM[mu]-ja	<i>chum-l-iiy</i> <i>chum-l-i[iy]</i> <i>chum-l-aj</i> <i>chum-l-aj-iiy</i> <i>chum-l-aj-iiy</i> <i>chum-waan</i> <i>chum-waan-iiy</i> <i>chum-j-iiy</i> <i>chu[h]m-[a]j</i>	vp	S'asseoir
<i>chun-</i>	chu-ni	<i>chun- / -[i]</i>	vi	S'asseoir (variante de <i>chum-</i>)

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>chuy-</i>	chu-yu u-chu-yu	<i>chuy</i> <i>u-chuy</i>	vt	Tisser, coudre
<i>ch'ahb-</i>	u-ch'a-ba-wa ch'a-CH'AB-wi	<i>u-ch'ab-aw</i> <i>ch'ab-[aa]w</i>	vt	1) Jeûner, faire penitence 2) Créer
<i>ch'ak-</i>	ch'a-ka-ja CH'AK-ka-ja CH'AK-ka CH'AK	<i>ch'a[h]k-aj</i> <i>ch'a[h]k'-aj</i> <i>ch'a[h]k-a[j]</i> <i>ch'a[h]k-</i>	vt	Couper, hacher, décapiter
<i>ch'am- / k'am-</i>	ch'a-ma ch'a-CH'AM CH'AM-ma CH'AM-wa CH'AM-wi u-CH'AM-wa CH'AM-ya k'a-ma	<i>ch'am-</i> <i>ch'am-</i> <i>ch'am-</i> <i>ch'am-aw</i> <i>ch'am-aa</i> <i>u-ch'am-[a]w</i> <i>ch'am-[ii]y</i> <i>k'am-</i>	vt	Empoigner, prendre, saisir
<i>ch'om-</i>	ch'o-ma	<i>ch'om-</i>	vt	Frapper
<i>ek-</i>	e-ke-wa-ni-ya	<i>ek-waan-iiy</i>	vp	Placer, entrer, insérer
<i>el-</i>	EL-le EL	<i>el-</i> <i>el-</i>	vtd	Brûler, encenser
<i>ehm-</i>	e-mi e-mi-ya EM-ye EM[ye] EM- ye-ma-la ye-EM-la	<i>e[h]m-i</i> <i>e[h]m-iiy</i> <i>e[h]m-[e]y</i> <i>e[h]m-[e]y</i> <i>e[h]m-</i> <i>y-e[h]m-al</i> <i>y-e[h]m-[a]l</i>	vi	Descendre, abaisser
<i>ham-</i>	ha-ma-li-ya	<i>ham-l-iiy</i>	vt ? / vp ?	Ouvrir, untie
<i>hil-</i>	hi-li	<i>hil-i</i>	vi	Reposer, finir
<i>hul- / (h)ul- / ul-</i>	hu-li HUL-li hu-li-ya HUL-li-ya HUL-ya HUL-ye HUL-le-li-[ji]ya	<i>hul-i</i> <i>hul-i</i> <i>hul-iiy</i> <i>hul-iiy</i> <i>hul-[ii]y</i> <i>hul-[e]y</i> <i>hul-el-ij-iiy</i>	vi	Arriver (là), venir
<i>il-</i>	i-la-ja i-IL-ji IL-la IL-ja IL-ya yi-la-ji yi-li-a-ji yi-li-ji yi-IL-ji yi-IL-la-ja yi-IL-a yi-li-a-[ji]ya	<i>il-aj</i> <i>il-[i]j</i> <i>il-a[j]</i> <i>il-[a]j</i> <i>il-[ii]y</i> <i>y-il-aa</i> <i>y-il-aa</i> <i>y-il-[il]j</i> <i>y-il-[il]j</i> <i>y-il-aj</i> <i>y-il-a[j]</i> <i>y-il-aj-iiy</i>	vt	Voir, témoigner
<i>jal-</i>	JAL JAL-ji-ya	<i>jal-</i> <i>jal-j-iiy</i>	vt	Manifester

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>jas-</i>	ja-sa-wa	<i>jas-aw</i>	vt	Nettoyer ?
<i>jatz'-</i>	ja-tz'a-yi ja-tz'o-ma	<i>jatz'-[aa]y</i> <i>jatz'-o'm</i>	vt	Frapper, taper
<i>jaw-</i>	ja-wa-TE' ja-TE'	<i>jaw-a[n]-te'</i> <i>ja[w]-[an]-te'</i>	vp	Avoir la bouche ouverte, bailler
<i>jel-</i>	u-je-le-wa	<i>u-jel-[e]w</i>	vt	1) Orner, habiller 2) changer, remplacer
<i>joch'-</i>	jo-ch'a jo-ch'a-ja jo-ch'o jo-ch'o-ja jo-ch'o-ji-ya u-jo-ch'o-wa jo-ch'o-li	<i>jo[h]ch'-a[j]</i> <i>jo[h]ch'-aj</i> <i>joch'-</i> <i>jo[h]ch'-[a]j</i> <i>joch'-j-iiy</i> <i>u-joch'-o'w</i> <i>joch'-ool / -l-i</i>	vt	Perforer, semer (le feu)
<i>jom-</i>	jo-mo-yi	<i>jom-ooy</i>	vt	Sombrer, détruire, en finir
<i>jop-</i>	jo-po-la-ja jo-po-la jo-po-wo	<i>jop-l-aj</i> <i>jop-l-a[j]</i> <i>jop-ow</i>	vi	Charger, remplir
<i>joy-</i>	jo-JOY-ja JOY-ja JOY[ja] JOY-ya-ja JOY[ja]-ji-ya ljo]JOY-ji-ji-ya	<i>jo[h]y-[a]j</i> <i>jo[h]y-[a]j</i> <i>jo[h]y-[a]j</i> <i>jo[h]y-aj</i> <i>jo[h]y-[a]j-iiy</i> <i>jo[h]y-[a]j-ij-iiy</i>	vt	Attacher, révéler, débiter
<i>jub-</i>	ju-bu-yi	<i>jub-uuy</i>	vt	Ecrouler, tomber, abattre, deposer, vaincre
<i>jul-</i>	JUL u-JUL-lu u-JUL-wa	<i>jul-</i> <i>u-jul-</i> <i>u-jul-[u]w</i>	vt	Percer, jeter (lance, dard ou fleche), lancer
<i>kab-</i>	u-KAB-ji u-[KAB]ji u-KAB-ya u-KAB-ji-ya u-KAB-[ji]ya	<i>u-kab-[il]j</i> <i>u-kab-[il]j</i> <i>u-KAB-[ii]y</i> <i>u-kab-j-iiy</i> <i>u-kab-j-iiy</i>	vt	Superviser, surveiller
<i>kach-</i>	u-ka-cha-wa	<i>u-kach-aw</i>	vt	Attacher, nouer
<i>kal-</i>	ka-lo-ma ka-[KAL]ma [KAL]ma KAL	<i>kal-o'm</i> <i>kal-[o]m</i> <i>kal-</i>	vt	Ouvrir, hacher
<i>kam-</i>	---		---	voir <i>cham-</i>
<i>kob-</i>	u-ko-bo u-ko-bo-wa	<i>u-kob-</i> <i>u-kob-o'w</i>	?	Comparer, faire des choses similaires, répéter
<i>kohk-</i>	ko-ko-no-ma	<i>ko[h]k-n-o'm</i>	vtd ? / vt ?	Garder, surveiller
<i>koj-</i>	ko-ho-yi i-ko-ho-yi ko-ji-ya	<i>koh-ooy</i> <i>i-koh-ooy</i> <i>ko[h]-j-iiy</i>	vt ? / vi ?	Frapper, casser
<i>kotz'-</i>	ko-tz'o-la ko-tz'o-ma	<i>kotz'-o'l</i> <i>kotz'-o'm</i>	?	Enrouler, rouler

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>kuch-</i>	ku-cha-ja u-ku-chu KUCH?-chi KUCH?	<i>ku[h]ch-aj</i> <i>u-kuch</i> <i>kuch-i</i> <i>kuch-</i>	vt	Porter
<i>k'a'-</i>	k'a-a-yi k'a-yi K'A'-yi	<i>k'a'-[aa]y</i> <i>k'a'[-][aa]y</i> <i>k'a'-[aa]y</i>	vt ? / vi ?	litt. Diminuer, achever, faner, terminer, mourir
<i>k'ahk'-</i>	k'a-k'a-bi-li	<i>k'a[h]k'-bil</i>	vt	Brûler, cuire
<i>k'al-</i>	k'a-la-ja u-K'AL-wa K'AL-ja K'AL-[j]iya K'AL-wa K'AL-wi	<i>k'a[h]l-aj</i> <i>u-k'al-[-a]w</i> <i>k'a[h]l-[-a]j</i> <i>k'a[h]l-j-iiy</i> <i>k'al-[-a]w</i> <i>k'al-[-aa]w</i>	vt	Présenter, augmenter, lier, attacher, clôturer
<i>k'am-</i>	---		---	voir <i>ch'am-</i>
<i>k'as-</i>	k'a-sa-ja k'a-sa-ya	<i>k'a[h]s-aj</i> <i>k'as-ay</i>	vt	Casser, éclisser
<i>k'at-</i>	k'a-ti	<i>k'at-i</i>	vt	vouloir
<i>k'ay-</i>	k'a-yo-ma K'AY	<i>k'ay-o'm</i> <i>k'ay-</i>	vi	chanter
<i>k'ub-</i>	k'u-ba-ja	<i>k'u[h]b-aj</i>	vt	Présenter, offrir, déposer, délivrer
<i>k'uh-</i>	K'UH-na K'UH-hu-na K'UH-HUN-na K'UH-HUN	<i>k'uh-[-u']n</i> <i>k'uh-u'n</i> <i>k'uh-u'n</i> <i>k'uh-u[-']n</i>	vt	Vénérer, adorer
<i>k'ux-</i>	k'u-xa-ja k'u-xa-ji K'UH-xu-ja	<i>k'u[h]x-aj</i> <i>k'u[h]x-aa[j]</i> <i>k'uhx-[-a]j</i>	vt	1) Mordre (de la nourriture croustillante), blesser, torturer 2) Terminer, finir
<i>lam-</i>	la-ma la-ma LAM-wa LAM	<i>lam-</i> <i>lam-aʷ</i> <i>lam-[-a]w</i> <i>lam-</i>	vi	Diminuer, expirer
<i>lek'-</i>	u-le-k'a	<i>u-lek'-</i>	vt	Élever
<i>lok'-</i>	u-lo-k'o-la lo-LOK' u-LOK' LOK' LOK'-yi	<i>u-lok'-o'l</i> <i>lok'- / -[i]</i> <i>u-lok'- / -[i]</i> <i>lok'- / -[i]</i> <i>lok'-ooy</i>	vi	Émerger, laisser, sortir, s'échaper, se réfugier
<i>mach-</i>	ma-cha-ja ma-chi-ta	<i>ma[h]ch-aj</i> <i>ma[h]ch-iit / -t-a[j]</i>	vt	Empoigner
<i>mak-</i>	ma-ka-ja ma-AK-ja-ji-ya ma-ka-xa	<i>ma[h]k-aj</i> <i>ma[h]k-aj-iiy</i> <i>ma[h]k-ax</i>	vt	1) Couvrir, fermer 2) Se fiancer, promettre
<i>mak'-</i>	u-ma-k'a u-ma-k'a-wa	<i>u-mak'- / -a[j]</i> <i>u-mak'-aʷ</i>	vt	Manger (de la nourriture tendre)
<i>mek'-</i>	u-me-k'e-ji-ya u-me-k'e-[j]iya	<i>u-mek'-j-iiy</i> <i>u-mek'-j-iiy</i>	*	Embrasser (?)

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>mis-</i>	mi-si	<i>mis-</i>	vtd ?	Nettoyer, balayer
<i>muk-</i>	mu-ka-ja mu-ku-ja u-mu-ku mu-ku-yi	<i>mu[h]k-aj</i> <i>mu[h]k-[a]j</i> <i>u-muk-</i> <i>muk-uuy</i>	vt	Enterrer, ensevelir
<i>nahb-</i>	NAB-ja	<i>na[h]b-[a]j</i>	vid ?	« faire une mare/flaque »
<i>naj-</i>	na-ja-yi	<i>naj-aay</i>	?	Remplir (?)
<i>nak-</i>	u-na-ka-wa	<i>u-nak-aw</i>	vt	Conquérir, batailler
<i>Na'- / naw-</i>	na-wa-ja NAH-wa-ja	<i>na[']-w-aj / na[h]w-aj</i> <i>na[']-w-aj ? / nahw-aj</i>	vt	Présenter, dévoiler ?
<i>nup-</i>	nu-pa-ja	<i>nu[h]p-aj</i>	vt	Joindre, fusionner
<i>och- / ok-</i>	o-chi o-chi-ya OCH-chi-ya OCH-chi OCH	<i>och-i</i> <i>och-iiy</i> <i>och-iiy</i> <i>och- / -[i]</i> <i>och- / -[i]</i>	vi	Entrer
<i>otoot-</i>	OTOT-NAH-ja	<i>oto[ot]-n-aj</i>	vi	Être logé
<i>pach-</i>	pa-chi	<i>pach-i / pach-</i>	vt	Choisir, sélectionner
<i>pak-</i>	pa-ka-la-ja u-pa-ka-ba	<i>pak-l-aj</i> <i>u-pak-ab</i>	vp	Inverser, retourner
<i>pak-</i>	pa-ka-xa pa-ka-xi	<i>pak-ax</i> <i>pak-aax</i>	vt ? / vi ?	Retourner
<i>pak'-</i>	pa-k'a u-pa-k'a pa-k'a-ji-ya	<i>pak'-</i> <i>u-pak'-</i> <i>pak'-j-iiy</i>	vt	Mettre en place, établir, planter
<i>pan-</i>	pa-na-wa-ni	<i>pan-waan</i>	vp	Creuser (?)
<i>pas-</i>	pa-sa-ja u-pa-sa-wa	<i>pa[h]s-aj</i> <i>u-pas-aw</i>	vt	Ouvrir, reveller, exposer, exhumer
<i>pat-</i>	pa-ta-wa-ni PAT-wa-ni PAT-ta-wa-ni PAT-la-ja PAT-[la]ja	<i>pat-waan</i> <i>pat-waan</i> <i>pat-waan</i> <i>pat-l-aj</i> <i>pat-l-aj</i>	vp	Faire, modeler, former, construire
<i>pat-</i>	u-pa-ti-ji u-PAT-ji u-PAT-ta-wa	<i>u-pat-ij</i> <i>u-pat-[il]j</i> <i>u-pat-aw</i>	vt	Faire, modeler, former, construire
<i>pek-</i>	u-pe-ka-ja	<i>u-pek-aj</i>	?	?
<i>pet-</i>	PET-te PET-ja PET-ta-ja-la PET-ji-ya	<i>pet-</i> <i>pe[h]t-[a]j</i> <i>pet-j-al</i> <i>pe[h]t-j-iiy</i>	vt	Arrondir
<i>pich-</i>	pi-chi	<i>pich-</i>	vt	Perforer
<i>pitz-</i>	pi-tzi-ja pi-tzi-la-ja pi-tzi-ji-ya	<i>pitz-iiy</i> <i>pitz-iil-[a]j</i> <i>pitz-j-iiy</i>	vid	Jouer à la balle
<i>pok-</i>	u-po-ko-lo	<i>u-pok-ol</i>	vt	Laver, rincer

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>puk-</i>	PUK PUK-ki	<i>puk-</i> <i>puk- / -[i]</i>	vi	Disperser, étendre (en reference au feu / aux braises)
<i>pul-</i>	pu-lu-yi PUL-yi	<i>pul-uuy</i> <i>pul-uuy</i>	vt ? / vi ?	Brûler, mettre en flamme
<i>sat-</i>	sa-ta-yi	<i>sat-aay</i>	vt	1) Détruire 2) Perdre
<i>siy- / sihy-</i>	SIY-ja SIY-ya-ja SIY-ja-ljilya SIY-ji-ja	<i>si[h]y-[a]j</i> <i>si[h]y-aj</i> <i>si[h]y-[a]j-iiy</i> <i>si[h]y-j-iiy</i>	vid	Être né
<i>sin-</i>	si-na-ja si-na u-si-na	<i>si[h]n-aj</i> <i>si[h]n-a[j]</i> <i>u-si[h]n-a[j]</i>	vt	S'étendre, s'allonger
<i>sus-</i>	su-sa-ja	<i>su[h]s-aj</i>	vt	Érafler, peler
<i>tak'-</i>	ta-k'a u-ta-k'a ta-k'a-ni	<i>tak'-</i> <i>u-tak'-</i> <i>tak'-aan</i>	vt	Plâtrer, coller
<i>tal-</i>	ta-li ta-li-ya TAL-	<i>tal- / -[i]</i> <i>tal-iiy</i> <i>tal-</i>	vi	Venir, arriver (ici)
<i>tap- / tahp-</i>	ta-pa-la	<i>tap-al / ta[h]p-al</i>	vt ?	1) Éteindre, arroser 2) Décorer
<i>tek'-</i>	te-k'a-ja	<i>te[h]k'-aj</i>	vt	Se tenir sur, fouler
<i>til-</i>	ti-li-wi TIL-wi	<i>til-iw</i> <i>til-[i]w</i>	vt ?	Entretenir, brûler
<i>tihm-</i>	ti-ma-ja ti-mi-ja	<i>ti[h]m-aj</i> <i>ti[h]m-[a]j</i>	?	Satisfaire, apaiser, calmer
<i>tut-</i>	tu-ta-ja tu-tu-yi	<i>tut-aj</i> <i>tut-uuy</i>	vt	Visiter, passer par
<i>t'ab-</i>	t'a?-ba-yi T'AB?-yi T'AB?[yi]	<i>t'ab-aay</i> <i>t'ab-aay</i> <i>t'ab-aay</i>	vi	1) Monter, atteindre 2) Dédier
<i>t'ox-</i>	t'o-xa-ja	<i>t'o[h]x-aj</i>	?	Perforer, percer
<i>tzak-</i>	u-TZAK-wa TZAK-wa TZAK-wi TZAK-wi-ya TZAK-ja	<i>u-tzak-[a]w</i> <i>tzak-[a]w</i> <i>tzak-[aa]w</i> <i>tzak-[aa]w-[ii]y</i> <i>tza[h]k-[a]j</i>	vt	Conjurer, saisir des choses glissantes/élusives
<i>tzik-</i>	tzi-ka-ja	<i>tzi[h]k-aj</i>	vt	Lire, compter, reconnaître
<i>tzutz-</i>	tzu-tza-ja ²tzu-ja ²tzu-ji-ya TZUTZ-tza-ja TZUTZ-ja u-TZUTZ-wa u-TZUTZ-yi TZUTZ-yi TZUTZ-jo-ma	<i>tzu[h]tz-aj</i> <i>tzu[h]tz-[a]j</i> <i>tzu[h]tz-j-iiy</i> <i>tzu[h]tz-aj</i> <i>tzu[h]tz-[a]j</i> <i>u-tzutz-[u]'w</i> <i>u-tzutz-[uu]y</i> <i>tzutz-[uu]y</i> <i>tzutz-j-o'm</i>	vt	Finir, compléter, terminer

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>tz'ak-</i>	u-TZ'AK u-TZ'AK-ka u-TZ'AK-a u-tz'a-ka u-TZ'AK-ka-a u-TZ'AK-bu-ji-li	<i>u-tz'ak[-a']</i> <i>u-tz'ak-a[-']</i> <i>u-tz'ak-a[-']</i> <i>u-tz'ak-a[-']</i> <i>u-tz'ak-a'</i> <i>u-tz'ak-bu-j-il / -buuj-[i]</i>	vt	Empiler, mettre en ordre, accumuler, aligner, arranger
<i>tz'ap-</i>	u-tz'a-pa-wa tz'a-pa-wa tz'a-pa-ja tz'a[pa]-ja tz'a-pa-pa-ja tz'a-pa-[ji]ya	<i>u-tz'ap-aw</i> <i>tz'ap-aw</i> <i>tz'a[h]p-aj</i> <i>tz'a[h]p-aj</i> <i>tz'a[h]p-aj</i> <i>tz'a[h]p-j-iiy</i>	vt	1) Planter, insérer, hisser 2) Ériger une stèle
<i>tz'ay-</i>	tz'a-ya-ja	<i>tz'a[h]y-aj</i>	vt	Descendre, gagner (?)
<i>tz'ihba-</i>	u-tz'i-ba tz'i-bi-na-ja u-tz'i-bi-na-ja u-tz'i-bi-na-ja-la	<i>u-tz'i[h]b-a</i> <i>tz'i[h]b-n-aj</i> <i>u-tz'i[h]b-n-aj</i> <i>u-tz'i[h]b-n-aj-al</i>	vtd ?	Peindre, écrire
<i>ub-</i>	yu-bi yu-bi-la	<i>y-ub-</i> <i>y-ub-iil</i>	vi	Entendre
<i>uk'-</i>	u-UK'-ni yu-UK'-bi	<i>uk'-uun</i> <i>y-uk'-[i]b</i>	vi	Boire
<i>uht-</i>	u-ti u-ti-ya UH-ti UH-ti-ya u-to-ma u-to-mo u-u-ti	<i>u[h]t- / -[i]</i> <i>u[h]t-iiy</i> <i>uht- / -[i]</i> <i>uht-iiy</i> <i>u[h]t-o'm</i> <i>u[h]t-o'm</i> <i>u-u[h]t- / -[i]</i>	vi	Arriver, se produire
<i>ux- / uxul-</i>	u-xu-lu yu-xu-lu yu-xu-lu-ji yu-xu-li yu-xu-lu-li yu-xu-lu-wa-ja-la u-xu-lu-na-ja	<i>ux-ul</i> <i>y-ux-ul</i> <i>y-ux-ul-[i]j / -uuj</i> <i>y-ux-uul</i> <i>y-ux-ul-[i]l</i> <i>y-ux-ul-w-aj-al</i> <i>ux-ul-n-aj</i>	vtd	Graver, inciser, sculpter
<i>wa'-</i>	wa-a-wa-ni wa-WA'-la-ja WA'-la-ja wa-WA'-ji-ya WA'-ji-ya WA'-ja wa-[il]ja	<i>wa'-waan</i> <i>wa'-l-aj</i> <i>wa'-l-aj</i> <i>wa'-j-iiy</i> <i>wa'-j-iiy</i> <i>wa'-[ii]j</i> <i>wa[-']-iiy</i>	vp	Être érigé, monté, appuyé
<i>wal-</i>	wa-WAL-la-ja WAL-la-ja wa-WAL-ji-ya WAL-ji-ya WAL-ja	<i>wa'-l-aj</i> <i>wa'-l-aj</i> <i>wa'-j-iiy</i> <i>wa'-j-iiy</i> <i>wa'-[ii]j</i>	vt	Monter

Racine :	Translittération ⁶⁰ :	Transcription ⁶¹ :	CG ⁶² :	Traduction ⁶³ :
<i>way-</i>	WAY-bi u-WAY u-WAY-ya u-WAY-bi u-WAY-bi-li	<i>way-ib</i> <i>u-wa[h]y ?</i> <i>u-wa[h]y ?</i> <i>u-way-ib</i> <i>u-way-bil / -[i]l</i>	vi	Dormir, rêver, transformer
<i>we'-</i>	WE' u-WE'-ya u-WE'-ji-ya WE'-ji WE'-i-bi WE'-bi WE'-ma WE'-la	<i>we'-</i> <i>u-we'-[e]y / -[ii]y</i> <i>u-we'-j-iiy</i> <i>we'-eej</i> <i>we'-ib</i> <i>we'-[i]b</i> <i>we'-e'm</i> <i>we'-e'l</i>	vt	Manger (de la nourriture à base de maïs)
<i>wi'-</i>	WI'-ja	<i>wi'-[a]j</i>	vt	Manger (dans des expressions martiales). Derive de <i>we'-aj</i> « mangé »
<i>witz-</i>	wi-tzi-ja WITZ-ja	<i>witz-iiij</i> <i>witz-[ii]j</i>	vid	Entasser, empiler (comme une montagne)
<i>wol-</i>	wo-lo-yi	<i>wol-ooy</i>	vt	Arrondir, envelopper
<i>xok-</i>	xo-ki	<i>xok- / -[i]</i>	vt	Compter, lire
<i>yal-</i>	ya-la-ja ya-la-ji-ya YAL-la-ja	<i>yal-aj</i> <i>yal-aj-iiy</i> <i>yal-aj</i>	vi	Lancer, jeter
<i>yip-</i>	yi-pi-la-ja yi-pi-ya-ja yi-pi-ya-je-la	<i>yip-l-aj</i> <i>yip-y-aj</i> <i>yip-y-aj-e'l</i>	vi	Remplir
<i>yuhk-</i>	yu-ku-[la]ja yu-ku-no-ma yu-[ku]no yu[ku]	<i>yu[h]k-l-aj</i> <i>yu[h]k-n-o'm</i> <i>yu[h]k-n-o[m]</i> <i>yu[h]k-</i>	vt	1) Joindre, unir 2) Trembler, secouer
<i>yul-</i>	yu-lu	<i>yul-</i>	vt	Polir, lisser

Noms et Adjectifs

Racine ⁶⁴ :	Translittération ⁶⁵ :	Transcription ⁶⁶ :	CG ⁶⁷ :	Traduction ⁶⁸ :
<i>abak</i>	voir <i>sabak</i>	---	---	---
<i>ach</i>	ACH?-cha	<i>ach</i>	n	Pénis. Forme possible en ch'ol oriental ou en yukatek.
<i>ahal</i>	a-ha-la	<i>ahal</i>	n	1) Aube, création
	a-ha-li	<i>ahaal</i>		2) Conquête
<i>ajaw</i>	a-ja-wa	<i>ajaw</i>	n / titre	1) litt. AG+parler > Parleur ou, plus largement, orateur
	a-AJAW-wa	<i>ajaw</i>		2) Titre pour seigneur, dirigeant, roi
	a-AJAW	<i>ajaw</i>		
	AJAW-wa	<i>ajaw</i>		
	AJAW	<i>ajaw</i>		
<i>ajawil</i>	AJAW-wa-li	<i>ajaw-[i]l</i>	n	Seigneurie, chefferie ou royaume
	AJAW-li	<i>ajaw-[i]l</i>		
<i>ajawlel</i>	AJAW-le-le	<i>ajaw-lel</i>	n	Seigneurie, chefferie ou royaume
	AJAW-le²	<i>ajaw-lel</i>		
	AJAW-wa-le	<i>ajaw-le[l]</i>		
	AJAW-le	<i>ajaw-le[l]</i>		
<i>ajawte'</i>	AJAW-TE'	<i>ajaw-te'</i>	nc	Titre « seigneur-arbre » ou « roi-arbre », selon la traduction
	AJAW[TE']	<i>ajaw-te'</i>		
	ya-AJAW-TE'	<i>y-ajaw-te'</i>		
	ya-AJAW[TE']	<i>y-ajaw-te'</i>		
<i>ajtz'ihb</i>	a/AJ-tz'i-bi	<i>aj-tz'i[h]b</i>	n	Peintre, écrivain, scribe
	ya-tz'i-bi	<i>y-a[j]-tz'i[h]b</i>		
	a/AJ-TZ'IB	<i>aj-tz'i[h]b</i>		
<i>ahk</i>	a-ka	<i>a[h]k</i>	n	Tortue, et spécifiquement la tortue d'eau douce d'Amérique centrale (<i>Dermatemys mawii</i>)
	AK-ka	<i>a[h]k</i>		
	AK	<i>a[h]k</i>		

⁶⁴ Ce dictionnaire est organisé selon l'ordre alphabétique de la translittération de la racine, même quand un glyphe est accompagné de son affixe pronominal possessif *u-/y-*.

⁶⁵ Cette translittération est *large* et exclut les sons reconstruits (voyelle longue, arrêts glottaux et /h/ aspirés) qui ne sont pas inhérents au glyphe, mais seulement indiqués par les règles d'harmonie, d'inflexion grammaticale et, dans le cas de surreprésentation de sons, proportionnés par le lecteur. Les conjugaisons alternatives sont basées sur Boot 2009, Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2001-2010).

⁶⁶ Ceci est une transcription *stricte* incluant les sons reconstruits (marqués par des [crochets]) basée à la fois sur des données historiques, internes ou paléographiques.

⁶⁷ CG : Catégorie Grammaticale ; Abréviations : **verbes** : vi : verbe intransitif, vid : verbe intransitif (dérivé), vp : verbe positionnel, vt : verbe transitif, vtd : verbe transitif (dérivé) ; **noms et adjectifs** : adj : adjectif, nc : nom composé, n : nom ; **autres** : adv : adverbe, ag : agentif, cop : copule, dem : pronom démonstratif, pi : pronom indépendant, cln : classifiant numéral, num : numéral, part : particule, poss : préfixe possessif, prep : préposition, pronA : suffixe pronominal absolutif, pronE : préfixe pronominal ergatif.

⁶⁸ Il s'agit plus d'une *glose* que d'une traduction (une glose est une traduction courte et littérale d'un mot ou morphème, sans prendre en compte le contexte). Néanmoins, quand on a plusieurs traductions possibles attestées, ces dernières sont classées par numéro de la plus littérale à la plus figurée. Ces dernières (jusqu'à un certain degré) prennent en considération les différents sens possibles selon les contextes.

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>ahkul</i>	a-ku-u-lu	<i>a[h]k-u'l</i>	n / top.	1) Tortue, voir ci-dessus
<i>ahku'l</i>	a-ku-lu	<i>a[h]k-ul / a[h]k-u[']l</i>		2) Plus généralement,
	a-ku-la	<i>a[h]k-u'l</i>		expression toponimique
	a-ku	<i>a[h]k-u[l]</i>		pour un lieu où les
	AK-lu	<i>a[h]k-[u]l</i>		tortues abondent. Peut
	AK-la	<i>a[h]k-[u]'l</i>		faire partie d'un
	AK	<i>a[h]k-[ul] / a[h]k-[u'l]</i>		anthroponyme royal
<i>ahkan</i>	[ya]AKAN-na	<i>y-a[h]kan</i>	n /	1) Hurllement,
	a/AJ-AKAN-na	<i>a[h]kan</i>	théonyme	gémissement
	AKAN-na	<i>a[h]kan</i>		2) théonyme pour le
	AKAN	<i>a[h]kan</i>		dieu A'
<i>ahk'ab</i>	ya-k'a-ba	<i>y-a[h]k'ab</i>	n	1) Nuit, obscurité
	a-k'a-ba	<i>a[h]k'ab</i>		2) Force, puissance si
	AK'AB-li	<i>a[h]k'ab-aal</i>		utilisé dans une
	AK'AB	<i>a[h]k'ab</i>		construction possessive
				(comme pour <i>ch'ahb</i> ,
				penitence)
<i>ahk'(u)tu'</i>	ya-k'u-tu-u	<i>y-a[h]k'-(u)tu'</i>	n / nc	Don (litt. « chose-
				donnée » analysé : 3SE-
				donner-NOM/INST?)
<i>al</i>	ya-la	<i>y-al</i>	n	Enfant, progéniture (de
	ya-AL-la	<i>y-al</i>		la mère)
	ya-AL	<i>y-al</i>		
	AL	<i>al</i>		
<i>anaab / a'naab</i>	a-na-bi	<i>anaab</i>	n	Sculpteur (?)
	ya-na-bi-li	<i>y-anaab-[i]l</i>		
	ya-a-na-bi-li	<i>y-a[j]-anaab-[i]l / y-a'naab-[i]l</i>		
<i>at</i>	AT-ti	<i>aat</i>	n	Pénis
	AT-ta	<i>at</i>		
<i>atan</i>	ya-ta-na	<i>y-atan</i>	n	Épouse, femme,
	ya-AT-na	<i>y-atan</i>		partenaire
	a-AT-na	<i>atan</i>		
	ya-TAN-li	<i>y-atan-[i]l / y-atan-[aa]l</i>		
<i>atot</i>	ya-to-te	<i>y-atot-e</i>	n	Maison (foyer, habitat)
	ya-ATOT-TE(')	<i>y-atot-e</i>		– ancienne forme
	ya-ATOT	<i>y-atot</i>		lexicale remplacée dans
	ya-ATOT-ti	<i>y-atoot</i>		la plupart des basses
				terres par <i>otoot</i> et <i>otooch</i>
				dans certaines parties
				du Yucatan
<i>atz'aam</i>	a-tz'a-mi	<i>atz'aam</i>	n	sel
<i>ayiin / ahiin</i>	a-AYIN-na	<i>a[h]yiin</i>	n	(gros) lézard, crocodile
	AYIN-na	<i>a[h]yiin</i>		(<i>Crocodylus acutus</i> & <i>C.</i>
	AYIN-ni	<i>a[h]yin</i>		<i>moreleti</i>) – il est possible
	AYIN	<i>a[h]yi[i]n</i>		que la racine ait été en
				fait <i>ahiin</i> ou <i>ayiin</i>

Racine ⁶⁴ :	Translittération ⁶⁵ :	Transcription ⁶⁶ :	CG ⁶⁷ :	Traduction ⁶⁸ :
<i>bah</i>	ba-hi ba-hi-ja ba-ji-ja [BAH]hi BAH ba	<i>baah</i> <i>baah-[ii]j</i> <i>baaj-[ii]j / baa[h]-[ii]j</i> <i>baah</i> <i>bah / ba[a]h</i> <i>ba[h] / ba[ah]</i>	n / adj	1) Écureuil, gopher 2) Tête (adj) comme discriminant dans les expressions de titre pour les individus de haut rang qui ont un titre spécifique 3) Image, même qui est irrémédiablement possédé 4) partie de l'expression d'impersonnification, suffixée par <i>-il</i> et associée à la racine verbale <i>a'n</i> être, exister
<i>baak</i>	ba-ki ba-ki-li BAK-ki ba-ka BAK	<i>baak</i> <i>baak-[i]l</i> <i>baak</i> <i>bak</i> <i>bak / ba[a]k</i>	n	1) Os, squelette irrémédiablement possédé 2) Captif saisi à la guerre
<i>bahlam</i>	ba-la-ma BALAM-la-ma BALAM-ma BALAM	<i>ba[h]lam</i> <i>ba[h]lam</i> <i>ba[h]lam</i> <i>ba[h]lam</i>	n	Jaguar (<i>Panthera onca</i>) ou félin dans le sens général, du verbe <i>bal-</i> cacher suivit d'un suffixe agentif <i>-am</i> , signifiant ainsi « celui qui se cache »
<i>bate</i>	ba-TE'	<i>ba[ah]te'</i>	n	1) « tête du bois » 2) « premier membre » (titre militaire)
<i>batun</i>	ba-TUN-nu	<i>batun</i>	n	Racine d'une certaine plante (?)
<i>ba'tz'</i>	ba-tz'u BATZ'	<i>ba'tz'</i> <i>ba[']tz'</i>	n	Singe hurleur (noir) (<i>Alouatta pigra</i>)
<i>bay</i>	ba-ya	<i>bay</i>	adj	Obèse ?
<i>bih / bij</i>	bi-hi bi-ji bi	<i>bih</i> <i>bij</i> <i>bi[h] / bi[j]</i>	n	Route. <i>sak-bih</i> : « route-blanche » qui est l'expression de la période classique pour les chemins connus sous le nom de <i>sakbe</i> au Yucatan.
<i>bij</i>	ta-ta-bi (K1196)	<i>tat bij</i>	n	Ligne (d'écriture)
<i>bihtuun</i>	bi-TUN-ni [bi]TUN-ni	<i>bih-tuun</i> <i>bih-tuun</i>	nc	litt. « pierre-route », fait référence aux surfaces pavées et en particulier à l'allée du terrain de jeu de balle
<i>bolaay / bola'y</i>	bo?-la-yi BOL?-la-yu	<i>bolaay</i> <i>bola'y</i>	n	Animal prédateur, c'est-à-dire essentiellement des félins, mais aussi des serpents qui prennent alors un modificateur de couleur dans les termes modernes (comme <i>chak</i> , <i>k'an</i> ou <i>ik'</i>)
<i>bubul</i>	²bu-lu-HA'	<i>bubul-ha'</i>	n	Insecte d'eau

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>bubul</i>	²bu-lu	<i>bubul</i>	adj	Cylindrique, comme une colonne
<i>buhk</i>	bu-ku	<i>bu[h]k</i>	n	Vêtement
<i>bukuutz</i>	bu-ku-tzi	<i>bukuutz</i>	n	Utilisé pour un certain type de récipient à cacao dans la région d'Acanceh, au Yucatan.
<i>bu'ul / bu'l</i>	bu-la	<i>bu'[u]l / bu'l</i>	n	Haricot (noir et brun) (*)
<i>butz'</i>	bu-tz'a-ja	<i>butz'-aj</i>	n	Fumée, possiblement irrémédiablement possédé
<i>cha'</i>	2	<i>cha'</i>	adv.	Encore, une autre fois, pour la seconde fois
<i>chaab</i>	cha-bi	<i>chaab</i>	n	Abeille, ruche, miel, voir aussi <i>kab</i>
<i>chaach</i>	cha-chi	<i>chaach</i>	n	Panier
<i>chahk</i>	cha-ki CHAK-ki CHAK	<i>cha[h]k</i> <i>cha[h]k</i> <i>cha[h]k</i>	n / théonyme	1) Pluie 2) théonyme pour le dieu B voir <i>chahuk</i> plus bas
<i>chab</i>	voir <i>kab</i>	---	---	---
<i>chahuk</i>	cha-hu-ku	<i>chahuk</i>	n	Tonnerre, dérivé de <i>chahk</i>
<i>chak</i>	CHAK CHAK-ka cha-ka	<i>chak</i>	adj	1) Rouge 2) grand
<i>chakte'</i>	CHAK-TE'-e	<i>chak-te'</i>	nc	litt. « arbre-rouge » ou cèdre tropical
<i>chakal</i>	CHAK-ka-la	<i>chak-al</i>	adj	litt. « rouge-plat »
<i>chakjal</i>	CHAK-ja-la CHAK-ja[la]	<i>chak-jal</i>	adj	litt. « rouge-plat » ou rubification
<i>chakalte'</i>	CHAK-ka-la-TE'	<i>chak-al-te'</i>	nc	litt. « rouge-plat-arbre » pour le chicozapote
<i>chak ek'</i>	CHAK-EK'	<i>chak ek'</i>	nc	litt. « Grande étoile », pour désigner la planète Venus (♀)
<i>chakat</i>	CHAK-AT-ta CHAK-AT	<i>chakat</i> <i>chakat</i>	n	Objet de danse ou peut-être le nom d'une danse dans la région de l'Usumacinta impliquant le « bâton à panier »
<i>chan</i>	CHAN-na CHAN CHAN-na-ni	<i>chan</i> <i>chan</i>	n / num.	1) Ciel 2) Serpent 3) Quatre
<i>chanal</i>	CHAN-NAL CHAN-la	<i>chanal</i> <i>chan[a]l</i>	adj	litt. « comme le ciel », c'est-à-dire céleste
<i>chan ch'e'n</i>	CHAN-na-CH'EN-na CHAN-na-CH'EN CHAN-CH'EN-na CHAN-CH'EN	<i>chan-ch'e'n</i> <i>chan-ch'e'l']n</i> <i>chan-ch'e'n</i> <i>chan-ch'e'l']n</i>	nc	litt. « ciel-grotte », c'est-à-dire, par extension, territoire, royaume
<i>cha'n / chan / chanan</i>	CHAN-nu CHAN-na CHAN	<i>cha'n</i> <i>cha[']n / chan / chan[a]n</i> <i>cha[']n / chan / chan[an]</i>	n	Gardien ou plutôt captureur, voir aussi <i>ka'n</i>

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>chapaht</i> / <i>chapa't</i> / <i>chapaat</i>	cha-pa-ta CHAPAT-ti CHAPAT-tu CHAPAT cha-pa-tu	<i>chapa[h]t</i> <i>chapaa[h]t</i> <i>chapa'[h]t</i> <i>chapa[h]t</i> / <i>chapa['h/ah]t</i>	n	Mille-pattes, surtout en référence aux figures surnaturelles qui ont des attributs du mille-pattes
<i>chay</i> / <i>kay</i>	cha-ya CHAY / KAY ka-ya	<i>chay</i> <i>chay</i> / <i>kay</i> <i>kay</i>	n	Poisson
<i>che'</i>	che-e	<i>che'</i>	n	Arbre en yukateque, mais la forme ch'ol est <i>te'</i>
<i>che'hb</i> / <i>che'bul</i>	che-e-bu che-bu	<i>che'[h]b</i> / <i>che'[h]bu[l]</i> <i>che'[h]b</i> / <i>che['h]bu[l]</i>	n	Instrument à écrire, stylo à plume, stylet
<i>chel</i>	che-le CHEL?	<i>chel</i> <i>chel</i>	n	Arc-en-ciel
<i>chi'ik</i> / <i>chi'k</i> / <i>chiku'</i>	chi-ku chi[ku]	<i>chi'[i]k</i> / <i>chi'k</i> <i>chi'[i]k</i> / <i>chi'k</i>	n	Coatimundi, pizote
<i>chi'</i>	chi	<i>chi[']</i>	n	Bouche en yukatèque, mais la forme ch'ol est <i>ti'</i>
<i>chi'iltuun</i>	chi-li-TUN-ni	<i>chi[']-[i]l-tuun</i>	nc	pour bouche, lèvre, bord « Pierre-de-la-bouche », anneau en pierre, marqueur de jeu de balle
<i>chich</i>	chi-chi	<i>chich</i>	n	Mot, raison
<i>chih</i>	chi-hi	<i>chih</i>	n	Chicha, boisson alcoolique faite à partir d'agave fermentée
<i>chij</i>	chi-ji chi CHIJ	<i>chij</i> <i>chil[j]</i> <i>chij</i>	n	Cerf, spécifiquement le cerf à queue blanche (<i>Odocoileus virginianus</i>) voir aussi <i>keej</i> et <i>may</i>
<i>chijil</i>	CHIJ-ji-li chi-ji-li	<i>chijil</i>	adj	Comme un cerf
<i>chik'in</i>	chi-K'IN-ni chi-K'IN	<i>chik'in</i> <i>chik'in</i>	n	Ouest, la direction cardinale. Utilisée seulement au postclassique au Yucatan, après avoir remplacé le terme Ch'olan classique <i>ochk'in</i>
<i>chi'lam</i>	chi-la-ma	<i>chil[']lam</i>	n	« Celui qui parle », interprète
<i>chilkay</i>	chi-li-ka-yu	<i>chil-kay-u[l]</i>	nc	Lamantin (<i>Trichechus manatus</i>) litt. « lamantin-poisson », suivi d'un possible suffixe topo. <i>-ul</i> . Notez les références aux requins ou aux grands poissons en yukatèque : <i>chil-am</i> ou <i>chi'l-am</i>
<i>chit</i>	chi-ti CHIT?-ti CHIT?-ta CHIT?	<i>chit</i> <i>chit</i> <i>chiit</i> <i>chit</i> / <i>chi[i]t</i>	n	Père, patron ; dérivé de <i>kit</i>
<i>chitam</i>	CHITAM-ma CHITAM	<i>chitam</i> <i>chitam</i>	n	Pécari : à la bouche blanche (<i>Tayassu pecari</i>) colleté (<i>T. tajacu</i>).
<i>chitin</i>	chi-ti-ni	<i>chitin</i>	n	Four, fourneau, voire séchoir ; voir <i>kun</i>

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>chiwo'j / chiwoj</i>	chi-wo-ja chi-wo-jo CHAK-chi-wo	<i>chiwo'j</i> <i>chiwoj / chiwo[']j</i> <i>chak-chiwo[j] / -chiwo[']j</i>	n	Tarantule ou grande araignée
<i>chubal</i>	chu-ba-la	<i>chub-al</i>	n	Type de récipient à plumes, stylets et autres instruments pour écrire
<i>chuch</i>	chu-chu u-chu-chu	<i>chuch</i> <i>u-chuch</i>	n	Métier à tisser
<i>chumib</i>	CHUM[mu]-bi CHUM[mu-bi]	<i>chum-ib</i> <i>chum-ib</i>	n	Siège, banc et par extension trône. De la racine <i>chum-</i> s'asseoir avec le suffixe instrumental <i>-ib</i> .
<i>chuwen</i>	CHUWEN-na CHUWEN-ne CHUWEN	<i>chuwen</i> <i>chuwen</i> <i>chuwen</i>	n	Artisan
<i>ch'ah</i>	ch'a-ha	<i>ch'ah</i>	adj	Amer, en référence à la recette de l'atole
<i>ch'ahb</i>	ch'a-CH'AB CH'AB-ba CH'AB CH'AB-li	<i>ch'a[h]b</i> <i>ch'a[h]b</i> <i>ch'a[h]b</i> <i>ch'a[h]b-[i]l</i>	n	1) Penitence, jeûner, sacrifier 2) Force, puissance si utilisé dans une construction possessive (comme pour <i>ahk'ab</i> , obscurité)
<i>ch'aaj / ch'aj / ch'ah</i>	ch'a-ji ch'a-ja ch'a-ha cha	<i>ch'aaj</i> <i>ch'aj / ch'a[aj]</i> <i>ch'ah / ch'a[j]</i>	n	Goutte, probablement en référence aux gouttes de sang ou aux boulettes d'encens utilisées dans les rituels de semis rituel
<i>ch'aat / ch'at</i>	ch'a-ti ch'a-ta	<i>ch'aat</i> <i>ch'at / ch'a[at]</i>	n	Nain, bossu
<i>ch'aho'm</i>	ch'a-ho-ma CH'AH?-ma ch'a-ho	<i>ch'ah-o'm</i> <i>ch'ah-[o]'m</i> <i>ch'ah-o[']m</i>	n	Jeune (homme), garçon
<i>ch'amak</i>	ch'a-ma-ka? ch'a-CH'AMAK ?	<i>ch'amak</i> <i>ch'amak</i>	n	Renard (<i>Urocyon cinereoargenteus</i>)
<i>ch'e'n</i>	CH'EN-na CH'EN-ni CH'EN-ne CH'EN	<i>ch'e'n</i> <i>ch'een</i> <i>ch'en / ch'e[']n</i> <i>ch'e[']n</i>	n	Grotte, puit, vide, terrier
<i>ch'e'nal</i>	[CH'EN]NAL-la [CH'EN]NAL	<i>ch'e[']n-al / ch'e[']n-nal</i> <i>ch'e[']n-al / ch'e[']n-nal</i>	n	litt. « comme une grotte » ou « l'endroit de la grotte », en fait tombe, sépulture
<i>ch'o'</i>	ch'o / CH'O'	<i>ch'o['] / ch'o'</i>	n	Rat
<i>ch'ok</i>	ch'o-ko CH'OK CH'OK-ko	<i>ch'ok</i> <i>ch'ok</i> <i>ch'ok</i>	n	Jeune
<i>ch'ok</i>	ch'o-ko CH'OK CH'OK-ko	<i>ch'ok</i> <i>ch'ok</i> <i>ch'ok</i>	adj	Jeune
<i>ch'oklel</i>	CH'OK-ko-le-le CH'OK-ko-le	<i>ch'ok-lel</i> <i>ch'ok-le[l]</i>	n	litt. jeunesse
<i>ebe't / ebet</i>	ye-be-ta ye-be-te	<i>y-ebe't</i> <i>y-ebet</i>	n	Messager

Racine ⁶⁴ :	Translittération ⁶⁵ :	Transcription ⁶⁶ :	CG ⁶⁷ :	Traduction ⁶⁸ :
<i>ehb</i>	e-bu ye-bu ye-ba ye-ba-la	<i>e[h]b-u[l]</i> <i>y-e[h]b-u[l]</i> <i>y-e[h]b-a[l]</i> / <i>-a[']</i> <i>y-e[h]b-al</i>	n	Escalier, échelle
<i>ehte'j</i> / <i>ahte'j</i>	ye-TE'-je [ye]TE'-je ye-he-TE' ye-TE' ya-TE'-a/AJ	<i>y-e[h]te'j</i> <i>y-e[h]te'j</i> <i>y-eh-te'[j]</i> <i>y-e[h]te'[j]</i> <i>y-a[h]te'j (?)</i>	n	Action, exploite (?), dans les constructions possessives, introduit l'agent d'actions martiales; suit le nom des captifs et introduit celui du captureur
<i>eklib</i>	e-ke-li-bi	<i>ek-lib</i>	n	« objet-placé/inséré », peut-être un panneau mural
<i>ek'</i>	EK' e-k'e	<i>ek'</i> <i>ek'</i>	n	Étoile
<i>ekaatz</i>	e-ka-tzi	<i>ekaatz</i>	n	Charge, tribut, paquet
<i>ek'te'</i>	EK'-TE'	<i>ek'te'</i>	nc	Le vrai nom de l'arbre
<i>elk'in</i>	EL-K'IN EL-K'IN-ni	<i>elk'in</i> <i>elk'in</i>	n	Est, la direction cardinale; utilisé dans les basses terres au Classique, remplacé par <i>lak'in</i> au Postclassique
<i>emal</i>	ye-ma-la	<i>y-emal</i>	n	Descente, descendante
<i>ha' / -a'</i>	HA'-a HA' a	<i>ha'</i> <i>ha'</i> <i>(h)a[']</i>	n	Eau en général, mais peut autant se référer aux fluides, liquides, rivières et lacs qu'à des corps aquatiques au sens large litt. « comme de l'eau », peut aussi se référer à la pluie
<i>ha'al</i>	HA'-a-la HA'-la HA'AL	<i>ha'al</i> <i>ha'al</i> <i>ha'al</i>	n	litt. « eau-pluie », se réfère à la saison des pluies
<i>ha'ha'al</i>	HA'-HA'AL	<i>ha'-ha'al</i>	n	Année (de 365 jours)
<i>haab</i>	HAB-bi HAB[bi] HAB-ba? HAB	<i>haab</i> <i>haab</i> <i>hab / ha[a]b</i> <i>hab / ha[a]b</i>	n	
<i>haabil</i>	HAB-li	<i>ha[a]b-[i]l / hab-[i]l</i>	n	Temps, période
<i>halaw</i>	HALAW?-la-wa HALAW?-wa ha-HALAW?-wa HALAW?	<i>halaw</i> <i>halaw</i> <i>halaw</i> <i>halaw</i>	n	Terrain de jeu de balle
<i>hamlib</i>	ha-ma-li-bi	<i>ham-lib</i>	n	« Objet-étendu/allongé », on ne connaît pas l'identité de cet objet
<i>hix</i>	hi[HIX] HIX	<i>hix</i> <i>hix</i>	n	Type de félin, peut-être l'ocelot (<i>Leopardus pardalis</i>) ou le Margay (<i>Leopardus wiedii</i>)
<i>huh / juj</i>	hu HUH ju	<i>hu[h]</i> <i>huh</i> <i>ju[j]</i>	n	Iguane (<i>Iguana iguana</i> ou <i>Ctenosaura similis</i>)
<i>hu'n / hun ?</i>	hu-na HUN-na HUN	<i>hu'n / hun?</i> <i>hu'n / hun?</i> <i>hu[']n / hun?</i>	n	1) Écorce, papier, livre 2) Bandeau, coiffe (faite de papier)

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>hu'nal</i> /	hu-na-la	<i>hu'n-[a]l</i> / <i>hun-al</i>	n	Bandeau, coiffe et par
<i>hunal</i> ?	HUN-la	<i>hu[']n-[a]l</i> / <i>hun-[a]l</i>		extension couronne
<i>hut</i> / <i>ut</i>	HUT / UT	<i>hut</i> / <i>ut</i>	n	Face, visage
	u-ti	<i>uut</i>		
<i>i'</i>	I	<i>i[']</i>	n	Faucon
<i>ibach</i>	i-ba-cha	<i>ibach</i>	n	Tatou (<i>Dasypus novemcinctus</i>)
<i>ich</i>	i-chi	<i>ich</i>	n	Piment « chile »
<i>ichaan</i>	yi-cha-ni	<i>y-ichaan</i>	n	Frère de la mère, oncle maternel
<i>ichnal</i>	yi-chi-na-la yi-chi-NAL yi-[chi]NAL-la yi-[chi]NAL a-wi-[chi]NAL	<i>y-ich-nal</i> <i>y-ich-nal</i> <i>y-ich-nal</i> <i>y-ich-nal</i> <i>aw-ich-nal</i>	cop. ?	litt. devant ou « à la vue de ». Plus généralement : avec, en présence de
<i>ihch'aak</i>	yi-ch'a-ki ICH'AK-ki ICH'AK	<i>y-i[h]ch'aak</i> <i>i[h]ch'aak</i> <i>i[h]ch'a[a]k</i>	n	Griffe, patte, surtout celle du félin
<i>ihzt'iin</i> /	i-tz'i-na	<i>i[h]tz'iin</i>	n	Frère cadet
<i>ihzt'in</i>	yi-tz'i-ni i-tz' i	<i>y-i[h]tz'in</i> <i>i[h]tz'i[n]</i> <i>i[h]tz'i[in]</i>		
<i>ikaatz</i> / <i>ikitz</i> /	i-ka-tzi	<i>ikaatz</i>	n	Charge, tribut, paquet,
<i>ekatz</i>	i-ki-tzi e-ka-tzi	<i>lkitz</i> <i>ekaatz</i>		ou n'importe quel objet pouvant servir de tribut
<i>ik'</i>	IK'	<i>ik'</i>	n	Vent, air, haleine
<i>ik'</i>	IK'	<i>l[h]k'</i>	adj	Noir, sombre
<i>ik'il</i>			adj	Sombre, noir
<i>ik'jal</i>			adj	Noircissement ?
<i>itz'aat</i> / <i>itz'at</i>	i-tz'a-ti ITZAT?-ti i-tz'a-ta ITZAT?-ta ITZAT?	<i>itz'aat</i> <i>itz'aat</i> <i>itz'at</i> <i>itz'at</i> <i>itz'a[a]t</i> / <i>itz'at</i>	n	Sage, savant
<i>ixik</i>	IXIK-ki IXIK	<i>ixik</i> <i>ixik</i>	n	Dame, femme
<i>jahch</i>	ja-hi-chi ja-chi ja-cha	<i>jaahch</i> <i>ja[h]ch</i> <i>ja[h]ch</i>	n	Objet incisé, généralement fait en coquillage
<i>jaay</i> / <i>jay</i>	ja-yi ja-ya	<i>jaay</i> <i>jay</i>	n	Bol
<i>jan</i>	ja-na JAN	<i>jan</i> <i>jan</i>	n	Type d'oiseau non-identifié
<i>janaab</i>	ja-na-bi ja-NAB JANAB	<i>janaab</i> <i>jana[a]b</i> <i>jana[a]b</i>	n	Type de fleur non identifié (?)
<i>jawte'</i> /	ja-wa-TE'	<i>jawte'</i> / <i>ja[wa]n]te'</i>	nc	Plat tripode, avec la racine <i>jaw-</i> « bée » et un suffixe nominal <i>-an</i> suivi du suffixe <i>-te'</i>
<i>jawante'</i>	ja-TE'	<i>ja[w]te'</i> / <i>ja[wan]te'</i>		
<i>jol</i> , <i>jool</i> , <i>jo'l</i>	jo-lo JOL-lo JOL-mi JOL-li JOL-la JOL-le JOL	<i>jol</i> <i>jol</i> <i>jol-[oo]m</i> <i>jool</i> <i>jo'l</i> <i>jol-e</i> <i>jol</i>	n	Tête, crâne
<i>joy</i>	JOY JOY-ye-la	<i>joy</i> <i>joy-e'l</i>	n	Début, présentation

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>jub / ju'b</i>	ju-bi ju-ba	<i>juub</i> <i>ju'b</i>	n	Coquillage, peut-être celui en forme de trompette
<i>juuhch</i>	ju-chi ju-chu	<i>juu[h]ch</i> <i>ju[h]ch</i>	n	Coquillage
<i>jukuub</i>	ju-ku-bi	<i>jukuub</i>	n	Canoé
<i>juj</i>	voir <i>huh</i>	---	---	---
<i>jul</i>	ju-lu	<i>jul</i>	n	Perforateur, dard, aiguille
<i>julbaak</i>	ju-li-ba-ki ju-lu-BAK	<i>juul-baak</i> <i>jul-ba[a]k</i>	nc	Os-perforateur
<i>ju'ntan</i>	1-ta-an 1-TAN-na 1-TAN	<i>ju'ntan</i> <i>ju'ntan</i> <i>ju'ntan</i>	n	Aimé, chéri
<i>kaab / kab</i>	ka-bi ka-ba KAB	<i>kaab</i> <i>kab</i> <i>kab / ka[a]b</i>	n	Terre
<i>kabal</i>	KAB-la	<i>kab-[a]l</i>	adj	Terrestre
<i>kabal pitziil</i>	ka-ba-la pi-tzi-la	<i>kab-al pitz-iil</i>	nc	litt. « endroit du jeu de balle terrestre » ou « joueur de balle terrestre ». Voir <i>pitziil</i> et notez l'exemple <i>luumil pitziil</i> ayant le même sens
<i>kab</i>	KAB-ba KAB	<i>kab</i> <i>kab</i>	n	Abeille, ruche, miel
<i>kakaw</i>	ka-ka-wa ²ka-wa ²ka-ka-wa ka-wa ka	<i>kakaw</i> <i>kakaw</i> <i>kakaw</i> <i>ka[ka]w</i> <i>ka[kaw]</i>	n	Cacao
<i>kakawal</i>	ka-ka-wa-la ka-wa-la	<i>kakaw-al</i> <i>ka[ka]w-[a]l</i>	adj	Cacaoté, comme le cacao. Comprendre chocolaté
<i>kaletuun</i>	ka-le-TUN	<i>kal-e-tuun</i>	nc	« chambre-pierre » ou effigie de pierre (?)
<i>kalomte'</i>	KAL?-ma-TE' ka-lo-ma-TE' ka-KAL?-ma-TE' ka-KAL?-TE' ka-KAL?-ma-TE'-te	<i>kal[o]mte'</i> <i>kalomte'</i> <i>kal[o]mte'</i> <i>kal[om]te'</i>	nc	Titre royal de haut rang
<i>kan</i>	ka-na KAN-na ka-KAN KAN	<i>kan</i> <i>kan</i> <i>kan</i> <i>kan</i>	n	1) Ciel 2) Serpent 3) Quatre Voir <i>chan</i>
<i>ka'n / kan / kanan</i>	KAN-nu KAN-na KAN	<i>ka'n</i> <i>ka[']n / kan / kan[a]n</i> <i>ka[']n / kan / kan[an]</i>	n	Gardien ou plutôt captureur, voir aussi <i>cha'n</i>
<i>kay</i>	voir <i>chay</i>	---	---	---
<i>kayom</i>	ka-yo-ma	<i>kay-om</i>	n	Pêcheur, dérivé de <i>kay</i> -poisson avec le suffixe agentif <i>-om</i>
<i>kaywak</i>	ka-ya-wa-ka	<i>kaywak</i>	nc	Terme non déchiffré ayant rapport aux celtes (haches rituelles) ou aux objets en forme de celte

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>keej</i>	ke-ji KEJ	<i>keej</i> <i>ke[e]j / kej</i>	n	Cerf, spécifiquement le cerf à queue blanche (<i>Odocoileus virginianus</i>). Forme yukatèque du terme ch'ol <i>chij</i>
<i>kelem / kelom</i>	ke-le-ma ke-le ke-KEL KEL	<i>kelem</i> <i>kel[em]</i> <i>kel[em]</i> <i>kel[em]</i>	adj / n	Fort, ou par extension jeune, jeunesse
<i>kimiil</i>	ki-KIM-la	<i>kim-iil</i>	n	Mort, ou plus litt. « endroit-mort »
<i>kit / kiit</i>	ki-ti ki-ta	<i>kit</i> <i>kiit</i>	n	Père, patron
<i>kiwi'</i>	ki-WI'	<i>kiwi'</i>	n	Roucou (<i>achiote</i>)
<i>kobal</i>	ko-ba-la	<i>kobal</i>	n	Atole (?)
<i>koh</i>	ko KOH?	<i>ko[h]</i> <i>koh</i>	n	Puma, lion de la montagne (<i>Puma concolor</i>)
<i>kohaw, ko'haw</i>	ko-o-ha-wa ko-ha-wa KOHAW-wa	<i>ko'haw</i> <i>ko[']haw / kohaw</i> <i>ko[']haw / kohaw</i>	n	Casque, notamment celui fait à partir de plaques de coquillages venant de Teothuacan
<i>kokom</i>	ko-ko-ma	<i>kok-om</i>	n	Auditeur (?)
<i>kohknom</i>	ko-ko-no-ma	<i>ko[h]k-n-om</i>	n	Gardien, mais dans le contexte spécifique des divinités gardiennes patronnes du Copan Classique
<i>kuch</i>	ku-chu KUCH?	<i>kuch</i> <i>kuch</i>	n	Charge, fardeau, ou quand le terme est à la tête d'une construction composée : « outil qui supporte quelque chose »
<i>kun</i>	ku-nu ku-nu-li	<i>kun</i> <i>kun-[i]l</i>	n	Four, fourneau, voire séchoir ; voir <i>chitin</i>
<i>kutz</i>	ku-tzu	<i>kutz</i>	n	Dinde, notamment la dinde ocellée (<i>Agriocharis ocellata</i>)
<i>kuy</i>	ku-yu KUY	<i>kuy</i> <i>kuy</i>	n	Hibou
<i>k'ab</i>	k'a-ba K'AB-ba K'AB	<i>k'ab</i> <i>k'ab</i> <i>k'ab</i>	n	Main, et par extension le bras de l'homme ou la branche de l'arbre ; inaliénablement possédé
<i>k'aba'</i>	k'a-ba K'ABA-ba-a K'ABA-a K'ABA-ba K'ABA	<i>k'aba[']</i> <i>k'aba'</i> <i>k'aba'</i> <i>k'aba[']</i> <i>k'aba[']</i>	n	Nom
<i>k'ahk'</i>	k'a-k'a ²K'AK' / ²k'a K'AK'-k'a k'a-K'AK' K'AK'	<i>k'a[h]k'</i> <i>k'a[h]k'</i> <i>k'a[h]k'</i> <i>k'a[h]k'</i> <i>k'a[h]k'</i>	n	Feu, le feu rituel est parfois inaliénablement possédé
<i>k'ahk'al</i>	K'AK'-la	<i>k'a[h]k'-al</i>	adj	litt. « en feu » ou « comme le feu », plus généralement brûlant, igné

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>k'ahk'naab</i>	K'AK'-NAB	<i>k'a[h]k'-na[a]b</i>	nc	litt. « mare de feu », mer, océan ou tout grande surface d'eau salée
<i>k'ahk'te'</i>	K'AK'-TE'	<i>k'a[h]k'-te'</i>	nc	Nom d'un arbre ou d'une plante non-identifiée
<i>k'aal</i>	k'a-li	<i>k'aal</i>	n	Chambre, enceinte
	k'a-le	<i>k'al-e / k'a[a]l-e</i>		
<i>k'ahn</i>	K'AN-na	<i>k'an</i>	n	Banc, siège, base, voire le pédestal d'une stèle, escaliers hiéroglyphiques et monuments plats
	K'AN	<i>k'an</i>		
<i>k'ante' / k'ahnte'</i>	K'AN-TE'	<i>k'an-te' / k'ahn-te'</i>	nc	1) Nom d'un arbre ou d'une plante non-identifiée 2) litt. « banc/siège-bois », siège fait en bois
<i>k'ahntun</i>	K'AN-na-TUN-ni	<i>k'a[h]n-tuun</i>	nc	litt. « banc/siège-pierre », siège fait en pierre. Voir aussi <i>k'ahn</i>
<i>k'an</i>	K'AN-na	<i>k'an</i>	adj	1) Jaune
	K'AN	<i>k'an</i>		2) Mûr
<i>k'anal</i>	K'AN-la	<i>k'an[a]l</i>	adj	De couleur jaune
<i>k'anjal</i>	K'AN-ja-la	<i>k'anjal</i>	adj	Jaunissant
<i>k'at</i>	K'AT?	<i>k'at</i>	n	litt. argile, céramique, possiblement le terme générique pour tout type de vaisselle
<i>k'ay</i>	ka-yo-	<i>k'ay-</i>	n	Chanson
	K'AY	<i>k'ay</i>		
<i>k'ayom</i>	k'a-yo-ma	<i>k'ay-om</i>	n	litt. « chansonnier », chanteur
	K'AY	<i>k'ay-[o'm]</i>		
<i>k'ihn</i>	K'IN-ni	<i>k'i[h]n</i>	n	Chaleur, courroux
	K'IN			
<i>k'in</i>	K'IN-ni	<i>k'in</i>	n	Soleil, jour
	K'IN	<i>k'in</i>		
<i>-k'inich</i>	K'IN-ni-chi	<i>k'inich</i>	n	Soleil, suivi d'un suffixe superlatif -ich donnant litt. Grand soleil ou ensoleillé. Doit être compris ici comme une référence au dieu G connu sous le nom de <i>K'inich Ajaw</i>
	K'INICH			
<i>k'inich-</i>	K'IN-ni-chi	<i>k'inich</i>	adj	Soleil, suivi d'un suffixe superlatif -ich donnant litt. Grand soleil ou ensoleillé. Doit être compris ici comme resplendissant, dans les titres
	K'INICH			
<i>k'inil</i>	K'IN-ni-li	<i>k'in-il</i>	n	Temps
	K'IN-li	<i>k'in-[i]l</i>		
<i>k'intun</i>	K'IN-TUN-ni	<i>k'in-tuun</i>	nc	litt. « soleil-pierre », en fait saison sèche
	K'IN-TUN	<i>k'in-tuun</i>		
<i>k'oh(baah)</i>	ko-ho	<i>koh</i>	nc	litt. « masque-image », masque
	k'o-ba	<i>k'o[h]-ba[ah]</i>		

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>k'o'b</i>	k'o-ba	<i>k'o'b</i>	n	Pierre de foyer, référence à une des trois pierres de foyer mythologiques
<i>k'uh</i>	k'u-hu K'UH K'UH-li K'U'-u	<i>k'uh</i> <i>k'uh</i> <i>k'uh-[uu]l</i>	n	Dieu
<i>k'uhul / k'ujul / k'u'ul</i>	k'u-hu-lu k'u-ju-lu K'UH-HUL K'UH-JUL-lu K'UH-JUL K'U'-u-lu	<i>k'uh-ul</i> <i>k'uj-ul</i> <i>k'uh-ul</i> <i>k'uh-ul / k'uj-ul</i> <i>k'uh-ul / k'uj-ul</i> <i>k'u'-ul</i>	adj	litt. « comme un dieu », divin
<i>k'uk'</i>	k'u-k'u ²k'u K'UK'	<i>k'uk'</i> <i>k'uk'</i> <i>k'uk'</i>	n	Quetzal (<i>Pharomachrus mocinno</i>)
<i>k'uk'u'm</i>	K'UK'-ma k'u-K'UK'UM	<i>k'uk'[u]m</i> <i>k'uk'u[']m</i>	n	Plume, ramage
<i>k'uuch</i>	k'u-chi	<i>k'uuch</i>	n	Vautour
<i>k'uuhtz</i>	K'UH-tzi	<i>k'uuhtz</i>	n	Tabac
<i>lak / laak</i>	la-ka LAK? la-ki	<i>lak</i> <i>lak</i> <i>laak</i>	n	Plateau, assiette, par extension, tout récipient plat, en céramique ou même en os
<i>lakam</i>	la-ka-ma LAKAM-ma LAKAM	<i>lakam</i> <i>lakam</i> <i>lakam</i>	n / adj	Bannière / grand
<i>lakamtuun</i>	la-ka-ma-TUN-ni LAKAM-ma-TUN-ni LAKAM-TUN-ni LAKAM-TUN LAKAM[TUN]	<i>lakam-tuun</i> <i>lakam-tuun</i> <i>lakam-tuun</i> <i>lakam-tu[u]n</i> <i>lakam-tu[u]n</i>	nc	Etendard, grand, bannière
<i>lak'in</i>	la-K'IN-ni la-K'IN	<i>lak'in</i> <i>lak'in</i>	n	Est, la direction cardinale, utilisé au Postclassique dans le Yucatan; remplace le <i>elk'in</i> du Classique
<i>lam</i>	la-ma LAM	<i>lam</i> <i>lam</i>	n	Moitié de période (?)
<i>laatz</i>	la-tzi	<i>laatz</i>	n	Tas, pile
<i>le'</i>	le-e le	<i>le'</i> <i>le[']</i>	n	Nez, lasso
<i>le'k</i>	le-ku	<i>le'k</i>	n	Calabasse (?)
<i>luk'</i>	lu-k'u	<i>luk'</i>	n	Boue, plâtre, stuc
<i>luum / lu'm</i>	lu-mi lu-ma	<i>luum</i> <i>lu'm</i>	n	Terre, sol
<i>luumil pitzil</i>	lu-mi-li pi-tzi-la	<i>luum-[i]l pitz-iil</i>	nc	litt. « lieu du jeu de balle terrestre » ou « jou-eur terrestre », voir see <i>pitzil</i> et notez l'exemple <i>kabal pitzil</i>
<i>maak</i>	ma-ki	<i>maak</i>	n	Personne, version ch'ol oriental ou yucatèque du terme plus répandu <i>winik</i>
<i>maax</i>	ma-xi MAX	<i>maax</i> <i>ma[a]x / max</i>	n	Atèle, singe-araignée (<i>Ateles geoffroyi</i>)

Racine ⁶⁴ :	Translittération ⁶⁵ :	Transcription ⁶⁶ :	CG ⁶⁷ :	Traduction ⁶⁸ :
<i>mam</i>	ma-ma MAM-ma MAM	<i>mam</i> <i>mam</i> <i>mam</i>	n	Grand-père maternel, voire ancien, ancêtre
<i>ma's</i>	ma-su	<i>ma's</i>	n	Nain, gobbelin
<i>mat</i>	ma-ta ma-MAT MAT	<i>mat</i> <i>mat</i> <i>mat</i>	n	Cormoran
<i>matan</i>	ma-ta-na ma-ta	<i>matan</i> <i>mata[n]</i>	n	Présent, gracieuseté, privilège
<i>matz</i>	ma-tza	<i>matz</i>	n	Sage, savant, érudit
<i>may</i>	ma-ya MAY?-ya MAY?	<i>may</i> <i>may</i> <i>may</i>	n	Cerf, daim rouge (<i>Mazama americana</i>)
<i>mayij</i>	u-ma-yi u-MAY-yi-ji u-MAY-ji	<i>u-mau-ij</i> <i>u-may-ij</i> <i>u-may[i]j</i>	n	Cadeau, offrende, don
<i>mayuy</i>	ma-yu-yu ma-yu	<i>mayuy</i> <i>mayu[y]</i>	n	Brume, brouillard
<i>mijiin?</i>	MIJIN?-na MIJIN?	<i>mijiin?</i> <i>miji[i]n?</i>	n	Fils / fille du père
<i>mim</i>	mi-mi	<i>mim</i>	n	Grand-m/père paternel(le), arrière grand-mère maternelle
<i>miyaatz</i>	mi-ya-tzi	<i>miyaatz</i>	n / adj	Sage, savant, érudit
<i>mo'</i>	mo-o-o mo-o MO'-o MO'	<i>moo' / mo'</i> <i>mo'</i> <i>mo'</i> <i>mo'</i>	n	Perroquet (<i>Ara Macao</i>)
<i>muknal</i>	[MUK]NAL	<i>muk-nal</i>	nc	litt. « tombe-endroit », tombe, sépulture
<i>mukuy</i>	mu-ku-yi	<i>mukuuy</i>	n	Colombe, pigeon
<i>mut</i>	MUT-tu mu-MUT MUT	<i>mut</i> <i>mut</i> <i>mut</i>	n	litt. « tresse, fagot », se réfère à une effigie en roseau de crocodile
<i>mu'k</i>	mu-ka	<i>mu'k</i>	n	Augure, voir aussi <i>muut</i>
<i>muut</i>	mu-ti	<i>muut</i>	n	1) Oiseau 2) Augure
<i>muwaan</i>	mu-wa-ni MUWAN-ni MUWAN-na MUWAN	<i>muwaan</i> <i>Muwaan</i> <i>muwan</i> <i>muwa[a]n / muwan</i>	n	Épervier ou effraie, plus largement oiseau de proie surnaturel
<i>muyal / muyaal</i>	MUYAL-ya-la mu-MUYAL-la MUYAL-la MUYAL MUYAL-li	<i>muyal</i> <i>muyal</i> <i>muyal</i> <i>muyal / muya[a]l</i> <i>muyaal</i>	n	Nuage
<i>na'</i>	na	<i>na[']</i>	n	Dame, mère
<i>nah</i>	NAH	<i>nah</i>	adj	Premier
<i>nahb</i>	na-ba NAB-ba NAB	<i>na[h]b</i> <i>na[h]b</i> <i>na[h]b</i>	n	Paume de main, mesure standard maya, notamment pour mesurer la circonférence des balles du jeu de balle
<i>nahb</i>	na-bi NAB-bi NAB	<i>na[h]b</i> <i>na[h]b</i>	n	Mare, lac, toute étendue d'eau douce
<i>naah</i>	NAH-hi NAH-hi-la NAH	<i>naah</i> <i>naah-[ii]l</i> <i>na[a]h / nah</i>	n	Maison, structure, bâtiment

Racine ⁶⁴ :	Translittération ⁶⁵ :	Transcription ⁶⁶ :	CG ⁶⁷ :	Traduction ⁶⁸ :
<i>nal</i>	na-la NAL-la na-NAL NAL	<i>nal</i> <i>nal</i> <i>nal</i> <i>nal</i>	n	1) litt. « maïs jeune » 2) Nord, la direction cardinale, voir <i>xaman</i> 3) Suffixe locatif <i>-nal</i> signifiant endroit
<i>naal</i>	na-li NAL	<i>naal</i> <i>na[a]l</i>	n	Natif, autochtone
<i>ne' / neh</i>	NE' / NEH	<i>ne' / neh</i>	n	Queue
<i>ne'hn</i>	ne-na NE'-na	<i>ne'[h]n</i> <i>ne'[h]n</i>	n	Miroir, mosaïque de pyrite ou hématite de fer fixé sur un fond en bois
<i>nik</i>	NIK?-ki ni-NIK? NIK?	<i>nik</i> <i>nik</i> <i>nik</i>	n	Se réfère à un type de fleur non-identifié
<i>nikte'</i>	NIK-TE'	<i>nikte'</i>	nc	Aubépine
<i>noh</i>	NOH?	<i>noh</i>	adj	Grand, gros
<i>noho'l / nohol</i>	no-NOH?-la no-NOH?-lo	<i>noho'l</i> <i>nohol</i>	n	Sud, le point cardinal
<i>nuhkul</i>	nu-ku	<i>nu[h]ku[l]</i>	n	litt. « peau, dépouille », se réfère au revêtement en plâtre d'un édifice
<i>nu'n</i>	nu-na NUN?	<i>nu'n</i> <i>nu[']n</i>	n	Orateur rituel, ou quelqu'un qui parle de manière saccadée (?)
<i>nupul</i>	nu-pu-lu	<i>nupul</i>	adj	Familier (?)
<i>ochk'in</i>	OCH-K'IN-ni OCH-K'IN	<i>ochk'in</i> <i>ochk'in</i>	n	Ouest, la direction cardinale, utilisé dans les basses terres au Classique, remplacé par <i>chik'in</i> Postclassique
<i>ook / ok</i>	yo-ko OK-ko OK-ki yo-OK-ki	<i>y-ok</i> <i>ok</i> <i>ook</i> <i>y-ook</i>	n	Pied, par extension base pour les objets innanimés
<i>okib / ookib</i>	o-ki-bi yo-ki-bi yo-ki-bi-li	<i>ok-ib / ook-[i]b</i> <i>y-ok-ib / y-ook-[i]b</i> <i>y-ok-ib-il / y-ook-[i]b-[i]l</i>	n	litt. « pied-chose » pour piédestal, base en général, banc, autel, trône en particulier
<i>ohl</i>	o-la OL-la OL OL-la-si OL-si o-la-si ²o-la a-wo-la a-OL-la o-OL	<i>o[h]l</i> <i>o[h]l</i> <i>o[h]l</i> <i>o[h]-[i]sl</i> <i>o[h]l-[i]s</i> <i>o[h]l-[i]s</i> <i>o[h]l ?</i> <i>aw-o[h]l</i> <i>a[w]-o[h]l</i> <i>o[h]l</i>	n	Cœur, inaliénablement possédé
<i>olom</i>	o-lo-mo	<i>olom</i>	n	Sang, lignage
<i>o'n</i>	o-na	<i>o'n</i>	adj	Beaucoup, nombreux
<i>otoch</i>	yo-to-che	<i>y-otoch-e</i>	n	Maison, foyer, habitat
<i>otoot</i>	o-to-ti yo-to-ti yo-OTOT-ti yo-OTOT OTOT-ti OTOT	<i>otoot</i> <i>y-otoot</i> <i>y-otoot</i> <i>y-otot / y-oto[o]t</i> <i>otoot</i> <i>otot / oto[o]t</i>	n	Maison, foyer, habitat

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>pa'</i>	pa-a PA'	<i>pa'</i> <i>pa'</i>	n	Ravin, canyon, crevasse
<i>pa'al</i>	pa	<i>pa[']</i>		
<i>paach / pach</i>	pa-a-la pa-chi PACH?-cha	<i>pa'[a]l</i> <i>paach</i> <i>pach</i>	n n / cln	Lagon 1) Retour, dos 2) Classificateur numéral
<i>paat / pat</i>	pa-ti PAT?	<i>paat</i> <i>pat / pa[a]t</i>	n / cln	1) Retour, dos 2) Classificateur numéral
<i>pakab tuun</i>	pa-ka-ba TUN-ni	<i>pak-ab tuun</i>	n	litt. « face-bas-chose- pierre » ou pierre gravée vers le bas, c'est-à-dire le linteau en pierre
<i>pakal</i>	pa-ka-la PAKAL-la PAKAL	<i>pakal</i> <i>pakal</i> <i>pakal</i>	n	Bouclier
<i>pasaj</i>	pa-sa-ja PAS-sa-ja PAS	<i>pasaj</i> <i>pasaj</i> <i>pas[aj]</i>	n	Aube, aurore
<i>pasil</i>	pa-si-li	<i>pasil</i>	n	Ouverture, chambranle, porte
<i>patah</i>	pa-ta-ha pa-ta	<i>patah</i> <i>pata[h]</i>	n	Goyave
<i>patan</i>	pa-ta pa-ta-na	<i>pata[n]</i> <i>patan</i>	n	Tribut, service
<i>payaal</i>	pa-ya-li pa-ya	<i>payaal</i> <i>paya[al]</i>	n	Guide, chef
<i>peten</i>	PET-ne	<i>pet[e]n</i>	n	Ile
<i>pibnaah</i>	pi-bi-NAH pi-bi-NAH-li	<i>pib-naah</i> <i>pib-naah-il</i>	nc	litt. « four-maison », temazcal
<i>pik</i>	pi-ki PIK-ki PIK	<i>pik</i> <i>pik</i> <i>pik</i>	n	Jupe, vêtement, et par extension les vêtements des effigies de dieux à Palenque
<i>pitz</i>	pi-tzi	<i>pitz</i>	n	Jeu de balle, racine nominale du verbe « jouer à la balle »
<i>pitzil / pitzil</i>	pi-tzi-la pi-tzi-li	<i>pitz-iil</i> <i>pitz-[i]l</i>	n / adj	litt. Jeu de balle + suffixe locatif <i>-iil</i> pour « terrain de jeu de balle » ou l'adjectif « jouant à la balle » + suffixe nominal <i>-il</i>
<i>pixom</i>	pi-xo-ma	<i>pix-om</i>	n	Coiffe, casque
<i>pokol</i>	po-ko-lo	<i>pok-ol</i>	n	Instrument pour laver, céramique pour rinser les plumes
<i>pom</i>	po-mo	<i>pom</i>	n	Encens en général, Copal en particulier
<i>pohp</i>	po-po	<i>po[h]p</i>	n	Natte en fibres, généralement de palmier
<i>puj</i>	pu	<i>pu[j]</i>	n	Jonc, roseau
<i>puutz'</i>	pu-tz'i [pu]tz'i pu	<i>puutz'</i> <i>puutz'</i> <i>pu[utz']</i>	n	Aiguille, épine à tisser, faite en os. Notez l'exemple <i>puutz' baak</i> (aiguille en os)
<i>pu'w</i>	pu-wa	<i>pu'w</i>	n	Sarbacane
<i>sa'</i>	SA'	<i>sa'</i>	n	Atole, gruaud de maïs

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>sabak</i>	sa-ba-ka SABAK?	<i>sabak</i> <i>sabak</i>	n	Encre, suie, voir aussi <i>abak</i>
<i>sajal</i>	sa-ja-la sa-ja sa[ja] sa[ja]-la sa	<i>sajal</i> <i>saja[l]</i>	n	Titre dont le sens nous échappe encore
<i>sak</i>	SAK SAK-ki sa-ku	<i>sak</i> <i>saak</i> <i>sa'k</i>	adj	Blanc, pur
<i>sakal</i>	SAK-la	<i>sak[a]l</i>	adj	Blanchâtre
<i>sakjal</i>	SAK-ja-la	<i>sakjal</i>	adj	Blanchissant
<i>saklaktuun</i>	SAK-la-ka-TUN-ni SAK-LAK-TUN-ni SAK-LAK-TUN	<i>sak-lak-tuun</i> <i>sak-lak-tuun</i> <i>sak-lak-tu[u]n</i>	nc	litt. « blanc-assiette- pierre », type spécifique d'encensoir en pierre à Copan
<i>sakun / saku'n ?</i>	sa-ku-na sa-ku	<i>sakun / saku'n ?</i> <i>saku[n] / saku['n] ?</i>	n	Grand frère, voir <i>suku'n</i>
<i>sas</i>	sa-sa	<i>sas</i>	n	Stuc, plâtre
<i>sakkab</i>	SAK-KAB-ba	<i>sak-kab</i>	nc	litt. « blanc-terre », marne ou caliche, connu en Yukatek colonial sous le nom de <i>saskab</i>
<i>sa'y</i>	sa-yu	<i>sa'y</i>	n	Fourmi
<i>sayhun /</i> <i>sayhu'n</i>	sa-ya-HUN	<i>say-hun / say-hu['n]</i>	nc	litt. « livre-extérieur », couverture
<i>sibik</i>	---	---	---	voir <i>abak</i> et <i>sabak</i>
<i>sihom</i>	SIH?-ma SIH?	<i>sih-[o]m</i> <i>sih-[om]</i>	n	Type indéterminé de fleur dont les nuances sont blanc, rouge, jaune et bleu-vert
<i>sinan</i>	si-na-na	<i>sinan</i>	n	Scorpion
<i>sitz'</i>	si-tz'i	<i>sitz'</i>	n	Appétit
<i>suk'in</i>	su-K'IN-ni su-K'IN	<i>suk'in</i> <i>suk'in</i>	n	Manque, privation
<i>suhuy</i>	su-hu-yu	<i>suhuy</i>	adj	Pur, virginal
<i>sukun /</i> <i>suku'n ?</i>	su-ku-na su-ku	<i>sukun / suku'n</i> <i>suku['n] / suku[n]</i>	n	Grand frère, voir aussi <i>saku'n</i>
<i>suutz'</i>	su-tz'i SUTZ'-tz'i SUTZ'	<i>suutz'</i> <i>suutz'</i> <i>su[u]tz'</i>	n	Chauve-souris
<i>taaj</i>	ta-ji	<i>taaj</i>	n	Obsidienne et instrument fait de ce minéral
<i>tahn</i>	ta-na TAN-na TAN	<i>ta[h]n</i> <i>ta[h]n</i> <i>ta[h]n</i>	n	1) Dans, au milieu, peut-être aussi devant : préposition locative 2) Poitrine
<i>taj</i>	ta-ja TAJ	<i>taj</i> <i>taj</i>	n	Épine, torche, spécifiquement les épines caribéennes, Ocote, dont sont faites les torches
<i>tajal</i>	TAJ-la	<i>taj[a]l</i>	adj	litt. « en forme de torche »

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>tahn lamaw</i>	TAN-na-LAM-wa TAN-na-LAM [TAN]LAM-wa [TAN]LAM	<i>ta[h]n lam[a]w</i> <i>ta[h]n lam[aw]</i> <i>ta[h]n lam[a]w</i> <i>ta[h]n lam[aw]</i>	nc	litt. « moitié-diminué », moitié de période correspondant à une date en compte long se finissant par 10 <i>haab</i> ou « tun » (sur une base 20)
<i>tat</i>	ta-ta	<i>tat</i>	adj	Maigre, gras
<i>te'</i>	te-e TE'	<i>te'</i> <i>te'</i>	n	Bois, arbre, et plante en général
<i>te'el</i>	TE'-e-le TE'-le	<i>te'el</i> <i>te'[e]l</i>	n	litt. « du bois », forêt, bois
<i>tem / temul</i>	te-me te-mu te-ma	<i>tem</i> <i>tem / tem-u[l]</i> <i>tem / tem-a[l]</i>	n	Thrône
<i>ti'</i>	ti-i TI'	<i>ti'</i> <i>ti'</i>	n	1) Bouche, lèvres 2) Ouverture, orifice, porte 3) Rebord, ourlet
<i>til</i>	ti-li TIL-li TIL	<i>til</i> <i>til</i> <i>til</i>	n	Tapir (<i>Tapirus bairdii</i>)
<i>tojol / tojool</i>	to-jo-la to-jo-li	<i>tojol</i> <i>tojool</i>	n	Tribut, paiement
<i>tokal</i>	to-ka-la	<i>tokal</i>	n	Nuage
<i>too'k' / tok' / to'k'</i>	to-k'a to-k'o TOK'-k'o to-TOK' TOK'	<i>to'k' / took'</i> <i>tok'</i> <i>tok'</i> <i>tok'</i> <i>tok' / to'k'</i>	n	Silex et instrument fait de ce minéral
<i>tukun</i>	tu-ku-nu	<i>tukun</i>	n	Colombe, pigeon
<i>tuun / tun</i>	tu-TUN-ni TUN-ni TUN tu-TUN tu-ni tu-nu	<i>tuun</i> <i>tuun</i> <i>tu[u]n / tun</i> <i>tu[u]n / tun</i> <i>tuun</i> <i>tun</i>	n	1) Pierre lire <i>tuun</i> 2) Année (de 360 jours) lire <i>tun</i>
<i>tunich</i>	TUN-ni-chi	<i>tun-ich</i>	n	Pierre avec un suffix superlatif <i>-ich</i>
<i>tup / tuup / tu'p</i>	tu-pa tu-pa-ja tu-pi tu-TUP TUP	<i>tup / tu[u]p</i> <i>tup-aj / tu[u]p-[a]j</i> <i>tup / tuup / tuu[']p</i> <i>tup / tu[u]p / tu[u']p</i> <i>tup / tu[u]p / tu[u']p</i>	n	Ornement d'oreille et bijou en général
<i>t'ul</i>	t'u-lu T'UL?	<i>t'ul</i> <i>t'ul</i>	n	Lapin
<i>tzijil / tzih</i>	tzi-ji-li tzi-ji tzi-hi	<i>tzij-il</i> <i>tzij</i> <i>tzih</i>	adj	Frais, nouveau
<i>tzu'</i>	tzu TZU'	<i>tzul[']</i> <i>tzu'</i>	n	Gourde, calabasse (<i>Lagenaria siceraria</i>)
<i>tzuk</i>	tzu-ku TZUK	<i>tzuk</i> <i>tzuk</i>	n	Partie, partition, province
<i>tzul</i>	tzu-lu	<i>tzul</i>	n	Chien (<i>Canis familiaris</i>)
<i>tz'am</i>	tz'a-ma TZ'AM?	<i>tz'am</i> <i>tz'am</i>	n	Thrône, siège
<i>tz'i'</i>	tz'i-i TZ'I'-i TZ'I'	<i>tz'i'</i> <i>tz'i'</i> <i>tz'i'</i>	n	Chien (<i>Canis familiaris</i>)

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>tz'ihk</i>	tz'i-ku	<i>tz'i[h]k</i>	n	Argile et instrument fait de cette matière
<i>tz'ihb</i>	tz'i-bi	<i>tz'i[h]b</i>	n	Écrit, peinture
	TZ'IB			
<i>tz'ihbaal /</i>	tz'i-ba-li	<i>tz'i[h]b-aal</i>	n	Dessin, couleur,
<i>tz'ihbal</i>	tz'i-ba-la	<i>tz'i[h]b-al</i>		décoration, embellissement
<i>tz'unun</i>	tz'u-²nu	<i>tz'unun</i>	n	colibri
	tz'u-nu	<i>tz'unu[n]</i>		
	TZ'UNUN-nu	<i>tz'unun</i>		
	tz'u-nu-na	<i>tz'unun</i>		
<i>tz'uutz'</i>	tz'u-tz'i	<i>tz'uutz'</i>	n	Coati (<i>Nasua narica</i>)
<i>uh / uj</i>	UH / UJ	<i>uh / uj</i>	n	Lune
<i>u'ch' / uch'</i>	yu-ch'a	<i>y-u'ch' / y-uch'-</i>	n	Pou
<i>u'h / uh</i>	yu-ha	<i>y-u'h / y-uh-a[l]</i>	n	Perle, collier, pendentif,
	u-ha-ja	<i>u'h-[a]j / uh-aj</i>		bijou
	yu-UH-li	<i>y-u['h]-[i]l / y-uh-[i]l</i>		
	yu-la-li	<i>y-u[h]-[a]l-[i]l</i>		
<i>uku'm / ukum</i>	u-ku-ma	<i>uku'm / ukum</i>	n	Colombe, pigeon, parfois précédé par l'adj <i>yax</i> « vert » qui peut alors faire référence au pigeon rousset (<i>Columba cayennensis</i>)
<i>uk'ib</i>	u-k'i-bi	<i>uk'-ib</i>	n	litt. « boire-chose », ou instrument à boire, le pichet
	yu-k'i-bi	<i>y-uk'-ib</i>		
	yu-k'i-ba	<i>y-uk'-iib / y-uk'-[a]b</i>		
<i>ul</i>	u-lu	<i>ul</i>	n	Atole, gruaud de maïs
<i>ulum</i>	u-lu-mu	<i>ulum</i>	n	Dinde (<i>Agriocharis ocellata</i>)
<i>uun</i>	u-ni	<i>uun</i>	n	Avocat
	UN-ni	<i>uun</i>		
	UN	<i>u[u]n / un</i>		
<i>unen</i>	yu-²ne	<i>y-unen</i>	n	Enfant (du père)
	yu-ne	<i>y-une[n]</i>		
	u-ne	<i>une[n]</i>		
<i>usiiij</i>	u-si-ja	<i>usiiij</i>	n	Vautour, parfois précédé par l'adj <i>k'an</i> « jaune » qui peut alors faire référence au sarcorampe roi (<i>Sarcoramphus papa</i>)
	u-si	<i>usi[ij]</i>		
<i>ut</i>	yu-ta-la	<i>y-ut-al</i>	n	Fruit, nourriture
	yu-TAL	<i>y-ut-al</i>		
	yu-ta	<i>y-ut-</i>		
<i>uut / ut</i>	u-ti	<i>uut</i>	n	Face, visage, voir aussi <i>hut</i> ; inaliénablement possédé
	UT-ti	<i>uut</i>		
	UT	<i>u[u]t / ut</i>		
	u-ti-si	<i>ut-is</i>		
<i>utz</i>	yu-tzi	<i>y-utz</i>	adj	Bien
<i>utzil</i>	u-tzi-li	<i>utz-il</i>	n / adj	Bien, bonté
	yu-tzi-li	<i>y-utz-il</i>		
<i>uxul</i>	u-xu-lu	<i>uxul</i>	n	Gravure, sculpture
	yu-xu-lu	<i>y-uxul</i>		
	yu-xu-li	<i>y-uxuul</i>		
	yu-xu-lu-li	<i>y-uxul-[i]l</i>		

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>waaj</i>	wa-WAJ-ji WAJ-ji wa-WAJ WAJ	<i>waaj</i> <i>waaj</i> <i>wa[a]j / waj</i> <i>wa[a]j / waj</i>	n	Tamale, pain, farine de maïs et tout aliment à base de cette farine
<i>way / wahy?</i>	wa-ya wa-WAY-ya WAY-wa-ya WAY-ya WAY	<i>way / wahy?</i> <i>way / wahy?</i> <i>way / wahy? / wayway?</i> <i>way / wahy?</i>	n	Nawal, co-essence, alter ego, inaliénablement possédé
<i>way</i>	WAY-ya WAY	<i>way</i> <i>way</i>	n	1) Cenote, représente les pince d'un mille-pattes de l'inframonde, décrit aussi la surface de l'inframonde aquatique 2) sommeil, comme dans l'expression <i>way-haab</i> « sommeil-année » en référence à la période Wayeb de la fin de l'année
<i>wayil</i>	WAY-ya-li WAY-li	<i>way-[i]l</i> <i>way-[i]l</i>	n	Chambre, enceinte
<i>wayib / wayab</i>	WAY-bi WAY[bi] wa-ya-ba	<i>way-[i]b</i> <i>way-[i]b</i> <i>way-ab</i>	n	litt. « sommeil-chose », dortoir, chambre
<i>we'em</i>	WE'-ma	<i>we'-[e]m</i>	n	litt. « mange » avec un suffixe agentif <i>-e'm</i> pour faire « mangeur » ou un ustensile pour manger
<i>we'ib</i>	WE'-i-bi	<i>we'-ib</i>	n	litt. « mange-chose », ustensile pour manger, céramique de service
<i>wi'</i>	WI' wi	<i>wi'</i> <i>wi'</i>	n	Racine, tubercule
<i>winak</i>	wi-na-ke	<i>winak-</i>	n	Homme, personne, humain, voir aussi <i>maak</i> et <i>winik</i>
<i>winik</i>	wi-ni-ki wi-WINIK-ki WINIK-ki wi-WINIK WINIK	<i>winik</i> <i>winik</i> <i>winik</i> <i>winik</i> <i>winik</i>	n	Homme, personne, humain, voir aussi <i>maak</i> et <i>winak</i>
<i>witz</i>	wi-tzi wi-WITZ WITZ	<i>witz</i> <i>witz</i> <i>witz</i>	n	Montagne, colline
<i>woj / wooj / wo'j</i>	wo-jo wo-jo-li wo-jo-le wo-hi wo-o-ja wo-ja	<i>woj</i> <i>woj-[i]l</i> <i>woj-[e]l</i> <i>wooj</i> <i>wo'j</i> <i>wo'j</i>	n	Glyphe, caractère, et par extension signe et graphème
<i>xaman</i>	xa-ma-MAN-na xa-MAN-na xa-MAN	<i>xaman</i> <i>xaman</i> <i>xaman</i>	n	Nord, la direction cardinale, utilisé au Classique dans les basses terres et remplacé par <i>nal</i> au Postclassique

Racine⁶⁴ :	Translittération⁶⁵ :	Transcription⁶⁶ :	CG⁶⁷ :	Traduction⁶⁸ :
<i>xib</i>	xi-bi XIB	<i>xib</i> <i>xib</i>	n	Personne, homme
<i>xoktuun</i>	xo-ko-TUN-ni	<i>xok-tuun</i>	nc	Pierre à compter
<i>xook</i>	XOK-ki XOK	<i>xook</i> <i>xo[o]k</i>	n	Requin, peut-être l'espèce vivant dans l'Usumacinta
<i>xo(l)te'</i>	xo-TE'	<i>xo[l]te'</i>	nc	Étandard, bâton
<i>xu'</i>	xu	<i>xu[']</i>	n	Fourmi ou scarabée de type indéterminé
<i>xukpi'?</i>	xu?-ku-pi	<i>xukpi['']?</i>	n	Objet associé à la danse, ou peut-être la danse elle- même dans la région de l'Usumacinta avec le bâton cruciforme connu sous le nom de « étendard-oiseau »
<i>yatik</i>	ya-ti-ki YATIK-ki YATIK	<i>yatik</i> <i>yatik</i> <i>yatik</i>	n	Type inconnu de fleur (?)
<i>yax</i>	ya-xa ya-YAX YAX	<i>yax</i> <i>yax</i> <i>yax</i>	adj	1) Bleu-vert 2) Clair, propre 3) Premier
<i>yaxjal</i>	YAX-ja[la] ya-YAX-ja-la	<i>yax-jal</i> <i>yax-jal / yayaxjal</i>	adj	Devenant bleu-vert
<i>yaxte'</i>	YAX-te-e YAX-TE'	<i>yax-te'</i> <i>yax-te'</i>	nc	litt. « bleu-vert-arbre », Ceiba (<i>Ceiba pentandra</i>)
<i>yaxun? /</i> <i>yaxu'n? /</i> <i>yaxuun?</i>	ya-xu?-nu ya-xu?-na ya-YAXUN?	<i>yaxun?</i> <i>yaxun? / yaxu'n?</i> <i>yaxun? / yaxu[']n? /</i> <i>yaxu[u]n?</i>	n	Cotingidae (<i>Cotinga</i> <i>amabilis</i>)
	YAXUN?	<i>yaxun? / yaxuun?</i>		
	ya-xu?-ni	<i>yaxun? / yaxu[']n? /</i> <i>yaxu[u]n?</i>		
<i>yokib</i>	yo-ki-bi	<i>y-ok-ib</i>	n	Canyon, gorge
<i>yubte'</i>	yu-bu-TE'	<i>y-ub-te'</i>	n	Manteau, vêtement de tribut
<i>yuhklaj kab</i>	yu-ku-[la]ja KAB-#	<i>y-u[h]k-laj kab</i>	nc	litt. « terre-secoué », tremblement de terre
<i>yul / yu'l</i>	yu-lu yu-la	<i>yul</i> <i>yu'l</i>	n	Objet poli
<i>yum</i>	yu-mu	<i>yum</i>	n	Père, patron

Autres parties du discours et affixes grammaticaux

Racine :	Translittération :	Transcription :	CG :	Traduction :
adverbes / particules				
<i>bay</i>	ba-ya	<i>bay</i>	adv	En effet ?
<i>cha'</i>	CHA'	<i>cha'</i>	adv	Seconde fois
<i>ka'</i>	ka	<i>ka'</i>	adv	puis
<i>lat</i>	la-ta	<i>lat</i>		Jusqu'à ?
<i>ma'</i>	ma / ma-a	<i>ma'</i>	adv	Non, pas
<i>naach</i>	na-chi	<i>naach</i>	adv	loin
<i>sa'miiy</i>	sa-mi-ya / sa-a-mi-ya	<i>sa'miiy</i>	adv	tantôt
<i>xa'</i>	xa	<i>xa'</i>	adv	déjà, aussi, encore, une fois de plus
<i>i</i>	i	<i>i</i>	part	(et) puis
prépositions				
<i>ti</i>	ti	<i>ti</i>	prep	en, sur, à, vers, avec
<i>ta</i>	ta	<i>ta</i>	prep	
<i>tu</i>	tu / tu-u	<i>tu</i>	prep	(ti + u)
<i>ti'</i>	TI'	<i>ti'</i>	prep	
<i>ichil</i>	i-chi-la	<i>ichiil</i>	prep	en, dans
<i>tahn</i>	TAN / TAN-na / ta-na	<i>tahn</i>	prep	Dans, au milieu de, au centre de, en face de
Affixes pronominaux				
<i>in- / ni-</i>	ni	<i>in- / ni-</i>	pronE (1SE)	je/moi/mon
<i>a- / aw-</i>	a / a-wV	<i>a- / aw-</i>	pronE (2SE)	tu/toi/ton
<i>u- / y-</i>	u / yV	<i>u- / y-</i>	pronE (3SE)	il-elle/lui/son-sa
<i>ka-</i>	ka	<i>ka-</i>	pronE (1PE)	nous/notre/nos
<i>i- / iw-</i>	i / i-wV	<i>i- / iw-</i>	pronE (2PE)	vous/votre/vos
<i>u- / y-</i>	u / yV	<i>u- / y-</i>	pronE (3PE)	ils-elles/eux/leur
<i>-en ~ -e'n ~ -een</i>	Ce-na⁶⁹	<i>-en ~ -e'n ~ -een</i>	pronA (1SA)	je/moi
<i>-at / -et</i>	ta / te?	<i>-at / -et</i>	pronA (2SA)	tu/toi
<i>-Ø</i>	---	<i>-Ø</i>	pronA (3SA)	il/elle/ça
<i>-on ~ -o'n</i>	Co-na	<i>-on ~ -o'n</i>	pronA (1PA)	nous
<i>-? / -*ox</i>	?	<i>-? / -*ox</i>	pronA (2PA)	vous
<i>(-ob ~ -o'b)</i>	-Co-ba	<i>(-ob ~ -o'b)</i>	pronA (3PA)	ils/les
Pronoms indépendants				
<i>ha'i' ?</i>	ha-i	<i>ha'i' ?</i>	dem	Pron.démonst. 3e sg : il, elle, ça, ceci, cela
<i>ha'</i>	ha-a	<i>ha'</i>	dem	Pron.démonst. 3e sg : il, elle, ça, ceci, cela
<i>hat</i>	ha-ta	<i>hat</i>	dem	Pron.démonst. 2e sg : tu
<i>ha'ob ~ ha'o'b</i>	ha-o-ba	<i>ha'ob ~ ha'o'b</i>	dem	Pron.démonst. 3e pl : ils, elles, ces...ci, ces...là
<i>hiin</i>	hi-na	<i>hiin</i>	dem	Pron. Démonst. 1 ^{ère} sg (?) : je, moi

⁶⁹ Note : à partir de là, le C se réfère à n'importe quelle consonne.

Racine :	Translittération :	Transcription :	CG :	Traduction :
affixes locatifs				
-nal	-NAL / -na-la	-nal		Suffixe locatif
-ha'	-HA'	-ha'		Suffixe locatif basé sur le nom eau
-a'	-a'	-a'		Suffixe locatif basé sur une variante du nom eau
ti'-	TI'-	ti'-		Préfixe locatif basé sur le mot bouche
suffixes instrumentaux				
-aab	-Ca-bi	-aab		Suffixe instrumental qui change un verbe en nom
-ib	-bi / -i-bi	-ib		Suffixe instrumental qui change un verbe en nom
-uub		-uub		Suffixe instrumental qui change un verbe en nom
suffixes pluralisateurs				
-taak	ta-ka / ta-ki / TAK / TAK-ki	-taak		Suffixe pluriel
-ob	o-bo / o-ba / ba(?)	-ob		Suffixe pluriel
suffixes abstractiveurs				
-lel	-le-le / 2le	-lel		Suffixe nominal
suffixes déictiques				
-ij / -iij	-ji / -Ci-ji	-ij / -iij		
-iiy	-ya	-iiy		
-ijiiy	-ji-ya / -Ci-ji-ya	-ijiiy		
-jiiy	-ji-ya	-jiiy		
suffixes absolutifs				
-aj	-ja	-aj		Suffixe absolutif de choses portées par les gens
-is	-si	-is		Suffixe absolutif de parties du corps
Classifiants numériques				
-bix	bi-xi / BIX	-bix	cln	Classifiant numéral : compte de 5 ou 7
-mul	mu-lu	-mul	cln	Classifiant numéral : compte d'objets entassés
-nak	na-ka	-nak	cln	Classifiant numéral : compte de titres inférieurs
paach / pach	pa-chi PACH?-cha	paach pach	cln	Classifiant numéral
-pet	PET	-pet	cln	Classifiant numéral : compte d'objets circulaires
-pik	pi-ki	-pik	cln	Classifiant numéral : compte de 8000 (20 ³)
-pis	pi-si	-pis	cln	Classifiant numéral : compte d'unité de temps

Racine :	Translittération :	Transcription :	CG :	Traduction :
<i>-tal</i>	TAL / ta-la / TAL-la	<i>-tal</i>	cln	Classifiant numéral le compte ordinal
<i>-te'</i>	TE' / TE'-e	<i>-te'</i>	cln	Classifiant numéral : compte d'unité de temps
<i>-tikil</i>	ti-ki-li	<i>-tikil</i>	cln	Classifiant numéral : compte de gens
<i>-tuk</i>	tu-ku	<i>-tuk</i>	cln	Classifiant numéral : compte de tas (?)
<i>-tz'ak</i>	TZ'AK / TZ'AK-ka / tz'a-ka	<i>-tz'ak</i>	cln	Classifiant numéral : compte d'objets entassés
<i>-ye?</i>	ye	<i>-ye</i>	cln	Classifiant numéral : compte d'objets divins (?)
Marque de possession				
<i>-el</i>	-e-le / -Ce-le / le	<i>-el</i>		Suffixe partitif de parties du corps
Affixes agentifs / Classifiants de genre				
<i>aj-</i>	a	<i>aj-</i>	clm	Classifiant masculin / neutre
<i>ix-</i>	IX / i-xi	<i>ix-</i>	clf	Classifiant féminin
<i>-om</i>	-Co-ma	<i>-om</i>	ag	Suffixe agentif

GLOSSAIRE DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE⁷⁰

Absolutif

Cas grammatical pour les NOMS dans les langues ergatives. Il indique le PATIENT dans la phrase transitive ou l'ARGUMENT unique dans la phrase intransitive. De plus, l'absolutif est généralement moins marqué que l'ERGATIF.

Accent

Terme utilisé pour indiquer qu'une valeur d'une unité particulière (ex. une SYLLABE) dans une expression est plus prononcée que les autres. Le mot est aussi utilisé pour les *signes d'accentuation* dans l'écriture et, dans la langue de tous les jours, pour divers accents des différents locuteurs d'une même langue (accent provençal). Voir aussi ACCENT TONIQUE.

Accent tonique

Mise en évidence d'une unité de langage parlé attribuée à une syllabe d'un mot. On prononce une syllabe accentuée par l'augmentation de la force articulatoire à un emplacement plus élevé.

Adjectif

Mot qui qualifie le NOM pour indiquer ses qualités (ex : *vert, large, sacré, céleste*, etc.).

Adverbe

Mot qui modifie un VERBE, un ADJECTIF, un autre adverbe, une phrase, une proposition ou une phrase exprimant une relation faisant référence au temps, lieu, nombre, direction, affirmation ou déni (ex : *puis, pas, ici, loin, après, déjà*, etc.). On repère généralement un adverbe quand le mot ne rentre pas dans les catégories NOM, VERBE ou ADJECTIF.

Affixe

MORPHEME que l'on peut ajouter, en général, à une RACINE ou un RADICAL (PREFIXES, SUFFIXES ou INFIXES) pour la formation d'un mot complexe (ex. *dés*[préfixe]-*agrément*[suffixe]). Dans les hiéroglyphes mayas, les affixes ou infixes (pour les mots complets) peuvent aussi être des **compléments phonétiques**. Contrairement aux pratiques normales en linguistique, l'épigraphie maya, de par la nature de son écriture, a des affixes divisés en préfixes (avant), superfixes (dessus), subfixes (dessous), postfixes (après), et infixes (dedans).

Alvéolaire

Les sons alvéolaires sont produits par l'élévation de l'inclinaison de la langue (*apex*) ou du bord de la langue (*lamina / corona*) vers la voûte palatine. En maya Classique, il y a sept sons alvéolaires (ici graphèmes) : <t>, <t'>, <tz>, <tz'>, <s>, <l>, et <n>.

Argument

Complément NOMINAL d'un VERBE (AGENT et PATIENT) qui a un rôle sémantique. L'argument correspond à la ou les entités nécessaires pour réaliser un prédicat. Ils sont conceptuels alors que les rôles syntaxiques (Sujet et OBJET) sont morphosyntaxiques :

⁷⁰ Basé en partie sur Alcaraz Varó et Martínez Linares (1997), Anttila 1972, Bickford et Tuggy (eds.) 2001, Bricker 1986, 1992, 2000b, Carr 1993, Don, Kerstens et Ruys 1999, Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen 2000, Kettunen 2002b, Kosunen et Väisänen 2001, Lacadena et Zender 2000, Loos, Anderson, Day, Jordan et Wingate (eds.) 1999, Luna Traill, Viguera Ávila y Baez Pinal (2007), Nodine (1996) et Richards, Platt y Platt (1997). Les entrées sont mises en renvoi dans le texte en LETTRES CAPITALES. Les graphèmes sont indiqués par des « <> », les phonèmes par des « /slash/ », et les sons phonétiques par des « [crochets] », par exemple, la lettre « c » dans le mot « casse » peut être écrite comme graphème <c>, phonème /k/ ou son phonétique [k^h].

Phrase :	Rôle Syntaxique :	Rôle Sémantique :
Christophe ouvrit la porte.	Christophe = sujet porte = objet	Christophe = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte s'ouvrit.	porte = sujet	porte = patient

En maya Classique, cette différence peut être vue :

Phrase :	Rôle Syntaxique :	Rôle Sémantique :
<i>uchukuw Aj Ukul Yaxuun Bahlam</i> (« Yaxuun Bahlam captura Aj Ukul »)	Yaxuun Bahlam = sujet Aj Ukul = objet	Yaxuun Bahlam = agent Aj Ukul = patient
<i>chuhkaj Aj Ukul</i> (« Aj Ukul était capturé »)	Aj Ukul = sujet	Aj Ukul = patient
<i>chuhkaj Aj Ukul ukabijiy Yaxuun Bahlam</i> (« Aj Ukul était capturé par le fait de Yaxuun Bahlam »)	Aj Ukul = sujet Yaxuun Bahlam = objet indirect	Aj Ukul = patient Yaxuun Bahlam = agent

Aspect

Catégorie grammaticale des VERBES ou des phrases verbales qui caractérise la manière dont l'action est relatée dans son contexte. On trouve le plus souvent les cas suivants :

- Le perfectif (complétif) : présente une situation accomplie ou finie.
- L'habituel : présente une situation comme étant habituelle, caractéristique ou répétée.
- Le progressif (continu) : présente une situation qui a lieu avant, après et pendant une autre situation.
- L'imperfectif (utilisé sans distinction pour les situations habituelles et continues) : présente une situation incomplète, inachevée.
- l'inchoatif (l'action est envisagée comme étant en train de commencer).
- le cessatif (l'action est envisagée comme étant en train de se terminer).

Tous les verbes n'ont pas les mêmes propriétés d'aspect et ils peuvent alors appartenir aux différentes classes d'aspect. On débat toujours pour savoir si l'aspect (ou TEMPS ici) est présent dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Assimilation

Fait de fusionner deux sons pour faciliter la prononciation. Par exemple, le /n/ du mot Yukatèque *chila'n* (interprète) devient /m/ devant le mot *balam* (jaguar). Ainsi, le /n/ s'assimile dans le lieu de l'articulation à l'occlusive suivante /b/. On a ainsi : *chila'm balam* (ou : /čila'mbalam/).

Bilabiale

Les sons bilabiaux sont produits en utilisant les deux lèvres. En maya Classique, il y a cinq sons bilabiaux : /p/, /p'/, /b/, /m/ et /w/.

Cas

Catégorie grammaticale qui est caractérisée par l'inflection et déterminée par le rôle syntaxique ou sémantique d'un nom ou d'un pronom (on réduit traditionnellement le terme de cas aux langues qui indiquent certaines fonctions par l'inflection des noms, pronoms ou éléments de phrase nominative).

Classe nominale

Terme général qui indique que des NOMS, des VERBES et des PRONOMS peuvent appartenir à des

classes morphologiques différentes. Dans quelques rares langues, les noms ont deux ou trois classes : masculine, féminine et neutre, chacune d'entre elles étant FLECHIE différemment. En maya, la seule classe grammaticale avec un genre est celle des classifiants masculins et féminins qui sont parfois (plus qu'inexactement) indiqués comme étant des agentifs : *aj-* (classifiant masculin) et *ix-* (classifiant féminin). Aucun de ces termes ne se réfère au genre masculin et féminin en soi : le classifiant masculin peut être trouvé attaché à nombre de noms de plantes et d'animaux et le classifiant féminin peut aussi fonctionner comme diminutif. Quoi qu'il en soit, quand cela arrive aux pronoms, le français possède le genre pour la troisième personne (« il », « elle » et « cela », « son » et « sa »), contrairement à certaines langues comme le finnois ou le maya. En maya Classique, le pronom *u-* (avant des mots commençant par une voyelle) et *y-* (avant des mots commençant par une voyelle) se retrouve à la fois pour les hommes et les femmes (« il », « elle » et « cela », « son » et « sa »). En maya, le genre de la personne mentionnée dans une expression doit être indiqué autrement, en annonçant (si besoin) le genre en utilisant des classifiants ou des noms actuels (ex. *aj* pour homme et *ix* / *ixik* pour femme) ou des mots comme « homme », « père », « femme », « grand-mère », etc. C'est aussi le cas en finnois, par exemple, excepté le fait qu'il n'existe aucun classifiant masculin ou féminin. Ainsi, on détermine le genre d'une personne par des voies dérivées.

Clitique

Élément grammatical qui a les caractéristiques syntaxiques et sémantiques d'un mot mais ne peut apparaître librement (dans la SYNTAXE) et nécessite un « hôte » (i.e. un clitique est un MORPHEME de limite). Les clitiques sont divisés en deux catégories : les proclitiques et les enclitiques ; les proclitiques s'attachent avant le mot hôte, les enclitiques après. Dans l'écriture maya, il y a de nombreux clitiques. Un des plus communs est l'(en)clitique DEICTIQUE temporel *-iji(y)* (« tantôt »).

Consonne

Une des deux classes de sons (avec les VOYELLES). Les consonnes sont produites par la constriction ou la fermeture complète de l'air dans les organes de la parole. Le résultat est une friction ou une obstruction complète de l'air. Généralement, les consonnes ne forment pas de syllabes sans voyelle. En linguistique, la lettre majuscule C indique la consonne.

Consonne affricative

CONSONNE complexe composée d'une OCCLUSIVE suivie instantanément d'une FRICATIVE. L'occlusive et la fricative ont en général la même place dans l'articulation. Par exemple, la consonne affriquée [č] (ou [tʃ]) comme dans le graphème (DIGRAPHE) <tch> dans le mot « match » consiste en une occlusive alvéolaire [t] suivi d'une fricative alveolo-palatale [ʃ]. Dans les langues mayas, les consonnes affriquées se comportent phonologiquement comme des unités, et ne peuvent donc pas être divisées en deux PHONEMES distincts. Ainsi, dans le VERBE TRANSITIF *tzutz* (terminer, compléter), les phonèmes sont /tʃ/, /u/, et /tʃ/, alors qu'en français, la séquence d'une OCCLUSIVE et d'une FRICATIVE (i.e. un son phonétiquement comparable aux consonnes affriquées) peut former deux phonèmes, comme dans le mot « caoutchouc » : /k/, /a/, /u/, /t/, /f/ et /u/. En maya Classique, il y a quatre consonnes affriquées : <tz> et <ch> muets (respectivement [tʃ] et [č]), et <tz'> et <ch'> glottalisés (respectivement [tʃ'] et [č']).

Consonne approximante

Son produit lorsque l'air, venant des poumons circule par la cavité buccale et / ou le nez sans aucune friction. Par leur prononciation, les approximantes ressemblent beaucoup à des VOYELLES, mais fonctionnent comme des CONSONNES.

Consonne fricative

Son formé en forçant l'air à passer dans de petites cavités dans les lieux de l'articulation. En maya, il y a 4 consonnes fricatives (écrits ici comme des GRAPHÈMES) : <s>, <x> (prononcé /š/), <j> (prononcé <ch> en écossais « loch » ou comme <j> en espagnol « Juan ») et <h>.

Contexte

L'interprétation (ou traduction) d'une expression dépend du contexte dans lequel elle est utilisée, qu'il

soit littéraire, syntaxique ou autre.

Contraste

Deux sons contrastent (ou la distinction PHONETIQUE est contrastée) si, en remplaçant l'un par l'autre (dans un contexte phonétique identique), on change le sens d'un mot. Par exemple /l/ et /r/ sont deux PHONEMES distincts, si on change le /l/ de « lien » en /r/, on aurait un mot différent : « rien » (en japonais, ces deux phonèmes ne sont pas distincts). De telles paires de mots dont le sens varie en fonction d'un phonème sont appelées PAIRES MINIMALES. En maya Classique, il y a des distinctions phonémiques qui ne sont pas familières aux francophones. Une d'entre elles est l'opposition entre les OCCLUSIVES ou PLOSIVES (BI)LABIALES, dentales/ALVEOLAIRES, et VELAIRES (i.e. /p/, /t/ et /k/) d'un côté, et de l'autre les occlusives ou plosives GLOTTALES (/p'/, /t'/ et /k'/). Il y a aussi l'opposition des mots avec et sans occlusives glottales préconsonnantes ou inter-voyelles ('). Ex. *kab* (terre, terrain) et *k'ab* (main); *chan* (ciel, serpent, 4) et *cha'n* (gardien). On fait par ailleurs une distinction entre les voyelles courtes et longues : *chak* (rouge, grand) qui contraste de *Chaa[h]k* (nom de divinité). On fait aussi la distinction entre les mots avec et sans FRICATIVES glottales ou vélaires préconsonnantes : *k'an* (jaune, mûr) et *k'ahn* (escalier, banc). Dans les textes glyphiques, les fricatives glottales, les vélaires préconsonnantes et les voyelles longues ne sont pas directement identifiables. Il faut donc les reconstruire.

Crochets

Les crochets [...] sont utilisés dans les analyses épigraphiques pour indiquer les sons reconstruits et, dans les *transcriptions*, pour désigner les syllabes ou mots infixés. En linguistique, les crochets sont aussi généralement utilisés pour indiquer les sons PHONETIQUE qui se distinguent des éléments PHONEMIQUE ou GRAPHEMIQUE (indiqués respectivement par des « /.../ » et des « <> »). Ainsi, [t] signifie simplement le son *phonétique* « t », et /t/ représente le *phonème* « t » (s'il est prononcé comme [t] ou comme [tʰ]).

Déixis

Des éléments d'une langue peuvent avoir une référence (généralement extralinguistique) qui dépend du contexte immédiat de l'expression. Par exemple, les PRONOMS personnels et démonstratifs, les expressions spatiales (ex. « ici » et « là »), les expressions temporelles (ex. « demain » et « maintenant »), le temps (passé, présent, etc.) et les gestes du locuteur.

Dérivation

Pratique MORPHOLOGIQUE qui engendre un nouveau mot (dérivé) d'un autre par affixation, et cause un changement de sens du mot. Par exemple, le mot (adjectif) maya Classique *chanal* (céleste) est dérivé du mot (nom) *chan* (ciel). La dérivation est généralement différente de la FLEXION.

Digramme

Ensemble de deux lettres qui forment un seul son. Les valeurs des sons de certains digrammes ne sont pas aisées, mais certaines sont prévisibles. Ainsi, le mot « phrase » a le digramme <ph> (prononcé [f]). Dans la transcription (et translittération) des hiéroglyphes mayas, il y a quatre digrammes : <tz>, <tz'>, <ch> et <ch'> prononcés respectivement [tʰ], [tʰ'], [č] et [č'].

« Effet soirée mondaire »

L'ouïe permet de séparer les sons intéressants des autres d'un fond sonore. Dans les salles des ateliers de hiéroglyphes mayas où diverses discussions ont lieu, on peut se concentrer sur les modèles ergatifs ou les enclitiques deictiques temporels et ignorer les discussions ayant trait aux loisirs.

Ergatif

Catégorie grammaticale de NOMS dans les langues ergatives-absolutives qui indique généralement l'AGENT dans une phrase transitive et l'ARGUMENT seul dans une phrase intransitive. L'ergatif est plus indiqué formellement sur le nom que l'ABSOLUTIF.

Etymologie

Etude de l'origine historique d'un mot ou d'autres structures linguistiques. Par exemple, l'étymologie du mot « cacao » est dans le mot espagnol « el cacao » qui vient du maya « kakaw » qui est lui-même d'origine mixe-zoque (« kakawa »).

Euphémisme

Expression qui est utilisée à la place d'une autre plus péjorative, désagréable ou offensante. Par exemple, les expressions *il a tiré sa révérence*, *il a cassé sa pipe* et *il a passé l'arme à gauche* peuvent être considérés comme des euphémismes de la même expression. Voir aussi p. 68.

Flexion

Opération MORPHOLOGIQUE par laquelle un AFFIXE est ajouté à un mot. Un affixe inflectionnel ajoute une fonction grammaticale particulière *sans* changer la catégorie de ce mot. C'est la conjugaison d'un verbe ou la déclinaison d'un nom ou adjectif. La flexion est généralement distinguée de la DERIVATION.

Genre

Voir CLASSE NOMINALE.

Glissement

Son produit plus ou moins comme une VOYELLE mais avec les propriétés distributionnelles d'une CONSONNE. Les glissements sont appelés généralement « semi-voyelles » et classés comme telles. En maya Classique, il y a deux glissements (ou semi-voyelles) : [j] et [w] (écrits GRAPHÉMIQUEMENT respectivement <y> et <w>, et prononcés comme dans les phonèmes /y/ et /w/ des mots « yéti » et « Ouagadougou »).

Glose

Explication générale d'un MOT ou d'un MORPHEME qui ne prend pas en compte le contexte d'apparition.

Glottale

Son produit par une constriction dans la GLOTTE (le passage de l'air à travers le larynx ou boîte vocale entre les replis vocaux). Les deux sons glottaux les plus communs sont l'occlusive GLOTTALE (ou plosive glottale) [ʔ]⁷¹ et la FRICATIVE glottale [h]. Une occlusive glottale provoque la fermeture, suivi du relâchement, des cordes vocales, alors que la fricative glottale provoque une proximité étroite des cordes vocales. Dans certains accents anglophones, on peut remarquer l'occlusive glottale dans le mot « bottle » [boʔl]. La dernière syllabe est souvent remplacée par une plosive, comme dans le mot « Scotland » [skoʔlnd].

Glotté

Ouverture entre les deux cordes vocales.

Grammaire

Méthode habituelle par laquelle les éléments basiques d'une langue sont interconnectés pour créer des structures plus complexes, permettant ainsi les pensées à être communiquées selon une configuration claire, habituelle et systématique.

Graphème

Lettre de l'alphabet ou un symbole représentant une syllabe d'un syllabaire. Par exemple, dans l'écriture

⁷¹ Le symbole le plus approprié pour l'occlusive glottale est le signe ressemblant au point d'interrogation, mais pour des raisons typographiques, on utilise plutôt le symbole <ʔ>. Cette pratique vise surtout à être cohérente avec les épigraphistes mayanistes et avec les accords du gouvernement guatémaltèque de 1987 et 1988 (voir Note sur l'orthographe p.5).

maya, le symbole pour la syllabe **ba** est un simple graphème indifférent aux autres formes dans lesquelles il peut être écrit. Dans l'alphabet latin, un graphème est n'importe quelle lettre, sans aucun rapport avec la prononciation. Voir aussi DIGRAMME.

Groupe nominal

Structure grammaticalement comparable au NOM. Les groupes nominaux comprennent des RADICAUX de noms, des NOMS, des PRONOMS, des phrases nominales et des propositions nominales. Ce sont des catégories fondamentales pour la construction d'arrangements syntaxiques dans des structures verbales.

Homographe

Mots écrits exactement de la même manière alors que leurs sens diffèrent, voire leurs prononciations, ex. *parent* [parā] (membre de la famille) et *parent* [par] (parer à la 3e personne du pluriel).

Homophone

Groupe de lettres ou, dans le sens large de la définition, mot écrit différemment d'un autre ayant la même prononciation, ex. *vers*, *vert* et *verre*.

Idéographique

Une orthographe idéographique est un système d'écriture qui représente des mots et des idées sans représenter les sons du langage. En fait, il n'y a pas de vrai système idéographique dans le monde et la plupart des écritures qui utilisent *prima facie* les idéographes usent de logographes, c'est à dire des signes pour un mot qui n'ont pas toujours de lien avec l'idée exprimée ou une entité de la vie réelle. Les mots « idéographe » et « logographe » sont parfois confondus, mais généralement le dernier est usité pour le premier. D'autre part, un pictographe est un signe qui représente un objet ou entité concrets : le signe représentant le corps complet et réaliste du jaguar (ou seulement sa tête) est un pictogramme si le signifiant est le jaguar, mais le signe représentant une tête de crapaud est en fait un logographe pour le verbe « être né ».

Idiome

Expression multi-mots idiosyncrasique avec une combinaison établie d'éléments reconnus comme unité SEMANTIQUE et se référant essentiellement à une expression parlée (par exemple : « casser sa pipe », « vendre la mèche », « battre le pavé »). Généralement, le sens de l'idiome ne peut pas être directement dérivé de ses propres éléments. Voir aussi EUPHEMISME.

Inchoatif

Classe de verbes qui se réfèrent au « devenir », « l'apparence » ou le « commencement ». Les inchoatifs expriment le commencement d'un état ou d'un processus, comme endurcir (devenir dur), mourir (devenir mort), casser. Ils marquent un changement de l'état du sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. En maya, tous les verbes inchoatifs sont dérivés de NOMS ou d'ADJECTIFS.

Initiale

Première partie d'une SYLLABE précédant la VOYELLE.

Intransitif

Les structures verbales intransitives n'ont pas d'OBJET, i.e. des verbes qui n'ont pas besoin ou ne peuvent pas avoir d'objet sont intransitifs (ex. « dormir » et « mourir »).

Labial

Se dit d'un son produit par la fermeture ou le rétrécissement des lèvres. Ce terme est utilisé à la fois pour les sons BILABIAUX et labiodentaux. Il y a cinq sons (bi)labiaux en maya Classique : [p], [p'], [b], [m] et [w], mais pas de son labiodental (impliquant un contact entre la lèvre inférieure et les dents du haut, comme pour [f] et [v]).

Lexème

Terme utilisé pour exprimer l'idée que les formes INFLEXEES des mots (qui sont elles-mêmes des mots) sont toujours les variantes d'un seul et même mot. Par exemple, en finnois, les mots « *käden* » (« de la main »), « *kädellinen* » (« celui qui a une main », « primate »), « *käsitellä* » (« manipuler ») et « *käsin* » (« avec les mains ») sont tous des « variantes » du lexème « *käsi* » ou « main ».

Métaphore

C'est une expression figurative qui ne doit pas être comprise littéralement, mais qui se réfère à une certaine similarité conceptuelle. Ex. « L'éclaircissement des définitions et la mise en lumière de certaines notions permettent de lever les zones d'ombre de la linguistique maya ».

Métonymie

Procédé par lequel un mot est substitué à un autre terme avec lequel il entretient une relation de contiguïté. Par exemple, dans la phrase « La *plume* est plus forte que l'*épée* », *plume* et *épée* représentent respectivement l'écriture/la publication et la guerre/violence. De la même manière, le mot « couronne » peut se référer à la monarchie ou à la maison royale (concept qui a lui aussi des attributs métonymiques).

Mode

Terme générique pour l'une des quatre catégories INFLECTIONNELLES des VERBES (mode, TEMPS, ASPECT et modalité). Les modes les plus communs sont l'indicatif (exposition), l'impératif (ordre), le conditionnel (choix), etc. Il n'y aurait que l'indicatif dans les textes mayas.

Morphème

Plus petite unité grammaticale, qui ne peut pas être subdivisée. Les morphèmes sont des RACINES ou des AFFIXES. Par exemple, le mot « intoxiqué » possède trois morphèmes : le préfixe « in- », la racine « toxiqu(e) » et le suffixe « é ». Exemple glyphique maya : **chu-ka-ja** (translittération : *chu[h]kaj*) qu'on peut diviser en quatre morphèmes : *chu[-h]k-aj-Ø* (*chuk* : saisir ; -h : marqueur passif des verbes transitifs CVC ; -aj : suffixe thématique ; et -Ø : pronom absolutif de la 3e personne du singulier [le signe « Ø » représente le « MORPHEME ZERO »]).

Morphème Zéro (Ø)

Composant représentant un élément à un niveau abstrait mais non réalisé dans l'expression (i.e. Il n'a pas d'apparence phonétique dans la prononciation ou d'apparence graphémique dans l'écriture). Un morphème zéro représente donc l'absence d'un morphème attendu. Il y a un certain nombre de morphèmes zéro dans les langues mayas Classique (et donc, par conséquent, dans l'écriture). Un des plus communs est le pronom absolutif de la troisième personne du singulier (ensemble B), comme dans l'expression *chumlaj* (« il/elle s'assit ») que l'on peut diviser en morphèmes de cette façon : *chum-l-aj-Ø* (racine verbale + marqueur de verbe de position + suffixe thématique + pronom absolutif de la troisième personne).

Morphologie

Partie de la linguistique qui étudie les MORPHEMES, ou la structure interne des mots.

Morphophonémique

Relatif au changement d'un PHONEME vers un autre particulièrement proche. La présence de constructions morphophonémiques (morphosyllabes) dans le système d'écriture maya est toujours débattue. Dans ce volume, on ne considère pas les morphosyllabes comme faisant partie de la description du système d'écriture maya (comme les reconstructions préférées de l'école européenne d'épigraphistes mayanistes qui sont une solution viable de différents processus de translittération). L'approche reconstructive ne nécessite pas la stipulation de réforme phonétique, un processus qui n'a vraisemblablement pas existé.

Mot

Plus petite unité de GRAMMAIRE qui peut demeurer seule comme une expression à part entière, à la fois dans la langue écrite et orale. Les mots sont composés de RACINES et d’AFFIXES facultatifs.

Mots apparentés

Des ensembles de mots sont apparentés (dans des langues parentes) s’ils dérivent du même mot original. Les mots apparentés ont des structures PHONOLOGIQUES et SEMANTIQUES généralement similaires, mais les exceptions à cette règle sont nombreuses et ne peuvent être détectées que par la linguistique historique. En ch’ol, ch’ontal, ch’orti’, ch’olti’ et tzeltal, le mot pour « abeille » et « miel » est *chab*; en yukatèque, lakandon, itza’ et mopan *kab*; et *kaab* en k’iche’, kaqchikel et tzutujil. Le radical commun vient du proto-maya **kaab*, et il y a des *mots apparentés* qui en découlent. Plus la distance (dans l’espace et le temps) entre des langues parentes est grande, plus les mots ayant la même origine varient. Par exemple, le mot « cent » varie beaucoup dans les différentes langues indoeuropéennes : *centum* en latin, *hekatón* en grec, *hundred* en anglais, *cēt* en vieil irlandais, *hund* en gothique, *hundra* en suédois, *ciento* en espagnol, *śatām* en sanskrit, *šimtas* en lithuanien et *sto* en russe. Ils viennent tous du proto-indoeuropéen **kmtóm*. Les mots peuvent aussi avoir des différences sémantiques selon les langues parentes : par exemple, le mot anglais « *nice* » signifiait *stupide* et *fou* à la fin du XIII^e siècle. Le mot évolua pour signifier *extravagant*, *élégant*, *étrange*, *modeste*, *fin* et *timide* au XVIII^e siècle. En maya (et dans les langues reconstruites proto-mayas et mayas Classique), on doit considérer le fait que les changements phonologiques et sémantiques ne sont pas plus constants et stables que dans toute autre langue.

Nasale

Figure qui caractérise les sons qui sont produits en abaissant le voile du palais (velum), permettant à l’air de s’échapper par le nez. En maya, il existe deux sons (consonnes) nasaux : [m] et [n].

Nom

Catégorie majeure du lexique : mot qui nomme une entité, que ce soit une personne, un objet, une idée ou un lieu. Les noms peuvent avoir la fonction de SUJET ou d’OBJET d’un VERBE.

Nom inaliénable

Nom qui se réfère à quelque chose de perçu comme essentiel et possédé de manière permanente. Il est donc obligatoirement exprimé comme possédé. Les termes de royauté et les parties corporelles sont des noms inaliénables typiques des langues mayas.

Nombre

Catégorie linguistique de NOMS et de PRONOMS qui indiquent la quantité d’individus référencés. En maya Classique, il y a deux nombres : le SINGULIER (sg. ou S) et le PLURIEL (pl. ou P). Le singulier est de loin le plus commun avec les pronoms. Comme le SUFFIXE pluriel est optionnel en maya (généralement présent uniquement lorsqu’on veut souligner la forme plurielle), on observe son absence dans l’écriture. Dans certains cas toutefois, le suffixe pluriel *-o’b* est indiqué pour le pronom démonstratif *ha’i’* (« cela ») pour donner *ha’o’b* (« ces »), comme dans l’exemple qui suit venant du temple 11 de Copan⁷² :

	
ha-o-bo	ko-ko-no-ma
<i>ha’o’b</i>	<i>ko[h]kno’m</i>
<i>ha’-o’b-Ø</i>	<i>ko[h]k-n-o’m-Ø</i>
DEM.PRO-PL-3PA	garde-APAS-AG-3PA
« ils sont »	« [les] gardiens »

Un autre suffixe pluriel est présent dans l’écriture : –*taak*. Son usage est limité aux personnes comme dans le mot *ch’oktaak* (*ch’ok-taak*) ou « jeunes hommes ».

⁷² Nous remercions particulièrement Marc Zender pour avoir porté à notre connaissance ce texte et la donnée linguistique que nous utilisons.

Objet

Elément qui se réfère au PATIENT dans un groupe verbal. Les verbes et groupes ayant un objet sont TRANSITIFS – ceux qui n'en ont pas sont INTRANSITIFS. En maya, l'objet précède le SUJET, i.e. *uchukuw Aj Ukul Yaxuun Bahlam* se traduit par « Yaxuun Bahlam se saisit d'Aj Ukul », alors qu'on lit : « Se saisit d'Aj Ukul(,) Yaxuun Bahlam ». Les objets peuvent être directs ou indirects.

Objet indirect

Relation grammaticale dont les caractéristiques et les comportements s'expliquent plus logiquement en termes sémantiques qu'en termes syntaxiques. Dans la phrase « Jacques parle à Sophie », le groupe « à Sophie » est un objet indirect.

Occlusive

Type de CONSONNE impliquant une obstruction (fermeture) complète du passage de l'air à certains points de la voie orale suivi d'un soudain relâchement de l'air. En maya Classique, il y a huit occlusives : /p/, /t/, /k/, /' /, /p' /, /t' /, /k' / et /b/.

Onomastique

Branche de la SEMANTIQUE qui étudie l'étymologie des noms propres (voir TOPONYME).

Onomatopéique

Se réfère à des sons qui découlent de la qualité phonétique du mot, ou à une entité qui produit un son. Des mots comme « bombes » ou « zigzag » sont onomatopéiques.

Orthographe

Manière par laquelle les sons d'une langue sont représentés graphiquement dans l'écriture.

Paire minimale

Ensemble de deux mots ou autres structures qui n'ont pas le même sens et n'ont qu'un son de différent. Voir CONTRASTE pour plus d'information.

Palatal

Son produit par la fermeture de la cavité orale en levant le bord de la langue vers le palais dur. Il n'existe qu'un seul son palatal pur [j] (graphémiquement <y>) et trois sons palato-ALVEOLAIRES [č], [č'] et [š] (graphémiquement <ch>, <ch'> et <x>, respectivement) en maya Classique (en se basant sur la prononciation des langues mayas modernes).

Participe

Forme nominale du verbe. On peut aussi le caractériser comme étant la forme verbale adjectivée. Il peut se conjuguer dans certains cas et temps : ex. : (1) Phil a écrit des hiéroglyphes ; (2) des hiéroglyphes ont été écrits par Phil. Dans les langues Ch'ol, les participes se réfèrent souvent à des adjectifs d'état. Un des participes (d'état) retrouvés dans l'écriture maya est le terme *hamliiy* (*ham-l-i-iy-Ø*) qu'on traduit « c'était dans un état ouvert ».

Particule

Mot invariable qui n'appartient à aucune classe principale de mot. On considère parfois certaines PREPOSITIONS comme des particules. Ex : « oh », « oui », « bien ».

Patient

Un des types d'ARGUMENT (complément) d'un VERBE. Un argument est un patient si l'action exprimée par le verbe concerne ou affecte le référent de l'argument.

Personne

Catégorie grammaticale indiquant si un NOMINAL inclut le locuteur et/ou l'auditeur. Le locuteur est

appelé *première personne*, l'auditeur *seconde personne* et n'importe quel tiers *troisième personne*. Les pronoms et les verbes peuvent être des personnes : ex. « nous » est un *pronom à la première personne du pluriel* et « va » est un *verbe à la troisième personne du singulier*.

Phonème

Plus petite unité du système phonique d'une langue. Un phonème est un son qui diffère de tout autre son dans une langue donnée (voir CONTRASTE), produisant des unités linguistiques distinctes. Les distinctions entre phonèmes se nomment les *distinctions phonémiques* (ce qui est différent des distinctions PHONETIQUES). Les sons qui sont prononcés différemment sont différents *phonétiquement*, mais ils ne sont pas contrastés. La différence est *allophonique*, et non *phonémique*. Le /g/ de « Georges » [jOrj] est *phonétiquement* différent du /g/ de « gorge » [gOrj]. Cette différence est *phonétique* et pas *phonémique*, i.e. les sons [j] et [g] sont *allophones*. Ils diffèrent l'un de l'autre par leur environnement. Voir aussi PAIRES MINIMALES.

Phonétique

Etude des sons d'une langue. La phonétique est divisée en phonétique articulatoire, acoustique et auditive.

Phonologie

Etude de la fonction des sons et de leur organisation dans un langage donné.

Phrases

Unité grammaticale composée d'une ou plusieurs PROPOSITIONS.

Plosive

Son qui est produit par une occlusion complète de la voie orale. Voir aussi OCCLUSIVE.

Pluriel

Catégorie de formes grammaticales qui indique les multiples des NOMS ou des PRONOMS. Voir NOMBRE.

Polysémie

Ambiguïté lexicale qui survient quand un mot a plusieurs sens. Le mot maya *chan* (ciel, quatre, serpent) est un bon exemple. Voir aussi HOMOPHONE.

Possessif

Cas grammatical qui indique la possession ou une relation comparable à la possession. De nombreux mots mayas (comme les parties du corps dans la royauté) sont possédés INALIENABLEMENT (de manière innée), et ne peuvent restés seuls (voir le dictionnaire). Voir aussi PRONOM.

Prédicat

Partie d'une PROPOSITION exprimant quelque chose sur le SUJET (excluant le sujet).

Préfixe

En général, c'est une limite de MORPHEME (ou AFFIXE) collée sur la partie gauche du mot (i.e. avant le signe). En épigraphie maya, les préfixes indiquent les signes GRAPHÉMIQUES associés à la gauche d'un autre signe.

Pronom

Mot qui peut se substituer à un NOM ou à un groupe nominal. On distingue plusieurs types de pronoms grammaticaux : *pronoms personnels* (ex. je, tu, il, elle), *pronoms possessifs* (ex. le tien, les tiennes), *pronoms démonstratifs* (ex. ceci, cela), *pronoms interrogatifs* (ex. qui, quoi), *pronoms réfléchis* (ex. moi-même, toi-même), etc. Les pronoms mayas Classique indiquent la PERSONNE, mais pas le GENRE. Par exemple, le

pronom ergatif de la troisième personne du singulier « *u* » signifie à la fois « il », « elle » ou « cela » (ou « à lui », « à elle », « à cela »). Le genre ne peut être déduit qu'avec l'aide du contexte. Dans l'écriture maya Classique, il y a trois ensembles de pronoms : (1) pronoms personnels, (2) pronoms POSSESSIFS et, plus rarement (3) pronoms démonstratifs :

Pronoms personnels et possessifs :		Pronoms démonstratifs :	
	u « il, elle et cela, le sien et la sienne » (avant consonne) u		ha-i « cela » ha'i'
	ya ⁷³ « il, elle et cela, le sien et la sienne » (avant voyelle) y-		ha-o-ba « ces » ha'o'b

Pronom déictique

Pronom dont la référence doit être établie par le contexte de l'expression. Voir DEIXIS.

Proposition

Expression verbale formée avec une expression nominale ou adverbiale. Les propositions peuvent être soit principales, soit subordonnées : ex., dans la phrase : « je sais que tu apprécieras de déchiffrer les glyphes mayas », la proposition principale est « je sais », qui contient la proposition subordonnée « que tu apprécieras de déchiffrer les glyphes mayas ».

Proto-

Mot préfixé qui suggère un « ancêtre » supposé d'une langue proche. Par exemple, l'ancêtre de toutes les langues mayas est le proto-Maya. L'ancêtre intermédiaire des langues Tzeltales est le Proto-Tzeltal. La linguistique historique comparative est un domaine qui détermine les proto-formes d'une famille de langue en analysant des séries de MOTS APPARENTES dans les langues connues. Les proto-formes reconstruites sont indiquées par une astérisque (*) juste avant le mot : ex. *k'e'η est la proto-forme supposée du maya Classique *ch'e'n* (« grotte »).

Racine

Forme de base du mot qui ne peut être divisée sans perdre son identité. En maya, les racines sont des RADICAUX monomorphémiques qui peuvent être à la fois des MORPHEMES libres (ex. « ciel », « marcher », « toi ») et des fins de morphèmes (ex. « in- », « pré- », « -tude »).

Radical

Base d'un mot à laquelle on peut ajouter des AFFIXES INFLECTIONNELS. Par exemple, le radical du mot maya *chanal* (« céleste ») est *chan* (« ciel »). De la même manière, le radical de *k'ahk'al* (« brûlant ») est *k'ahk'* (« feu »). Un radical peut être monomorphémique (**racine**) ou polymorphémique (ayant plus d'un morphème).

Sémantiques

Etude des significations d'une langue.

Semivoyelle

Les sons [w], [j], [r] et [l], mais surtout [w] et [j] sont référencés comme étant des semivoyelles, car ils ne peuvent être classés parmi les CONSONNES ou les VOYELLES.

⁷³ C'est le seul exemple (graphémique) de pronoms personnels et possessifs prévocaliques (le signe *ya-* est utilisé avec des mots commençant par la voyelle /a/). D'autres sont *ye*, *yi*, *yo* et *yu* avec les voyelles correspondantes (respectivement /e/, /i/, /o/ et /u/).

Singulier

Classe de formes grammaticales qui indique un seul NOM ou PRONOM. Voir NOMBRE.

Sonore

Se dit d'un son qui est produit par la vibration des cordes vocales.

Substantif

Classification principale qui inclue les NOMS et NOMINAUX.

Sujet

Élément NOMINAL qui se réfère à l' « auteur », i.e. l'AGENT, dans l'action du VERBE. Les sujets peuvent être des NOMS, des PRONOMS ou des propositions NOMINALES complexes. En maya, l'ordre est verbe-objet-sujet (VOS).

Suffixe

Limite de MORPHEME (ou AFFIXE) qui s'attache à la fin d'une RACINE ou d'une SOUCHE. Voir aussi PRÉFIXE.

Syllabe

Unité minimale d'organisation d'une séquence de sons. Les syllabes sont composées d'un noyau (en général une VOYELLE) associé à une marge optionnelle initiale et/ou finale (en général des CONSONNES). Les symboles C (consonne) et V (voyelle) sont utilisés pour exprimer les structures syllabiques : ex. le mot maya Classique « *ch'ahom* » serait retranscrit : CV.CVC (ch'a-hom). Contrairement aux méthodes normales en linguistique, les mots mayas Classique sont transcrits syllabiquement sur la base des syllabes GRAPHÉMIQUES, i.e. on fait la distinction entre les syllabes *prononcées* et les syllabes *graphémiques*. Le mot *ch'ahom* est ainsi divisé en trois syllabes graphémiques (ou syllabogrammes) : **ch'a-ho-ma**, et on peut l'indiquer en utilisant les deux ensembles de notations syllabiques (graphémique et prononcé) :

CV.CV.CV – CV.CVC (ou : CV-CV-CV – CVCVC).

Syncope

Suppression d'un segment dans un mot. Par exemple, le verbe maya Classique INTRANSITIF « danser » est dérivé du nom *ahk'ot* « danse » pour produire *ahk'taj* < *ahk'ot* + *-aj* (le phonème /o/ a ainsi été syncopé).

Syntaxme

Structure SYNTAXIQUE qui se compose de plus d'un mot, mais qui peut ne pas avoir d'attribut-SUJET qui en ferait une PROPOSITION complète.

Syntaxe

Étude des lois par lesquelles les mots sont combinés pour former des expressions, des propositions et des phrases.

Système de cas ergatif-absolutif

C'est un terme appliqué en linguistique pour une situation dans laquelle un marqueur de cas ou AFFIXE est utilisé pour indiquer autant l'ARGUMENT seul (i.e. SUJET) des verbes INTRANSITIFS que le PATIENT des verbes TRANSITIFS, alors qu'un autre marqueur de cas ou affixe est utilisé pour l'agent des verbes transitifs. Le premier marqueur est nommé absolutif (ABS), le dernier ergatif (ERG). En maya, les pronoms ergatifs (affixes pronominaux) sont utilisés comme sujets des verbes transitifs et comme pronoms possessifs (possesseurs de noms), alors que les pronoms absolutifs sont utilisés comme objets des verbes transitifs et sujets d'intransitifs. En maya Classique, ceci signifie que le pronom (affixe pronominal) dans des phrases comme *utz'ihb* (« [c'est] son écrit ») et *utz'apaw* (« il / elle l'introduit / posa »), est formellement le même /u-/, mais dans le premier exemple c'est le possesseur d'un nom

(pronom possessif), alors que dans le second exemple, c'est le sujet d'un verbe transitif. Dans les textes mayas, les pronoms ergatifs sont attachés à la racine sur sa gauche (avant le verbe), alors que les pronoms absolutifs sont attachés à droite (après le verbe).

Temps

Catégorie, trait ou expression grammaticale du temps d'une situation relative à un autre temps (généralement associé aux verbes). Le temps est traditionnellement classé en passé, présent et futur. On débat toujours pour savoir s'il y a un temps (ou ASPECT) utilisé dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Toponyme

NOM (ou groupe nominal) qui est assigné à un lieu géographique. Ex. *Belize, Pook's Hill, Tikal, London, Bloomsbury, Koiransellaisenoja, Qaanaaq, Naughty Girl Meadow, Nunathloogagamiutbingoi, El Pueblo de Nuestra Señora la Reina de los Angeles de Porciúncula, Nunathloogagamiutbingoi* et *Ii* sont des toponymes.

Transitif

Verbe ou structure verbale qui possède ou nécessite un complément d'OBJET direct.

Vélaire

Son produit par la constriction formée par l'élévation du dos de la langue (*dorsum*) vers le voile du palais (*velum*). Il y a deux sons vélares en maya Classique : [k] et [k'] ; et un son à la fois vélaire et uvulaire : [x] (écrit graphémiquement comme <j> et prononcé comme dans le prénom espagnol « Juan ») – à ne pas confondre avec le MORPHEME <x>.

Verbe

Mot qui désigne une situation, un événement ou une action. Les verbes peuvent être déclinés par la personne, l'aspect, la voix et le temps.

Verbe causatif

Verbe dont l'ARGUMENT exprime la cause de l'action exprimée par le VERBE : ex. Christophe *a fait* fouiller une tombe à Megan. Pour certains verbes, il y a alternance entre la lecture causative et la lecture INCHOATIVE : ex.

Inchoatif : Le vase *se cassa*

Causatif : Dan *cassa* le vase

Verbe d'Etat

VERBE qui exprime un état et non une action. Ex. être, paraître, demeurer, sembler, rester.

Voix

Système grammatical de FLEXIONS du verbe pour indiquer la relation du SUJET du VERBE avec l'action du verbe exprimé. En maya Classique, il y a quatre voix : ACTIF, PASSIF, MEDIOPASSIF (ou voix moyenne) et ANTIPASSIF. Pour plus d'information, voir la section grammaticale page 62.

Voix active

Forme normale des verbes TRANSITIFS où la personne, ou tout autre entité représentée par le SUJET grammatical, fait l'action représentée par le VERBE.

Voix antipassive

La VOIX antipassive est une voix des langues ergatives (comme le maya) où l'AGENT de la phrase est au cas ABSOLUTIF au lieu de l'ERGATIF. Une phrase nominale étant normalement à l'absolutif peut être indiquée comme objet indirect. Dans les constructions antipassives, le verbe a les caractéristiques spécifiques des verbes intransitifs des langues ergatives.

Voix médiopassive

VOIX utilisée dans certaines langues comme le latin, le grec ancien et les langues mayas. Dans la voix médiopassive (voix moyenne), l'agent est complètement effacé et doit être compris seulement de manière générale, ou pas du tout. Ainsi, le PATIENT devient le SUJET du verbe. Dans la voix médiopassive, l'action du sujet concerne le sujet lui-même ; ex. (en maya) : *chukuuy Aj Ukul* (« Aj Ukul se fit capturer »).

Voix passive

La voix passive est une forme INFLECHIE (ou DERIVEE) d'un VERBE TRANSITIF dont l'OBJET devient SUJET au passif, i.e. le sujet est le patient ou destinataire de l'action du verbe. Si l'on reprend l'exemple vu précédemment (voir OBJET) la phrase *chu[h]kaj Aj Ukul* se traduirait par « Aj Ukul était saisi ».

Voyelle

Un des deux signifiants de classes de sons (avec les CONSONNES). Les voyelles sont généralement prononcées en ouvrant les voies orales sans grande obstruction de l'air dans la bouche. Contrairement aux consonnes, les voyelles peuvent être des syllabes. Il existe cinq voyelles (ou dix, si l'on considère les voyelles longues à part) en maya Classique : /a/, /e/, /i/, /o/ et /u/.

Glossaire bilingue de terminologie linguistique et épigraphique

Abbreviations

General	GEN	Général
Epigraphy	HG	Epigraphie
Morphology	MOR	Morfologie
Orthography	ORT	Orthographe
Phonetics & phonology	PHO	Phonétique et Phonologie
Semantics	SEM	Sémantique
Syntax	SYN	Syntaxe

Note : Les catégories mentionnées plus haut sont des divisions de classes conceptuelles modifiables et non-absolues. Leurs fonctions sont d'indiquer la catégorie linguistique à laquelle appartient un mot, sans impliquer de quelconque analyse linguistique de fond.

FRANÇAIS-ANGLAIS :

absolutif	SYN	absolute
accent	PHO	accent
accent	PHO	stress
adjectif	SYN	adjective
adverbe	SYN	adverb
affixe	MOR	affix
affricative	PHO	affricate
agent	SEM	agent
allographe	ORT/MOR/PHO	allograph
allophone	PHO	allophone
alvéolaire	PHO	alveolar
antipassif	SYN	antipassive
apical	PHO	apical
argument	SYN/SEM	argument
articulation	PHO	articulation
aspect	SEM	aspect
aspiration	PHO	aspiration
assimilation	PHO	assimilation
bilabiale	PHO	bilabial
bord de la langue	PHO	blade of the tongue
calendrier compte long	HG	long count calendar
canal buccal	PHO	oral channel
cavité buccale	PHO	oral cavity/ mouth cavity
cavité nasale	PHO	nasal cavity
classificateur	SEM/MOR	classifier
clitique	MOR	clitic
codex	HG	codex
cognitif	GEN	cognate
collocation	GEN	collocation

combinación de mots/mot hybride	MOR	portmanteau
complément phonétique	HG	phonetic complement
conduit / canal / pasaje de l'air	PHO	air passage
conduit nasal	PHO	nasal passage
consonne	PHO	consonant
constriction	PHO	constriction
contraste	PHO	contrast
corde vocale	PHO	vocal cord
coronal / laminal	PHO	coronal/ laminal
crête alvéolaire	PHO	alveolar ridge
déictique	SEM/SYN	deictic
deixis	SEM/SYN	deixis
demi-voyelle	PHO	semi-vowel
dépendance du contexte	SEM	context dependence
déterminant sémantique	HG	semantic determinative
digraphie	ORT	digraph
dos de la langue	PHO	dorsum of the tongue
éjective	PHO	ejective
épiglotale	PHO	epiglottal
épiglotte	PHO	epiglottis
ergativité	SYN	ergativity
étimologie	GEN	etymology
eufémisme	SEM	euphemism
fermeture	PHO	closure
fricative	PHO	fricative
genre	SEM	gender
glose	MOR	gloss
glottale	PHO	glottal
glotte	PHO	glottis
grammaire	MOR/SYN/SEM	grammar
graphème	PHO	grapheme
groupe de consonnes	PHO	consonant cluster
homographe	ORT	homograph
homophone	PHO	homophone
idiome	SEM	idiom
inchoatif	SYN	inchoative
infixe	MOR/HG	infix
inflection	MOR	inflection
intransitif	SYN	intransitive
labial	PHO	labial
labio-dental	PHO	labio-dental
laryngal	PHO	laryngeal
larynx	PHO	larynx
lexème	MOR	lexeme
lieu de l'articulation	PHO	place of articulation
logogramme	HG	logogram/ logograph
logosyllabique	HG	logosyllabic
luette	PHO	uvula

mediopassif	SYN	mediopassive
métaphore	SEM	metaphor
métonymie	SEM	metonymy
morphème	MOR	morpheme
morphème zéro	MOR	zero morpheme
morphologie	MOR	morphology
morphophonémique	MOR/PHO	morphophonemic
mot dérivé	MOR	derived word
nasal	PHO	nasal
nom	SYN	noun
nombre	MOR/SEM	number
nombre de distance	HG	distance number
nominal	SYN	nominal
objet	SYN	object
objet oblique	SYN	oblique object
occlusive / plosive	PHO	stop/ plosive
onomastique	GEN	onomastics
onomatopée	GEN	onomatopoeia
opposition	PHO	opposition
organe articulaire	PHO	articulation organ
orthographe	ORT	orthography
paire minimale	PHO	minimal pair
palais mou	PHO	soft palate
palatal	PHO	palatal
participe	SYN	participle
participe d'état	SYN/SEM	stative participle
particule	SYN	particle
passif	SYN	passive
patient	SEM	patient
personne	MOR/SYN/SEM	person
pharyngal	PHO	pharyngeal
pharynx	PHO	pharynx
phone	PHO	phone
phonème	PHO	phoneme
phonémique	PHO	phonemic
phonétique	PHO	phonetics
phonologie	PHO	phonology
pli vocal	PHO	vocal fold
plosive aspirée	PHO	aspirated plosive
pluriel	MOR/SEM	plural
polyémie	SEM	polysemy
polyvalence	SEM	polyvalence
possessif	MOR	possessive
postfixe	HG	postfix
prédicat	SYN	predicate
préfixe	MOR	prefix
pronom	SYN	pronoun
proto	GEN	proto

racine	MOR	root
racine de la langue	PHO	root of the tongue
radical	MOR	stem
roue calendaire	HG	calendar round
sémantique	SEM	semantics
série initiale	HG	initial series
séries supplémentaires	HG	supplementary series
sifflant	PHO	sibilant
singulier	MOR/SEM	singular
son	PHO	sound
son éludé	ORT	underspelled sound
sonore	PHO	voiced
sourd	PHO	unvoiced
subfixe	HG	suffix
suffixe	MOR	suffix
sujeto	SYN	subject
superfixe	HG	superfix
syllabe	PHO	syllable
syncope	MOR	syncope
syntaxe	SYN	syntax
ton	PHO	pitch
toponyme	GEN	toponym
transcription	ORT	transliteration
transcription phonétique	PHO	phonetic transcription
transitif	SYN/SEM	transitive
translittération	ORT	transcription
uvulaire	PHO	uvular
variante tête	HG	head variant
vélaire	PHO	velar
verbe	SYN	verb
verbe affectif	SYN/SEM	affective verb
verbe positionnel	SYN/SEM	positional verb
voies nasales	PHO	nasal tract
voies vocales	PHO	vocal tract
voix	SYN/SEM	voice
voix / son / sonorité	PHO	voice/ sound
voix active	SEM/SYN	active voice
voyelle	PHO	vowel
voyelle antérieure	PHO	front vowel
voyelle centrale	PHO	central vowel
voyelle fermée	PHO	close vowel/ high vowel
voyelle longue	PHO	long vowel
voyelle moyenne	PHO	mid vowel
voyelle nasale	PHO	nasal vowel
voyelle ouverte	PHO	open vowel/ low vowel
voyelle postérieure	PHO	back vowel
voyelle ronde	PHO	rounded vowel

ANGLAIS-FRANÇAIS :

absolute	SYN	absolutif
absolute	SYN	absolutif
accent	PHO	accent
active voice	SEM/SYN	voix active
adjective	SYN	adjectif
adverb	SYN	adverbe
affective verb	SYN/SEM	verbe affectif
affix	MOR	affixe
affricate	PHO	affricative
agent	SEM	agent
air passage	PHO	conduit / canal / pasaje de l'air
allograph	ORT/MOR/PHO	allographe
allophone	PHO	allophone
alveolar	PHO	alvéolaire
alveolar ridge	PHO	crête alvéolaire
antipassive	SYN	antipassif
apical	PHO	apical
argument	SYN/SEM	argument
articulation	PHO	articulation
articulation organ	PHO	organe articulaire
aspect	SEM	aspect
aspirated plosive	PHO	plosive aspirée
aspiration	PHO	aspiration
assimilation	PHO	assimilation
back vowel	PHO	voyelle postérieure
bilabial	PHO	bilabiale
blade of the tongue	PHO	bord de la langue
calendar round	HG	roue calendaire
central vowel	PHO	voyelle centrale
classifier	SEM/MOR	classificateur
clitic	MOR	clitique
close vowel/ high vowel	PHO	voyelle fermée
closure	PHO	fermeture
codex	HG	codex
cognate	GEN	cognitif
collocation	GEN	collocation
consonant	PHO	consonne
consonant cluster	PHO	groupe de consonnes
constriction	PHO	constriction
context dependence	SEM	dépendance du contexte
contrast	PHO	contraste
coronal/ laminal	PHO	coronal / laminal
deictic	SEM/SYN	déictique
deixis	SEM/SYN	deixis
derived word	MOR	mot dérivé
digraph	ORT	digraphie

distance number	HG	nombre de distance
dorsum of the tongue	PHO	dos de la langue
ejective	PHO	éjective
epiglottal	PHO	épiglotale
epiglottis	PHO	épiglotte
ergativity	SYN	ergativité
etymology	GEN	étimologie
euphemism	SEM	eufémisme
fricative	PHO	fricative
front vowel	PHO	voyelle antérieure
gender	SEM	genre
gloss	MOR	glose
glottal	PHO	glottale
glottis	PHO	glotte
grammar	MOR/SYN/SEM	grammaire
grapheme	PHO	graphème
head variant	HG	variante tête
homograph	ORT	homographe
homophone	PHO	homophone
idiom	SEM	idiome
inchoative	SYN	inchoatif
infix	MOR/HG	infixe
inflection	MOR	inflection
initial series	HG	série initiale
intransitive	SYN	intransitif
labial	PHO	labial
labio-dental	PHO	labio-dental
laryngeal	PHO	laryngal
larynx	PHO	larynx
lexeme	MOR	lexème
logogram/ logograph	HG	logogramme
logosyllabic	HG	logosyllabique
long count calendar	HG	calendrier compte long
long vowel	PHO	voyelle longue
mediopassive	SYN	mediopassif
metaphor	SEM	métaphore
metonymy	SEM	métonymie
mid vowel	PHO	voyelle moyenne
minimal pair	PHO	paire minimale
morpheme	MOR	morphème
morphology	MOR	morphologie
morphophonemic	MOR/PHO	morphophonémique
nasal	PHO	nasal
nasal cavity	PHO	cavité nasale
nasal passage	PHO	conduit nasal
nasal tract	PHO	voies nasales
nasal vowel	PHO	voyelle nasale
nominal	SYN	nominal

noun	SYN	nom
number	MOR/SEM	nombre
object	SYN	objet
oblique object	SYN	objet oblique
onomastics	GEN	onomastique
onomatopoeia	GEN	onomatopée
open vowel/ low vowel	PHO	voyelle ouverte
opposition	PHO	opposition
oral cavity/ mouth cavity	PHO	cavité buccale
oral channel	PHO	canal buccal
orthography	ORT	orthographe
palatal	PHO	palatal
participle	SYN	participe
particle	SYN	particule
passive	SYN	passif
patient	SEM	patient
person	MOR/SYN/SEM	personne
pharyngeal	PHO	pharyngal
pharynx	PHO	pharynx
phone	PHO	phone
phoneme	PHO	phonème
phonemic	PHO	phonémique
phonetic complement	HG	complément phonétique
phonetic transcription	PHO	transcription phonétique
phonetics	PHO	phonétique
phonology	PHO	phonologie
pitch	PHO	ton
place of articulation	PHO	lieu de l'articulation
plural	MOR/SEM	pluriel
polysemy	SEM	polysémie
polyvalence	SEM	polyvalence
portmanteau	MOR	combinación de mots/mot hybride
positional verb	SYN/SEM	verbe positionnel
possessive	MOR	possessif
postfix	HG	postfixe
predicate	SYN	prédicat
prefix	MOR	préfixe
pronoun	SYN	pronom
proto	GEN	proto
root	MOR	racine
root of the tongue	PHO	racine de la langue
rounded vowel	PHO	voyelle ronde
semantic determinative	HG	déterminant sémantique
semantics	SEM	sémantique
semi-vowel	PHO	demi-voyelle
sibilant	PHO	sifflant
singular	MOR/SEM	singulier
soft palate	PHO	palais mou

sound	PHO	son
stative participle	SYN/SEM	participe d'état
stem	MOR	radical
stop/ plosive	PHO	occlusive / plosive
stress	PHO	accent
suffix	HG	subfixe
subject	SYN	sujeto
suffix	MOR	suffixe
superfix	HG	superfixe
supplementary series	HG	séries supplémentaires
syllable	PHO	syllabe
syncope	MOR	syncope
syntax	SYN	syntaxe
toponym	GEN	toponyme
transcription	ORT	translittération
transitive	SYN/SEM	transitif
transliteration	ORT	transcription
underspelled sound	ORT	son éludé
unvoiced	PHO	sourd
uvula	PHO	luette
uvular	PHO	uvulaire
velar	PHO	vélaire
verb	SYN	verbe
vocal cord	PHO	corde vocale
vocal fold	PHO	pli vocal
vocal tract	PHO	voies vocales
voice	SYN/SEM	voix
voice/ sound	PHO	voix / son / sonorité
voiced	PHO	sonore
vowel	PHO	voyelle
zero morpheme	MOR	morphème zéro

Abréviations utilisées dans la segmentation morphologique et l'analyse (adaptées à la linguistique maya) :

Abréviation : Explication :

Ø	Morphème zéro
-	Limite de morphème
1	Première personne
2	Deuxième personne
3	Troisième personne
1S	Première personne du singulier
2P	Deuxième personne du pluriel
3SA	Troisième personne du singulier
absolutif	
3SE	Troisième personne du singulier
ergatif	
A/ABS	Absolutif
ABSTR	Abstractiveur
ACT	Voix active
ADJ	Adjectif
ADV	Adverbe
AFT	Affectif
AG	Agentif
APAS	Voix antipassive
CLF	Classificateur féminin
CLM	Classificateur masculino u neutre
CLN	Classificateur numéral
DEM	Pronom démonstratif
EXIST	Particule existentielle
E/ERG	Ergatif
INC	Inchoatif

INSTN	Instanciation
INS	Suffixe instrumental
LOC	Suffixe locatif
MPAS	Voix médiopassive
N	Substantif ou nom
NUM	Numéral
P	Pluriel
PAS	Voix passive
POS	Possessif
VP	Verbe positionnel
REL	Suffixe relationnel
S	Singulier
SUF	Suffixe (pour deux non-identifiés)
TEM	Suffixe thématique
VI	Verbe intransitif
VID	Verbe intransitif dérivé
VT	Verbe transitif

Autres abréviations :

*	Mot reconstruit ou morphème (linguistique historique)
*	Mot, clause, phrase (etc.) incorrecte (général)
C	(toute) consonne
V	(toute) voyelle

Abréviations utilisées en épigraphie maya :

ADI	Indication de date antérieure	(Anterior Date Indicator)
CR	Calendrier Rituel	(Calendar Round)
DN	Nombre de Distance	(Distance Number)
DNIG	Glyphe Introduteur au Nombre de Distance	(Distance Number Introductory Glyph)
EG	Glyphe Emblème	(Emblem Glyph)
HS	Hieroglyphic Stairway	(Escalier Hiéroglyphique)
IS	Série Initiale	(Initial Series)
ISIG	Glyphe Introduteur à la Série Initiale	(Initial Series Introductory Glyph)
LC	Calendrier en Compte Long	(Long Count Calendar)
MS	Signe Principal	(Main Sign)
PDI	Indicateur de Date Postérieure	(Posterior Date Indicator)
PE	Fin de Période	(Period Ending)
PSS	Séquence Primaire Standard	(Primary Standard Sequence)
SC	Compte Court	(Short Count)

BIBLIOGRAPHIE ET LECTURES RECOMMANDEES

ACUÑA, René (ed.)

- 1993 Bocabulario de Maya Than : Codex Vindobonensis N.S. 3833. Facsímil y transcripción crítica anotada Instituto de Investigaciones Filológicas, Centro de Estudios Mayas, *Fuentes para el Estudio de la Cultura Maya*, 10. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

AIMERS, Jim J.

- 2002 Cultural Change on a Temporal and Spatial Frontier : Ceramics of the Terminal Classic to Postclassic Transition in the Upper Belize River Valley. Thèse doctorale, Department of Anthropology, Tulane University, New Orleans.

ALCARAZ VARÓ, Enrique et María Antonia Martínez Linares

- 1997 *Diccionario de lingüística moderna*. Editorial Ariel, S.A., Barcelona.

ANDERS, Ferdinand

- 1967 *Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)*. Museo de América Madrid. Akademische Druck-und Verlagsanstalt, Graz.
1968 *Codex Peresianus (Codex Paris)*. Akademische Druck-und Verlagsanstalt, Graz.

ANGULO V., Jorge

- 1970 Un posible códice de El Mirador, Chiapas. *Tecnología* 4. Departamento de Prehistoria. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.

ANTTILA, Raimo

- 1972 *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. MacMillan Publishing Co., Inc., New York.

AULIE, H. Wilbur et Evelyn W. Aulie

- 1999 *Diccionario Ch'ol de Tumbal, Chiapas, con variaciones dialectales de Tila y Sabanilla*. réédité par Emily F. Scharfe de Stairs. Instituto Lingüístico de Verano, A.C., México, D.F.

AVENI, Anthony

- 1980 *Skywatchers of Ancient Mexico*. University of Texas Press, Austin.
2001 *Skywatchers : A Revised and Updated Version of Skywatchers of Ancient Mexico*. University of Texas Press, Austin.

AVENI, Anthony (ed.)

- 1992 *The Sky in Mayan Literature*. Oxford University Press, New York et Oxford.

BAUDEZ, Claude-François

- 2002 Venus y el Códice Grolier. *Arqueología Mexicana* (55) : 70–79.

BALL, Joseph W.

- 1994 Type : Variety Analysis and Masterworks of Classic Maya Polychrome Pottery. In *Painting the Maya Universe : Royal Ceramics of the Classic Period*, édité par Dorie Reents-Budet, pp. 362-365. Duke University Press, Durham et London.

BARRERA VÁSQUEZ, Alfredo

- 1980 *Diccionario Maya Cordemex : Maya-Español, Español-Maya*. Ediciones Cordemex, Mérida, Yucatán, México.

BAUER, Laurie

- 1988 *Introducing Linguistic Morphology*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

BEETZ, Carl P. et Linton Satterthwaite

- 1981 *The Monuments and Inscriptions of Caracol, Belize*. University Museum Monograph 45, University of Pennsylvania, Philadelphia.

BELIAEV, Dmitri

- 2005 *Epigraphic Evidence for the Highland–Lowland Maya Interaction in the Classic Period*. Paper presented at the 10th European Maya Conference, Leiden.

BERLIN, Heinrich

1958 El glifo “emblema” en las inscripciones mayas. *Journal de la Société des Américanistes* n.s. 47 : 111-119.

BICKFORD, J. Albert et David Tuggy (eds.)

2001 *Electronic Glossary of Linguistic Terms*.

URL : <http://www.sil.org/americas/mexico/ling/glosario/E005ai-Glossary.htm>

BOOT, Erik

2005 *A Preliminary Overview of Common and Uncommon Classic Maya Vessel Type Collocations in the Primary Standard Sequence*. URL : <http://www.mayavase.com/BootVesselTypes.pdf>

2009 A Classic Maya – English / English – Classic Maya Vocabulary of Hieroglyphic Readings. *Mesoweb*. URL : <http://www.mesoweb.com/resources/vocabulary/Vocabulary-2009.01.pdf>

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles E.

1869-70 *Manuscrit Troano : Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas*. Imprimerie Impériale, Paris.

BRICKER, Victoria R.

1986 *A Grammar of Maya Hieroglyphs* (Middle American Research Institute, Publication No. 56). Tulane University, New Orleans.

1992 Noun and Verb Morphology in the Maya Script. In *Handbook of Middle American Indians, Supplement Vol. 5 : Epigraphy*. University of Texas Press, Austin.

2000a Bilingualism in the Maya Codices and the Books of Chilam Balam. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 77-115.

2000b Aspect, Deixis, and Voice : Commentary on Papers by Wald and Lacadena. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 181-188.

CABELLO CARRO, Paz

1986 Un siglo de coleccionismo maya en España : de 1785–1787 a 1888. In *Los Mayas de los Tiempos Tardíos*, édité par Miguel Rivera et Andrés Ciudad, pp. 99–120. Publicaciones de la Sociedad Española de Estudios Mayas, No. 1, Madrid.

CAMPBELL, Lyle

1998 *Historical Linguistics : An Introduction*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

CARLSON, John B.

1983 The Grolier Codex : A Preliminary Report on the Content and Authenticity of a Thirteenth-Century Maya Venus Almanac. In : *Calendars in Mesoamerica and Peru : Native American Computations of Time*. Proceedings of the 44th International Congress of Americanists. édité par Anthony F. Aveni et Gordon Brotherston. *BAR International Series* 174, Oxford.

CARR, Philip

1993 *Phonology*. The MacMillan Press Ltd., London.

CARRASCO, David (ed.)

2001 *The Oxford Encyclopedia of Mesoamerican Cultures : The Civilizations of Mexico and Central America*, 3 vols. Oxford University Press, New York.

CARRASCO VARGAS, Ramón, Verónica A. Vázquez López et Simon Martin

2009 Daily life of the ancient Maya recorded on murals at Calakmul, Mexico. *Proceedings of the National Academy of Science* 106 (46) : 19245-19249.

CHASE, Arlen F., Nikolai Grube, et Diane Z. Chase

1991 Three Terminal Classic Monuments from Caracol, Belize. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 36.

CHUCHIAK, John F. IV

2004 Papal bulls, extirpators, and the Madrid Codex : the content and probable provenience of the M. 56 patch. In *The*

Madrid Codex : New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript, édité par Gabrielle Vail et Anthony Aveni, pp. 57–88. University Press of Colorado, Boulder.

CIUDAD REAL, Antonio de

1984 *Calepino Maya de Motul, Tomos I-II*. édité par René Acuña. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)

1967 Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.

Códice de Madrid

1933 Drawings by Carlos A. Villacorta. Tipografía Nacional, Guatemala.

COE, Michael D.

1989a The Hero Twins : myth and image. En *The Maya Vase Book*, édité par Justin Kerr, 1 : 161–84. Kerr Associates, New York.

1989b The royal fifth : earliest notices of Maya writing. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 28. Center for Maya Research, Washington, D.C.

1992 *Breaking the Maya Code*. Thames and Hudson, Inc., New York.

COE, Michael D. et Justin Kerr

1998 *The Art of the Maya Scribe*. Harry N. Abrams, Inc., New York.

COE, Michael D. et Mark Van Stone

2001 *Reading the Maya Glyphs*. Thames and Hudson Inc., New York.

COE, Sophie

1995 *America's First Cuisines*. University of Texas Press, Austin.

COE, William R.

1990 *Excavations in the Great Plaza, North Terrace, and North Acropolis of Tikal*. 6 vols. Tikal Report 14. University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia.

COLAS, Pierre R.

1999 *Auf der Jagd im Codex Madrid : Ikonographische und epigraphische Analyse der Seiten 38a und 39–49 des Codex Tro-Cortesianus*. Thèse de master, Université de Hambourg.

CULBERT, T. Patrick

1993 *The Ceramics of Tikal : Vessels from the Burials, Caches, and Problematical Deposits*. Tikal Report 25A. University Museum Monograph 81. University of Pennsylvania, Philadelphia.

DAVOUST, Michel

1997 *Un Nouveau Commentaire du Codex de Dresde : Codex Hiéroglyphique Maya du XIV^e Siècle*. Editions du CNRS, Paris.

DECKERT, Helmut et Ferdinand Anders

1975 *Codex Dresdensis*. Akademische Druck-und Verlagsanstalt, Graz.

DIENHART, John M.

1989a *The Mayan Languages : A Comparative Vocabulary, Vol. 1 : Introduction, Word-lists, References*. Odense University Press, Odense, Denmark.

1989b *The Mayan Languages : A Comparative Vocabulary, Vol. 2 : A-L*. Odense University Press, Odense, Denmark.

1989c *The Mayan Languages : A Comparative Vocabulary, Vol. 3 : M-Z, Pronouns and Numerals*. Odense University Press, Odense, Denmark.

DON, Jan, Johan Kerstens, and Eddy Ruys

1999 *Lexicon of Linguistics*. Utrecht Institute of Linguistics OTS, Utrecht University.

URL : <http://tristram.let.uu.nl/UiL-OTS/Lexicon/>

EUW, Eric von

- 1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 1 : Itzimte, Pixoy, Tzum. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

EUW, Eric von et Ian Graham

- 1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 1 : Xultun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- 1984 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 2 : Xultun, La Honradez, Uaxactun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

FASH, William L.

- 1992 *Scribes, Warriors, and Kings : The City of Copan and the Ancient Maya*. Thames and Hudson, New York.

FELDMAN, Lawrence H.

- 1998 *Pokom Maya and Their Colonial Dictionaries*. Report submitted to The Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.

FOIAS, Antonia E.

- 2000 History, Economics, and Politics at Motul de San José. Ponencia presentada en el Maya Meetings, University of Texas, Austin.

FÖRSTEMANN, Ernst

- 1880 *Die Mayahandschrift der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*. Verlag der A. Naumann'schen Lichtdruckerei, Leipzig.
- 1906 *Commentary on the Maya Manuscript in the Royal Public Library of Dresden*. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Vol. 4, No. 2. Harvard University, Cambridge.

FOX, James A. et John S. Justeson

- 1984a Conventions for the Transliteration of Mayan Hieroglyphs. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (édité par John S. Justeson et Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 363-366.
- 1984 b Polyvalence in Mayan Hieroglyphic Writing. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (édité par John S. Justeson et Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 17-76.

FRAWLEY, William

- 1987 *Text and Epistemology*. Ablex, Norwood.
- 1992 *Linguistic Semantics*. Lawrence Erlbaum, Hillsdale.

FREIDEL, David A., Linda Schele, et Joy Parker

- 1993 *Maya Cosmos : Three Thousand Years on the Shaman's Path*. William Morrow & Co., Inc., New York.

GARIBAY K., Angel M. (ed.)

- 1986 *Relación de las cosas de Yucatán*. Editorial Porrúa, México.

GIFFORD, Carol A. et Muriel Kirkpatrick

- 1996 *Ceramica de Cultura Maya et al. No. 18*. Department of Anthropology, University of Arizona, Tucson y Laboratory of Anthropology, Temple University, Philadelphia.

GIFFORD, James C.

- 1965 Ceramics. En *Prehistoric Maya Settlements in the Belize Valley*, édité par Gordon R. Willey, William R. Bullard Jr., John Glass et James C. Gifford, pp. 319-390. Memoirs of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology Vol. 54. Harvard University, Cambridge.
- 1979 *Prehistoric Pottery Analysis and the Ceramics of Barton Ramie in the Belize Valley*. Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology Vol. 18, Harvard University, Cambridge.

GRAFF, Don et Gabrielle Vail

- 2001 Censers and Stars : Issues in the Dating of the Madrid Codex. *Latin American Indian Literatures Journal* 17, pp. 58-95.
- GRAHAM, Elizabeth A.
- 1987 Terminal Classic to Early Historic Period Vessel Forms from Belize. In *Maya Ceramics*, édité par Prudence M. Rice et Robert J. Sharer, pp. 73-98. présentation de la Conférence sur les céramiques Mayas 1985. BAR International Series 345(I), Centremead.
- GRAHAM, Ian
- 1967 Archaeological Explorations in El Peten, Guatemala. *Middle American Research Institute*, Publication No. 33. Tulane University, New Orleans.
- 1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 1 : Introduction to the Corpus. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 2 : Naranjo, Chunhuitz, Xunantunich. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1979 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 2 : Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1980 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 3 : Ixkun, Ucanal, Ixtutz, Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1982 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 3 : Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1986 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 3 : Uaxactun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 2 : Uxmal, Xcalumkin. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 7, Part 1 : Seibal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian et Eric von Euw
- 1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 1 : Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 1 : Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 3 : Uxmal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1997 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 8, Part 1 : Coba. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRAHAM, Ian et Peter Mathews
- 1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 2 : Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1999 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 3 : Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.
- GRANÁ-BEHRENS, Daniel
- 2002 *Die Maya-Inschriften aus Nordwestyukatan, Mexiko*. Thèse de doctorat, Universität Bonn. URL : <http://hss.ulb.uni-bonn.de/2002/0102/0102.htm>
- GRUBE, Nikolai
- 1994 Epigraphic Research at Caracol, Belize. *Studies in the Archaeology of Caracol, Belize* (édité par Arlen F. Chase and Diane Z. Chase), pp. 83-122. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 7, San Francisco.
- 2001 Dresden Codex. En *The Oxford Encyclopedia of Mesoamerican Cultures : The Civilizations of Mexico and Central America*, 3 vols., édité par David Carrasco, pp. 1 : 337-339. Oxford University Press, New York.
- n.d. Is T709, the Main Sign of the Glyph for the Fourth Lord of the Night, a Logogram for abak/yabak 'powder, ink, charcoal'? Manuscrit.
- GRUBE, Nikolai (ed.)
- 2001 *Maya : Divine Kings of the Rainforest*. Könnemann Verlagsgesellschaft mbH, Köln.

- GRUBE, Nikolai, Alfonso Lacadena et Simon Martin
 2003 Chichen Itza and Ek Balam : Terminal Classic Inscriptions from Yucatan. *Notebook for the XXVIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, Part II*. Maya Workshop Foundation, The University of Texas, Austin.
- GRUBE, Nikolai, Simon Martin et Marc Zender
 2002 Palenque and Its Neighbors. En *Notebook for the XXVIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas*, édité par Nikolai Grube, pp. II : 1-66. University of Texas, Austin.
- GRUBE, Nikolai et Werner Nahm
 1994 A Census of Xibalba : A Complete Inventory of Way Characters on Maya Ceramics. In *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 4 (ed. Justin Kerr), Kerr Associates, New York, N.Y., pp. 686-715.
- GUTIERREZ, Mary Ellen
 1993 Caracol, Altar 21 : A Reconsideration of the Chronological Framework and Implications for the Middle Classic dynastic Sequence. *Mexicon*, Vol. XV, Nr. 2, pp. 28-32.
- HARRIS, John F. and Stephen K. Stearns
 1997 *Understanding Maya Inscriptions : A Hieroglyph Handbook*. The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- HELMKE, Christophe
 1997 *Portraits of Kings : An Analysis of Design of Classic Maya Stelae*. Honours Thesis. Department of Anthropology, McGill University, Montreal.
 2001 The Last Supper : Competitive Feasting and the Terminal Classic Moulded-carved Ceramic Tradition in the Central Maya Lowlands. Tesis de maestría. Institute of Archaeology, University College London, Londres.
- HELMKE, Christophe et Harri Kettunen
 2005 *Maya Ceramics at the Didrichsen Museum of Art and Culture*. Didrichsen Museum of Art and Culture, Helsinki.
 2006 *The Epigraphy of Caracol : A Reader*. Wayeb y Universidad Leiden, Leiden.
 n.d. Comments on a Fragmentary Glyphic Text From Actun Halal : Implications for the Syntactic Structure of the Primary Standard Sequence and Regional Cave Usage. Manuscrit.
- HELMKE, Christophe, Harri Kettunen et Stanley Guenter
 2006 Comments on the Hieroglyphic Texts of the B-Group Ballcourt Markers at Caracol, Belize. *Wayeb Notes* 23.
- HOBBS, James B.
 1999 *Homophones and Homographs : An American Dictionary*. 3e édition. McFarland & Company, Inc., Jefferson, North Carolina.
- HOFLING, Charles Andrew
 2000 Mayan Texts, Scribal Practices, Language Varieties, Language Contacts, and Speech Communities : Commentary on Papers by Macri, Vail, & Bricker. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 117-122.
- HOUSTON, Stephen D.
 1987 Notes on Caracol Epigraphy and Its Significance. *Investigations at the Classic Maya City of Caracol, Belize 1985-1987* (édité par Arlen D. Chase and Diane Z. Chase), pp. 85-100. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 3, San Francisco.
 1989 *Maya Glyphs*. University of California Press, Berkeley.
 1997 The Shifting Now : Aspect, Deixis, and Narrative in Classic Maya Texts. *American Anthropologist* Vol. 99, pp. 291-305.
 2008 The Epigraphy of El Zotz. *Mesoweb*. URL : www.mesoweb.com/zotz/articles/ZotzEpigraphy.pdf
- HOUSTON, Stephen, Oswaldo Chinchilla Mazariegos et David Stuart
 2001 *The Decipherment of Ancient Maya Writing*. University of Oklahoma Press, Norman.
- HOUSTON, Stephen, John Robertson et David Stuart

- 2000 The Language of Classic Maya Inscriptions. *Current Anthropology* 41(3) : 321-356.
- HOUSTON, Stephen, David Stuart et John Robertson
- 1998 Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing : Linguistic Change and Continuity in Classic Society. In *Anatomía de una civilización : Aproximaciones interdisciplinarias a la cultura maya* (édité par Andrés Ciudad Ruiz & al., Sociedad Española de Estudios Mayas), pp. 275-296.
- HOUSTON, Stephen, David Stuart et Karl Taube
- 1989 Folk Classification of Classic Maya Pottery. *American Anthropologist* 91 : 720-726.
- 1992 Image and Text of the 'Jauncy Vase'. En *The Maya Vase Book*, Vol. 3, édité par Justin Kerr, pp. 499-512. Kerr Associates, New York.
- HULL, Kerry
- 2002 *A Comparative Analysis of Ch'orti' Verbal Art and the Poetic Discourse Structures of Maya Hieroglyphic Writing*. Report submitted to FAMSI. URL : <http://www.famsi.org/reports/hull2/hull2.htm>
- IIVONEN, Antti, Mari Horppila, Miika Heikkonen, and Olli Rissanen
- 2000 *Fonetiikan perussanasto*. Helsingin yliopisto, Fonetiikan laitos. URL : <http://www.opiskelijakirjasto.lib.helsinki.fi/foneterm/>
- JOHNSON, Richard E. et Michel Quenon
- 1994 A Maya zodiac : comments on the *Paris Codex* pages 23 and 24. En *U Mut Maya V*, édité par Carolyn Jones et Tom Jones, pp. 207-228. U Mut Maya, Arcata.
- KARLSSON, Fred
- 1998 *Yleinen kielitiede*. Yliopistopaino, Helsinki.
- KAUFMAN, Terrence
- 1972 El Proto-Tzeltal-Tzotzil : Fonología comparada y diccionario reconstruido. *Centro de Estudios Mayas*, Cuaderno 5, Universidad Nacional Autónoma de México, Centro de Estudios Mayas, México, D.F.
- KAUFMAN, Terrence S. et William M. Norman
- 1984 An Outline of Proto-Cholan Phonology, Morphology and Vocabulary. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (edited by John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 77-166.
- KELLEY, David H.
- 1962a A history of the decipherment of Maya script. *Anthropological Linguistics* 4 (8) : 1-48.
- 1962b Fonetismo en la escritura maya. *Estudios de Cultura Maya* 2 : 277-317.
- 1976 *Deciphering the Maya Script*. University of Texas Press, Austin.
- KERR, Justin
- 1989 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 1. Kerr Associates, New York, N.Y.
- 1990 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 2. Kerr Associates, New York, N.Y.
- 1992 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 3. Kerr Associates, New York, N.Y.
- 1994 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 4. Kerr Associates, New York, N.Y.
- 1997 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 5. Kerr Associates, New York, N.Y.
- 2000 *The Maya Vase Book : A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 6. Kerr Associates, New York, N.Y.
- n.d. *Maya Vase Database: An Archive of Rollout Photographs Created by Justin Kerr*. URL: <<http://www.mayavase.com>>
- KETTUNEN, Harri
- 1996 An Interview with Linda Schele and Peter Mathews. *Revista Xaman* 2/1996.
URL : http://www.helsinki.fi/hum/ibero/xaman/articulos/9610/9610_hk.html
- 1998a Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part I. *Revista Xaman* 3/1998.
- 1998b Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part II. *Revista Xaman* 5/1998.

- 2002a *Transcription, Transliteration, Linguistic Analysis, and Different Stages and Versions of Translating a Selected Passage (J5–J8) of the Palenque Palace Tablet*. Workshop Closing Paper presented at the XXVIth Linda Schele Forum on Maya Hieroglyphic Writing at the University of Texas at Austin.
- 2002b *Applied Linguistic Terminology Associated with Maya Epigraphy*. Typescript. Department of World Cultures, University of Helsinki.
- 2003 *Mayahieroglyfit*. Acta Ibero-Americana Fennica. Series Hispano-Americana 3, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Suomen Madridin instituutti, DARK, Vantaa.
- 2005 An Old Euphemism in New Clothes: Observations on a Possible Death Difrasismo in Maya Hieroglyphic Writing. *Wayeb Notes*, No. 16.
- 2006 *Nasal Motifs in Maya Iconography : A Methodological Approach to the Study of Ancient Maya Art*. Annales Academiae Scientiarum Fennicae 342, Helsinki.
- 2009 *Scribal Tradition Meets Harmony Rules: Implications of Statistical Patterns of Synharmonic and Disharmonic Spellings in Maya Hieroglyphic Writing*. Final Report, Post-Doctoral Project, Academy of Finland & Department of World Cultures, University of Helsinki.
- 2010 *Mayojen merkillinen kirjoitusjärjestelmä*. Paper presented at Studia Humaniora, February 11, 2010, University of Helsinki.
- KETTUNEN, Harri et Bon V. Davis II
- 2004 Snakes, Centipedes, Snakepedes, and Centiserpents : The Conflation of Liminal Species in Maya Iconography and Ethnozoology. *Wayeb Notes* 9.
- KETTUNEN, Harri et Christophe Helmke
- 2010 *La escritura jeroglífica maya*. Acta Ibero-Americana Fennica, Series Hispano-Americana 8, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Madrid.
- KETTUNEN, Harri, Christophe Helmke et Stanley Guenter
- 2002 *Transcriptions and Transliterations of Selected Texts from Yaxchilan, Chiapas, Mexico*. First Edition. Typescript in the possession of the authors.
- KNOROV, Yuri V.
- 1952 Drevnyaya pis'mennost' Tsentral'noy Ameriki. *Sovetskaya Etnografiya* 3 : 100-118.
- 1955 A brief summary of the studies of the ancient Maya hieroglyphic writing in the Soviet Union. *Reports of the Soviet Delegations at the X International Congress of Historical Science in Rome*. Academia de Ciencias, Moscow.
- 1956 *La escritura de los antiguos mayas*, traduit par Adolfo S. Vázquez. Instituto de Intercambio Cultural Mexicano Ruso, México.
- 1958 The Problem of the Study of the Maya Hieroglyphic Writing. Traduit par Sophie Coe. *American Antiquity*, Vol. 23 (3) : 284-291.
- 1967 (Selected Chapters from) *The Writing of the Maya Indians*. Traduit du Russe par Sophie Coe. Russian Translation Series of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Vol. IV, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- 1982 *Maya Hieroglyphic Codices*. Traducción de SD Coe. Institute for Mesoamerican Studies, Publ. 8. State University of New York, Albany.
- 1999 *Compendio Xcaret de la escritura jeroglífica maya, decifrada por Yuri V. Knórov*, édité par Patricia Rodríguez Ochoa, Edgar Gómez Marín et Myriam Cerda González. Universidad Quintana Roo/Promotora Xcaret, México.
- KNOWLTON, Timothy
- 2003 Seasonal implications of Maya eclipse and rain iconography in the Dresden Codex. *Journal for the History of Astronomy* 34 : 291–303.
- KOSUNEN, Riina and Susanne Väisänen
- 2001 *Kääntämisen opetussuunnitelma*. Turun yliopisto, Kääntämisen ja tulkkauksen keskus.
URL : <http://www.utu.fi/hum/centra/pedaterm/>
- Kumatzim Wuj Jun : Códice de Dresde*
- 1998 Editorial Cholsamaj, Guatemala.
- LACADENA, Alfonso
- 2000 Antipassive Constructions in the Maya Glyphic Texts. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 155-180.

LACADENA, Alfonso

- 1995 *Evolución formal de las grafías escriturarias mayas : implicaciones históricas y culturales*. Thèse de doctorat, Universidad Complutense de Madrid.
- 1997 Bilingüismo en el Códice de Madrid. In *Los Investigadores de la Cultura Maya*. Publicación No. 5, pp. 184–204. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
- 2000a Antipassive Constructions in the Maya Glyphic Texts. *Written Language and Literacy* (3) 1 : 155–180.
- 2000b Los escribas del Códice de Madrid : metodología paleográfica. *Revista Española de Antropología Americana* 30 : 27–85.
- 2003 El sufijo verbalizador -Vj (-aj ~ iij) en la escritura jeroglífica maya. In *De la tablilla a la Inteligencia artificial : Homenaje al Prof. Dr. Cunchillos en su 65 aniversario* (édité par A. González, J. P. Vita et J. A. Zamora, Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, Zaragoza), pp. 913–931.
- 2004 Passive Voice in Classic Maya Texts : -h-...-aj and -n-aj Constructions. In *The Linguistics of Maya Writing* (éd. par Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 165–194.
- 2009 Apuntes para un estudio de literatura maya antigua. En *Text and Context : Yucatec Maya Literature in a Diachronic Perspective/ Texto y Contexto : La Literatura Maya Yucateca en Perspectiva Diacrónica*, édité par Antje Gunsenheimer, Tsubasa Okoshi et John F. Chuchiak IV, pp. 31–52. BAS (Bonner Amerikanistische Studien), Shaker Verlag Aachen, Bonn.

LACADENA, Alfonso et Søren Wichmann

- 2000 *The Dynamics of Language in the Western Lowland Maya Region*. Paper presented at the 2000 Chacmool Conference, Calgary, November 9–11, 2000.
- 2002a The Distribution of Lowland Maya Languages in the Classic Period. In *La organización social entre los mayas : Memoria de la Tercera Mesa Redonda de Palenque*, Vol. II (édité par Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos et Merle Greene Robertson, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México D.F.), pp. 275–314.
- 2002b *Classic Maya Grammar*. Advanced Workshop, 7th European Maya Conference, London.
- 2004 On the Representation of the Glottal Stop in Maya Writing. In *The Linguistics of Maya Writing* (édité par Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 100–162.
- 2005a *Harmony Rules and the Suffix Domain : A Study of Maya Scribal Conventions*. Electronic document. [http : //email.eva.mpg.de/~wichmann/harm-rul-suf-dom7.pdf](http://email.eva.mpg.de/~wichmann/harm-rul-suf-dom7.pdf)
- 2005b *The Dynamics of Language in the Western Lowland Maya Region*. En *Art for Archaeological Sake : Material Culture and Style across the Disciplines*. Proceedings of the 33rd Annual Chacmool Conference, édité par Andrea Water-Rist, Christine Cluney, Calla McNamee et Larry Steinbrenner, pp. 32–48. The Archaeological Association of the University of Calgary, Calgary.
- 2009 Apuntes para un estudio sobre literatura Maya antigua. In *Texto y contexto: Perspectivas intraculturales en el análisis de la literatura maya yucateca*, edited by Antje Gunsenheimer, Tsubasa Okoshi Harada, and John F. Chuchiak, pp. 31–52. BAS, Bonn.

LACADENA, Alfonso et Marc Zender

- 2001 *Classic Maya Grammar : Advanced Group*. Sixth European Maya Conference, University of Hamburg & Wayeb.

LANDA, Diego de

- 1986 *Relación de las Cosas de Yucatán*. 13e éd. Editorial Porrúa, S.A., México, D.F.

LAUGHLIN, Robert M.

- 1975 *The Great Tzotzil Dictionary of San Lorenzo Zinacantan*. Smithsonian Contributions to Anthropology, Publicación No. 19. Smithsonian Institution, Washington, D.C.

LAUGHLIN, Robert M. (avec John B. Haviland)

- 1988 *The Great Tzotzil Dictionary of Santo Domingo Zinacantan*, Vol. 1. Smithsonian Contributions to Anthropology, Publicación No. 31. Smithsonian Institution, Washington, D.C.

LECOUNT, Lisa J.

- 1996 *Pottery and Power : Feasting, Gifting, and Displaying Wealth Among the Late and Terminal Classic Lowland Maya*. Thèse doctorale, University of California, Los Angeles. University Microfilms International, Ann Arbor.

LINCOLN, Charles E.

- 1984 *Ceramics and Ceramic Chronology*. En *A Consideration of the Early Classic Period in the Maya Lowlands*, édité par Gordon R. Willey et Peter L. Mathews, pp. 55–94. State University at Albany, Albany.

- LONGYEAR, John M., III
 1952 *Copan Ceramics : A Study of Southeastern Maya Pottery*. Publicación No. 597. Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
- LOUNSBURY, Floyd G.
 1983 The base of the Venus table of the Dresden Codex, and its significance for the calendar-correlation problem. En *Calendars in Mesoamerica and Peru : Native American Computations of Time*, édité par Anthony F. Aveni et Gordon Brotherston, pp. 1–26. BAR International Series 174. British Archaeological Reports, Oxford.
 1984 Glyphic Substitutions : Homophonic and Synonymic. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (édité par John S. Justeson et Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 167-184.
- LOVE, Bruce
 1994 *The Paris Codex : Handbook for a Maya Priest*. University of Texas Press, Austin.
- LUNA TRIALL, Elizabeth, Alejandra Viguera Ávila et Gloria Estela Baez Pinal
 2007 *Diccionario básico de lingüística*. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.
- MACLEOD, Barbara
 1990 *Deciphering the Primary Standard Sequence*. Thèse doctorale, University of Texas, Austin. University Microfilms International, Ann Arbor.
- MACRI, Martha J.
 2000 Numeral Classifiers and Counted Nouns in the Classic Maya Inscriptions. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 13-36.
- MARCUS, Joyce
 1992 *Mesoamerican Writing Systems - Propaganda, Myth, and History in Four Ancient Civilizations*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
- MARHENKE, Randa
 1997 Latin in the Madrid Codex. *U Mut Maya VI*, pp. 199-201.
- MARTIN, Simon et Nikolai Grube
 2008 *Chronicle of the Maya Kings and Queens : Deciphering the Dynasties of the Ancient Maya*. 2nd. edition. Thames and Hudson, London.
- MATHEWS, Peter
 1997 *La escultura de Yaxchilán*. Serie Arqueología, Colección científica No. 368. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.
- MATHEWS, Peter et Marc Zender
 1998 *Notebook for the Kelowna Museum's Second Annual Maya Hieroglyphic Workshop Online*.
 URL : <http://www.acs.ucalgary.ca/~harriscj/mayaglyphs/>
- MATHEWS, Peter et Peter Biro
 2008 *Maya Hieroglyph Dictionary*. Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.
 URL : <http://research.famsi.org/mdp>
- MAUDSLAY, Alfred P.
 1974 [1889-1902] *Biologia Centrali-Americana : Archaeology*, vols. I-VI. R.H. Porter & Dulau & Co., London.
- MILBRATH, Susan
 1999 *Star Gods of the Maya : Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*. University of Texas Press, Austin.
- MORAN, Francisco de

- 1695 *Arte y vocabulario de la lengua Cholti que quiere decir la Lengua de Milperos*. Manuscript Collection 497.4/M79, American Philosophical Society, Philadelphia.
- MORLEY, Sylvanus G.
1937 *The Inscriptions of Peten*. Vols. I-V. Carnegie Institution of Washington, Publication No. 437, Washington.
- NODINE, Mark H.
1996 *Glossary of Grammatical Terms*. URL : <http://www.cs.brown.edu/fun/welsh/Glossary.html>
- NORD, Christiane
1991 *Text Analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Rodopi, Amsterdam.
- PAXTON, Merideth
1991 Codex Dresden : Late Postclassic ceramic depictions and the problems of provenience and date of painting. In *Sixth Palenque Round Table, 1986*, édité par Merle Greene Robertson et Virginia M. Fields, pp. 303–308. University of Oklahoma Press, Norman.
- PROSKOURIAKOFF, Tatiana
1950 *A Study of Classic Maya Sculpture*. Publication No. 593, Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
1960 Historical Implications of a Pattern of Dates at Piedras Negras, Guatemala. *American Antiquity* Vol. 25, No. 4, pp. 454-475.
1963 Historical Data in the Inscriptions of Yaxchilan, Part I. *Estudios de Cultura Maya* 3, pp. 149-167.
- REENTS-BUDET, Dorie
1994 *Painting the Maya Universe : Royal Ceramics of the Classic Period*. Duke Un. Press, London.
- REENTS-BUDET, Dorie, Ronald L. Bishop, Carolyn Audet, Jaime Awe et M. James Blackman
2005 Act Locally, Think Internationally : The Pottery of Baking Pot, Belize. *Research Reports in Belizean Archaeology*, Vol. 2 : 365-386.
- RESTALL, Matthew et John F. Chuchiak, IV
2002 A Reevaluation of the Authenticity of Fray Diego de Landa's Relación de las cosas de Yucatán. *Ethnohistory*, 49(3) : 651-669.
- RICHARDS, Jack, C., John Platt et Heidi Platt
1997 *Diccionario de lingüística aplicada y enseñanza de lenguas*. Versión española y adaptación de Carmen Muñoz Lahoz y Carmen Pérez Vidal. Editorial Ariel, S.A., Barcelona.
- RINGLE, William M.
1988 Of mice and monkeys : the value and meaning of T1016c, the God C hieroglyph. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 18. Center for Maya Research, Washington, D.C.
- ROBERTSON, John S.
1992 *The History of Tense/Aspect/Mood/Voice in the Mayan Verbal Complex*. University of Texas Press, Austin.
- ROBERTSON, Merle Greene
1985 *The Sculpture of Palenque, Vol. III : The Late Buildings of the Palace*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
1991 *The Sculpture of Palenque, Vol. IV : The Cross Group, the North Group, the Olvidado, and Other Pieces*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
- ROBERTSON, Merle Greene et Virginia M. Fields (eds.)
1991 *Sixth Palenque Round Table, 1986*. University of Oklahoma Press, Norman.
- ROSNY, Léon de
1876 *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*. Archives de la Société Américaine de France 2 : 5-108, Paris.

- 1883 *Codex Cortesianus. Manuscrit hiératique des anciens indiens de l'Amérique Centrale, conservé au Musée Archéologique de Madrid.* Photographiée et publiée pour la première fois avec une introduction et un vocabulaire de l'écriture hiératique yucatèque. Paris : Librairie de la Société d'Ethnographie.
- 1888 *Codex Peresianus. Manuscrit hiératique des anciens Indiens de l'Amérique Centrale, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.* Bureau de la Société des Américanistes, Paris.
- 2001 [1876] Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de L'Amérique Centrale (excerpts). In *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (édité par Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp. 77-88.
- SABLOFF, Jeremy A. et Robert E. Smith
1969 The Importance of Both Analytic and Taxonomic Classification in the Type-Variety System. *American Antiquity* 34 (X) : 278-285.
- SAEED, John I
1997 *Semantics.* Blackwell Publishers, Cambridge.
- SÁNCHEZ DE AGUILAR, Pedro
1937 [1639] *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatán.* E. G. Triay, Mérida.
- SCHELE, Linda
1982 *Maya Glyphs : The Verbs.* University of Texas Press, Austin.
1992 *Workbook for the XVIth Maya Hieroglyphic Workshop at Texas.* Department of Art and Art History, Institute of Latin American Studies, University of Texas, Austin.
- SCHELE, Linda (ed.)
1990 *Notebook for the XIVth Maya Hieroglyphic Workshop at Texas.* The University of Texas, Austin.
- SCHELE, Linda et David Freidel
1990 *A Forest of Kings : The untold Story of the Ancient Maya.* William Morrow and Company, Inc., New York.
- SCHELE, Linda et Nikolai Grube
1996 The Workshop for Maya on Hieroglyphic Writing. In *Maya Cultural Activism* (ed. by Edward F. Fischer and R. McKenna Brown; The University of Texas Press, Austin), pp. 131-140.
1997 The Dresden Codex. En *Notebook for the XXIst Maya Hieroglyphic Workshop*, pp. 79-247. Department of Art and Art History, College of Fine Arts e Institute of Latin American Studies, University of Texas, Austin.
2002 Introduction to Reading Maya Hieroglyphs. In *Notebook for the XXVIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas.* Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.
- SCHELE, Linda et Peter Mathews
1998 *The Code of Kings : The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs.* Scribner, New York.
- SCHELE, Linda et Mary Ellen Miller
1986 *The Blood of Kings : Dynasty and Ritual in Maya Art.* George Braziller, Inc., New York.
- SCHELE, Linda, Robert Wald et Peter Keeler
1999 *A Palenque Triad.* 2e édition. Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.
- SCHELLHAS, Paul
1904 *Representation of Deities of the Maya Manuscripts.* Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Vol. 4, No. 1. Harvard University, Cambridge.
2001 [1945] Die Entzifferung der Mayahieroglyphen : ein unlösbares Problem? Translated in *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (édité par Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp.173-179.
- SELER, Eduard
1902-1923 *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde*, 5 vols. Asher, Berlin.

SHARER, Robert J.

1994 *The Ancient Maya*. 5e édition. Stanford University Press, Stanford, California.

SMAILUS, Ortwin

1975 El Maya-Chontal de Acalán : Análisis lingüístico de un documento de los años 1610–1612. *Revista de Centro de Estudios Mayas* 9.

SMITH, Michael E. et Francis F. Berdan (eds.)

2003 *The Postclassic Mesoamerican World*. University Utah Press, Salt Lake City.

SMITH, Robert. E.

1955 *Ceramic Sequence at Uaxactun, Guatemala*. 2 vols. Middle American Research Institute, Publication 20. Tulane University, New Orleans.

SMITH, Robert E. et James C. Gifford

1966 *Maya Ceramic Varieties, Types, and Wares at Uaxactun : Supplement to 'Ceramic Sequence at Uaxactun'*. Middle American Research Institute, Publication 28, Tulane University, New Orleans.

SMITH, Robert E., Gordon R. Willey et James C. Gifford

1960 The Type-Variety Concept as a Basis for the Analysis of Maya Pottery. *American Antiquity* 25 (3) : 330-340.

SPENCER, Andrew

1991 *Morphological Theory : An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Basil Blackwell, Cambridge.

SPINDEN, Herbert

1924 *The Reduction of Mayan Dates*. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Vol. 6, No. 4. Harvard University, Cambridge.

STEPHENS, John Lloyd

1843 *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*. 2 vols. 12e édition. Harper & Brothers, New York.

1971 [1841] *Incidentes de viaje en Centroamérica, Chiapas y Yucatán*. Tome 1. Traduction de Benjamin Mazariego Santizo. Seconde édition. Première édition 1940. Collection Viajeros 3. Editorial Universitaria Centroamericana (EDUCA), San José, Costa Rica.

STONE, Andrea J.

1995 *Images from the Underworld : Naj Tunich and the Tradition of Maya Cave Painting*. University of Texas Press, Austin.

STUART, David

1987 Ten Phonetic Syllables. *Research Reports on Ancient Maya Writing* No. 14. Center for Maya Research, Washington, D.C.

1994 Kings of Stone : A Consideration of Stelae in Maya Ritual and Representation. *RES* 29/30 : pp. 149-171.

1995 *A Study of Maya Inscriptions*. PhD Dissertation, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee.

1996 *Hieroglyphs and History at Copan*. URL : <http://www.peabody.harvard.edu/Copan/text.html>

1998 The Arrival of Strangers : Teotihuacan and Tollan in Classic Maya History. Extract of a paper presented at Princeton University, October 1996 - Revised February 1998. *Precolumbian Art Research Institute (P.A.R.I.) Online Publications* : Newsletter No. 25. http://mesoweb.com/pari/online_publications.html

2005a *Sourcebook for the 29th Maya Hieroglyph Forum, March 11-16, 2005*. Department of Art and Art History, The University of Texas at Austin.

2005b *The Inscriptions from Temple XIX at Palenque : A Commentary*. The Pre-Columbian Art Research Institute, San Francisco.

2006 *Sourcebook for the 30th Maya Meetings, March 14-19, 2006*. The Mesoamerican Center, Department of Art and Art History, The University of Texas at Austin.

STUART, David et Ian Graham

2003 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 9, Part 1 : Piedras Negras. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass.

STUART, David et Stephen Houston

- 1994 Classic Maya Place Names. *Studies in Pre-Columbian Art & Archaeology* No. 33. Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Trustees for Harvard University, Washington, D.C.

STUART, David, Stephen D. Houston et John Robertson

- 1999 Recovering the Past : Classic Maya Language and Classic Maya Gods. *Notebook for the XXIIIrd Maya Hieroglyphic Forum at Texas*, pp. II.1-II.96. Department of Art and Art History, the College of Fine Arts, and the Institute of Latin American Studies, The University of Texas at Austin.

TASCHEK, Jennifer et Joseph W. Ball

- 1992 Lord Smoke-Squirrel's Cacao Cup : The Archaeological Context and Sociohistorical Significance of the Buenavista 'Jauncy Vase'. In *The Maya Vase Book*, Vol. 3, editado por Justin Kerr, pp. 490-497. Kerr Associates, New York.

TATE, Carolyn Elaine

- 1992 *Yaxchilan : The Design of a Maya Ceremonial City*. University of Texas Press, Austin.

TAUBE, Karl A.

- 1988 *The ancient Yucatec new year festival : the liminal period in Maya ritual and cosmology*. Tesis de doctorado, Yale University, New Haven.
- 1989 The Maize Tamale in Classic Maya Diet, Epigraphy, and Art. *American Antiquity* 54 (1) : 31-51.
- 1992 *The Major Gods of Ancient Yucatan*. *Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology*, No. 32. Dumbarton Oaks, Washington, D.C.
- 1993 *Aztec and Maya Myths*. University of Texas Press, Austin.

TAUBE, Karl A. et Bonnie L. Bade

- 1991 An appearance of Xiuhtecuhtli in the Dresden Venus pages. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 35. Center for Maya Research, Washington, D.C.

TEDLOCK, Barbara

- 1999 Maya astronomy : what we know and how we know it. *Archaeoastronomy : The Journal of Astronomy in Culture* 14(1) : 39-58.

TEDLOCK, Dennis et Barbara Tedlock

- 2002 The sun, moon, and Venus among the stars : methods for mapping Mayan sidereal space. *Archaeoastronomy : The Journal of Astronomy in Culture* 17 : 5-22.

TEEPLE, John E.

- 1931 Maya Astronomy. *Contributions to American Archaeology*, Vol. 1, No. 2. Publicación No. 403. Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.

THOMAS, Cyrus

- 1882 *A Study of the Manuscript Troano*. U.S. Department of the Interior, Contributions to North American Ethnology, Vol. 5, pp. 1-237. Government Printing Office, Washington, D.C.
- 1884 Notes on certain Maya and Mexican manuscripts. En *Third Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1881-82*, pp. 3-65. Government Printing Office, Washington, D.C.
- 1892 Key to the Maya hieroglyphs. *Science* 20 (494) : 44-46.

THOMPSON, J. Eric S.

- 1934 Sky Bearers, Colors and Directions in Maya and Mexican Religion. *Contributions to American Archaeology*, Vol. 2, No. 10. Publicación No. 436. Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
- 1950 *Maya Hieroglyphic Writing : Introduction*. Publicación No. 589. Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
- 1962 *A Catalog of Maya Hieroglyphs* (The Civilization of the American Indian Series, Vol. 62). University of Oklahoma Press, Norman, Oklahoma.
- 1970 *Maya History and Religion*. University of Oklahoma Press, Norman.
- 1972 *A Commentary on the Dresden Codex : A Maya Hieroglyphic Book*. *Memoirs of the American Philosophical Society*, Vol. 93. American Philosophical Society, Philadelphia.
- 1975 The Grolier Codex. En *Studies in Ancient Mesoamerica II*, édité par John A. Graham, pp. 1-9. Contributions of the

University of California Archaeological Research Facility, No. 27. University of California, Berkeley.

TOZZER, Alfred M.

1941 *Landa's Relación de las Cosas de Yucatan*. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Vol. 18. Harvard University, Cambridge.

TOZZER, Alfred M. et Glover M. Allen

1910 *Animal Figures in the Maya Codices*. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Vol. 4, No. 3. Harvard University, Cambridge.

TREIBER, Hannelore

1987 *Studien zur Katunserie der Pariser Mayahandschrift*. Acta Mesoamericana, Band 2. Verlag Von Flemming, Berlin.

VAIL, Gabrielle

2000 Issues of language and ethnicity in the Postclassic Maya codices. *Written Language and Literacy* 3(1) : 37-75.

2010 The Maya Hieroglyphic Codices, Version 3.0 : <http://www.mayacodices.org/>

VAN VALIN, Robert D.

2001 *An Introduction To Syntax*. Cambridge University Press, Cambridge.

VILLACORTA C., J. Antonio and Carlos A. Villacorta

1933 *Códices mayas*. Tipografía Nacional, Guatemala, C. A.

VON WINNING, Hasso

1986 *The John-Platt Collection of Pre-Columbian Art*. University of Virginia Art Museum, Charlottesville.

WAGNER, Elisabeth

1994 *Thoughts on the Chak-te Kalom-te Title*. Manuscript.

WALD, Robert F.

1994 *Transitive Verb Inflection in Classic Maya Hieroglyphic Texts : Its Implications for Decipherment and Historical Linguistics*. M.A. Thesis. University of Texas at Austin.

2000 Temporal Deixis in Colonial Chontal and Maya Hieroglyphic Narrative. *Written Language and Literacy*, Vol. 3 : 1, pp. 123-153.

2004 The languages of the Dresden Codex : legacy of the Classic Maya. En *The Linguistics of Maya Writing*, édité par Søren Wichmann, pp. 27-58. University Utah Press, Salt Lake City

WANYERKA, Phillip J.

2004 *The Southern Belize Epigraphic Project : The Hieroglyphic Inscriptions of Southern Belize*. FAMSI. URL : <http://www.famsi.org/reports/00077/index.html>

WICHMANN, Søren

2006 A Mixe-Zoquean Loanword in the Late Preclassic Murals of San Bartolo? *Mesoweb*. URL : www.mesoweb.com/articles/wichmann/Loanword.pdf

WISDOM, Charles

1949 *Materials on the Chortí Language*. The University of Chicago Microfilm Collection of Manuscripts of Cultural Anthropology, 28, Chicago.

ZENDER, Marc U.

1999 *Diacritical Marks and Underspelling in the Classic Maya Script : Implications for Decipherment*. M.A. Thesis, Department of Archaeology, University of Calgary.

2004 On the Morphology of Intimate Possession in Mayan Languages and Classic Mayan Glyphic Nouns. In *The Linguistics of Maya Writing* (édité par Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 195-209.

ZIMMERMANN, Gunter

1956 *Die Hieroglyphen der Maya-Handschriften*. Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, Band 62 – Reihe B

(Völkerkunde, Kulturgeschichte und Sprachen Band 34), Universität Hamburg. Cram, de Gruyter & Co., Hamburg.